



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation



Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres



En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



M W W



J 589



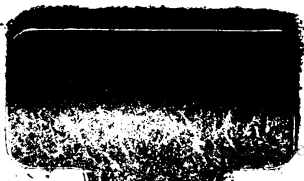
M. Phil. W. M. M. M.

c. 1757.

3.

H. W. M.

1757.











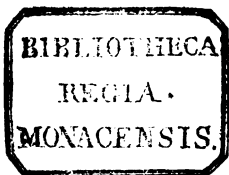
H. lit. U. 22.

Hist. lit. Encyclop. 166.

HENRICI CORNELII  
AGRIPPÆ  
AB NETTESHEYM,  
DE INCERTITVDINE ET  
vanitate scientiarum declama-  
tio inuectiua, ex postre-  
ma Authoris reco-  
gnitione.



COLONIAE,  
*Apud Theodorum Baumium, sub si-  
gno Arboris. Anno 1584.*



**SPECTABILI**  
**VIRO D. AVGVSTI-**  
**NO FVRNARIO, CL-**  
*ui Genuensi, Henricus*  
*Cornelius Agrippa*  
*ab Nettesheim:*  
**S. P. D.**



O gitanti mihi,  
 ( integerrime  
 Augustine, qui  
 bene merendi  
 studio me tibi  
 perpetuo debendæ gratiæ reum  
 effecisti ) quo cultu, qua ve-  
 neratione, quo pignore, qua-  
 ue ingenij industria tibi hanc  
 animi mei obseruantiam testa-  
 rer, animus erat te pulchro ali-  
 quo & magno ( quando tu pul-  
 cherrimis maximisque dignis-  
 simus ) munere adornare, ac  
 cū ornatissima sermonis integri  
 A 2 tate

tate, tum locupletissima rerum dignitate, grauiſſimoque ſententiarum pondere, tibi de penitiſſimis vtriuſque, diuinæ & humanæ literaturę libros offerre. ~~verum cum~~ ego tanto animo meo cum doctrina & ingenio longe ſim inferior, tum dicendi facundia, ſermonisque elegantia illum remoto grefſu ſequar, non habeo in mei ingenij ſupellectile, quod præſtare poſſim, præter inſignem ignorantiam, ipſumque iacet ingeniũ fortunæ meæ indignatione deiectũ, adeò vt ex ipſa indignatione fermè cũ Troiana illa Hecuba verſus ſim in canem, ac nullarum virium ſim ad benè dicendum, nil amplius memini niſi mordere, oblatrare, maledicere, conuiciare, atq; ſic adfectus, ſcripſi his diebus volumen ſatis amplũ, cui,  
De

De incertitudine & vanitate  
sciētiarum titulum feci, in quo  
sic in vniuersam illam scien-  
tiarum atque artium giganto-  
machiam oblatraui, sic om-  
nes illos scientiarum & arti-  
um robustissimos venatores,  
validissimis morsibus perstrin-  
xi, vt quoties opus ipsum re-  
uifo, ipse ego me demirer ta-  
lem in homine canem, & cui  
nihil caninum desit, præter v-  
nam adulationem, licet au-  
lico, admodum necessariam.  
Ne igitur obseruantia tuae de-  
sertor esse videar, dum con-  
digna te, & ex scientiarum de-  
prompta thesauris fœcunda  
munera impendere nequeo,  
saltem ex eadem ignorantia  
& indignationis meæ officina,  
hanc Cynicam declamationē  
in obseruantia in te meæ argu-  
mentum tibi nunc offero: hac

A 3. te



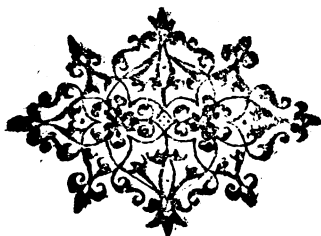
te dono, hanc tibi dedicatam  
constituo, magnitudinem ani-  
mi erga te mei libenter osten-  
surus, atque quam vigilem  
custodem, quam oculatum  
speculatorem, quam auda-  
cem militem, quam magna-  
nimum ducem in me tibi ac-  
quisieris, qui cum velut è sub-  
limi specula hostes procul de-  
nuncio quo se diuinarum lite-  
rarum ciues in loca recipiant  
tutiora, tum pro eorundem o-  
mnium salute omnibus me la-  
cerandum obijciens, primum  
cominusque in acie propug-  
no: quo facinore tantum abest  
quod metuam inuidiam vt gra-  
tiam ab omnibus mihi deberi  
putem, qui ad operam publi-  
cæ vtilitatis simul speculator  
& miles denunciem & impu-  
gnem, quibus salus periclita-  
tur humana, atque insuper du-  
cem

cem me præbeam ijs, qui egre-  
dientes humanarum scientia-  
rum labyrinthum, in arcem te-  
dunt veritatis. Accipe igitur  
nunc Augustine colendissime,  
hanc qualiscunq; est declamati-  
onem, atque illam tibi tuo iure  
habe. Scio enim, si venatores,  
& canes amas, non poterit illa ti-  
bi non esse gratissima, verum  
ego nunc è cane in crocоди-  
lum aut draconem aliumue  
igniuomum serpentem migra-  
bor, & pyrographiam ( opus  
quale hæctenus nostra non vi-  
derit ætas, sed non nisi famo-  
so cuiquam orbis vastatori pro-  
futurum ) protinus absolua-  
tum sacra me spargam lympha  
& flumine viuo abluam, quo  
tandem fatalibus his laruis exu-  
tus, rursus in hominem reuer-  
tar, ne quãdo nimium pythago-  
rissans, et in tã varias beluas de-  
migrans,

A † migrans,

migrans, tandem Luciani & Apulei instar, in philosophantē  
asinum vertar, sed tu nunc felici-  
cissimè vale, meminerisq; cum  
hæc nostra legeris, quia ni-  
hil scire felicissi-  
ma vita..

HEN.



HENRICVS  
CORNELIVS A.  
GRIPPA AD

Lectorem,



*N*nō tibi, lector stu-  
diose, magnanimum  
præaudaxq; ac penè  
Herculeum hoc meū

*facinus videbitur cōtra vniuer-  
sam illā scientiarum omnium ac  
que artium gigantomachiam ar-  
ma sumere, ac vniuersos illos sci-  
entiarum artiumque robustissi-  
mos venatores in arenam prouo-  
care? infremunt aduersum me  
doctorum supercilium, Licētia-  
torum eruditio, Magistrorū au-  
thoritas, Baccalaurcorū cona-  
tus, & scholasticorum omniū ze-  
lus, mechanicorūq; seditio. Quos  
si confe. ero, nōne aut par, aut*

*A 5*

*maius*

P R A E F A T I O

*maius erit atque leonem Nemaëum  
 clava percutere, hydrã Lernã  
 igne interimere, aprum Eriman-  
 thæum occidere, ceruam Mana-  
 lio nemore aurea cornuagerentẽ  
 capere, Scymphalidas aues in nu-  
 bibus sagittis cõfodere, Antæũ  
 intra vlnas opprimere, colūnas  
 in Oceano figere, Geryonem tri-  
 cipitem vincere, boues abigere,  
 taurum perimere, Achelaũ mo-  
 nomachia superãre, Diomedis e-  
 quos abducere, Cerberum vin-  
 ctum catena trahere, aurea He-  
 speridum mala rapere, eiusq̃ ge-  
 neris plura, quæ ab Herculo &  
 magnis laboribus nec minori pe-  
 riculo gesta sunt, cū non minoris  
 laboris, periculi aut quam maxi-  
 mi sit hæc gymnasiarum atq; pa-  
 lestrarũ mōstra superare? Neq;  
 enim*

enim non video, quàm cruet a pu-  
 gna hic mihi cominus ineūda est,  
 atq; plenum periculo bellum, cū  
 sim tam potentissimorum hostiū  
 vallatus exercitus. Hei quot me  
 machinis oppugnabunt, quot  
 me impetent moliminibus, quot  
 me persequetur ignominijs? Ob-  
 strepent in primis pediculosi grā-  
 matici, atq; etymologijs suis ex  
 Agrippa nomē indent podagri-  
 cum. Attoniti poete pro Momo  
 vel hirco Æsopico traducēt car-  
 minibus. Nugienda historio-  
 graphi supra Pausaniā & He-  
 rostratum prophanabunt. Ma-  
 gnicrepi rhetores iratis ocu-  
 lis, terribili vultu, grandistre-  
 pis vocibus, dirisque gesticula-  
 tionibus per duellionatus accu-  
 sabunt.

A 6 gra

PRÆFATIO

graphi laruis cerebrum obtundent. Pugnaces dialectici innumera syllogismorum tela in me conijcient Flexiloqui sophistæ verborum laqueis suisq; indissolubilibus, ceu iniecto freno, oburrabunt. Barbarus Lullista absurdis verbis ac solæcismis demerabit caput. Terra celoq; proscribent impij mathematici. Atomographi arithmetici concitatis in me sceneratoribus, ad alienæ rationem cogent. Ad laqueum adiger peritæxaleator. Infaustos numeros supputabit sortilegus Pythagorista. Carcerē tristitiãq; infelices figuras proijciet pūctator geomætes. Carent me in triuijs vulgi fabulã multitoni musici ac stridulis rōebis dissonisq; cōcharum, peluicū pati-

## AD LECTOREM

Pater narumque strepitibus, plus  
 quam solent digamorum sponsa-  
 litijs, obturabunt. Excludet cho-  
 reis pomposæ matronæ. Oscula  
 negabunt blandulæ puellæ. Ca-  
 melum saltantem subsannabunt  
 garrulæ ancillulæ. Saltator hi-  
 strio ludet in me turpi scena tra-  
 gædiam. Dextera, leuæque im-  
 petet centimanus gladiator.

Perplexi Geometræ inectis tri-  
 quetris, tetragonisque circulis,  
 tanquam Gordionis nodis irre-  
 ritum captiuabunt. Simia vel ip-  
 so Therpite deformiorem pinget,  
 sculpetq; inanis opticus. Ultra  
 Sauromatas & glaciale rele-  
 gabunt vagi Cosmimetræ. Da-  
 daleus architectus inexpugna-  
 bilibus machinis clâdestinè sub-  
 cuniculabit, correptumq; inob-

A 7 ser-



PRAEFATIO

*seruabilibus labyrinthis errare coget. Ad arrugas condemnabit Stygius metallarius. Suspendium comminabuntur fatales Astrologi, calorumque labili vertigine cōscensum ad superos cohibebunt. Ominabuntur omne malum minaces diuinatores. Frigidum in Venerem, inualidiq̄ue femoris diffamabit importunus Physiognomus. Cerebricosum assellum pronuntiabit delirus Neptoscopus. Diuinabit omnia sinistrae Fatidicus Chiromantes. Tristi auspicio exaugurabit praesagus aruspex. Mittet vltimae flamma Iouis, & praesagi fulminis ignes portentosus speculator. Nocturnis terrebit lemuri- bus tenebricosus onirologus. Furens vates, ambiguo decipiet*

ora.

P R A E F A T I O

oraculo: Prodigiosi magi tanquã  
 alterum Apuleium, aut Lucia-  
num in asinum, non tamen au-  
 reum, sed fortè stercorarium  
transformabunt. Spectris atque  
manibus persequetur ater go-  
ticus; Sacrilegicus theurgus ca-  
put cõsecrabit is nõpaxas vel for-  
 tè in cloacas. Imprecabuntur  
suam detractim dementulati ca-  
baliste. Acephalum spadonẽ  
representabit anilis prestigia-  
tor. Discrepent pugnacissimis  
opinionib. cõtentiosi Philosophi.  
Nosq̃ inter canem & crocodilũ  
migrare faciẽt circulatores Py-  
thagoriet. Dodio aut sepulchro  
recludẽt fædi mordacesq̃ Cynici  
Vxorem communicãdam clama-  
bũt pestilẽtes Academici. En-  
cabũt crapulaglutones Epicurei  
Mor.

P R A E F A T I O

Mortificabunt animam, exclu-  
dentque Paradyso impij Peri-  
paterici. Seueri Stoici ademptis  
humanis affectib. in silicem per-  
mutabūt. Vaniloqui Metaphysi-  
ci velut ex chao Demogorgoneo  
eorū, quæ nusquā sunt nec erūt,  
nunquam nō paradoxis mentem  
euercent. Censores Ethici in-  
centum referent tabulas. Inter-  
dicet muneribus legislator poli-  
ticus. Abdicabit aula volupta-  
rius princeps. Sissirijs propellēt  
ambitiosi optimates. Insensatus  
populus vicitim affliget oppro-  
brijs. Phalaris tauro crucian-  
dum recludet terribilis tyran-  
nus. In exilium agent factiosi  
oligarchæ. Plebs impetuosa, &  
multorum capitum mala bestia,  
indicta causa rapiet in exitium.

Prodi-

AD LECTOREM.

Proditionis insimulabit afflictæ  
 quævis Respublica. Aris inter-  
 dicent auari sacerdotes. Apul-  
 pito laceffent laruati cucullioes  
 contumeliosiq; hypocritæ. Pec-  
 cata reseruabūt æternis ignib;  
 plenipotentes Pontifices. Galli-  
 cam scabiem communabūtur sa-  
 laces meretriculæ. Rapax leno  
lenaque remulenta obstetrica-  
bunt loculos. Excludent xenodo-  
 chijs hulcerosi mendicantes. Sa-  
 crum incendium, rabidosq; mor-  
sus offerent gyrouagi quæstua-  
rij, suisque destituent indulgen-  
 tijs. Obærabit macello infidus  
dispensator æconomus. Impinget  
 in Scyllas blasphemus naua-  
Mercator improbus usuris op-  
pignoratū absument. Furax quæ-  
stor compilabit stipedium. Pro-  
 bibe bunt

P R A E F A T I O

*h*ibebunt amœnis hortulis duri  
*a*gricola. *L*upis me deuouebunt  
*o*tiosi *p*astores. *H*amum subijciet  
*l*atentem vndiuagus *p*iscator. *C*a  
*n*es accipitresque immittet cla  
*m*abundus *v*enator. *D*eprada  
*b*it armipotens *m*iles. *S*ubmo  
*u*ebūt ordine purpurati *n*obiles.  
*E*xuent maiorem imaginibus  
*p*aludati *h*eraldi, *i*ndictisq̄ue e  
*q*uitijs, quæ torneamenta vocāt  
*p*ro rustico exactionario in clami  
*t*abunt, *L*otio & retrimētis *s*ca  
*t*ophagi *m*edici perfundent. *E*  
*q*uibus loquax *l*ogisticus *d*ispu  
*t*ando de morbo, *t*empestiuū sub  
*t*rahet *r*emedium. *T*emerariusq̄  
*e*mpyricus *d*ubio *e*xperimento  
*m*ortis *e*xponet *p*ericulo. *F*al  
*l*ax *m*ethodicus *p*rocrastinan  
*d*o *r*emedia, *a*gritudinem *p*ro  
*du*cet

AD LECTOREM

ducet suum ad compendium.

Exigent clysterijs sordidi pharmacopola. Dentibus ac testibus insidiabuntur emasculatores chirurgi. Dissecandum postula- bunt crudeles anatomistae. An- gario recludet immundus vete- rinarius, ac quadrigario pulve- re occaecabit oculos. Fame con- ficiet pravaricator dietarius, Offam insulsam siticulosus ob- trudet coquus. Diuitijs inter- dicet prodigus alcumista, able- gabitque fornaculis. Vastissimis glossarum voluminib. obruent in expugnabiles iuristae. Maiestatis reum agent fastuosi legulei. Ex- communicabunt diuis execratio- nib. arrogantes canonistae. Sexcē- tas calūnias intentabūt litigiosi causidici. Colludet cū aduersario deserta

P R A E F A T I O

deserta causa subdolis Procurator  
Subscriber falsū dubius ta-  
bellio. Condemnabit actionis in-  
 exorabilis iudex, negabitque  
 (quas vocant) appellandi Apo-  
 stolos. Destituet rescripto impe-  
 riosus archiscriba cancellarius.  
 Hæreseos inclamabunt obstina  
ii theosophista, aut ad idola sua  
 sectari compellent. Ad palino-  
 diā vociferabūt superciliosi ma-  
 gistri nostri, magnisque sigillis  
 proscribent Sorbonici Atlæes.  
 Vides nunc Lector quanta obeā  
 pericula? Facile tamē hos insult-  
 us euadendi spes est, si tu modo  
 veritatis patiens,posito liuore,  
 candido animo ad hæc legēda ac-  
 cesseris. Habeo p̄terea quo me-  
 tuear, Verbum D E I, quod ego  
 bis pro chypeo scutoque intrep-  
 dus.

AD LECTOREM.

*duſ opponam. Et ſi oporteat, quã  
 pro illo lubens, tantos in me con  
 citavi hoſtes, libẽs etiam occum  
 bam, priuſquam deſeram. Et te  
 ſcire volo, me nõ odio, non ambi  
 tione, non dolo, non errore indu  
 ctum, hæc ſcripſiſſe, nec me ſacri  
 lega cupiditas, nec improba mẽ  
 tis arrogancia ad hoc impegit,  
 ſed cauſa omnium cùm iuſtiſſi  
 ma, tum veriſſima, quod videli  
 cet videam multos humanis diſ  
 ciplinis ſcientiſque vſque adeo  
 inſoleſcere, vt ſacrarum litera  
 rum eloquia et Canonicas Spiri  
 tus ſancti Scripturas (quia ca  
 reant ornamentis verborum, vi  
 ribus ſyllogiſmorũ, affectatisq̃  
 ſuadelis, & peregrina Philoſo  
 phorum eruditione: ſed ſimplici  
 ter in operatione virtutis, & nu  
 da fide*



P R A E F A T I O

da fide firmatae sunt) idcirco ita  
 quam rusticas & idioticas, non  
 modo despicere & aspernari, sed  
 & velut contemptu quodam in-  
 super infestari. Alios enim vi-  
 demus, licet sibi magis pij vide-  
 antur, qui Christi leges probare  
 & confirmare nituntur, decretis  
 Philosophorum, illis plus tribu-  
 entes, quàm sanctis Dei Prope-  
 tis, Evangelistis, & Apostolis,  
 sùm tamen hi ab illis plus disdia-  
 pason absunt. Præterea in mul-  
 tis ac fermè omnibus gymnasijs  
 peruersus mos, ac damnabilis cõ-  
 suetudo inoleuit, quod initiandos  
 discipulos iureiurando adigunt,  
 Aristoteli aut Boethio, aut Tho-  
 ma, aut Alberto, seu alio cuius  
 suo scholastico D E O. sese nun-  
 quam repugnaturus: à quibus si  
 quis

AD LECTOREM.

quis latè unguem diuersum fer-  
 serit, hunc hæreticum scandalo-  
 sum, piarum aurium offensiuum,  
 igne flammisq; absumendum pro-  
 clamans. Hi igitur tam temera-  
 rij gigantes, & sacrarum littra-  
 rum hostes aggrediendi sunt, illo-  
 rum castra & arces expugnanda  
 sunt, ostendendumq; quã sit ho-  
 minum cæcitas, cum tot sciētij  
 & artibus, cum tot insuper singu-  
 larum magistris & authoribus,  
 semper à veritatis cognitione  
 aberrare: quanta etiam temeri-  
 tas, quàm arrogans præsumptio,  
 Philosophorum scholas præfer-  
 re Ecclesia CHRISTI, opi-  
 nionesq; hominum præpone-  
 re, aut adæquare verbo Dei.  
 Denique quàm impia tyrannis  
 captiuare ad præfinitos auctores  
 studio

PRAEF. AD LECT.

*studiosorum ingenia, & adimē-  
re discipulis libertatem indagā-  
da & sequenda veritatis. Quae  
omnia cum tam manifesta sint,  
ut inficias iri non possint, venia  
dāda erit, si liberius ac fortè a-  
marulentius in aliqua discipli-  
narum genera, earundēmus*

*Professores videar,*

*perorare.*

*Vale.*

**NO.**

# NOBILIS

VIRI HENRI-

CICORNELII AGRIP-

PAE, Equitis, aurati, & vtriusq; Iuris

Doctoris, sacrae Caesaris Maiestatis à

consilio & archiuus indicarij, de

incertitudine et vanitate

scientiarum atque

artium, Decla-

matio.

DE SCIENTIIS IN GE-

nerali.

CAPVT I,



vetus opinio est, & fermè omnium Philosophantium concors & vnanimis sententia, qua arbitrantur scientiam quamlibet, homini ipsi pro vtriusq; captu ac valore non nihil diuinitatis adferre, ita vt sæpè vlt: a humanitatis limites in Deorum beatorū choros eos referre possint: hinc varia

B

illa &

## DE SCIENTIIS

illa & innumera scientiarū encomia prodierunt, quibus vnusquisque eas artes atque disciplinas, in quibus iam diuturno exercitio ingenij sui vires exacuit, non minus ornato, quā longo sermone nititur omnibus anteferre, & vel supra cælos ipsos extollere. Ego verò alius generis persuasus rationibus, nil perniciosius, nil pestilentius hominū vitæ animarumque nostrarū saluti posse cōtingere arbitror, quam ipsas artes, ipsasq; scientias. Ideoq; conuerso ordine agendū censeo, & scientias ipsas non tantis præconijs extollendas, sed magna ex parte vituperandas esse mea opinio est, nec vllā esse, quæ careat iusta repræhensionis censura, neque rursus, quæ ex seipsa laudem aliquam mereatur, nisi quā à possessoris probitate mutuatur. Ea autem modestia hāc sententiā meam à vobis accipi volo, vt me nec alios velle reprehendere, qui diuersum sentiunt, nec mihi aliquid arrogare insolentius putetis. Itaque mihi in hoc à reliquis dissentienti veniam dabit, donec à singulis per ordinem literarum facultatibus, hanc sententiam auspicabimur, non vulgaribus dun-  
taxat

## IN GENERALI.

taxat argumentis, & à superficie rerū sumptis, sed rationibus firmissimis, & ex intimis rerum visceribus eductis, non illa Demosthenis aut Chrysippi argumenta eloquentia quæ mihi sacras literas profitenti opprobrio esset futura, tanquam adulationes amanti si fucos dicendi sequar. Nam loqui propriè, non eloqui: & rei veritatem, non sermonis ornatum, sacrarum literarum professorem intèdere decet. Non enim in lingua, sed in corde veritatis sedes est. Nec interest in dicendis veris quali sermone utamur mendacium enim eloquentia, verbisque phaleratis indiget, ut possit hominū mentibus insinuare: veritatis autem sermo, ut scribit Euripides, simplex existit, non quærens fucum, nec pigmenta, Quòd si ergo assumptum negotium absque omni eloquentiæ flore (quæ ea ipsa quoque nunc à nobis, etiam non tam negligēda, quam damnanda erit) vestris delicatissimis auribus offundā, ea vos precor feratis patientia, qua Romanus ille Imperator quondam cum exercitu constitit, ut audiret mulierculam: atq; Archeus rex interdū audire voluit rau-

## DE SCIENTIIS

» eos & inamœnz vocis homines, quo  
» audiens postea eloquentes, plus cape-  
» ret delectamenti. Memineritis illius  
» Theophrasti sentētiz, apud maximos  
quosq; & elegantissimos viros etiam  
rudes loqui posse, dummodo fide &  
ratione loquantur: atq; ne quasi osci-  
tantes vos auribus pendere sinā, qui-  
bus vestigijs & indicijs veluti canibus  
hanc narratā opīnionem meam ve-  
natus depræhenderim, nūc proferam  
in medium: si modò id vos prius cō-  
monuero, scientias omnes tam malas  
esse, quàm bonas: nec aliam nobis su-  
pra humanitatis metam afferre deita-  
tis beatitudinē, nisi illam fortè, quam  
antiquus ille serpens pollicebatur pri-  
mis parentibus, inquiens: Eritis sicut  
Dij, sciētes bonum & malum. In hoc  
itaque serpente gloriatur, qui gloria-  
tur se scire scientiam, quod probè fa-  
ctitasse legimus Ophitos hæreticos,  
qui serpentem in sacris suis colebant,  
dicētes ipsum in paradiso virtutis co-  
gnitionem induxisse: Astipulatur i-  
stis Platonica historia, Theutū quen-  
dam humano generi infensum dæ-  
monem scientias primū excogitaf-  
se, nō minus offensivas, quàm vtilēs,  
vt priu.

## IN GENERALI.

ut prudentissimè disseruit ille totius  
*Aegypti rex Thamus*, de scientiarum  
*ac literarum inuentoribus*. Hinc est,  
 quod Grammatici pleriq; dæmones  
 quasi scientes exponunt: sed esto, has  
 fabulas suis Poetis Philosophisque re-  
 linquamus, & non sint alij scientiarū  
 inuentores. quā homines, atq; illos  
 scimus fuisse pessimæ generationis fi-  
 lios, filios inquam Cain, & de quibus  
 verè dictum est: Filij huius sæculi pru-  
 dentiores sunt filijs lucis in generatio-  
 ne hac. Si itaq; nunc scientiarū inuen-  
 tores homines sunt, nonne omnis ho-  
 mo mēdax, nec est qui faciat bonum  
 vsque ad vnum? Sed esto, rursus sint  
 homines aliqui boni, nihil scientiæ  
 ipsæ bonitatis, nihil veritatis habe-  
 bunt, nisi quantum ab ipsis inuento-  
 ribus, vel possessoribus mutuātur vel  
 acquirunt. Nam si in malum quem-  
 piam inciderint, noxiæ erunt, illum-  
 que eo malo reddent deteriorem, ve  
 peruersum grammaticum, vanilo-  
 quum poetam, mendacem historicū,  
 rhetorem, palponem, memoriogra-  
 phum ostentatorem, litigiosum dia-  
 lecticum, sophistam perturbatorem,  
 linguacem Lullistam, arithmeticum  
B 3
forti.



## DE SCIENTIIS

fortilegum, lasciuum Musicum, impudicum saltatorem, geometram iactatorem, cosmographū erronem, architectum perniciosum, nautam piratam, astronomum fallacem, magū flagitiosum, perfidum cabaleū, physicum somniatorē, portentosum metaphysicum, morosum ethicum, iniquum politicum, principem tyrannum, magistratum oppressorē, populum seditiosum, sacerdotem scismaticū, monachum superstitiosum, prodigum œconomum, mercatorem falsijurium, quæstorem compilatorem, segnem agricolam, pastorem abigeū, piscatorem maledicum, venatorem latronem, militem prædonem, nobilem exactorem, medicum occisorem, pharmacopōā veneficum coquū heluonem, alchimistam impostorem, iuris consultum versipellem, causidicū mille scelerum protectorem, tabellionem falsarium, iudicem venalem, & è sublimi tribunali latronē, theologū hæreticum, & vniuersæ multitudinis seductorem. Nihil autem inauspicatius, quam ars, quam scientia impietate constipata, & malarum rerū perniciosissimus est maximus quisq; artifex,

## I N G E N E R A L I.

tifex, & doctiffimus author. Quod fi  
 etiã in non tam malũ, fed ftultum ali-  
 quem incidat, nihil illo insolentius ac  
 importunũ magis: nã præter id, q̃ illi  
 de cognata ftultitia fupereft, tuetur il-  
 lum doctrinæ authoritas, haberq; li-  
 terarũ instrumenta, quibus fuã defen-  
 dat attentionem, quibus cæteri ftulti ca-  
 rentes mitius infaniũt, quemadmodũ  
 de Rhetore ait Plato: Nã quo erit (in-  
quit) ineptior atq; indoctior, hoc plu-  
ra narrabit, imitabitur õnia, nihilq; fe-  
indignũ exiftimabit. Nil igitur exitia-  
lius, quam cum ratione infanire. Si q̃s  
 aut vir bonus & fapiens poffideat, for-  
 tallis bonę erũt scientię ac reip. vtilis,  
 poffefforem aut suum nihilo reddent  
 beatiore: nõ eam (vt aiũt Porphyrius  
 & Iãblicus) verborum accumulatio  
 disciplinarumq; multitudo beatitudo  
 eft, quę nec vllũ in fuper pro rationum  
 ac verborum qualitate accipit incre-  
 mentum: quod fi ita effet, nihil pro-  
 hiberet illos, qui omnes congregave-  
 runt disciplinas, eſſe beatos: hunc ve-  
 rò, qui his careat, nequaquam: eſſent-  
 que philoſophi ſacerdotibus beatio-  
 res. Vera enim beatitudo non confi-  
 ſtit in bonorum cognitione, fed in vi-

## DE SCIENTIIS.

ra bona: non intelligere, sed in intellectu vivere: neque enim bona intelligentia, sed bona voluntas coniungit homines Deo, nec aliud efficiunt disciplinæ foris adhibitæ, nisi quia conditionem nobis quandam, purgatoriã adhibent, ad beatitudinem aliquid conducentem, non tamẽ rationem ipsam, quã nobis beatitudo compleatur, nisi eis adsit & vita, in ipsam bonorum translata naturam: sæpissimè enim est cõpertum, ut ait Cicero pro Archia, ad laudẽ atq; virtutem naturam sine doctrina, quã doctrinam sine natura valuisse. Non igitur tam longa, tam difficili, & vix vnquã perscrutabili (ut Auerroistæ contendunt) scientiarum omnium disciplina animum imbuere opus erit, quam ipse etiam Aristoteles beatitudinẽ ait valde communem, & quam cuncti facile adifici queant, per disciplinam quandam diligentiam, quam scilicet ait facilem, & quasi communem facultatem contemplandi obiectum omnium nobilissimum, scilicet Deũ: qui quidẽ tam facilis omnibus communis contemplandi actus, non syllogizando & demonstrando perficitur, sed credendo &

## IN GENERALI.

do & colendo. Quæ ergo nunc scientiarum felicitas? quæ sapientum philosophorumq; laus & beatitudo, quibus scholæ omnes perstreperunt, resonantq; encomijs eorum, quorum animas diris cruciatibus distrahi, audiunt, videntq; inferi? Vidit hæc August. & timuit, exclamans illud Pauli Surgunt indocti & rapiunt cælos, & nos cum scientia nostra mergimur in infernũ. Quod si audendum est verũ fateri, tã est scientiarum omnium periculosa inconstansq; traditio, vt longè tutius sit ignorare, quam scire. Adam nunquam è beatitudinis paradiso pulsus fuisset, nisi serpente magistro didicisset scire bonum & malum. Et Paulus eiciendos censet de Ecclesia, qui plus scire volunt, quam oportet. Socrates dum omnes fermè disciplinas perscrutatus esset, tunc primùm ab oraculo sapiētissimus omnium iudicatus est, cum se nihil scire palam fateretur. Tã est scientiarum omnium cognitio difficilis, ne dicam impossibilis, vt prius vita tota hominis deficiat, quàm vel vnus disciplinæ minima ratio perfectè inuestigari possit. Quod mihi hic affirmare videtur Ecclesiastes, dũ ait:

B. 5.

Intel.

## DE SCIENTIIS

Intellexi, quod omnium operum Dei nullam possit homo inuenire rationem eorū, quæ fiunt sub sole, & quanto plus laborauerit ad quærendum, tantò minus inueniat, etiam si dixerit sapiens se nosse, non poterit reperire. Nihil homini pestilentius contingere potest, quàm scientia: hæc est vera illa pestis, quæ totum ac omne hominum genus ab vnum subuertit, quæ omnem innocentiam expulit, & nos tot peccatorum generibus, mortique fecit obnoxios, quæ fidei lumen extinxit, animas nostras in profundas conijcient tenebras, quæ veritatē damnans, errores in altissimo throno collocavit. Quare iam non vituperandi mihi videntur Valentian<sup>9</sup> ille Imperator, quem acerrimum literarum hostem extitisse aiunt, atque Licinius Imperator, qui literas virus ac pestem publicam dictabat: quin & Ciceronem ipsum fontem literarum abundantissimum refert Valerius tandem literas contempsisse. Tanta autē est veritatis ampla libertas, liberaque amplitudo, vt nullius scientiæ speculationibus, non vllō sensuum vrgenti iudicio, non yllis logici artificij argu.

## IN GENERALI.

cij argumentis, nulla probatione eu-  
 dente, nullo syllogismo demonstran-  
 te, nec vlllo humano rationis discursu  
 possit deprehendi, nisi sola fide: quã  
 qui habet, is ab Arist. in Priorum Re-  
 solutionum lib. dicitur melius dispo-  
 situs, quã si esset sciens: quod exponēs  
 Philoponus, ait, id esse melius cogno-  
 scentem, quã per demonstratio-  
 nem quæ per causam fit. Et Theo-  
 phrastus in suis Transnaturalibus sic  
 ait: Usque ad aliquid quidem possu-  
 mus per causam speculari, principia  
 à sensibus sumentes, quando autē ad  
 ipsa extrema & prima transierimus,  
 nō amplius possumus scire, siue quia  
 non habemus causam, siue propter in-  
 tellectus nostri infirmitatem. Et Pla-  
 to in Timæo ait, quòd illa explicare  
 plus est, quam vires nostræ sufficiant,  
 sed credi iubet ijs qui antè dixerunt,  
 quanquam nulla demōstrationis ne-  
 cessitate loquantur: fuerunt enim A-  
 cademici philosophi in precio, qui di-  
 xerunt nihil posse affirmari: fuerunt  
 Pyrronici, & alij multi, qui quidem  
 nihil affirmabant: Nihil itaq; præci-  
 puum habet scientia supra ipsum cre-  
 dere, vbi videlicet probitas authoris

## DE SCIENTIIS.

monet discipulorum liberam credendi voluntatem. Hinc Pythagoricum præsumptum illud de magistro responsum: Ipse dixit. Et Peripateticorum illud vulgatum prouerbum, Vnicuique perito in arte sua credendum est. Sic creditur Grammatico de verborum significationibus. Credit Dialecticus de parte orationis à Grammatico accepta. Assumit à Dialectico Rhetor argumentationis locos. Poeta mensuras mutuatur à Musico. Geometra proportionum sumit ab Arithmetico. Astrologus vtrisque fidem dat. Deinde transnaturales coniecturis vtuntur naturalium, & quisque artifex rectè præsumit de statutis alterius. Habet enim quæuis scientia certa quædam principia, quæ credere oporteat, nec villo modo queant demonstrari: quæ si quis pertinacius negare velit, non habent Philosophi illi, quæ contra illū disputent, moxque dicent, contra negantem principia non esse disputandum, aut ad alia quædam extra scientiæ metas relegabunt, vt si quis (dicunt) neget ignem esse calidum, proijciatur in ignem, & queratur ab eo quid sentiat. ita demum ex Philosophis tortores fiunt & carnifices

## I N G E N E R A L I.

fices, volunt nos vi cogere fateri id,  
 quod ratione debuerant docere. Pro-  
 inde nil Reip. infensum ac pernicio-  
 sum magis, quàm literæ, quàm scienti-  
 a, in qua, si qui eruditione & scienti-  
 a præditi sunt homines, eorum ar-  
 bitrio, veluti plus sapientium, plurim-  
 um res geruntur, ac plebis simplici-  
 tate, multitudinisque imperitia freti,  
 omnem magistratus auctoritatem  
 sibi soli vsurpant, vnde Reipublicæ  
 status à populari in oliarchiam mi-  
 grat, atque exinde in factiones diui-  
 sa, in tyrannidem facillè transit, quam  
 nemo vnquam vsquam terrarum ob-  
 tinuisse legitur sine scientia, sine do-  
 ctina sine literis, præter vnum L. Syl-  
 lam Dictatorem, qui solus sine literis  
 Rempublicam occupauit, in quo ta-  
 men literarum ignorantia vel hoc  
 Respublica maximè debet, quod ty-  
 rannidem spontè tandem deposuerit.  
 Præterea omnes scientiæ, nil nisi de-  
 creta & opiniones hominum sunt,  
 tam noxiæ, quàm vtilis, tam pestife-  
 ræ, quàm salubres, tam malæ, quàm  
 bonæ, nusquam completæ, sed & am-  
 biguæ, plenæ erroris & contentionis,  
 atq; id nunc ita esse per singulas scienti-  
tiarum:



## DE LITERARVM

tiarum disciplinas progrediendo ostendemus.

### DE LITERARVM ELEMENTIS. Cap. II.

**N**Am in primis quis non videt benè dicendī artes, dico Grammaticam, Logicā, Rhetoricam quæ solum vestibula ac fores scientiarum sunt, non autē scientiæ, sæpe non minus pestilitatis adferre, quam voluptatis, quibus tamen nulla alia veritatis regula est, quàm primorum quorumcunq; instituentiū placita atq; voluntas, quod ab ipsis vsq; literarū inuentis, quæ prima artiū illarum elementa instrumētaq; sunt, plenissimè constat, quarū primæ fuērūt Chaldez, inuētoꝛe Abrahāmo, vt ait Philo, quibus Chaldæi, Assyrii, & Phœnices vsi sunt: sed sunt qui aiunt, Assyrijs primum literas dedisse Rhadamāthum. Post has Moyses literas tradidit Iudæis, fortè non quidē his characterib. quibus hodie vtuntur, quæ inuentum putātur Ezre, quē omniū ferè veteris instrumenti librorum scriptorē existimant. Porro quidam Linus Chalcides

## ELEMENTIS.

scides literas ex Phœnice tulit ad Græcos, sed Phœniceas, donec Cadmus Agenoris filius alio charactere illis novas literas daret; numero sexdecim, quibus Troiano bello quatuor addit Palamedes. Postea totidem Simonides Melicus. Aegyptijs autem primū scribendi vsum tradidit quidam nomine Memnona per animalium effigies, vt in obeliscis cernitur, sed literas illis primum dedit Mercurius, illē videlicet, quem Lactantius ait quintum Mercurium fuisse, cui Vulcanus Nili filius successit in regnum. Latinis verò literas tradidit mulier Nicostrata, cognomento Carmentæ. Septem itaque literarum genera antiquitus precelebant, Hebrææ, Græcæ, Latinæ, Syriæ, Chaldææ, Aegyptiæ, & Geticæ, de quibus in peruetusto Codice hos sequentes versiculos sese legisse refert Crinitus.

Moyse primus Hebræicas exaravit literas.

Mente Phœnices sagaci condiderunt Atticas. (costrata.

Quas Latini scriptitamus, edidit Ni-  
Abrahā Syras. & idem repperit Chal-  
daicas.

Ifis

## DE L I T E R A R V M

**I**is arte non minore protulit Aegyptias.

**C**alpurnia prompsit Getarum quas videmus vltimas.

**C**eteræ verò gentes & barbaræ nationes recentioribus temporibus no-  
uas literas inuenerunt. Nam Gothi Cordanus Episcopus literas dedit, & antiqui Frāci, qui sub Marcomiro & Pharamundo Gallias deuicerunt, suos habuere literarum charecteres à Græcis parum distantes, quibus Vvaastaldus eorum patrio sermone descripsit historiam, sed inuēto re iilarum literarum incerto: extent etiā aliæ Frācorum literæ, quarum inuentor quidam nomine Doracus, sed à Vvaastaldi caractere longè diuersæ. & adhuc aliæ inuentore Hicho Franco, qui cū Marcomiro ad ostia Rheni venit è Schytia. Quin & Beda aliquas descripsit, sed incerto inuēto re, aliquorum Normanorum literas. Et multæ aliæ gentes simili modo vel nouos sibi literarum caracteres constituerunt, vel ab antiquis acceptos pro parte aut immutarunt, aut corruerunt, vt Dalmatæ Græcas, & Armenij Chaldæas: at Gothi, Longobardiq; Latinarum  
litera.

## ELEMENTIS.

literarum characteri dehonestaerunt. Multæ præterea antiquæ literæ perierunt, sicuti veterum Etruscorum, quæ tamen olim Plinio, Liviôq; testibus, magno in precio fuerunt apud Romanos. & adhuc ternuntur in antiquis monumentis harum effigies, sed penitus incognitæ: nam Romanis olim orbem terrarum vastantibus obsolescentis antiquis & cuiusque nationis proprijs, suarum usum literarum illis violentè imponebant. Sic Hebræorum literæ sub captiuitate Babylonis perierunt, & lingua eorum à Chaldæis corrupta est. Sic antiqua Germanorum, Hispanorum, & aliarum nationum literæ introductis Romanis characteribus perierunt, linguæq; earum gentium corruptæ sunt. Contra Romanorum & literæ & lingua à Gothis, Longobardis, Franciis, alijsq; barbaris gentibus vice versa corrupta sunt & immutata: neque enim Latina lingua, ea ipsa est hodie, quæ olim: & de Hebræa lingua & characterè inter ipsos Thalmudistas non modica dissensio est: nam Rabbi Iehuda ait, protoplastum Adamum Aramæo idioma te locutum. Marsutra ait, traditam à  
Moyse

## DE LITER. ELEM.

Moyse legem caractere qui dicitur Hebræo, idiomate verò sancto, quæ ab Esdra in Aramæum idioma, Assyriosq; caracteres mutata, paulq post caracteres retinens Assyrios, sanctū idioma resumpsit. Hebræo caractere cum Aramæo sermone relictis Chusi, hoc est, ijs, qui simul legem susceperunt, & idola colunt, vt Samaritæ. Alij dicunt, non alijs à primordio, quàm nunc, characteribus scriptam fuisse legem: propter præuaricationem autem aliquando mutatum fuisse characterem, sed post pœnitentiã restitutum. Rabbi Simon Eleazaris filius, & sermonem & characterem nullo tempore mutatum putant, ad eò de Hebraicis, ne apud ipsos Hebræos quidem aliquid habetur certi, atque hæc est temporum vicissitudo, vt nullæ sint literæ, nullæ linguæ, quæ hodie formam antiquitatis suæ agnoscant aut intelligant.

## DE GRAMMATICA.

### Cap. III-

**A**T ex his tam inconstantibus & ad omne tempus mutabilibus principijs, literarū dico, & lingua

## DE GRAMMATICA.

linguatū, prior Grammatica, deinde ceteræ quas diximus, bene dicendi artes prodiere. Nam cum parum visum esset literas scire, nisi certo gradu formaq; iungerentur, atq; ex literis syllabæ, ex illis tandem verba & dictiones formarentur, sibiq; ad intelligentiam sermonis iungerentur, ausi sunt ingeniosi homines loquendi regulas, videlicet constructus, regiminis & significatorū ponere, ac velut linguæ frenum iniicere, ut quicquid secundū illas diceretur, bene dictū esset, essetq; ars bene dicendi, vocaruntq; artem hanc Grammaticam, eius inuentor apud Græcos primus traditur Prometheus: Romā primus intulit Crates Mallotes, missus ad Senatum ab Artolo, inter secundum & tertium bellum Punicum, quam postea magno fastu professus est Palæmo, ad eō ut nomen arti indiderit, voceturque Grammatica ars Palæmonia, vir admodum arrogans, ut iactaret secum & natas literas, & interituras, tamq; superbus, ut omnes æui sui doctissimos viros contemptui haberet: etiam ipsum M. Varronem per cum appellare ausus sit. Veruntamen ipsa Latina Grammatica tam egena est,

*I Gramat. græc.  
in ventor.*

## DE GRAMMATICA.

est, ac Græcæ literaturæ obnoxia, v<sup>t</sup> qui hanc non calleat, is è Grammaticorum numero protinus sit eijciendus. Omnis itaque Literaturæ seu Grammaticæ ratio, non nisi in solo vsu Maiorum, autoritateque consistit: quibus placitum est, ita rē vocari, sicque scribi, verbaque sic & sic componi & construi, quod ipsi tunc benedictum vocant. Vnde Grammatica se rectè loquendi artem iactat, sed falsò, cum id ipsum longè melius discimus à matribus aut nutricibus mulierculis, quam à Grammaticis. Gracchorum linguam ( qui eloquentissimi sūt habiti) mater Cornelia formauit; Silem Aripithis, Scythiæ regis filium; Istrina mater Græcam linguam doquit. Notum est in multis prouincijs exterarum gentium colonias indutas, natos filios matrum sermonem semper tenuisse. Hinc Plato atque Quintilianus de deligenda pueris nutrice idonea, tam sollicitè statuerunt. Absit ergo, vt hanc rectè loquendi rationem ab illis in Grammatistas trāferamus: qui cum nihil præter vnam Grammaticā profiteantur, nihil sciūt minus. Siquidem Priscianus hanc ne  
toto

## DE GRAMMATICA.

totò vitæ suæ tempore discere potuit:  
& Didymos de ea quatuor, siue vt alijs  
dicunt, sex millia librorum scripsisse  
perhibetur. Legimus Claudium Cæ-  
sarem ita fuisse Græcis literis deditū,  
vt tres literas nouas illi linguæ adin-  
uenerit, quas postea Princeps non o-  
misit. Et Carolus Ille Magnus Germa-  
nicæ linguæ Grammaticam commen-  
tus est, mensibusque ac ventis noua-  
nomina indidit. Et in hūc vsq; diem  
dies noctesque laboratur, scribuntur  
Commentaria, elegantiæ, quæstiones,  
annotationes, scholia, obseruationes,  
castigationes, centuriæ, miscellanea,  
antiquitates, paradoxa, collectanea,  
additiones, lucubrationes, iteratæ ac  
reiteratæ editiones. Atq; interim par-  
turiuntur nobis totidem Grammati-  
cæ, quot sunt Grammatici. Neque ta-  
men quispiam illorum, siue Græcus,  
siue Latinus fuerit, rationem reddi-  
dit, quomodo orationis partes distin-  
guendæ sunt, quis illarum in constru-  
ctione seruandus ordo: an quindecim  
duntaxat sint pronomina, vt sentit  
Priscianus, an plura, vt Diomedes &  
Phoca voluerunt: an participium per  
se positū remaneat aliquândo parti-  
cipium,



## DE GRAMMATICA.

eipium, vtrum gerundia nomina sint  
 anuerba . Cur Græcis neutri generis  
 pluralia nomina cum verbo singula-  
 ris numeri coniūgantur. Qua ratione  
 liceat Latinis nomina terminata in æ  
 & in vs proferre in vm, sicut pro mar-  
 garita margaritum, pro punctus pun-  
 ctum. Quo modo nominatiuus Iupi-  
 ter producat genitium Iouis. Atque  
 qua ratione verba neutralia alij ad-  
 mittunt, alij excludunt. Cur plera-  
 que Latinas dictiones alij cum Græca  
 diphthōgo scribunt, alij nō, vt foelix,  
 quæstio. Atq; an Latinè æ, & œ dipht-  
 thongi scribantur tantum, & nō pro-  
 ferantur, aut ambæ vocales sicut scri-  
 buntur, ita sub vna syllaba expriman-  
 tur. Similiter cur in Latinis plerisque  
 vocabulis, aliqui y Græco, alij i Lati-  
 no solummodo vtantur, sicut in Cō-  
 sidero. Item in aliquibus quidam  
 duplicant, literas, quidam non, vt in  
 caussa, relligio. Cur caccabus, cūm ha-  
 beat primam syllabam positione ge-  
 minati ex ce productā, nihilominus à  
 plerisque Poetis vt plurimum corri-  
 piatur. Item vtrum Aristotelis ani-  
 ma scribi debeat endelechia per del-  
 ta, vel entelechia per tau. Prætered  
infinitas

## DE GRAMMATICA.

infinitas & nunquam cessaturas eorum contentiones de accentibus, de orthographia, de pronunciatione litterarum, de figuris, de etymologijs, analogijs, deque cæteris præceptionibus & regulis, inflexionibus & modis significandi: de mutatione casuum, varietateque temporum, modorum, personarum, numerorum, deque varijs impedimentis, & ordine constructionis: Deniq; de ipso litterarum Latinarum numero ac genealogia: & vtrum H. sit litera, nec ne, & huiusmodi plura. Ita non solum in dictionibus & syllabis, sed & in elementis nulla ratione reddita à se inuicem differunt. Cuiusmodi pugnam Lucianus Samotensis de S. & T. consonantibus lepidissimo libello derisit, cuius exemplum esse potest in talassa & thalatra. Quidam etiam Andreas Salernitanus de ea re gramantiale bellum studiosa facundia descripsit. Sed pauca & modica hæc sunt. Plura & maiora de nominum deprauatis interpretationibus dicere possemus, quibus vniuerso orbi plurimum imponunt, è quibus primum in Repub. non minima mala procedunt, dum legibus subijci.

## DE GRAMMATICA.

subijci. seruitutem exponunt: cuius autem libertatem interpretantur eā, ubi unicuique licet, quod libet: ac isonomiam, hoc est, iuris æqualitatem dicunt, ubi omnibus indifferenter idem ius, idem præmium. Simili modo tranquillum imperium aiunt, ubi omnia Principis libidini obsecundant: felicissimum, ubi populus luxu defluit & otio. Similibusque admodum multis & medicina, & leges, & canones corruptæ sunt expositionibus, quibus cogunt ipsas etiam sacras literas, ipsumque Christum à se dissentire contorquentes illas non ad sensum Spiritus sancti, nec ad communem hominum salutem, sed ad suum ipsorum compendium, Ex qua re sæpè grauissima imminerunt pericula, ut solet error in vocabulis, errorem parere in rebus. Cuiusmodi deceptus quondam Rex primus Hæbræorum Saul. in verbo Zobar, quod & masculum significat & memoriam: cum dixisset Deus: Delebo memoriā Amelech, ipse Saul putabat, si mares abstulisset, se satisfecisse præcepto, Contigit & Græcis & Italis similis error in verbo Phos, quod & hominē significat & lumen. Vnde  
quon-

## DE GRAMMATICA.

quondā Saturnalium cultores verbū  
ambiguitate decepti, hominē quot-  
annis Saturno immolarunt, dum il-  
lum accensis luminibus æquè placare  
potuissent. Quæ gens tam stulta,  
tandem Hercule Magistro resipuit.  
Tandem etiam Theologi, & fratres  
cucullati, sese Grammaticis inseren-  
tes, de verborū significationibus cū  
multis hæresum appendicibus digla-  
diantur, euertētes scripturas occasio-  
ne Grammaticæ, interpretes mali effe-  
cti eorum, quæ benè dicta sunt, homi-  
nes vani, & verè infelices, per artem  
suam semetipsos excæcantes, fugien-  
tes lumen veritatis: & dum virtutem  
dictionum curiosè nimis scrutantur,  
sensum scripturarum nolunt intelli-  
gere, sed nuda vocabula tenentes cir-  
ca illa morantur, subuertentes & a-  
mittentes verbū veritatis. Sicut nar-  
ratur de sacrificulo illo, siue verum,  
siue fabula sit, qui cū plures habe-  
ret hostias, ne in Grammaticam com-  
mitteret, in hæc verba consecrauit:  
• Hæc enim sunt corpora mea. Vnde-  
nam orta est illa Antidicomariani-  
tarum & Eluidianorum execranda hæ-  
resis, diuæ Christi matris perpetuam  
C virgi-

## DE GRAMMATICA.

Virginitatem negantium, nisi ex hoc  
 vnico vocabulo Donec: vbi legitur  
 in Euangelijs: Quoniam Ioseph non  
 cognoscebat eam donec peperit fi-  
 lium suum primogenitum. At quan-  
 tam Latinæ cum Græca Ecclesia con-  
 tentionem concitarunt duæ ille di-  
 ctiones, Ex & Per, Latinis asserenti-  
 bus spiritum sanctum procedere ex  
 parte & ex filio, Græcis autem dicen-  
 tibus non ex filio, sed ex patre per fi-  
 lium? Quantas rursus Tragœdias mo-  
 uit dictio illa Nisi, in Concilio Basi-  
 liensi: Bohœmis vtriusq; speciei cõ-  
 munionem necessariam adfirmanti-  
 bus, quia scriptum sit, Nisi manduca-  
 ueritis carnem filij hominis, & bibe-  
 ritis eius sanguinem, nõ habebitis vi-  
 tam in vobis. Vndenam illa Vualdẽ-  
 sium & sequaciã recentiorumq; cir-  
 ca Eucharistiam hèresis: nisi ex illa di-  
 ctione Est, quam illi symbolicè ac si-  
 gnificatiuè duntaxat dictam volunt,  
 tropumq; subesse verbis. Romana Ec-  
 clesia illam essentialiter exponente?  
 Sunt adhuc aliæ Grāmaticorum per-  
 niciosæ hèreses, verum tam occultæ,  
 tamq; subtiles, vt nisi Oxonienses a-  
 cutissimi Anglorum Theologi, atq;  
 Parisien-

## DE GRAMMATICA.

Parisiensium Sorbonistę, lyncęis oculis has perspexissent, magnisq; sigillis condēnassent, vix aliquis posset præcauere. Eiusmodi sunt, si quis æquè benè dictum senserit, Christus prædicat, CHRISTVS prædicat, Ego credis, Tu credit, Credens est ego. Item, quod verbum, Manens verbum, potest priuari omnibus accidentibus: Item, quòd nullum nomen est tertię personę, & his similia. Quę profectò, si hæretica dici debeant, hæretici erunt in primis, propheta Esaias & Malachias; quorū vterq; inducit Deum de se ipso loquentem: Prior ad Ezechiam his verbis: Ecce ego addet super dies tuos, &c. non enim dicit Addam, sed addet. Alter sic: Et si domini ego, vbi est timor meus? quo in loco facit Deum pluriuè se appellare dominos, sed multò magis hæretici erunt omnes, qui nunc per vniuersum Romanum orbem habentur Theologi, quatenus vniuersam orthodoxę Ecclesię doctrinam nouitate pronunciationis contra omnem Grammaticorum artē, ac vsum ad cōfictas voces, inōstrosa vocabula, & perplexa sophismata

## DE GRAMMATICA.

protraxerunt: aulsi in super docere theologiam ipsam incorrupto sermone tradi non posse. Sunt infinita horum similia: & miserandum est ætate nostra, quantas contentiones & errores moueant pertinaces Grammatici & superbi sophistæ suis peruersis vocabulorum interpretationibus dum alij ex verbis colligunt sententias, alij contra ex sententijs colligunt verba. Hinc in Medica arte, in vtroque Iure, in Philosophia & Theologia, ceterisq; facultatibus literarum infinitæ contentiones erroresque quotidie insurgunt. Nihil enim demonstrant Grammatici, sed solis nituntur auctoritatibus, quæ sæpissimè inter se tam variæ sunt atque discordes, vt necessarium sit plurimas illarum esse mendaces, quarum præceptionibus, qui maximè confidunt, hi rectè loquuntur omnium minimè. Omne enim sermonis ius nõ apud Grammaticos; sed penes populum existit, & vulgari consuetudine benè dicendi vsum sortitur. Latini autem sermonis vigor postquam in ualescentibus barbaris apud populum esse desierit, eius ratio tamen non à Grammaticis,  
sed

## DE GRAMMATICA.

sed idoneis & doctis scriptoribus, vti à Cicerone, Catone, Varrone, vtroq; Plinio, Quintiliano, Seneca, Suetonio, Quinto Curtio, Tito Livio, Salustio, similibusq; est petenda: quos penes solos restant antiquæ deliciae Latinitatis, vsusq; rectè loquendi, non apud Grammaticos literatores, qui suis regulis de verborum & casuum inflexionibus, compositionibus, & deponentijs ipsi latinitati plurimùm imponunt, ac talia sæpissimè construunt vocabola, quæ fas non sit homini Latino vsurpare, nisi fortè Parisiensis Sarbona inter articulos referat. Si quis dicat de veritate sermonis Latini fidem Grammaticis non habendam, atque tamen hi literatores Grammatici sese solos scriptorum omnium censores, iudices & interpretes constituunt, ac auctores omnes librosq; in ordinem redigere, aut è canone submouere sibi arrogant: nullus vnquam tam excellentis ingenij autor extitit, qui maledicam istorum linguam euaserit, quem non taxauerint, aut in quo non plurimum culpauerint. Criminantur in Platone confusionem & ordinem deside-



## DE GRAMMATICA.

rant, de cuius vitijs Georgius Trapezuntius libros composuit, qui ab alijs idcirco Conotimon & Etynim vocatus est, vt narrat Crinitus. Quærun-  
 in Aristotele dilucidam perspicuitatem, arguunt tenebrosam eius obscuritatem, & sepiam vocant: taxât Ver-  
 gilium, vt pauci ingenij, & compilatorem, aliorumq; vsurpatorē criminantur. Tullio non satisfacit Demosthenes, & ille summus Latinorū rhetor à Græcis repetundarum petitur, & multis notis accusatur, timidus, superfluus in repetitionib. frigidus in  
 facetijs, lētus in principijs, ociosus in digressionibus, rarò incalescens, tardè assurgens, quin & à nostris etiam reprehensus, à M. Capella tanquam turbato numero locutus, ab Appollinari flaccidus & supinus notatus est: iamque etiam Liuianas orationes Trogus pro fictis damnat, & Horatio non placet Plautus, idem ab incompositis versibus damnat Lucilium, vt turbidum flumen nullis benè digestis multa dicitur inuoluere Plinius, nimium fertur indulgere genio Ouidius, ab Asinio Pollione pro affectatore reprehenditur Salustius:  
 furta

## DE GRAMMATICI.

furta, & aliena prorsus recitasse, & à Labéone & Scipione adiutus arguitur Terentius, Seneca calx sine arena vocatus est, quem his verbis taxat Quintilianus: Si nullum æqualium contempisset, si partim non concupisset, si non sua omnia amasset, si rerum pondera minutissimis sententijs non fregisset, sensu potius eruditorum, quàm pueorum amore comprobaretur, sed & M. Varro porcus appellatus est, & Ambrosius cornicula & fabulator nuncupatus, Macrobius homo eruditissimus, impudentis & ingrati ingenij taxatus: & ab Laurentio Valla Grammaticorum omnium eruditissimo, nullis eorum, qui vnquam Latinè scripserunt, indultum est, & illum laniauit Mancinellus. Erat olim inter Grammaticos de lingua Latina benè meritus Seruius, & hunc impugnavit Beroaldus, tandem & hunc posteriores Grammatici veluti barbarum omninò auersantur. Sic Grammatici omnes alter in alterū furere soliti sunt denique horum opera factum est, vt sacræ scripturæ traductio correctionis prætextu, toties immutata, iam

## DE GRAMMATICA.

Nota à seipsa dissonet, horum censuris de Apocalypsi Ioannis Apostoli, de Epistola Pauli ad Hebræos, de epistola Iudæ, & alijs plerisque noui Testamenti capitulis diu dubitatū est, quin & Euangelia ipsa ad problema reuocare conati sunt, sed iam ad Poetas.

## DE POËSI.

### Cap. IIII.

Poesis ipsa, auctore Quintiliano, altera Grammaticæ pars est, hoc ipso non modicū superba, quod olim theatra & amphitheatra augustissima hominum ædificia, non philosophis, non iurisconsultis, non medicis, non rhetoribus, non mathematicis, non theologis, sed ipsis Poetarū fabulis ingētibus sumptibus extructa sunt. Ars non in aliud inuenta, nisi vt lasciuientibus rhythmis, syllabarum numeris, ac ponderibus, nominumque inani strepitu, stultorum hominum aures demulceat, ac fabularum oblectamentis, mendaciorumque centonibus decipiat animos. Quo-  
circa

## DE POESI.

**C**irca architectrix mendaciorū & cul-  
 trix peruersorū dogmatum dici me-  
 ruit, atque vt, quod ad furorem, & te-  
 mulentiam, & impudentiam, & au-  
 daciam attinet, illi condonemus, cer-  
 tē interritam illam mentiendī fidu-  
 ciam, quis æquo animo ferret? quem  
 enim angulum insanis nugis, fabu-  
 lisque reliquit vacuum? Iam enim ab  
 ipso chaos faciens exordia fabularum  
 narrat cæli sectiones, Veneris partus,  
 Titanum pugnam, Iouis incunabu-  
 la, Rheæ fraudes, & Iapidis supposi-  
 tiones, Saturni vincula, Gigantum re-  
 bellionem, Promethei furtum at-  
 que supplicium, Deli errores, Lato-  
 nes labores, Pythonis cædem, Tyri in-  
 sidias, Deucalionis inundationes, ho-  
 minumque ex lapidibus ortum, Iac-  
 chi dilanationes, Iunonis dolum, Se-  
 meles conflagrationem, Bacchi v-  
 trianque stirpem, & quæcunque de  
 Minerua, Vulcano, Erichthonio, Bo-  
 ria, Orichia, Theseo, Aegeo, Castore,  
 Polluce, raptu Helenæ, & morte Hip-  
 polyti, in fabulis Atticis referuntur.  
 Præterea errationem Cereris, raptam  
 & inuentam Proserpinā, & quæcūq;  
 de Minoc, de Cadmo & Niobe, de

## DE POESI.

**Pent**theo, **Atte**o, **Oedipode**, de **Hercu**lis laboribus, de **Solis** & **Neptuni** pugna, **Athamantis** infania, de **Io** in **Vaccam** mutata, & eius custode **Argo** à **Mercurio** perempto, & quæ de **vellere aureo**, **Peleo**, **Iafone**, **Medæa**, item de **Agamemnonis** morte & **Cli**tēstræ supplicio, & quæ de **Danae**, **Perseo**, **Gorgane**, **Cassiopæa**, **Andromeda**, **Orpheo**, **Oreste**, de **Aenææ** & **Vlysis** erroribus, de **Circe**, **Thelagonio**, & **Acolo**, **Palamede**, **Nauplio**, **Aiace**, **Daphne**, **Ariadne**, **Europa**, **Phædra**, **Pasiphae**, **Dædalo**, **Icaro**, **Glauco**, **Athlante**, **Geryone**, **Tantalo**, de **Pane**, **Centauris**, **Satyris**, **Syrenibus**, & reliquis huiusmodi insignibus mēdacijs memoria prodidit. Nec interim humanis rebus contenta, ipsos denique deos in fabularum suarum partem vocat, eorum ortus, interitus, lites, iurgia, odia, iras, prælia, vulnera, lamentationes, vincula, amores, lenocinia, libidines, fornicationes, adulteria, cum hominibus & bestijs concubitus, & quæ his absurdiora & nefanda magis venenosis verborū leporibus, & noxia carminis suavitare texens, non præsentēs tantum

## DE POESI.

tum fallit ac inficit, sed furiosa hæc  
 venefica pulchris versiculis metrisq;  
 seruata, etiam posteris communicat,  
 & tanquam rabidi canis mōrsu quæ  
 cunque dogmatibus suis mendacijs-  
 que semel infecerit, consimili rabie  
 furere compellit. Tāta enim arte mē  
 dacia eius conficta sunt, vt non rati  
 veris præiudicent historijs. Quemad-  
 modū de e mentito Didonis cum Ae-  
 nea adulterio, atque capto à Græcis  
 Ilio, manifestum est. Sunt tamen, qui  
 ad tantum insanix furorem deuen-  
 rint, vt illi non nullas diuinitatis for-  
 tes inesse putent, quia demones olim  
 poeticis versiculis responsa dederūt:  
 hinc illos prophetas ac vates, diuino-  
 que spiritu afflatos vocat, ac poetarū  
 nugacissimis versiculis tanquam o-  
 raculis ad diuinandum vtūtur. Hinc  
 apud priscos fortes Homericę cogno-  
 minatæ sunt, ab Homeri versiculis:  
 sicut à Virgilij carminibus fortes Ver-  
 gilianæ, quarum in vita Adriani me-  
 minit Spartianus. Quæ superstitio ho-  
 die & ad sacras literas, & Psalmorum  
 versiculos translata est, etiā non im-  
 probantibus plerisque nostræ religio-  
 nis Magistris nostris. . Sed ad poetim

## DE POESI.

reuertamur, hanc Augustinus à ciui-  
 tate Dei exulare iubet, Ethnicus Pla-  
 to à sua Repub. expellit, Cicero ad-  
 mitti vetat. Socrates admonet, si cui  
 fama maximè curæ est, illamque ser-  
 uare cupiat illæfam, is caueat, ne Po-  
 etam aliquem inimicum habeat,  
 quia non tam magnam in laudando,  
 quàm in maledicendo & vituperan-  
 do vim habēt. Minos rex iustissimus  
 abs Hesiodo & Homero celebratus,  
 quia Atheniensibus bellum intulit,  
 tragicos poetas in se concitauit, qui il-  
 lum ad inferos relegarunt Pene-  
 lopem ab Homero singulari pudici-  
 tia illustratā, Lycophrō aliquot pro-  
 cis concubuisse scribit. Didonem Car-  
 thaginis conditricem continentissi-  
 mam viduam: Ennius Poeta Scipio-  
 nis gesta decantans, primus Aeneam  
 adamasse finxit, quem tamen ex ra-  
 tione temporum vidisse vnquā non  
 potuit: quod mendacium Virgil. de-  
 inde sic ornauit, vt pro vera creditū  
 sit historia. Tandem eo vsque hæc  
 mentiendi licentia maledicendique  
 improbitas processit, vt necesse fue-  
 rit legem illis per censores præscribe-  
 re, qua eiusmodi Poetarum probra  
atque

## DE POESI.

atque mendacia reprimerentur. Sed & apud p̄isicos Romanos, ipsa poesis palam probro habebatur, atq; adeò, vt (Gellio, & Catone testibus) qui in illa studeret, publicus grassator vocaretur: quin & à M. Catone ob id taxatus fuit Q. Fulvius, q̄ Procòsul missus in Aetoliam, Ennium Poetam secum assumpserit: Et Imperator Iustinianus illius Professores, nulla prorsus immunitate dignatur: Homerũ etiam, quem omniũ Poetarum Philosophum, & omnium Philosophorum Poetam vocant, veluti insanientem quinquaginta drachmis Athenienses multauerũt: & Tichteũ Poetam veluti mentis inopẽ deriserunt: quin & Lacedæmonij Archilochi Poetæ libros è ciuitate sua exportare iusserũt. Sic poesim ipsam probissimi quique tanquam mendaciorũ parẽtem aspernati sunt, Poetis adeò monstrosè mentientibus: quippè quib. studium est nihil fani dicere, aut literis prodere, sed cũ sarcinatis versiculis, stultis auribus cantillare, & fabularũ inuolucris perstreperere, & super fumo machinari omnia, sicuti alicubi cecinit Campanus.



## DE POESI.

**V**iuunt carmine infani Poetæ,  
Si nugas adimas, fame peribunt.  
His mendacia sunt opes & aurum,  
Fingunt quæque volunt, putantque  
palmam.

**Mentiri benè gloriosorem.**

Sunt præterea apud Poetas acerrimæ contentiones, non solum de carminis charactere, de pedibus, de accētibus, & syllabarū quantitatibus, nā de ijs etiam triuiales quiq; Grammatici concertant, sed de ijs ipsis suis nugis, figmētis atq; mendacijs, vt putā, de nodo Herculis, de casta arbore, de literis Hyacinthi, de filijs Niobe, de arboribus apud quas Latona Dianam peperit. Item de Homeri patria, deq; eius sepulchro, atq; vtrum Homerus an Hesiodus ætate superior sit, an Patroclus antiquior Achille, quo corporis habitu Anacharsis Scythæ dormierit, cur Homerus non hono. auerit carmine Palamedem, vtrum Lucanus inter Poetas aut Historicos reponendus sit. Item de furtis Vergilij, & quo anni mense mortuus fuerit, & Quis exiguos elegos immiserit author, Grammatici certant, & adhuc sub iudice lis est. Om-

nia

## DE POESI.

nia autem Poetarum carmina plena  
 fabulis sunt, non nisi sub adulationis,  
 aut detractionis pessimorum vi-  
 tiorum prætextu ad stultorum dele-  
 ctationem decantata. Quicquid a-  
 gunt Poetæ, narrent, laudent, inuo-  
 cent, fabulis suis adulantur. Rursus  
 inuehant, mordeant, accusent, fabulis  
 debacchantur, semper verò insaniunt.  
 Rectè igitur Democritus hanc non ar-  
 tem, sed insaniam vocat. Et Plato-  
 nis sententia est, frustrà Poeticas fores  
 compos sui pepulit. Tunc siquidem  
 admiranda canunt Poetæ, quando vi-  
 delicet insaniunt, aut temulèti sunt.  
 Hinc Augustinus Poesim vocat vinū  
 erroris, ab ebris Doctoribus propina-  
 tum. Hiero. eam dæmonum cibum  
 appellat. Ars insuper pertenuis & nu-  
 da, quæ per se quidem tota insulsa res  
 est, nisi alia quavis disciplina vestia-  
 tur, condiaturque: ars esuriens, sem-  
 perque famelica, & tanquam mures  
 alienum panem comedens, atque ta-  
 men nescio quam inter nugas & fa-  
 bulas cum Tithonis cicadis, Lycio-  
 rum ranis, & Mirmidónum formicis  
 polliceri audet immortalem gloriã  
 nominis, ac dicere:

Vivite

## DE HISTORIA.

- “ *Viaite felices, si quid mea carmina possunt.*
- “ *Nulla dies vnquam memori vos eximet æuo.*

*Quæ reuera aut nulla est, aut nihil profutura. Sed hoc munus docēt Historici, non Poetarum, sed suum esse.*

## DE HISTORIA.

### *Cap. V.*

**E**ST autem Historia rerum gesta-  
rū cum laude aut vituperio nar-  
ratio, quæ magnarum rerū con-  
silia, actiones, exitus, regumq; & ma-  
gnorum virorum actus, cum tempo-  
rum & locorū ordine ac descriptio-  
ne, tāquam viua quadam pictura an-  
te oculos exponit, ideoque hanc tan-  
quam vitæ magistrā, & ad eius insti-  
tutionem vtilissimam censent fermè  
omnes, eò quòd multarum rerum ex  
emplis, cum optimos quosq; ob lau-  
dis, nominisq; immortalē gloriā,  
ad præclara quæque facinora accen-  
dat, tum quod impios quosq; ac pra-  
uos perpetuæ infamiæ metu, à vitijs  
deterreat, quamuis res hæc sæpissimè  
in diuersum cesserit, & multi quod  
Liuius

## DE HISTORIA.

Liuius dixit de Manlio Capitolino malint esse famæ magnæ, quàm bonæ, & plerique quod virtutibus nequeunt, sceleribus innotescere volūt inscribique Historijs, quemadmodū de Pausania Macedone adolescente Philippi Regis parricidio illustri, ex Trogo recitat Iustinus, atque de Herostrato, qui Dianæ Ephesiz templū, opus omnium præclarissimum, à tota Asia annos ducentos ædificatū incendit, narrāt Gellius, Valer. atq; Solinus. Et quāquam seuerissimis legibus cautum fuerit, ne quis hominem illum voce scripto ve nominaret, finē tamē, cuius gratia perpetravit scelus, adsecutus est: fama videlicet & nomine eius per tot sæcula ad nos vsq; deductis: sed ad Historiam reuertamur.

Hæc quum maximè omnium rerū seriem, fidem, consonantiam, veritatemque exposcat, illa tamen minimè omnium præstat: tam inter se dissentiant Historiographi, tam varia & diuersa de eisdem tradunt, vt impossibile sit plurimos illorum non esse mendacissimos, non dico solū de principio mundi, de diluuiō vniuersali, de vrbe cōdita, à quibus exordijs res gestas

*th. nus quam exacta fides reperit historie.*

*Arg. 1.*

## DE HISTORIA.

stas sese scribere profitentur, cum pri-  
mū illorum omnes ignorent, alterū  
non omnes credunt, tertiū penes eos  
incertum sit. Quare cum hæc remo-  
tissima sint, nec æqua ratione ab om-  
nibus recepta habeāt erratorū illorū  
veniam. Sed de posterioribus tempo-  
ribus haud poterit illis non imputari  
mendaciorum culpa: causæ aut tan-  
tæ illorum dissonantiæ multæ sunt.

*Arg. 2.* Nam pleriq; eò quòd narratorum tē-  
poribus, locis, personis, gestis non ad-  
fuerunt, ex aliorum relatu populares  
sermones colligentes, nihil certum,  
nihil constans scribunt: quo vitio à  
Strabone taxātur Eratosthenes, Me-  
trodorus Sceptius, Possidonius & Pa-  
trocles geographus. Sunt alij, qui cū  
partem rerū viderint, quasi in transi-  
tu militari, aut prætextu votorum  
mendici per xenodochia prouincias  
transcurrentes, conscribere audēt Hi-  
storiam: eiusmodi quondam Onosi-  
critus, & Aristobulus scripserunt de  
India. Sunt qui delectationis causa  
rebus veris nonnihil admentiuntur,  
sæpè etiam veritatem omittentes, de  
quo Herodotum notat Diodorus Si-  
culus, ac Trebellium Liberianus, &  
Vobiscus,

## DE HISTORIA.

Vobiscus, atque Tacitum, Tertullianus, & Orosius, in quorum numerū etiam Danudem, & Philostratum reponemus. Sūt etiam qui res veras ad 5  
 fabulas conuertunt, quales Gnidius, 5  
 Cresias, Hecatæus, & plures alij antiquorum Historici. Sunt & multi, qui 6  
 impudenter Historiographorum nomine se iactantes, ne videantur quicquam ignorare, aut aliquid aliud ab alijs retulisse, dum de ignotis, & inaccessibleis prouincijs verbosa nouitate scribere præsumpserunt, nil nisi elegantes nugas & monstrosa mendacia tradiderunt. Cuiusmodi ea, quæ de Arimaspiis, Gryphis, Pigmæis, & Grui- bus, ac de Gynocephalis, & Astromotis, Hippopodibus, Phannisijs, Troglodytis legimus, quorum erroribus proximi sunt, qui sub arctico mare cōgelatum affirmârunt, atq; tamen inueniunt stultos, & sine iudicio homines, qui illis talia credant, ac pro oraculis habeant: at ex horum numero sunt Ephorus, qui vnam duntaxat ciuitatem esse Hibernis tradidit, cū illi tantum Hespericę partem inhabitare noscuntur. Et Stephanus Græcus, qui Francos Italię populos, & Viennā oppidum.

## DE HISTORIA.

oppidum esse Galilææ, pro Galatiæ  
 dixit. Et Arianus Græcus, qui Germa-  
 norum sedes non procul ab Ionio af-  
 ferit, quibus accedit & Dionysius in  
 his, quæ falso tradidit de Pyrenæis  
 montibus. Præterea quæ Cornelius Ta-  
citus, Marcellus, Orosius, Blondus de  
 Germaniæ locis differunt, magna ex  
 parte à veritate discrepant. Similiter  
 falsò scribit Strabo Istrū, hoc est, Da-  
 nubiu non procul ab Adriatico oriri,  
 & Herodotus eundē ab Hespero flu-  
 ere, & apud Celtas, qui omniū in Eu-  
 ropa extremi sunt, oriri, & ad Scythiā  
 ingredi, & iterū Strabo Lapum ac  
Visurgum fluuios ad Hanasum ait  
 deferri, cū Lopus Rheno miscea-  
 tur, Visurgus autē Mari exoneretur.  
 Sic & Plinius Mosam fluuium in O-  
 ceanum properare tradit, cū se nō  
 Oceano, sed Rheno emergat. Consi-  
 milibus erroribus ex recentioribus  
 Historicis ac Geographis, Sabellicus  
Alanos ab Alemanis falsò deducit, &  
Hungaros ab Hunnis falsò deriuat,  
 quin Gothos & Getas Scythas ait, &  
Danos cū Dacis cōfundit, ac D. Ottiliæ  
 montem in Bauariā locat, cū non  
 procul sit ab Argentorato. Volaterra  
nus

## DE HISTORIA.

nus etiam Austeraniam & Austriam,  
 Auaros & Sauaros, Lucernam quoq;  
 & Nausium confundit, & Plinium di-  
 cit Bernensium Helueticorum menti-  
 onem fecisse, cum illi longè postero-  
 ribus temporibus à Bartholdo Duce  
 Zaringiorum primùm conditi fue-  
 runt. Similiter Gonradus Celtes Da-  
 cos eosdem cū Cimbris existimat, &  
 Ceruscos eos, quos Cerusos, quin &  
 Ripheos montes in Samaria sitos pu-  
 tat, & electrum gummam ex arbore  
 defluentem tradit. Sunt & adhuc alij  
 inter Historicos longè maiorum mē-  
 daciorum culpam habentes, qui cū  
 aut rebus interfuerunt, aut aliter res  
 ipsas, vt sunt, vel gestę sunt, cognoue-  
 runt, tamen beneuolētia & obsequio  
 victi suis adulantes contra fidem fal-  
 sa confirmāt. Sunt ex istis, qui ad ac-  
 cusandas aut defendendas alienas cau-  
 sas, Historias narrare aggressi, ea sola  
 quę suo argumento conducunt nar-  
 rantes, cætera verò dissimulātes, præ-  
 tereunt, aut extenuantes: mancas  
 & corruptas Historias scribūt, de quo  
 vitio Blondus taxat Orosium, quod  
 ingentem illam Italię cladem, qua  
 Gothi Rauennam, Candanū, Aqi-  
 legiam,



## DE HISTORIA.

legiam, Ferrariam, ac totam ferè Italiam diripuerunt, conticuerit, suum ne attenuaret propositum argumentum. Sunt præterea qui metu aut similitate aut odio aliorum corrupti, detrahunt veritati. Alij, dum suorum gesta extollere cupiunt, aliorum patraeta extenuant, & in humilitatem deijciunt, scribuntque non quod est, sed quod cupiunt, quod volunt, quodque lubet, confidentes non defuturos mendaciorum suorum comites, atque patronos, testesque eos, quibus egredietur, palpati fuerint. Quod vitium antiquitus Græcis scriptoribus familiare erat, hodie verò fermè omnes nationes Chronographi copioso laborant, ut Sabellicus, & Blondus in rebus Venetorum, Paulus Aemilius, ac Gaguinus in gestis Francorum, quos non ob alium fructum ahlunt Principes, nisi, quod ait Plutarchus, ut famulante ipsis bono ingenio, virtutem alienis meritis suffocantes, illorum facta, nugis ac figmentis pro Historica maiestate attollant. Sic Græci Historici de rerum inuentoribus scribentes, omnia sibi, sed non sua vendicare voluerunt. Est & aliud corruptissi-

## DE HISTORIA.

raptissimum adulatorum genus, qui 10.  
 cum principum suorum originem,  
 ad antiquissimos quosque Reges ex-  
 tendere conentur, cum in suo genere  
 eò nequeant peruenire, ad externas  
 origines fabulasque recurrunt, & Re-  
 gum, & locorum nomina confingunt,  
 & nihil non commentuntur. Huius  
 generis est barbarus ille Humibaldus,  
 qui Francorum Historias conscribēs,  
 Schyticam, Sicambriam, & Priamum  
 iuniorem, aliaque locorum ac Re-  
 gum nomina commentus est: quo-  
 rum nullus vnquam priorum memi-  
 nit Historicus: atque tamen illius nu-  
 gas consimilis ingenij homines secu-  
 ti sunt, videlicet Grego. Turonensis,  
 Regino, atque Sigisbertus, & pleri-  
 que alij. Huius furfuris est, & Viti-  
 scindus, qui Saxones antiquissimos,  
 & primores Germaniæ incolas, Ma-  
 cedonum sobolem ait: & ab Alexan-  
 dri Magni reliquijs deriuat, quem in  
 hoc errore sequuntur plerique alij. 11.  
 Multi præterea scribunt Historias, non tam  
 ut vera referant, quam ut delectent, ut  
 egregij Principis imaginē, in quouis  
 lubeat, exprimant aut effingant. Quos  
 si quis arguat mendacij, dicunt se non  
tam

## DE HISTORIA.

tam ad rem gestam, quàm ad posteritatis vtilitatem & famam ingenij in tueri: ideoque non omnia narrare vt acta sunt, sed vt narrare expedir: nec se veritatem pertinaciter velle tueri, sed vbi figmentum falsitatem ve cõmunis postulat vtilitas, citantes testē

“ Fabium dicentem, non esse vituperā  
 “ dū tale mendacium, quod ad hone-  
 “ statis persuasionem conducit. Præter-  
 “ ea cum posteris ipsis scribant, non ma-  
 “ gni referre, cuius nomine, quã ve-  
 “ ric boni Principis exemplum propo-  
 “ natur in publicum, tale profectò Xe-  
 “ nophon de Cyro, nō qualis esset, sed  
 “ qualis esse debuisset, tanquam opti-  
 “ mi Principis exemplar, & archetypū,  
 “ scitam elegantemque, sed absque ve-  
 “ ritatis fide Historiã descripsit. Hinc  
 “ tandem factū est, vt multi & natura  
 “ & industria ad mentiendū apti, cõ-  
 “ fictis argumentis, fabulosas describāt  
 “ Historias, vt sunt illa Morganæ Mar-  
 “ galonę, Melusinę, Amadisi, Floran-  
 “ di, Tyranni, Conamori, Arcturi, Die-  
 “ theri, Lanceloti, Tristanni, illa inquã  
 “ prorsus fabulosa, ac simul inerudita  
 “ deliramenta Poetarū Comœdijs ac  
 “ fabulis fabulosiora: inter eruditos ve

## DE HISTORIA.

rò principatum in istis obtinuerunt Lucianus atque Apuleius, quin & apud Herodotū Historiæ patrē, apud Diodorum, & apud Theopompum, quod ait Cicero, innumerabiles sunt fabulæ, & ipsi pleni mendacijs. Ibi enim epota Medo prandente flumina, & velificatum Athon legimus.

Et quidquid Græcia mendax  
Audet in Historia.

Atque hæ sunt causæ, cur nusquā verè exacta fides reperiatur historiæ, etsi hanc in ea maximè quæramus: iudicium autem, quo in discernendo opus esset, difficillimum est consequi. Cum enim publicè rerum gestarum conscriptiones non fierent, quæ rerum docerēt veritatem & mentiētes argueret, sed suæ opinioni quisq; permissus est, hinc nacti sunt errandi mentiendiq; potestatem, vnde tanta apud historiographos discordia nata est, ut etiā (quod ait Iosephus) contra Appionē libris suis alter utros arguāt, & valdè contraria de rebus eisdē cōscribant, quantis quidem locis (idem ait) Hel'anicus ab Agesilao de Genealogijs discrepat, & in quantis Hero-

D                      dotum

DE HISTORI ♡

dotum corrigit Agesilaus, & quomodo Ephorus quidem Hellenicum in plurimis ostendit esse mendacem; Ephorum verò Timæus, Timæum, qui post eum fuisse, Herodotum verò cuncti Sed neq; de singulis cum Antiocho & Philisto, aut Gallia Timæus cōcordare dignatus est: in multis etiam Thucydides tanquam fallax accusatur, licet scrupulosissimam historiā conscripsisse videatur. Hæc de alijs scribit Iosephus, atq; hunc noster corrigit Egesippus. Præterea ex historicis graphis multi multa narrant, sed nō omnia probanda, & quidem probāt haud quaquam probanda, plerique pessima exempla imitanda proponunt. Nam qui Herculem, Achillē, Hectorem, Theseum, Epaminondā, Lyfandrum, Themistoclem, deniq; Xerxem, Cyrum, Darium, Alexandrum, Pyrrhum, Hannibalem, Scipionem, Pompeium, Cæsarem miris laudibus depingunt: quid nisi magnos & furiosos latrones famososque orbis prædones descripserūt? Esto. fuerint Imperatores optimi, certè viri pessimi scelerosissimiq;. Quod si quis dicat mihi ex historiarū lectione præcipuam

## DE RHETORICA.

cipuam nancisci prudentiam, nõ nõ-  
gauerim, modò id quoq; cõcedat, &  
eisdem etiam summam hauriri per-  
niciem, atq; vt alicubi canit Martialis. „  
Sunt bona multa, sunt mediocria „  
multa, sunt mala multa. „

## DE RHETORICA.

### Cap. VI.

**R**hetorica verò quæ ijs proxima  
est, ars sit, nec ne, inter grauissi-  
mos viros certatur, & adhuc  
sub iudice lis est. Ipse siquidẽ Socrates  
apud Platonem firmissimis rationib.  
eam nec artem, nec scientiam conten-  
dit, sed sagacitatem quandã ipsamq;  
nec præclaram, nec honestam, quini-  
mò turpem, illiberalem, ac seruilẽ  
adulationem. Sed & Lysias & Clean-  
thes & Menedemus censuerunt elo-  
quentiam nulla arte posse contineri,  
sed à natura duntaxat proficisci, quæ  
quemlibet doceat dum opus sit, blan-  
diri, & res suas enarrare, argumentis  
que firmare, atq; veram pronuacia-  
tionem, memoriam, pulchrumq; in-  
ueniendi modum, non nisi à natura  
proficisci, quod ipsũ in Antonio Ro-  
manorũ Oratorũ principe visum est.

## DE RHETORICA.

Quin & cū ante Thisiam, Coracem & Gorgiam, nullus adhuc rhetoricæ artem scripserit, aut docuerit, multos tamē ingenij bonitate fuisse eloquētissimos. Præterea cū ars definiatur esse collectio præceptorum ad vnum finem tendentiū, adhuc certant retores, quis illius finis sit, an persuadere, an benè dicere: nec contenti veris causis, nouas & fictas etiam excogitant. Præterea rottheses, hypotheses, figuras, colores, ductus, characteres, suasiorias, controuersias, declamationes, proœmia, insinuationes, beneuolentiæ captiones, artificiosissimas narrationes inuenerunt, vt vix numerare sufficiat, & tamen rhetoricæ finem factū esse inficiantur. Hanc Lacedæmones omninò reprobarunt, æstimantes proborū hominū sermonem non ab arte, sed à pectore proficisci oportere. Antiqui etiam Romani serò admodum rhetores in urbem admiserunt: cūq; post multam controuersiam ostēdere Cicero conatus esset, orandi facultatem non tam ab arte, quam à prudētia proficisci, atq; necirco opus de perfecto Oratore scripsisset, tamē ille orator quē ipse velet

exem-

## DE RHETORICA.

exemplar ibi fabricat, non omnibus probatus est: quin & Bruto ipsi singularis integritatis viro admodum suspectus visus est, semperque vicit sententia Rhetorum, bene dicendi precepta hominum vitæ plus officere quam professe, atque ut liceat verum fateri, constat totam illam, ac omnem rhetoricæ disciplinam nihil aliud esse, quam assentationis adulationisque; (& ut quidam audacius dicunt) mentiendi artificium, ut quod rei veritate efficere non possit, persuadeat fucō orationis, quemadmodum de Pericle sophista ait Archidam<sup>9</sup> (ut author est Eunapius) qui interrogatus, num esset illo potentior, respondit: Etsi Pericles in bello à me victus sit, ea tamen præditus est dicendi facundia, ut cum de ijs ratiocinetur, non victus, sed victor appareat: atque de Carneade ait Piinius, quod ipso argumentante, quid veri esset, haud facile discerni poterat: de eodem traditum est, quod cum pro iustitia multa publice eleganter & sapienter differuisset, postmodum non minore doctrina atque copia contra iustitiam perorasse. Erat apud Syracusas Corax, rhetor vir acuti ingenij & linguæ prætoris, qui hanc artem



## DE RHETORICA.

mercede docebat, ad hunc accessit Tisias, cum promptam mercedem non haberet, pollicitus est duplicem, postquam ille eum docuerit rhetoricam, quem Corax hac conditione suscepit & docuit. Hanc Tisias cum didicisset, de precio magistrum circumuenire studens, interrogauit Coracem, quid esset rhetorica, quo respondente effectricem persuasionum, in preceptorum sic argumentatus est: Quodcumque igitur de mercede dixeris, si tibi me nihil debere persuasero, nihil debeo, quia non debere persuasi: si non persuasero, non debebo etiam, quia me scire persuadere non docuisti. Tum Corax hoc argumentum in Tisiam retorquere visus: Quodcumque ait, ego quoque de mercede dixeris, si me accepturum persuasero, accipiam, quonia persuasi: si non persuasero, etiam accipere debeo, quoniam tantum discipulum erudiui, qui preceptorem superaret. His antistrophis argumentis contentendere audientes Syracusani, exclamauerunt: Mali corui, malum ouum; significantes mali preceptoris peiorem discipulum. Haud absimilem historiam refert Gellius de Protagora Sophi.

## DE RHETORICA

Sophista & Euathlo eius discipulo. Atqui scire exactè ornatè, grauitè et copiosè dicere, pulchrum & delectabile, ac semper vtile est, nonnunquàm tamen turpe & importunum, sæpissimè verò periculosum, semper aut suspectum est: quocirca Socrates ipse Rhetores nulla æstimatione dignos censet, nec qui vllam in benè instituta Rep. debeant potentiã obtinere: & Plato illos à sua Repu. cū tragicis histrionibus & poetis simul excludendos censuit, nec iniuria. Nam hoc artificis nihil periculosius ciuilibus officijs, ab hoc preuaricatores, tergiuersatores, calūniatores, sycophantæ, & cæte. a huiusmodi sceleratè linguæ hominū nomina descendūt. Hoc enim præditi homines in ciuitatib. plerūq; coniuant, ac seditiones mouent, dum hac artificiosa loquacitate alios decipiunt, alios mordēt, alios cauillāt, blādiūtur alijs, ac in innocētes tyrānidē quandā sibi vsurpāt. Hinc rectè dixit Eurypides, tyrānicū quoddā esse multa scire dicere: & Aeschylus ait: Malū omniū turpissimū esse dico compositos sermones: & Raphael Volaterranus historiarū & exēplorū studiosissim

## DE RHETORICA.

mus fatetur, collatis quæcunq; audierit, quæque legerit veterum & recetiorum exemplis, paucissimos viros bonos reperiri eloquentes. Nonne eo ipso ingentes respublicæ sæpè grauitè vexatæ, sæpè penitus deletæ sunt? Exemplo sunt eius rei, Bruti, Crassi, Gracchi, Catones, Cicero, Demosthenes, qui vt omnium habiti sunt eloquentissimi, ita semper fuere omnisseditiosissimi. Nam Censorius Cato, quadragesies accusatus, ipse septuagesies, ac vltra alios reos fecit, tota ætate sua insanis declamationibus Reip. tranquillitatem perturbans. Alter Vticensis prouocato Cæsare, libertatè Romanam funditus subuertit. Non minus Cicero Antonium in Reipub. perniciè prouocauit, & Demosthenes Philippum in detrimentum Atheniensium, nullus deniq; Reip. status ab hoc artificio nõ est aliquãdo euersus; nullus ab eloquentiæ vitio, si aures præbuit, perstitit illesus. Perinde multũ potest in iudicijs fiducia eloquentiæ: hac patrona defenduntur malæ causæ, & nocēs reus eripitur legis periculo, hac accusante sæpè innocēs dānat⁹ est, nec vllus vnq̃ eo artificio tã defensus

sus

## DE RHETORICA.

sus extitit, quin Iesus sit, qui ex diuerso erat. M. Cato Romanorum prudentissimus vetuit tres illos Atheniensium oratores, Carneadem, Critolaum, Diogenem in Romanam urbem publice audiendos admitti, quia tam acuto ingenio, orationis facundia, ac valida eloquentia præditi essent, ut facile possent æqua & iniqua persuadere. Constat de hoc gloriatum apud amicos olim Demosthenem, sese quando liberet, posse iudicium sententias ad suam voluntatem conuertere artificio sermonis, ad cuius arbitrium Atheniensibus cum Philippo sæpè bellum, sæpè pax fuit. Tanta illi vis erat eloquentiæ in concitandis sedandisque animorum ac voluntatum affectibus, ut tanquam civium suorum imperium habens, illos quo voluerat, verteret dicendo: consimilem ob rationem Cicero Romæ à plerisque rex vocatus est, quia Senatum quouis vellet verteret dicendo, oratione sua omnia regens. Hinc apparet Rhetoricam non aliam esse, quam persuadendi & mouendorum affectuum artem subtili eloquio, exquisito furo, & subdola verisimilitudine rapientem

## DE RHETORICA.

animos incautorum, eosq; ducentē in captiuitatem erroris, peruertendo sensum veritatis. Quod si naturæ beneficio nulla res non vera voce exprimitur, quod pestilentius, quam verborum fucatorū studium? Veritatis sermo simplex est, sed viuus & penetrans, & discretor intentionū cordis, & tanquā securis ac gladius anceps omnia artificiosa rhetorū entymemata facillē disseccans & abscindens. Hinc Demosthenes quum reliquos quoscunq; ex arte dicentes facillē contemneret, vnum Phocionem vera & ad rem pertinentia, simpliciter & breuiter dicentem metuebat, ideoq; orationum suarum securim nuncupare solebat. fortē nouerant hæc prisca Romani, qui (teste Suet.) Rhetores bis Roma ciuitate, semel sub C. Fannio Strabone, & M. Valerio Messala Consulibus, semel iterum sub Cn. Domitio Aenobarbo, & L. Licino Crasso Censoribus publico edicto eijcientes; tertio sub Domitiano Imperatore, vniuersali senatuscōsulto, & vrbe Roma, tota insuper expulerunt Italia. Athenienses eos tanquā iustitiæ peruersores foro prohibuerūt, ac Thymagoram

## DE RHETORICA.

goram, quòd inter officia salutatiõis Darioregi more gētis illius adulatus fuisset, capitali supplicio affecerunt. Repulerūt Lacedæmonij Ctesiphonē, eò q̄ se iactarāt, de re quavis totū diē posse dicere. Nihil enim apud illos magis inuisum, q̄ curiosū hoc lingue artificiū, eorum quib. veritatis profere nde nulla cura est, sed opus modicū proponētes, illud oratiõis lenocinijs & verborū ampullis extollere, & dicē di dulcedine decipere animos auditorū, illosq; lingua sua reuinctos ducere ab auribus. iamq; palā est nullos hoc artificio factos meliores, complures autē deteriores reddi, qui etsi de virtutibus comptius dicere possent, longe tamen videmus elegantiores esse feliciorisq; eloquentiæ ad defendendos errores, ad feminandas lites, ad excitandas factiones, ad congerenda conuicia, maledicta, calumnias, quàm ad reconciliandam pacē, concordiam, tranquillitatem, atq; ad prædicandam charitatem, fidem, religionem. Porrò hoc artificio confisi plurimi, ab orthodoxa fide descuerūt, sectæq; ac schismata, superstitionesq; ac hæreses hinc pullularūt, dū nonnulli

## DE RHETORICA.

scripturam sacram, eò quod eloquentiæ Ciceronianòq; lepore careat, ita aspernantur, vt cum Ethnicorum factis argumentorum persuasionibus, contra catholicam interdù veritatē sentirent. Quod de Tacianis hæreticis in primis manifestū est, & ijs, quos Libanius sophista, & Symachus orator idololatriæ defensores, atq; Celsus Africanus, & Iulianus Apostata, cõtra Christum magnis rhetorisimis insultantes seduxerunt: è quorū pernicioso ac blasphemio eloquio, multas persuasionum argumentationes acceperunt hæretici, quas in aures hominum simplicium immittentes, totos seduxerunt à verbo veritatis. sed quid veterum hæreticorū exemplis insistimus? nostra tēpora spectemus. Qui sunt duces Germanicarum hæresum, quæ ab vno Luthero suscepto exordio hodie tam multæ sunt, vt ferè singulæ ciuitates suam peculiare habeant hæresim? nonne authores illorum homines disertissimi, linguæ eloquentia & calami elegantia instructi: & quos ante annos aliquot à linguarum peritia, à sermonis ornatu, à dicendi scribendiq; promptitudine  
sic

## DE DIALECTICA.

ſic laudatos vidimus, vt nihil illorū laudibus potuiſſet adijci, hodie videmus capita & principes hæreticorū: ita ſunt adhuc multi, quī eloquentiæ dediti, dum volunt Ciceroniani fieri, efficiuntur Pagani: & qui Ariftoteli, & Platoni impenſius ſtudent, ſunt illi quidem ſuperſtitioſi, hi verò impij. Omnes autem illi, quicumque præter ſimplicia veritatis verba, otioſos ſermones in aures hominū effundunt, aſiſtent in iudicio, rationē reddaturi de ijs, quæ vanè coniecerunt, & mentiti ſunt aduerſus Deum.

## DE DIALECTICA.

### Cap. VII.

**S**uccedit iſtis in ſubſidium Dialectica, & ipſa quidem non niſi contentiōnis ac tenebrarum artificiū eſt, per quam reliquæ omnes ſcientiæ obſcuriores, ac cognitu difficilioreſ redduntur: atq; hæc etiam ſeſe, Logicam videlicet, dicendi & ratiocinandi ſciētiam vocat. Miſerum proſectò & irrationale hominū genus, ſi abſq; hac diſciplina neſciat ratiocinari: hanc tamen Seruius Sulpit. omnium



## DE DIALECTICA.

artium maximam esse dixit, & quasi lucem ad ea, quæ ab alijs doceantur, cū ipsa (vt ait Cicero) rē vniuersam doceat distribuere in partes, & latentē definiendo explicare, interpretando obscuram explanare, ambiguam contemplari & distinguere, atq; regulā de ijs omnibus tradat, qua vera & falsa iudicentur. Præterea pollicentur Dialectici se cuiusq; rei essentialē, vt aiunt, definitionē posse inuenire, tamen hanc nullis vaquam verbis præstare possunt tam lucidam, quin æquē nescius maneat animus, quin dicat quis idiotæ pro homine animal rationale mortale, minus intelliget, quàm si dixisset hominem. Plura de his scripsit inter Latines Boethius: uis opera non habentur: sed præstant omnibus quæ scripsit Arist. Prædicamenta, Elenchos, Topica, Peri hermenias, Analytica, & reliqua: quem secuti Peripatetici, opinantur nihil stare, aut sciri posse, nisi quod syllogizando probetur per Demonstrationem, eam videlicet, quam depingit Arist. sed tamen nunquam in dogmatibus suis obseruauit, cum oēs suæ argumentationes ex præsuppositis ab eo deducantur:

## DE DIALECTICA.

cantur, quæ secuti omnes isti scientiarū pollicitatores, hætenus nullas aut pau-  
cissimas veras demōstrationes dederunt, nedū in naturalib. sed omnes deducūt illas ex p̄acceptis, aut ab suo Ari. aut ab alio, qui illa prior dixerit, quorū authoritatem seruant sibi pro principijs demōstrationis: verā aut demōstrationem, quæ facere debeat scientiā, docet Ari. eā esse, quæ fit per quidditates, (vt loquūtur Dialecti. i) per proprias rerū differentias, nobis occultas & ignotas. Ait insuper demōstrationem ex causis fieri, ex ijs quæ sunt De, Per, Se, & Secundum quod ipsum: quæ quidē enunciationes cum sint conuertibiles, se ad inuicē inferētes, tamen ait nō dari, nec cōcedi demōstrationē circularem ex causis. Si itaq; nūc principia demōstrationis plurimum ignota sunt, & circulatio non admittetur, certē nulla inde aut paucissima, eaq; incerta haberi potest scientia, credere enim oportebit demōstratis, per fragilia quædā principia, quibus aut propter præcedentē prudentium authoritatem, veluti notis terminis assentimur, aut quos experientia cōprobamus per sensus. Omnis

## DE DIALECTICA

nis enim notitia (vt aiunt) ortum habet à sensibus: & experimentum sermonum verorū, vt ait Auerroes, est vt concordent sensatis. Et illud notū est & verius, in quod plures sensus cōueniunt, ex sensibilibus itaque, eorū scientia manu ducimur ad omnia ea quæ à nobis sciri possunt. Tam enim quū sensus omnes sæpè fallaces sunt, certè nullam nobis synceram probare possunt experientiam. Præterea quum sensus intellectualem naturā nequeāt attingere, & rerum inferiorum causæ, ex quibus illarum nature, effectus, & proprietates seu passionis demonstrari deberent, sint omnium consensu nostris sensibus penitus ignotæ, nonne cōuincitur veritatis via sensibus esse præclusa: quare etiam omnes illæ deductiones & sciētæ, quæ in ipsis sensib. radicitus fundatæ sunt, omnes incertæ erunt, & erroneæ, & fallaces. Quæ ergo nunc vtilitas Dialecticæ, quis fructus scientificæ illius Demonstrationis ex principijs & experimentis, quibus cum veluti notis terminis assentire necesse erit: nonne iā ipsa principia & experimēta magis scientur, quàm demonstrata, sed hæc  
ars

## DE DIALECTICA.

ars nunc paulò remotiùs nobis rependa est. Dialectici decem numerat prædicamenta, quæ vocat generalissima, hæc sunt: Substantia, Quantitas, Qualitas, Relatio, Quando, Vbi, Situs, Habitus, Actio, Passio, quibus omnia constare putant, & intelligi quæcunque in toto vniuersoque orbiculari mundo continentur. Tradunt insuper, quæ de ijs ipsis ac earum partibus prædicentur, quinque, videlicet: Genus, Speciem, Differentiam, Proprium, Accidens, quæ ob id prædicabilia nominarunt. Porro inuenerunt quatuor cuiuslibet rei causas, Materialem, Formalem, Efficientem, & Finale: ex quibus omniù rerum veritatem & falsitatē sese inuenire posse arbitrantur, quadam infalibili (vt putant) demonstracione, hoc est, syllogismo, quem altero trium ordinum, vt vocant, figurarū supra vnde viginti modos esse oportebit. Cōponunt autem omnem syllogismū siue demonstracionem ex tribus terminis, qui sunt, subiectum quæsitum, et dicitur Minor: alter prædicatū quæsitum, & dicitur Maior: tertius est medium inter vtriusque participās: & iuxta hos,

## DE DIALECTICA.

hos, duas formāt propositiones, quas Præmissas appellant, Maiorem & Minorem, ex illis tandem nascitur Conclusio, scilicet de altero ad extremū, alterum tanquam à limine ad metā procurrentes. Hoc totum est egregiū illud artificium, hæc eius sunt extrema confinia, quibus omnia combinare, diuidere, & concludere opinantur, per quædā quæ refelli, posse, impossibile putant axiomata, atq; hæc sunt logici artificij portentosa & alta mysteria, magnoq; labore exquisita à magistris fallacibus, quæ tanquā occulta quædam & arcana, non omnes profiteri licet, nec discere, nisi illos, qui grandes mercedes pro illis præstare possunt, magnisq; sumptibus autoritatē hanc sibi inter scholasticos coemerint. Deniq; ij sunt eorum canes, hæc illa retia, quibus (illorum opinione) rerum omnium siue naturæ subiectarum, vt Physica: siue naturam ipsam comitantium, vt Mathematica: siue naturam ipsam quodammodo superātium, vt Metaphysica: venatur veritatem, quam tamē eo artificio iuxta P. Clodij atq; Varsonis prouerbiū, nimium altercando

## DE SOPHISTICA.

do amittunt: atq; hæc sunt duntaxat  
veterum Dialecticorum confinia.

## DE SOPHISTICA.

### Cap. VIII.

**S**ed longè plura prodigia maiora-  
que portenta ijs addidit recētior  
Sophistarū schola, de terminorū  
passionibus, de infinito, de compa-  
ratiuis, de superlatiuis, de differt ali-  
ud ab, de incipit & desinit, de forma-  
litate, hæccitatibus, instantibus, am-  
pliationibus, restrictionibus, distributi-  
onibus, intentionibus, suppositionibus,  
appellationibus, obligationibus, con-  
sequentibus, indissolubilibus, exponi-  
bilibus, reduplicatiuis, exclusiuis, in-  
stantiis, casibus, particularisationibus,  
suppositis, mediatis, & immediatis,  
completis, incompletis, complexis,  
& incomplexis, & cæteris intoleran-  
dis, vanisq; vocabulis, quæ traduntur  
in paruis Logicalibus, quibus omnia  
quæcunque reipsa falsa sunt, & im-  
possibilia; vera esse facile cōvincent:  
& è contrariò, quæcunque vera sunt,  
velut ex equo Troiano erumpentes,  
ijs machinis, subito verborum in-  
cendio atque ruina vastabunt. Sunt  
rursus, qui non nisi tria prædicamen-  
ta re-

## DE SOPHISTICA.

ta recipiunt. nec nisi duas syllogismo-  
rum figuras, & tantum octo illorum  
modos probans: modales autem pro-  
positiones. cōcretos insuper & abstra-  
ctos terminos rideant: nec desunt qui  
vndeçimum numerent prædicamen-  
tum, & quartam syllogismorū figu-  
ram, augeantque prædicabilium &  
causarum numerum, totque inuictas  
& Stoicas subtilitates inuexerunt, vt  
Cleanthis, Chrysippique argutiæ cū  
Daphitæ, Euthidemi, Dionysiodorū  
circunuentiunculis, penitus crasse ru-  
sticanæque futuri sint, si cum ijs no-  
uis Sophistarum nostrorum inuentis  
conferantur, in quibus nunc passim  
ferè omnis Scholasticorum turba, cū  
misero labore ac dānabili studio oc-  
cupata, nil magis agere videtur, nisi  
vt discat errare, ac perpetuis digladi-  
ationibus explicandam veritatem ob-  
scuriorem reddere vel amittere, quo-  
rum tota disciplina, non aliud quic-  
quam est, quam captio quædā ex de-  
prauatis verborum dictionibus, sub-  
dola quadam caullatione peruertens  
vsum loquendi, & vim inferens lin-  
guæ, quam ignorat, transuertens ve-  
ritatem secundum verisimilē exposi-  
tionem

## DE SOPHISTICA.

tionem, quorum gloria non nisi in conuitijs & strepitu sita est, ut qui non tam victoriam appetant, quam certamen, nec veri inueniendi, sed altercandi propositum sit, adeo ut inter hos primas partes teneat, quicumque clamosissimus est, & impudētissimus, & linguæ fremitu audacissimus. De quibus ait Petrachæ, siue is stili pudor, siue ignorantia confell. o est, lingua implacabiles sunt, calamo non contendunt, non ut appareat, quia friuola sunt, quibus ornantur, ideoq; more Parthico fugitiuâ pugnam exercent, & volatilia verba iactantes, quasi ventis vela committunt. Hi sunt enim, quos Quintilianus dicit in disputando mite callidos: cum autem ab illa cauillatione discesserint, non magis sufficere in aliquo grauiore actu, quam parua quedam animalcula, quæ in angustijs mobilia, campo depræhenduntur: itaq; campum timet, verumq; est illud, diuerticula & anfractus suffragia esse infirmitatis, ut qui parum cursu valent, flexu eludant. Sic & Sophistæ meruunt, sub notarijs & collatis libris, & authoribus pugnare, sed solius memoriæ & linguæ visibus, & fugitiuis clamoribus



## DE SOPHISTICA.

clamoribus, non ad calamos, sed ad obliuiofas aures concertare volunt: nec referre putāt, qua quisq; ratione vtatur: dummodo instā tiam det: nec curandum quicquid sentiat aut dicat modò loquatur, & strenuè contēdat. Nam qui verbosior est, is inter eos videtur doctior, ijs præstigijs circumcunt scholas & plateas & mēsas, quę runt æmulos, quos vt congregiantur inuitant, instant, infiliunt, si congregitur & vrget, ad diuerticula prolabantur, & latebras quærunt, & ad vfitata recurrūt, tot faciētes anfractus ac si labyrinthū circumiri oporteat, quòd si quis nolit, aut pigeat cum illis decertare, subdola aliqua interrogatione, & quam quis non optima cognitione inquisiuit; aggrediuntur, vt sic vel ex improviso respondentē de errore conuincant, aut scire se negantem verecundię reū faciant & explodant, atq; ipsi in vtranq; partem doctrinę vendicent gloriam. Sed quos fructus nobis in Ecclesia Christi peperit pariatq; Dialectica cum suis Sophistis, spectemus, qui non assentiētes diuinę traditioni, illam cōpositis, & ex fallacibus sensib. deductis rationi-

## DE SOPHISTICA.

bus confundunt, quibus dum nimium credunt recedente luce veritatis, succrescunt tenebrae, quibus obuoluti & excæcati, factique magistri & duces caecorum, multos secum ijs falsis argumentationibus & apparentibus rationibus trahunt in foueam, semperque ignorantiae profundum, errorumque pelagus innatantes, serpentium more lubrici, fraudulentiae & seductionis verbis subinuolantes imperitiores seducunt ad credendum figmentis suis, & extolentes ea, persuadere audent sacratissimam Theologicam, sine Logica, sine Dialectica, sine rixa, sine altercatione, sine sophismatibus constare non posse. Non inficior, Dialecticam ad scholasticam exercitationem conferre, sed ad theologicam contemplationem quid conferat, non video, cuius summa Dialectica est in oratione constituta. Neque enim vana promissione pollicitus est nobis Christus, inquam: Petite, & accipietis. Itaque priusquam contentiosi scholastici suam Dialecticam discant, isti Christi fideles ab ipso magistro veritatis impetrant omnem necessariam veritatem. Praeterea Dialectica per varias ambages tandem non altius, perungere potest,

## DE SOPHISTICA.

potest, quam ad Philosophiam, sc̄a  
 per fidelem orationē recta & certissi-  
 ma via conscenditur ad summā di-  
 uinarum, atq; etiam humanarum re-  
 rum sapientiam. Errant igitur quicū-  
 que dicunt, Dialecticam hanc esse e-  
 uertendorum hæteticorum machi-  
 nam omnium potentissimam, quū  
 reuera ipsa sit robur omnium hære-  
 ticorum: hac arte freti quondam Ar-  
 rius & Nestorius hætetici, tam impu-  
 denter desipuerunt, vt ille diuersas  
 per gradus & tempora in Trinitate  
 substantias assereret: alter Mariā vir-  
 ginem theotocon esse negaret, quia  
 diuinas operationes logicis sophis-  
 matibus metiri præsumpserunt, plus  
 Aristotelis obse. uantes Dialectica so-  
 phismata, quā diuinæ Scripturæ ani-  
 maduertentes verba. Omnia namq;  
 (vt ait Hieron.) hæteticorū dogma-  
 ta, sedem sibi & requiem inter Ari. &  
 Chrysippi spineta reperierunt. Inde  
 Eunomius profert, quod natum est,  
 non fuit antequam nasceretur. Inde  
 Manichæus, vt Deum liberet à condi-  
 tione malorum, alterum mali indu-  
 cit authorem. Inde Nouatus subtra-  
 hit veniam, vt tollat poenitentiam.

De

## DE SOPHISTICA.

De illis fontibus vniuersa hæreticorū dogmata argumentationum suarum riuulos trahunt. Nam cum nullus sermo sit, qui non recipiat cōtradictionem, nec vlla argumentatio, quæ nō possit per aliā subuerti, inde est, quòd ad nullum finem scientiæ, ad nullam cognitionem veritatis per dialecticas disputationes homines peruenire possunt: sed & multos contingit declinare à veritate in hæreses, dum speciē sibi validioris veritatis logicis argumentationibus reperisse se credunt, aut sic hæreticos reprobant, vt ipsi nihilo saniora restituant: quare Plato ipse serò admodum voluit dialecticam attingi à custodibus, eò quòd hæc in vtranq; partem dislerat, & minus firmas reddat de honesto aut inhonesto rationes. Hæc de dialectica hæctenus.

## DE ARTE LVLLI.

### Cap. IX.

**I**Nuenit autem Raymundus Lullus recentioribus temporibus dialecticæ haud absimilem prodigiosam artem, per quam tanquam olim Gorgias Leontinus ( qui primus in-

E con-

## DE ARTE LVLLI.

conuentu literatorū hominū poscere ausus est, qua de re quisq; audire vellet) de quouis subiecto sermone abunde quis valeat differere, atq; inuenire quadam artificiosa nominum ac verborum perturbatione, atq; in vtraque partem de omni sermone curioso hoc plusquam eleganti artificio garrula loquacitatis ostentatione disputare, neq; vllum vincendi locum alijs relinquere, & res minutissimas & pusillas in immēsum dilatare. Sed hæc altius repetere non est necesse, nos amp'a satis commentaria in hæc artem dedimus alibi: verū nolo hæc alicui fucum faciant in artificio admodum leui, quod etsi eiusdem extollere visi sumus, tamen res ipsa palam se facit, vt opus non sit circa hanc magnopere depugnare. hoc autem admonere vos oportet, hanc artem ad pompam ingenij & doctrinæ ostentationem potius, quàm ad comparandam eruditionem valere, ac longè plus habere audaciæ, quàm efficacæ. Esse prætereà totam ineruditam ac barbaram, nisi elegantiore quadam literatura adornetur.

DI

## DE ARTE MEMORA.

### DE ARTE MEMORATIUA. Cap. X.

**H**is artibus adnumeratur etiam memoratiua, quæ (vt ait Cicero) nihil aliud est, quàm inductio quædam, & præceptionis ratio, locis & imaginibus tanquam membrana constans, & characteribus, à Simonide Melitone primùm excogitata, deinde per Methodorū Sceptiū perfecta, ipsa tamen qualis qualis sit, sine naturali memoria, persistere minimè potest, quàm tot sæpissimè mōstrosus obtundit imaginib. vt pro memoriæ tenacitate maniam & phrenesim nonnunquam inducat, dū videlicet naturalem memoriā innumerabilium rerum ac verborum imaginibus prægrauans, naturæ finibus nō contentos, arte insanire facit. Hanc itaque cum Simonides aut alius quuis Themistocli obtulisset, ait ille: obliuionis mallem, nam multa memoro, quæ nollem, obliuisci nō possum, quæ vellem. Et Quintil. de Metrodoro: Vanitas, inquit, nimirū fuit atque iactatio, circa memoriā suā, potius

## DE ARTE MEMORA.

arte quam natura gloriantis. Scripserunt de ea Cicero lib. Rhetoricorum nouorum, & Quintil. in institutionibus, & Seneca: & ex recentioribus Frānciscus Petrarca, Mareol. Veronensis, Petrus Rauennas, & Hermannus Puschius, & alij, sed indigni catalogo, obscuro homines permulti, & multi hāc quotidie profitentur, sed non reperitur, qui in ea multum proficiat, & magistri eius pro lucro infamiam sæpè reportant. Solent enim in gymnasijs plerunq; huius artis professione nebulones quiddam scholaribus imponere, ac rei nouitate pecuniolam ab incautis emungere: deniq; puerilis gloria est, ostentare memoriam: turpe & impudentis est, multarū rerum lectionem instar mercimoniorum ante fores explicare, cū interim vacua domus sit.

## DE MATHEMATICA

### *in genere. Cap. XI.*

**S**ed tempus est nunc de Mathematicis disciplinis dicere, quæ multo omnium certissimæ putantur, omnes tamen non nisi in doctorum suorum

## DE MATHEMAT.

suorum, quibus plurima fides datur, opinionibus consistunt: qui etiam illis non parum errarunt, quod & Albumasar vnus eorum nobis attestatur, inquiens: Antiquos etiam vsque post Aristotelis tempora non planè mathematica sciuisse, cumq; omnes hæ artes circa sphæricam seu rotundam, siue figuram, siue numerum, siue motum potissimè versentur, fateri tandem coguntur, perfectè rotundum seu sphæricum nusquam, neque secundum artem reperiri, neq; secundum naturam. Atq; hæ disciplinæ licet vel paucas, vel nullas in Ecclesia hæreses dederint, tamen, quod ait Augustinus, nihil ad salutem pertinent, sed magis in errorem mittunt, & à Deo auocant, atque (vt ait Hieronymus) non sunt scientiæ pietatis.

## DE ARITHMETICA.

### Cap. XII.

**I**Nter has prior est Arithmetica, hoc est numerorū disciplina, quæ matris quodammodo ad cæteras obtinet vicē, non minus superstitiosa, quàm vana, ac propter vilem numerandi practicam, nō nisi à merca-

E 3 toti-



## DE ARITHMETICA.

toribus auaritiæ causa in precio habitam: tractat enim de numeris & eorum diuisionib. quis par, quis impar, quis pariter par, quis pariter impar, quis impariter par, quis superfluus, quis diminutus, quis perfectus, quis compositus, quis incompositus, quis per se, quis ad alium. Item de proportione & proportionalitate, earundemque speciebus: De numeris harmonicis & geometricis, deq; varijs numerorum passionibus & minutijs atque modo supputandi.

## DE GEOMANTIA.

### Cap. XIII.

**D**Eniq; Arithmetica hæc nobis geomanticam, diuinationem, & præuestinas tesseras, & talos, & aleas, & quidquid est eiusmodi numeralium fortilegorum progenuit: quamuis geomantiam omnes ferme astrologiæ adoptent, ob parilem iudicandi rationem, tum quia vires eius non tam ex numero, quam ex motu eliciant, iuxta illud Aristotelis dictum in primo Metheor. Motus cæli est perpetuus, & est principium & causa omnium motuum inferiorum. Scripserunt

## DE GEOMANTIA.

ps'erunt autē de hac ipsā ex antiquioribus, Hali: ex recētioribus Gerardus Cremonensis, Bartholomæus Parmensis, & quidam Tundinus, scripsi & ego quandam Geomantiam ab alijs longē diuersam, sed nō minus supersticiosam, fallacemque, aut si vultis, dicam etiam mendacem.

## DE ALEATORIA.

### Cap. XIII.

**A**Rs item Aleatoria, & ipsa tota sortilega est, cuius quātō quis studiosior, tantō erit & nequior & infelicior, dum alieni concupiscentia sua profundit, nec vel patrimonij vllam reuerentiā tenet. Hæc ars mendaciorū, periuriorū, furtorū, litium, iniuriarum, homicidiorumq; mater est, verè malorū dēmonū inuentum, quæ exciso Asiæ regno inter euerse vrbis manubias varia sub specie migravit ad Græcos. Hinc tessere, calculi, tricolus, lenio, monarchus, orbiculus, thaliorchus, vulpes, præterea octocedron, duodecacedron, quibus nō nihil diuinationis inesse putatur. Sunt & qui dicant Attalum Asiaticū artem hanc inuenisse, & ab artificio

## DE ALEATORIA.

numerandi excogitasse: è Romanis  
verò memorię proditum est, Claudium  
Imperatorē de illa librū compo-  
suisse, cuius ipse, atq; ante eum Augu-  
stus Cæsar ambo studiosissimi cupi-  
ditissimiq; extiterunt. Ars tota infam-  
is & omniū gētium legibus interdi-  
cta, quin & Cobilon Lacedæmonius  
iungendæ societatis causâ Corinthū  
legatus missus, cum duces ac seniores  
Corinthiorum inuenisset in alea lu-  
dentes, infecto negotio redijt, dicens  
nolle se Spartanorum gloriã hac infam-  
ia maculare, vt dicerentur cum a-  
leatorib. societatem contraxisse: tãto  
probro apud maximos quosq; habi-  
ta est, vt regi Demetrio in leuitatis  
opprobrium taxilli aurei à Parthorū  
rege missi sint: atq; tamen hodie regū  
& nobilium hic exercitatissimus lu-  
dus est: quid ludus? imò sapientia eo-  
rum, qui fuerint in hac ad fallendum  
damnabilius instituti.

## DE SORTE PYTHAGO- rica. Cap. XV.

**N**ec illud prætereundum cen-  
seo, quod asserebant Pythago-  
rici, & q̄ alij putāt, ipse etiam  
credi.

## DE SORTE PYTHAG.

credidit Aristot. literarum elementa  
certos suos possidere numeros, ex qui-  
bus per propria hominū nomina di-  
uinabantur, collectis in summam cui-  
uslibet literarum numeris, quibus  
collatis, palmam illi tribuerūt, cuius  
summa alterā excefferat, siue de bel-  
lo, siue de lite, siue de coniugio, siue  
de vita aut alia consimili re quæsītū  
foret: eaq; ratione dicunt Patroclum  
ab Hectore victum, illum verò ab A-  
chillo superatum, quam rem Teren-  
tianus tradit ijs versibus. Et nomina  
tradunt ita literis facta.

Hęc vt numeris pluribus, illa sint mi-  
nutis.

Quandoque subibunt dubia pericula  
pugnæ.

Maior numerus, qua steterit fauere  
palmam.

Pręsagia lethi minima, patere sūma.

Sic & Patroclum Hęctoris manu pe-  
risse.

Sic Hęctora tradunt cecidisse mox  
Achilli.

Et sunt, qui simili computo promit-  
tunt sese horoscopia inuenturos, sic-  
ut de ijs tradidit, nescio quis, nomine  
Alchandrius, obscurus Philosophus

E 5 quem

## DE ARITHMETICA.

quem ferunt discipulum fuisse Aristotelis. Et narrat Plinius, Pythagoræ inuentis etiam illud attribui, propriū nominum imparium vocalium numerum, orbitates oculorum, claudicationes, consimilesve casus portendere.

### ADHVC DE ARITHMETICA. Cap. XVI.

**S**ed ad Arithmeticam redeamus: hanc Plato à malo dæmonē vnā cū talorum & alearū ludo primum monstratam ait. Et Lycurgus magnus ille Lacedæmoniorum legislator, illam ceu turbulentā è Repub. sua eijciendā censuit. Vacuum enim & inanem laborem deposcit, & ab vtilibus honestisq; negocijs homines abstrahit, ac de rebus futilib. sæpè magnis iurgijs contendit. Hinc illud Arithmetiæ irreconciliabile bellum, vter numerus par an impar præferendus sit: quis inter ternarium, senarium, denarium, numerus sit perfectior. Item quis numerus dicatur pariter par, circa cuius definitionem Euclidem ipsum Geometriæ principem non parū errasse contendunt Præterea

## DE ARITHMETICA.

terea non facile dixerim, quæ Pythagorica mysteria, quas magicas vires numeris inesse somniant, etiam ab ipsis rebus nudatis: dicereq; audent, nisi illis instrumentis exemplaribusque mundum à Deo creatum iri non potuisse, ac diuinorum omnium cognitionem in numeris tanquam in regula omnium certissima contineri. Hinc orti sunt Marci magi, & Valentini hæreses in numeris fundatæ, & ex numeris progressæ, qui diuinam religionem & innumerabilia diuinæ veritatis secreta, sese per frigidissimos numeros posse inuenire, & enunciare præsumebant. Accedit istis Pythagorica retractis inter sacramenta habita, & alia plura ijs similia, quæ omnia vana, ficta & falsa sunt, nec quicquam veri superest arithmetiis illis nisi insensatus ac inanimatus numerus, atq; tamen hinc sese diuinos homines agere arbitrabantur, quod sciant numerare, sed hoc ægrè illis cōcedunt Musici, hunc honorem suæ harmoniæ libentiùs deferentes.

## DE MUSICA.

### DE MUSICA.

#### Cap. XVII.

**D**E Musica igitur iam nobis sermo esto, de qua ex Græcis copiosè scripsit Aristoxenus, qui & animam musicā esse dixit, cuius documenta Boetius deinde Latinis tradidit: dico autem illam, quæ in vocum ac sonorum modulatione consistit, nō eam quam de metris & rhythmis ac carminum fictionibus nuncupant, quæ poësis est, quæ auctore Alpharabio, non tã speculatione ac ratione, quàm furoris insania fertur, de qua superius diximus: verum eā, quæ de modulationibus est, qui est cōceptus neruorum, aut vocum in suos modos sine auriū offensione consonantiū: agit enim de sonis, de intervallis, de sistematis genere, de tono, de cōmutationib. ac modulationib. Hanc veteres diuisere in enharmonicā, chromaticam, diatonicā: priorem aut (videlicet enharmonicam) ob nimis reconditam difficultatē pro impossibili eius indagine deseruere: alteram verò ob lasciuiæ infamiam aspernati sunt atq; abdicarunt: tertiā verò

## DE MUSICA.

verò speciem duntaxat (tanquã mandanæ compositioni conformem persuasi) admiserunt. Sunt etiam ex veteribus, qui in musicos modos, ex gentium vocabulis distinxerunt, ut in Phrygiũ, Lydiũ, Doriũ, quæ apud Polymestrem, & Saccadam, Argiũ genere, fuisse antiquissimos constat, quibus Sappho Lesbya (ut inquit Aristoxenus) quartũ videlicet mixolydiũ, superinstituit, cuius inventorem alij Tersandrũ, alij Pythoclidẽ tibicinem putant, Lysias Lamproclẽ Atheniensem authorem posuit, atque hos quatuor modos veterum auctoritas celebres notavit, totamq; astructionem encyclopediam vocauerũt, quasi scientiarum orbem, quod Musica omnes amplectatur disciplinas, sicut ait Plato, in primo de legibus, Musicam sine vniuersa disciplina tractari non posse. Inter hos verò quatuor modos, Phrygium, quia distrahit & rapit animum, non probant, sed barbaricũ Porphyrius illum vocat, quia ad furorem & pugnas excitandas tantũ commodũ. Alij idcirco Bacchicum vocant, uti furibundum, impetuofum, & perturbatum, cuius modũ



latione, quam anapæsto pede declarant, Lacedæmonios & Cretenses ad arma concitatos legimus: eodē Timotheus Alexandrū regem ad arma incitavit, & Taurominitanus iuuenis, narrante Boethio, domum, in qua scortum latitabat, Phrygio sono excitus comburere festinauit. Lydium etiam Plato reprobatur, ut qui acutus sit, & à modestia Dorij recedens, lamentationibus accommodus: verūm (ut quibusdam placet) etiam ijs, qui natura hilares & iucundi sunt, cōgruus. Hinc Lydos hilares & periucundos populos ijs modulationibus delectatos ferunt, quas etiam Tusci Lydorū progenies choricis saltationibus adhibebant. Dorium autem tanquam grauiorem honestiorēq; & omnibus modis modestum, ad grauiores animi affectus, & motus corporis aptum, & ad rectè, ac benè viuendum vtilem, omnibus prætulerunt: ideò apud Cretenses, Lacedæmonios, Arcades, in magna veneratiōe habitus. Imperator quoque Agamemnon ad bellum Troianum profecturus, Doricum domi reliquit musicū, qui spondæo pede mulierē Clytemnestrā in pudicitia probitate-

## DE MUSICA.

bitateq; conseruaret, quare non prius  
 ab Aegyptio vocari potuit, quamuis  
 musicū prius è medio impie sustulif-  
 set. Mixolydium verò Tragœdijs &  
 commiserationibus congruū, incita-  
 tionis & retractionis efficaciam habere  
 & mœroris imperium tenere dicūt.  
 His quatuor modis sunt, qui alios su-  
 peradinuenerūt, vt quos collaterales  
 vocant, videlicet Hypodorium, Hy-  
 podolydiū, & Hypophrygiū, vt sint  
 septem totidē Planetis correspon-  
 dentes, quibus Ptolemæus addit octauū  
 hypermixtolydium omniū acutissi-  
 mum, firmamento attributum, verū  
 Lucius Apuleius primo Floridorum  
 quinque modos describit, Acolium,  
 haastium, varium, Lydium, queru-  
 lum. Phrygium bellicosum, Dorium  
 religiosum. His addunt alij Ionicum  
 iucundum & floridum, à Martiano  
 etiam, iuxta Aristoxeni traditionem  
 quinque numerantur modi princi-  
 pales, & decem collimitij. Et licet  
 hanc artem suauitatem non modicā  
 habere fateantur, communis tamen  
 sententia est, atque ipsa experientia  
 omnibus nota, esse illam vilium ac  
 infelicis intemperantisque ingenij  
 homi-

## DE MUSICA.

hominum exercitium, & qui nec incipiendi, nec finiendi rationē teneāt: sicut de Archabio tibiae legitur, qui pluris cōducendus erat, vt desineret, quā̄m conducēdus vt caneret. De quibus tam importunis musicis, sicut Horatius:

Omnibus hoc vitium est cantoribus,  
interamicos

Vt nunquam inducant animum can-  
tare rogati.

Iniussi, nunquam desistant.

Hinc Musica ipsa ad preciū & sti-  
pem semper vagabunda extitit, & le-  
nociniorum clientula, quam nullus  
vnquam professus est vir grauis, mo-  
destus, pudicus, fortis: ideoq; Græci  
illos communi vocabulo Liberi pa-  
tris artifices, siue (vt Aristot.) Diony-  
siacos technitas, hoc est, artifices bac-  
chanales appellarunt, qui improbis  
esse moribus magna ex parte consue-  
uerunt, vitam plurimum traducen-  
tes incontinenter, partim etiam cum  
inopia, quę quidem viria & gignit, &  
auget. Persarum ac Medorum reges,  
Musicos inter Parasitos & Histricos  
referbant, videlicet ex opere illorū  
voluptatem sibi capientes, ipsos autē  
actores

## DE MUSICA.

actores contemptui habentes, atque Antisthenes ille sapiens, cum audisset Ismeniam quendam optimum habere tibicinē, homo nequā est, inquit: non enim si probus foret, tibicen esset, nō enim, ut dicitur, ars est illa viri sobrii & probi, sed otiosi & iocātis. Hanc Scipio Aemilianus, & Cato tanquā à Romanis moribus alienam aspernabantur. Hinc Augusto atque Neroni probro datum est, quòd Musicam avidius sectarentur. Sed Augustus correptus quidem abstinuit: Nero autem per amplius insequutus, ob hoc contemptui, ludibrioq; habitus est. Philippus Rex, cum audisset filiū quodam loco suavius cecinisse, obiurgatus est: Nōne pudet, inquit, & tam benè scias canere satis enim est, superque Principi viro canentibus alijs audiendi otium superesse. Nō canit apud Græcos Poetas Iupiter, nec pulsat citharam, docta Pallas detestatur tibias. Apud Homerum pulsat citharæodus, pæbēt aures Alcyones, & Vlysses. Apud Vergilium sonat & cātat Iopas, auscultant Dido & Aeneas, Alexandro Magno quondam canente Antigonus pædagogus citharā fregit.

## DE MUSICA.

git, abiicitq; inquiens, ætati tuæ iam regnare conuenit, non canere. Sed & Aegyptij, teste Diodoro, musicã tanquam virorum animos effœminantem prohibebant adolescentes suos pdiscere. Et Ephorus, teste Polybio, eã non nisi ad illudendos ac fallendos homines inuētã tradidit. At reuera quid inutilius, quid contemptibilis, quid fugiendum magis istis tibi- cinibus, cantoribus, ac reliqui generis musicis, qui tot vocibus canentium, præcinentium, decinentium, intercinentium, occinentium, & concinentiũ vniuersarum auiũ garritus superantes, venenata quadam dulcedine, velut Syrenes hominũ animos lasciuientibus vocibus, gesticulationibus, ac sonis præfigiant atq; corrumpũt? Quapropter Ciconum matres atque nurus Orpheum ipsum ad Parcarum vsq; inuidiam persecutæ sunt, quod modulis suis mares effœminaret. Quod si fabulis quædam auctoritas est, Centum luminibus cinctũ caput Argus habebat, quæ omnia tamen vnus fistulæ modũ sopita sunt & extincta. Atq; tamen hinc plurimũ gloriantur musici isti, quasi ipsi supra Rhetores habeant

## DE MUSICA.

habeant mouendorum affectuū imperium: quos insuper eò ipsa in exit infania, vt ipsos etiam calos canere affirmant, vocibus tamen à nullo vnquam mortalium auditis, nisi fortè, quod musicis istis per suū Euouae seu per temulentiam, vel insomniū innotuerunt. Nullus tamen musicorū interim è cælo descendit, qui vocū cōsonantias omnes nouerit, quiq; proportionum inductiones omnes inuenierit. Attamen dicunt artem esse cōsummatissimam, & quæ omnes amplectatur disciplinas, nec sine vniuersa disciplina tractari possit, etiam diuinationis vim illi tribuentes, qua corporis habitudines, animiq; affectus & mores hominū per ipsam iudicentur, sed & dicunt artem esse infinitā, nec vllō ingenio exhauriri posse, sed indies illam pro cuiusq; captu nouos dare modulos. Proptereaq; non malè Anaxilas: Musica per Deos, inquit, perinde atque Libya semper quotannis nouam quampiam feram parit. Hanc Athanasius ob vanitatem suā interdixit Ecclesijs: sed Ambrosius cæremoniarum, & pompæ appetentior, Ecclesijs instituit canendi & psallen-

## DE MUSICA.

psallendi vsus. Augustinus verò in medio hærens, inde sibi haud nõ difficile dubium ortum esse, in confessionibus suis meminit: hodie verò tanta in Ecclesijs Musicæ licentia est, vt etiam vna cum Missæ ipsius canone, obscenæ quæq; cantiuculæ, interim in organis pares vices habeant, ipsaq; diuina officia, sacrae & orationũ preces conductis magno ære lasciuis musicis, non ad audientium intelligentiam, non ad spiritus eleuationẽ: sed ad fornicariam pruriginem: non humanis vocibus, sed beluinis strepitibus. cantillant, dum hinniunt discantur pueri, mugiunt alij tenorem, alij latrant contra punctum, alij boant altum, alij frendent bassum, faciuntq; vt sonorum plurimum quidem audiatur, verborum & orationis intelligatur nihil, sed auribus pariter & animo iudicij subtrahitur auctoritas.

## DE SALTATIONIBVS & Choris. Cap. XVIII.

**A**D Musicam spectat etiam saltationum, siue choræarum artificium, puellis, amatoribusq; longe

## DE SALT. ET CHOR.

longè gratissimum, & quod magna cura discunt, & in medias noctes sine satietate protrahunt, summaq; diligentia obseruant, vt ad lyræ, tympaniq; ac tiliarum numeros, compositis gestibus, moderatisq; incessibus saltent, ac rem omnium stultissimam & insania quadam, haud absimilem prudentissimè, vt putât, scientissimeq; peragant, quam nisi tiliarum cōcentus temperaret, & (vt dicitur) vanitas vanitatem commendaret, nullum choræis spectaculū ridiculum ac inconditū magis: hæc laxamen petulantia, amica sceleris, incitamen libidinis, hostis pudicitie, ac ludis præbis omnibus indignus: sæpè ibi matrona, vt ait Petrarca, diu seruatum decus perdidit, sæpè infœlix virguncula ibi didicit, quod melius igne causet, multarum ibi fama perijt, pudorq;. Multæ inde domum impudicæ, plures ambiguae rediere, castior autem nulla, pudicitiam choræis sæpè stratum, semperq; impulsam, oppugnatamq; videmus: laudarunt tamen hanc nonnulli Græcorum scriptores, sicut pleraque alia foeda ac perniciofa, ipsaq; saltationum exordia è summis cœlis,



## DE SALT. ET CHOR.

lis, è stellarum siderumq; lationibus, eorumq; gressu & regressu, complexu ac ordine tanquam harmonica quadam cælestium choræa, vnâ cū mundi generationē diuinitus prodijisse dicunt. Alij inuentum esse Satyrū. Bacchum quoque hac arte Thyrrhenos, Indos, & Lydos bellicosissimos populos deuicisse aiunt. Hinc tandem saltatio ipsa in religionem relata est, & à Corybantis in Phrygia, à Curetis in Creta abs dea Rhea fieri iussa est, & in Deo nulla sacra peragebantur, cui saltatio non fuisset adhibita, nec vllæ vnquam celebratæ festiuitates & cæremoniæ citra saltationē. Indorum quoq; Brachmanni manè & vesperè ad Solem conuersi, saltantes illum venerabantur. Apud Aethiopas etiam & Aegyptios, & Thraces & Schytas saltatio inter sacrorum cæremonias habita est, quippe quæ ab Orphæo & Musæo optimis saltatoribus constituta fuisset. Erant etiam apud Romanos sacerdotes Salij, qui in honorem Martis saltabāt, Lacedæmonij Græcorum præstantissimi, cū à Castore & Polluce saltare perdidicissent, omnia saltationibus peragere soliti

## DE SALT. ET CHOR.

Soliti sunt. In Theſſalia tanto in precio habita eſt, vt populi præſides & antefignani præſaltatorū nomine honorarentur. Ipſe vero Socrates vir omnium ſapientiſſimus ab oraculo iudicatus, illam iã natu grandior diſcere non erubuit, quin & ſummis laudibus extulit, & inter ſerias diſciplinæ numerauit, viſaq; illi res grauior, quam vt de ea rectè pronunciaripotuiſſet, quæ tota diuina cū mundi generatione nata eſſet, & cū amore Deo vetuſtiſſimo in lucem prodierit. Sed quid mirū ſic à Græcis philoſophari, qui adulteria, qui ſupra, qui parricidia, deniq; nullū non facinus in deos referunt authores: Cōplures de ſaltatione libros ſcripſerūt, qui omnia genera eius & ſpecies, numerosq; comprehenderunt, earundemq; nomina percenſuerūt, & cuiuſmodi vnaquęq; illarum eſſet, à quo authore inuenta: quare de illis plura hic dicere ſuperſedeo. Romani veteres viri prudentia & authoritate graues ſaltationes omnes repudiârunt, nec vlla penes eos honeſta matrona ſaltaffe laudatur. Hinc Saluſti<sup>9</sup> impropereat Sēpronix, quòd cātaffet, ſaltaffetq; doctius, quã conue-

## DE SALT. ET CHOR.

conueniret probæ : quin & Gabinio viro consulari, atq; Marco Cælio nimia saltandi peritia probro data est, & M. Cato, L. Murenæ, q̄ in Asia saltasset, pro crimine obiecit, cui patrocinatus Cicero, id vt rectè factū defendere non est ausus, sed constanter factū pernegauit. Nemo, inquiēs, saltat sobrius, n̄ fortè insaniat, neq; in solitudine, neq; in conuiuio moderato, atq; honesto, intempestiui conuiuij, immōderati ioci, turpium deliciarū, comes est extrema saltatio. Itaq; saltationem necesse est omnium vitiorum esse postremum: neque verò facilè dictu, quæ mala hic visus hauriunt & auditus, quæ pariant collæquia & tactus. Saltatu: inconditis gestibus, & monstroso pedum strepitu, ad molles puifationes, ad lasciuas cãtilenas, ad obscæna carmina, contrectantur puellæ & matronæ impudicis manib. & basijs, meretricijsq; complexibus: & quæ abscondit natura, velauit modestia, ipsa lasciuia tunc sæpè nudantur, & ludi tegmine obducitur scelus. Exercitiū profectò non è cælis exortum, sed à malis dæmonib. excogitatum in iniuriam diuinitatis,

quan-

## DE GLADIATORIA.

quando populus Israel crexit sibi vitulum in deserto, cui cum sacrificassent, cœperunt edere, & bibere, & postea surrexerunt ludere, & cantantes saltabant in chorum. Hæc de choræarum saltationibus satis.

## DE GLADIATORIA.

### Cap. XIX.

**N**Equè tamen me præterit hoc loci esse adhuc alia pleraq; saltationum genera à priscis scriptoribus celebrata, quorum maxima pars hodie obsoleta est, pars adhuc in usu est, vt saltatio armata, gladiatoria chironomia ac militia accõmoda, tragicum profectò artificium, quo hominem innoxium occidere ludus est: ac lethale vulnus excepisse paulo cõtantius, summa infamia. Execrandum omnibus artificium, cuius stultitiæ iuxta est impietas, & omnia eiusmodi saltationum genera, vt sunt vanitatis & impudentiæ plena, non tam vituperanda sunt, quàm execranda, eò, quod non aliud doceant, quam mirificos quosdam ritus, quomodo insanire oporteat.

F

De

## DE HISTRIONICA.

## DE HISTRIONICA.

## Cap. XX.

**H**istrionica autem saltatio imitationis & demonstrationis artificium est, res mente conceptas decenti gesticulatione explicās: tam clarè & perspicuè mores & affectus omnes repræsentans, vt spectator omnis histrionem quamuis nihil loquentem, ex pluribus moribus & gesticulationibus clarè intelligat. Tantū præstat histrionica, vt nullis profus sit opus interpretibus, tam aptè enim, senem, puerū, mulierem, seruū, ancillam, temulentum, iracundum, omniumq; personarum differentias & affectus iucunda gesticulatione repræsentat. vt etiam è longinquo spectator non audiens fabulam, ex sola histrionis saltatione illius intelligat argumentum. Hinc histriones nō parū in precio habitos legimus, constatq;, referente Macrobio, Ciceronē cum Roscio histrione, qui etiam Sylke dictatori charissimus fuit, contendere solitum, vtrum ille sæpius eandē sententiam varijs gestib. efficeret, an ipse per eloquentiæ copiam sermone diuerso pronūciaret, quæ res Rosciū indu-

## DE HISTRIONICA.

induxit, ut librum conscriberet, in quo eloquentiam compararet cum histrionica. Verum Massiliensium ciuitas, teste Valerio, tantæ grauitatis custos extitit, ut nullum aditū histrionibus daret, nec minus, quia eorum argumenta magna ex parte stuprorū continent actus, ne talia spectandi cōsuetudo, imitādi etiam licentiam faceret. Proinde verò exercere histrionicam non solum turpis & scelestæ occupatio est, sed etiam conspiciere & delectari flagitiosum: siquidem & lasciuientis animi oblectatio cadit in crimen. Nullum deniq; nomen olim fuit infamius, quam histrionum, ac legibus ipsis arcebantur ab honoribus, quicumque fabulā saltassent in theatro.

## DE RHETORISMO.

### Cap. XXI.

**E**Rat & saltatio Rhetorica, histrionica non dissimilis, sed remissior, quàm Socrates, Plato, Cicero, Quint. ac Stoicorū plurimi: admodū vtilē, ac oratori per quā necessariā arbitrati sunt: quatenus apto quodā corporis gestu, vultu & corporis cōposito

## DE RHETORISMO.

sita adformatione cōstat: tum vige-  
re oculorum, pondere vultus, accom-  
modatoq; singulis verbis ac senten-  
tiji sono vocis cum efficaci corporis  
motu ad ea, quæ exprimuntur, sed ge-  
sticulatione tenuis. Hæc aut saltatoria  
siue histrionica rhetorica: porro apud  
quosq; oratores tandem exulare cœ-  
pit, admonente Tiberium Augusto,  
vt ore, non digitis loqueretur, & iam  
in totum sublata est, duntaxat à sce-  
nicis aliquot fraterculis adhuc colitur  
(quamuis olim ab ecclesia histiones  
etiam sacro Communionis sacramē-  
to illis denegato depulsi essent) quos  
hodie aliquos videmus mira vocum  
contentione, vultu multiformi, oculo  
vago & petulanti, iactatis brachijs,  
saltantibus pedibus, lasciuiantibus lū-  
bis, ac varijs motibus, inuersionibus,  
circumductionibus, resupinationi-  
bus, saltibus, gesticulante toto corpo-  
re, animi videlicet mobilitate ipsum  
secum voluente, populares concio-  
nes ad plebem à suggesto proclama-  
re: memores fortassis Demosthenis  
sententiæ, qui (vt est apud Valer.) in-  
terrogatus quidnam esset in dicendo  
efficacissimum, respondit: hypocri-  
sis

## DE GEOMETRIA.

sis: iterum, deinde, & tertio interrogatus, idem dixit, ac penè totam dicendi vim huic deberi sed ne à mathesi longius progrediamur, ad Geometriam nunc ptoperemus.

## DE GEOMETRIA.

### Cap. XXII.

**I**psa Geometria, quæ Philo Iudæus principem & matrem omnium disciplinarum appellat, hanc præ cæteris disciplinis laudem habet, quod quum inter omnium ferme disciplinarum sectas magnæ & innumera sunt certamina, geometræ omnes vix diq; sibi consonant: nec aliqua unquam de illa inter ipsos est eotentio, nisi quod de punctis, de lineis, de superficiebus adhuc disputant, sintne hæc diuisibilia, an indiuisibilia, ceterum non discrepant ab inuicem, nec doctrina, nec traditione, sed quisq; alterum nouis vel subtilioribus inuentis, & quæ nunquam quisquam excogitauit, nititur superare. Nullus tamen Geometra adhuc circuli veram quadraturam inuenit, nec costam æqualem lineam dedit: licet Archimedes Syracusanus hæc se quondam inuenisse



## DE GEOMETRIA.

putabat, & multi poſteri uſq; in hæc  
 tempora idipſum, ſed fruſtra quodã-  
 modo conati ſunt, licet proxima di-  
 xiſſe videantur. Ea tamen eſt eorum  
 ambitio ut priorũ traditionib. nunq̃  
 acquieſcant, ſed in talibus amplius a-  
 liquid quàm magiſtri eorũ inuenire  
 putantes, ſeipſos in tantam inſaniã a-  
 gunt, quam vniuerſæ terræ elleborũ  
 non ſufficiat expurgare. ab ipſa autẽ  
 geometria vltra hoc, quòd lineamen-  
 ta, formas, interualla, magnitudines,  
 corpora, dimenſiones atq; pondera ri-  
 matur, dependet quæcunq; organica  
 ingenioſa opificia artiſicioſaq; inſtru-  
 menta magantia, machanopocetica,  
 polioretica, rã bellorũ, quã architectu-  
 ræ, cæterorumq; vſibus accõmoda, ut  
 arietes, teſtudines, cuniculi, catapul-  
 te, ſcorpiones exoſtræ, ſambuce, ſcalæ,  
 tolleones, turres, ambulatoriæ, helio-  
 poles, naues, triremes, pontes, molæ.  
 Itẽ bigæ, trigæ, quadrigæ, trocleæ, di-  
 clocleæ, rotæ, veſtes, & quibuſcunq;  
 immania põdera vi minima trahun-  
 tur, aut attollũtur. Prætereà quæcũq;  
 aut pondere, aut aqua, aut ſpiritu, aut  
 neruiſ & funiculis conſtant, ſicut ho-  
 rologia, quæ pondere gradiuntur, &  
quæ

## DE GEOMETRIA.

quæ ventorum impulsu resonant organa, etiam quæcunque hydraulica & spiritalia instrumenta, & quæ ex his etiam non nisi ad voluptatem, admirationemq; fabricata sunt, vt pilæ sponte saltantes, lucernæ suas sibi producentes stupas, & oscula seu cucurbitæ sponte ignem suffiantes, & quale Politianus narrat animal, quod dū fecatur in mensa, bibit interim, viuētisque repræsentat motus atque voces. Cuiusmodi fortè artificio narrat Mercurius Aegyptios Deorum confinxisse simulachra, vt articulata promerent vocem, atq; progredierentur. Ille etiam Archytas Tarentinus, ligneam columbam sic Geometricis rationibus construxit, vt surgeret in altum, & volitaret. Iam verò & Archimedes primus æneum cœlum tanto artis opificio fabricasse legitur, vt inibi Planetarum omnium motus planissimè depræhenderentur, simulque singularum cælestium sphaerarum vertigines. cuiusmodi etiam proximis his diebus fabricatum vidimus. Ex hac arte simul procedunt tormentorū varia genera & bombardæ, cæteraq; instrumenta igniuoma, de

F

+

quibus

## DE GEOMETRIA.

ego nuper sub titulo pyrographiæ specialem librum cōposui, cuius nūc tandem pœnitet, quū nihil nisi perniciosissimum magisterium doceat. Denique quicquid artificij est in pictura, in Cosmemetria, in agricultura, in arte bellica, in fusoria, in plastica, in statuaria, in fabrili, in architectura, in metallica, totum hoc vel potissimum à Geometria est.

## DE OPTICA VEL PERSPECTIUA: Cap. XXIII.

**A** Geometria itaq; , proxima est Optica, quam vocat perspectiuam: deinde cosmimetria, atq; architectura. Perspectiua autem siue optica hæc triplicem videndi rationem, directam, reflexam, refractamque pertractat: quid lux, quid vmbre, quid intervalla, edocet: causasque visibilibus, quæ per intervalla falsa videntur, depræhendit: radiorumq; projectiones inquirat, per vnum seu plura perspicua super diuersas corporum figuras: tum vmbrearum & lucis figurationis, atque quæ rebus, quæ visui, quæ medio accidant, atq; quomodo

res

## DE OPTIC. VEL PERSP.

res & visio ex medijs diuersitate vario modo afficiantur, commonstrat. De ratione aut videndi, variæ & dissonæ opinioniones sunt: nam Plato secundum conclaritatem visum fieri arbitratur, videlicet ea, quæ ex oculis est, luce defluente ad, vnum extrinsecum ærem, ea quæ à corporib. est luce omniam relata: ea verò, quæ circa ærem medium est, facile effusibili vertibilibq; cœxtensæ igniformi visus virtuti. Galenus concorditer sentit cū Platone: verū Hipparchus ait, radios ab oculis extensos vsq; ad corpora ea, quasi palpitatione quadã tangentes, susceptionem eorum ad visum reddere. Epicurei autem simulacra eorum, quæ apparent, sese oculis ingerere affirmāt. Aristoteles autē simulachra non quidē corporea, sed secundum qualitatem per alterationē æris, quæ in circuitu est, à visibilibus vsque ad visum deuenire censet: Porphyrius verò neq; radios, neq; simulachra, neq; aliud quicquam videndi causam ait, sed animā ipsam seipsam cognoscentem visibilem, & quæ vna est omnium, seipsam in omnibus, quæ sunt, cognoscere. Verū Geometræ &

F s opti-

## DE OPTIC. VEL PERSP.

optici Hipparcho quodammòdo accedentes, conos quosdam ex coincidentia radiorum factos subscribunt, quæ per oculos emittuntur : vnde multa simul visibilia cõprehendere visum, sed illa certissima, vbicunq; radij coinciderint. Sed enim Alchindus de aspectibus omninò docet aliud, verũ Augustino videtur, animæ potentiã in oculo aliquid efficere, quod à sapientiæ studiosis nec dũ sit peruestigatum. Hæc itaq; scientia ad depræhendendum cœlestiũ corporum varietatem, distantiam, magnitudinem, motũ, eorumq; reflexiones & refractiones, permultũ conducit, architecturæ etiam in metiendis ædificijs inseruit. Proximè tamen pingendi artificio, atq; speculorũ fabricæ plurimũ confert ornamenti, vt sine ipsa hæ artes perfici non possint. Monstrat enim qua ratione, nec abnumera, nec deformia fingam' in imaginib. quæ cernuntur interuallorũ & altitudinũ causa.

## DE PICTVRA.

### Cap. XXIII.

**P**ictura itaq; ars monstrosa, sed imitatione rerum naturaliũ accurata.

## DE PICTURA.

curatissima, lineamentorum descriptione, & colorum debita appositione constans: hæc olim tanto in precio fuit, ut primum gradum liberalium artium obtineret. Ipsa verò non minus libera est, atque poësis, sicut benè cecinit Flaccus.

Pictoribus atque poetis

Quælibet audendi semper fuit æqua  
potestas.

Dicitur enim pictura non aliud, quàm poësis tacens: poësis verò pictura loquens: tam sunt sibi inuicem affines. Nam sicut poetæ, sic pictores historias & fabulas fingunt, omniumque rerum imagines, lumen, splendorem, umbras, eminentias, depressiones exprimunt. Illud præterea ex ipsa optica habet pictura, ut visum decipiat, ac in vna imagine variato situ, plures species intuentium oculis obfundat: & quo statuaria pertingere non potest, ipsa peruenit: pingit ignem, radios, lumen, tonitrua, fulmina, fulgura, occasum, auroram, crepusculum, nebulas, hominisque affectus, sensus animi ac penè vocem ipsam exprimit, & mentitis dimensionibus commensurationibus, quæ non sunt, tanquam ea,

## DE PICTURA.

quæ sunt, aut quæ non ita sunt, ita tamen videri facit. Quemadmodum de Zuci & Parrhasio pictore narrant historici: qui quum de artis prerogativa venissent in certamen, & prior detulisset vvas pictas tanta similitudine, ut aues aduolarent: alter detulit pictum velum, sic veritatem mentiens ut ille auium iudicio tumens postularet, deducto velo ostendi picturam: tandem agnito errore, coactus est illi palmam deferre, quum ipse aues fessisset, Parrhasius verò artificem. Et narrat Plinius in ludis Claudij fuisse picturæ admirationem, quum ad regularum similitudinem corui decepti imagine aduolarunt. Iam verò & celebri Triumviratu, narrante Plinio, experimento compertum est, auium cantus depicto dracone cohibitos. Habet insuper hoc pictura, ut in omnibus suis operibus plus semper intelligatur, dijudiceturque, quam conspicitur: sicuti diligentissimè hæc scrutatus est Plutarchus in suis Iconibus, quumque ars summa sit, ingenium tamen ultra artem est.

DE

DE STAT. ET PLAS.  
DE STATVARIA ET PLAS-  
tica. Cap. XXV.

**P**laturam comitatur statuaria & Plastica, fusoria & criptica, importuni ingenij artificia, quæ tamen etiam sub architectura comprehendendi possunt. Statuaria ex lapide, ligno, ebore, rerû idola fabricat: eadẽq; ex gleba fingit plastes. Ars autem fusoria, hæc in proplaste, ex ære alijsque metallis exprimit. Cripticus verò lapidibus & gemmis insculpit. Scripsit de istis è recentioribus Pomponius Gauricus, verû omnes hæ artes pariter cum pictura ad ostentationẽ & libidinẽ, superstitionemq; à malis puto dæmonibus repertæ sunt: cuius artifices fuerunt, qui primi, iuxta verba Pauli, commutauerunt gloriã incorruptibilis Dei, in similitudinẽ imaginis corruptibilis hominis, & volucrũ, & quadrupedũ & serpentum: qui contra diuinum præceptũ vetans idolũ sculptile & similitudinem, tam eo: um, quæ in cælo sursum, quã quæ in terra deorsum, fieri odiosissimam Deo idololatriam introduxerunt, de quibus ait Sapiens: Idolum ipsum



## DE STAT. ET PLAS.

maledictum est, & qui fecit illud, & quod factum est, tormenta patiētur, Vanitas enim hominū, vt ait idē, inuenit artes istas, in tentationē animæ hominum, & in decipulam insipientium: & ad inuentio illarum, corruptio vitæ est. Nihilò minùs tamē nos Christiani præ cæteris gētibus sic desipimus, in hanc vitæ, & morum corruptelam, vt vbiq; in atrijs, in domibus, in cubiculis tenere non pudeat, quo lasciuis imaginib. nostrę matronę filiæq; ad lasciuiam inuitentur: quin etiam hæc in templa, in sacella, in aras Dei, magnis venerationibus traducimus, non absq; idololatrię periculo, sed hoc latius in religione disputabimus. Verùm inesse picturis atque statuis nō contemnendā auctoritatem, ego olim in Italia didici: nam quū fratres Augustiniani cū Canonice regularib. coram Romano Pontifice de B. Augustini habitu, videlicet nigrāmne ille stolā super alba tunica, an candidam super nigra induisset, pertinaciter litigarēt: atq; ex Scripturis, q̄ ad hanc litē dirimendā faceret, nihil compertū haberetur, visum fuit Romanis iudicib. rem omnē ad

picto.

## DE STAT. ET PLAS.

pictores & statuarios delegare, ut illi ex vetustis picturis atq; statuis adfererent, sententiæ haberet vigorem. Hoc exemplo confirmatus ego, quū aliquando indefatigata diligētia monachalis cucullæ originem inuestigarem, nec quicquā inde ex Scripturis inuenire potuissem, tandem ad pictores me contuli, atq; in istis fratrum proœstrijs atq; porticib, vbi vtriusque Testamenti historiæ, ut plurimū depictæ cernuntur, rem perquisiui. Cumq; in toto veteri Testamento, nullū ex Patriarchis, neque ex sacerdotibus, neq; ex Prophetis, neque ex Leuitis, neq; Heliā ipsum, quem licet Carmelitæ sibi faciunt Patronū, inuenissem cucullatū: nouum Testamentum adgressus, inueni illic Zachariam, Simeonem, Ioannem Baptistam, Ioseph, Christū, Apostolos, Discipulos, Scribas, Pharisæos, Pontifices, Annam, Caypham, Herodem, Pilatum, & plerosq; alios, nullam vspiam consexi cucullam: rursusque ab initio omnia & singula diligenter examinans, mox in ipsa fronte historiæ sese offert cucullatus diabolus, ille videlicet, qui erat Christum tentans

## DE SPECVLARIA.

tans in deserto. Gauisus sum plurimū reperisse me in picturis, quod hæcenus nequiri in literis, diabolum scilicet fuisse primum cucullæ auctorem, à quo deinceps puto cæteri monachi & fratres hæc sub diuersis coloribus mutauerunt, aut fortè veluti hæc hereditario sibi relictam acceperunt.

## DE SPECVLARIA.

### Cap. XXVI.

**S**ed nūc ad Opticam reuertamur, quæ etiam Speculorū artificio plurimo est adiumento, omnium illorum affectiones & imposturas indicans: quorum experimēta patent in varijs speculorum generibus, vt sunt caua, conuexa, plana, columnaria, pyramidalia, turbinalia, gibbosa, orbicularia, angularia, inuersa, euersa, regularia, irregularia, solida, perspicua. Sic legimus, narrante id Cælio, in antiquis lectionibus, Augusti temporibus, Hostium virum quendam, sed obscœnitatis facilè principem fecisse eius notæ specula, quæ imagines longè maiores redderent, vt digitus brachij mensuram & longitudine & crassi-

## DE SPECVLARIA.

crassitudine excederet. Fit quoq; speculum, in quo quis alterius videt imaginem, non suam. Et aliud quod in certo loco positum, nihil imaginetur: aliorum verò translātū, facit imagines. Itē quod vniuersas reddat imagines, & quod vnius rei plures reddat imagines. Et aliud, quod contra aliorum speculorum morem dextrum reddit dextro, & sinistrū sinistro. Et fiunt specula cōburentia anterius & posterius, atq; aliud, quod susceptam imaginem non intra se representat, sed remotius extra se in aëra reijcit, ibique tanquā aërium simulachrum apparere facit, ignemq; collectis in se Solis radijs, per remota spatia in quocunq; combustibile potenter incutit, & eiusmodi plura, qualia vidimus aliquando, & fabricare nouimus. Habent etiam perspicua specula suas imposturas, videlicet, vt rem magnam apparere faciant paruum: & contra, quæ minima sunt, apparere magna: & quæ remota sunt, propinqua: aut quæ propinqua sunt, videantur remota: quæ infra pede, sursum: & quæ supra nos sunt, hæc infima, alioque situ sese cōspectui nostro

## DE SPECVLARIA.

nostro offerant. Sunt & per quæ vna res videtur plures, & alia, quæ res ipsas diuersis coloribus, vt in Iride, aut sub diuersis dissimilibusque figuris decepto visu repræsentant, & ijs similia. Et noui ego fabricare specula, in quibus lucente Sole, omnia quæ cunque illius radijs illustrantur per remotissima spatia: putâ trium aut quatuor milliarium, plenissimè conspiciuntur. Est & illud in planis speculis mirandum, vt quantò minora sunt, pro eorum modulo, rem repræsentent se ipsa minorem: quantumcunque autem maxima, nunquam tamen rem ipsam, se ipsa reddent maiorem, quod considerans. Augustinus, ad Nebridium scribens, aliquid occultum illic latere putat; atque tandem omnia vana & superuacua sunt, nec nisi ad ostentationem & otiosâ delectationem adinuenta. Scripserunt de speculis cùm Græci, tum

Latini per plures: præstat

autem omnibus v-

nus Vitel-

lius.

DE

# DE COSMIMETRIA.

## DE COSMIMETRIA.

### Cap. XXVII.

**D**Einiceps nunc Cosmimetriam paucis discutiamus, atq; hæc in Cosmographiam, & Geographiam diuiditur, vtraque orbem mensurat atque distinguit, sed prior iuxta cælestium rationem, ex illorū distinctione, terrarum & locorum illisubiectorum situs, per graduum & minorum mensuras commensurat, rationesque climatum, dierūq; & noctium discrimina, ventorum cardines siderum varios exortus, polorum eleuationes parallelos & meridianos, gnomonum vmbas, & que ad hæc reliqua sunt, ad singula loca Mathematicis rationibus edocet. Altera verò nulla adhibita cælestium ratione, orbem per stadia & miliaria mensurat, ac per montes, sylvas, lacus, flumina, maria, & littora distinguit, gentesq; ac populos, regna, prouincias, ciuitates, portus, & que inter cætera memorabilia sunt, demonstrat.

Ac patrios omnes cultus, habitusque locorum.

Et

## DE COSMIMETRIA.

Et quid quæque ferat regio, & quid  
ferre recuset,

Explicat. Ac imitatione qua-  
dam picturæ, iuxta Geometriæ & per-  
spectivæ rationes, orbem omnem in  
globo, vel plana tabula effingit.

Pingens in parvo totum volumine  
mundum.

Sub ijs generibus quidam choro-  
graphiam numerant, quæ partialia  
quædam loca seorsum explorando,  
perfectiore insuper, & quasi consum-  
mata effigie depingit.

Ornatu vario partes distincta per o-  
mnes,

Vitibus & silvis pratorum fontibus  
agris.

Aequora quæq; rigant humentia flumina,  
corpus,

Inque humiles premitur valles, ubi  
surgit in altum,

Verticibus celsis tollens ad sidera  
montes.

Hæc omnia, & quæ antea diximus,  
ipsa nobis Cosmimetria pollicetur.  
Sed qui nos illâ docturi sunt autho-  
res, inter se tantum, non vna discor-  
dia pugnant de limitibus, longitudi-  
nibus, latitudinibus, magnitudinibus,  
mensura

## DE COSMIMETRIA.

mēsuris, distantijs, climatibus, eorūdem habitudinibus, admodum à se inuicem discrepantes. Quæ aliter Eratosthenes, aliter Strabo, aliter Marinus, aliter Ptolemæus, aliter Dionysius, aliter iuniores distinxere. Nec de terræ vmbelico inter eos conuenit, quem Ptolemæus sub æquinoctiali circulo collocat, Strabo, Parnasum Græciæ montem credidit, cui assentiunt Plutarchus, & Lactantius Grammaticus, putantes illum cataclysmi tempore, aquarum, cælique fuisse discrimen. Quemadmodum de hoc canit Lucanus:

Hoc solum, fluctu terras mergēte cacumen

Emicuit, pontoq; fuit discrimen & astris.

Quòd si hæc ratio ad renunciandū satis est, erit vmbelicus terræ, non in Parnaso Græciæ, sed in Gordico Armeniæ monte: qui, teste Beroso, primus à diluio emicās, arcam Noe excepit. Alij alia adferunt, & quomodo Aquilarum volatu mediū terræ inuentum sit. Sunt etiam & Theologi, qui falcem suam in hęc messem mittentes, Hierosolimam medium terre esse



## DE COSMIMETRIA.

esse volunt, quia scriptū sit per Prophetam; Deus operatus est salutem in medio terræ. Accedunt ad hanc censurā Lucretius, Lactātius, & Augustinus, qui Antipodas tā constanter negarunt. Atq; illi insuper, qui extra Europam, Asiā, Aphricā, alium habitabilem orbem inficiārūt, quæ tamē Hispanorum, Lusitanōrumq; navigationibus, posteris nobis secus comperta sunt, qui etiam totam sub Zodiaco Zonam contra poetarum nugas, ac Aristotelis falsam opinionem, habitatā monstrārunt. Alios præterea Geographorum plerosq; errores, superi<sup>9</sup> inter Historicos recitauimus. Verūm hæc ars, dum terram immensam, & inscrutabilia maria, insularūque & regionum omnium situs, limites, & insignia, ac innumerabiliū pariter gentium ignotas origines, ritus, mores, discrimina nos docere conatur, nullum alium fructum inde percipimus, nisi, quòd aliena auidius scrutamur, nos ipsos discimus ignorare. Et, vt ait Augustinus in Confessionibus. Eunt homines admirari alta montium, & ingentes fluctus maris, & latissimos lapsus fluminum, &  
Ocea-

## DE ARCHITECTURA.

Oceani ambitum, & gyros syderum,  
& relinquunt seipfos. Plinius quoque  
infaniam esse dicit, metiri terrā, quā  
dum metimur, sæpillimè mensuram  
egredimur.

## DE ARCHITECTURA.

### Cap. XXVIII.

**A**rchitectura autem non dubi-  
um, quin permultum cōmo-  
di, ornatusq; adferat, & publi-  
cis, & priuatis ædificijs: hæc parietes  
& tecta, pistrinas, & vehicula, pontes,  
& naues, phana, templa, delubra, mœ-  
nia, turres, & omnis generis machi-  
nas (quibus res hominum tam publi-  
cæ, quam priuatæ tuentur, ornantur-  
que) nobis largitur, disciplina alio-  
qui perneccessaria & honesta, si nō ad-  
modum fascinaret mortalium ani-  
mos, vt nemo fermè reperiatur (mo-  
dò facultates non desint) qui non ro-  
tus cupiat etiam benè cōstructis sem-  
per aliquid coædificare. Quo insatia-  
bili ædificandi studio desiderioq; ef-  
fectum est, vt huius rei nullus statu-  
tus sit modus, neq; finis, hinc abscisse  
rupes, cōpletæ valles, acti in planum  
mon.

## DE ARCHITECTURA.

montes, perfossa saxa, & ad aperta maris promontoria, excauata terre viscera, deducta flumina, iuncta maribus maria, exhausti lacus, exiccatae paludes, coercita æquora, scrutataq; maris profunda, factæ nouæ insulæ, rursusq; aliæ restitutæ continenti. Quæ omnia & his plura, quum cū natura ipsa pugnent, sæpè tamen non modicam vniuerso orbi cōmoditatē attulerunt: Sed comparemus his, quæ nullo prorsus alio mortalibus sunt vsui, quàm quod admirandum spectandumq;, & vt ait Plinius, ad otiosum, & stultam pecuniæ ostentationem ingentibus sumptibus constructa sunt: cuiusmodi sunt Aegyptiorum, Græcorum, Hetruscorum, Babyloniorū, ac cæterorum aliquot gentiū superstitiosa operū miracula, labyrinthi, Pyramides, obelisci, colossi, mausolei, Rapsinatis, Sesostris, & Amasis monstrosæ statuae, atq; Sphynx illa miranda, in qua Rex Amasis cōditus putatur. Erat enim, vt ait Plinius, à saxo naturali elaborata & rubrico: capitis monstri ambitus per frontem, centum & duos pedes collegit: longitudo centum quadraginta tres. Sed & sunt

## DE ARCHITECTURA.

sunt his maiora, opus Memnonis atque Semiramidis, in Bagisiano Medie mōte, vasta stadiorū septē & decem effigies: quæ tamen longè superasset, quicumq; ille architectus fuit, siue Stesicrates, vt refert Plutarchus, siue Dimocrates, vt refert Vitruuius, qui ex Athos monte Alexandri effigiem facturum se pollicebatur, in cuius manu ciuitas assideret, decem millium hominum capax. Ad numeremus istis Babylonicam speluncam, cuius basis (teste Herodoto) quaq; versus stadium adimpleuit: atq; turrim illam, quæ in profundo mari vitreis cancris super extructa memoratur. Accedunt etiam Gordianæ ædes, & arcus triumphales, & deorum templa & præcipuè illud Dianæ Ephesie, per annos ducentos à tota Asia fabricatū, & quod in Aegypto ad Latonæ templum constructū vno lapide sacellum, latum fronte cubitos quadraginta, id ipsumq; vno etiā lapide constructum, ac Assyrij regis Nabuchodonosor statua ex auro 60. cubitorū magnitudine, quam non adorasse capitale fuit, atq; alia cubitorum quatuor ex ingenti Topasio Aegyptiæ reginæ facta.

C

## DE ARCHITECTURA.

facta. Huc spectant & nostris diuis tē  
pla superbissimis fastigijs extructa, &  
in miram altitudinē congesta ingenti  
faxorum mole, erecta campanilia  
multis admodum sacris pecunijs & e-  
leemosynis profusis, quibus multi  
pauperes Christi vera Dei templa &  
imagines, interea fame, siti, algore, e-  
gritudine, egestateq; periclitantia, re-  
ctius ædificari & sustētari potuissent,  
deberentq;. Cæterum verò, quantam  
perniciem hæc ars sæpissimè adferat  
hominibus, ipsæ hostiles arces, bello-  
rumq; machinæ, cataphratte, scorpio-  
nes, balistæ ceteraq; subuertendæ mor-  
taliū vitæ instrumenta, denūctique  
horū ingenio populi testes sunt. Ne-  
que id in terra modò, quum etiā na-  
ues, castrorum ac artium instar, fabri-  
care docuerit: quibus periculosa ma-  
ria non tam nauigamus, quàm habi-  
tamus: & cum natura sua mille peri-  
culis nobis infesta sunt, his nauigijs  
reddimus infestiora, in illis nō secus,  
ac in solida terra latrocinantes, be-  
laque gerentes. Scripserunt de archi-  
ectura primus Agatarchus Atheni-  
ensis, postea Democritus & Anaxa-  
goras. deinde Silenus, Archimenes,  
Ari-

## DE METALLARIA.

Aristoteles, Theophrastus, Cato, Varro, Plinius, demum Vitruuius, Nigri-gentus, ex recentioribus autem Leo Baptista, frater Lucas, Albertus Durerus.

## DE METALLARIA.

### Cap. XXIX.

**A**rchitecturæ quoq; subest ars metallica, ars reuera non modici ingenij. Primum siquidē ex telluris, montiumq; superficie, quæ quoquo loco ventæ intus sitæ sint, quæ illarum extensiones, exirus, fibræ cognoscere docet, & quomodo excavatis terræ visceribus, montium moles substruendæ sunt: de quibus scripsit apud veteres Strato Lampfacenus librum, quem de Machinis metallicis intitulauit. Porro quemadmodum ex erutis minerarum lapidibus, ignis loquamine pura metalla excoquantur, eaq; si mixta sunt, à se inuicē discernantur, aut nulli, aut paucissimi hætenus integrè tradiderunt: fortè, quod ars hæc veluti mechanica & seruilis, à doctis quibusq; & liberis ingenijs despecta sit. Verum cum ego

## DE METALLARIA.

ante aliquot annos à Cæsarea Maie-  
state aliquot mineris præfectus essem  
omnia quantum potui indagatus,  
cœpi de illis specialem librum scribe-  
re, quem adhuc vsque in manibus ha-  
beo, continuo pro maiore rerum no-  
titia adaugens, & corrigens, sperans  
me, quòd tum ad metallorum inuen-  
tionem, tum cognitionem, tum ve-  
narum examinationem & conflatio-  
nem, muntiumq; substructionē, & tra-  
ctoriarum machinarum, cæterarum-  
que artificia hætenus incognita per-  
tineat, nihil omisurum. Hac arte o-  
mnes humanæ cōstant opes, quarum  
auaritiæ tanta mortales libido inua-  
sit, vt viui ad inferos vsq; penetrent,  
& magna naturæ ruina in sedib. ma-  
nium quærant diuitias, vt canit Oui-  
dius: Itum est in viscera terræ.

Quasq; recondiderat, stigijsq; admo-  
uerat vmbis,

Effodiuntur opes, irritamenta malo-  
rum,

Iamq; nocens ferrum, ferroq; nocen-  
tius aurum

Prodierat, cuius dira q; cupidine tādē  
Omne nefas, fugere pudor, verumq;  
fidesq;ue.

In

## DE METALLARIA,

In quorum subiere locum fraudesq;  
doliq;  
Insidiæque, & vis, & amor sceleratus  
habendi

Et ut alius Poeta inquit:

Auro pulsa, fides, auro venalia iura. 7

Pessimum igitur vitæ scelus inuenit, quicumq; primus aurifodinas, cæterasq; metallorum venas repperit, & (ut ait Plinius) tanto nocentiores fecerūt illi terras, ut nō minus temerarij sūt, quā qui è profundo maris petunt margaritas. Inuentum aut̄ multis quidā, sed dissonantib. historiographis attribuitur. Præcipuè verò plumbū in insulis, quæ Cassiterides dicuntur cōtra Celtiberiā sitis, primū inuentū tradunt: æs aut̄ in Cypro, ferrum in Creta, sed aurum & argentum apud Pangeū Thraciæ montē: demū orbem omnem infecerunt. Soli Schyæ, ut refert Solinus, vsu auri & argenti damnarunt in æternum sese à publica auaritia abdicantes. De auri superfluitate apud Romanos olim veteri interdicto cautū erat, eratq; lex censoria victimaliarum aurifodinæ, qua, ut ait Plinius, in Vercellēsi agro cauebatur, ne plus quinq; hominum publi



## DE ASTRONOMIA.

publicani haberent. Atq; vtinam homines eo studio ferrentur in cælum, quo scrutantur terræ viscera, sola diuitiarum vena allecti, quæ beatum hominem adeò facere non possunt, vt multos admodum, idq; non rarò pœniteat insumptæ operæ.

## DE ASTRONOMIA.

### Cap. XXX.

**S**Vpremo iã loco sese offert astrologia, quæ & astronomia, tota prorsus fallax poetarumq; fabulamentis multo nugatior, cuius magistri audaces profecto homines, & prodigiorû auctores, impia curiositate, pro eorû libro, supra humanam sortem (tanquã Basilides hæretici Abraxas) fabricant orbis cælorû, siderum mensuras, motus, figuras, imagines, numeros, concentusq;, tanquã nuper è cælis delapsi, ac in illis aliquamdiu versati depingunt: quibus omnia stare ac fieri atq; sciri posse arbitrantur, de ijs ipsis tamen admodum inter se dissidentes, cõtrarij, & adhuc pugnantes, vt cum Plinio dicere non dubitè, huius artis inconstantiam palàm arguere

## DE ASTRONOMIA.

guere, ipsam esse nullam: cum de eius etiam principijs aliter sentiant Indi, aliter Chaldæi, aliter Aegyptij, aliter Mauri, aliter iudæi, aliter Arabes, aliter Græci, aliter Latini, aliter antiqui, aliter recentiores. Nam de numero sphaerarum tractantes, Plato, Proclus, Aristotel. Auerroes, ac omnes ferme ante Alphosum astrologi, præter paucos octo duntaxat sphaeras numerarunt. Hermeten tamen, & aliquot Babylonios, dicunt Auerroes & Rabbi Isaac nonum orbem posuisse: cui opinioni adhæret Azarcheles Maurus, atq; Tebith, & idem doctus Rabbi Isaac, & Alperragus: quibus ad stipulatur Albertus Teutonicus suo ævo nescio quo facinore magnus, & omnes, qui motum accessus & recessus probauerunt. Iuniores aut astrologi nunc decem orbem censent, quos ipse Albertus, etiam Ptolemæum tenuisse putat. Auerroes quoq; nouem illum censere arbitratus, cum tamen reuera non plures octo adfirmet Ptolemæus. Sed & Alphontius sequutus aliquando iudicium, Rabbi Isaac, cognomento Bazam, nouem sphaeras tenuit: sed post quatuor annos ab editione tabu-

## DE ASTRONOMIA.

larum suarum, adhaeres sententijs Al-  
buhassen Mauri, atque Albategni, se-  
se reuocauit ad octo. Ipse etiam Rab-  
bi, Abraam Auenazra, & Rabbi Leui,  
ac Rabbi Abraam Zacutus, nullum  
orbem mobilem supra octauum esse  
autumant, Sed & de motu octauo or-  
bis, ac stellarum fixarum admodum  
inter se variant. Chaldæi enim atque  
Aegyptij illum vnica dūtaxat latio-  
ne ferri adfirmant, quibus assentiunt  
Alpetragus, & ex recentioribus Ale-  
xander Aquilinus: cæteri autē Astro-  
nomi ab Hipparcho ad nostra vsque  
tempora, illum pluribus motibus cir-  
cumagi dicunt. Iudæi Talmudistæ il-  
li duplicem motum assignant. Azar-  
cheles atque Tebith, & Ioannes de  
monte regio motum trepidationis  
quem dicunt accessus & recessus, su-  
per paruis circulis circa capita Arie-  
tis, & Libræ illi adscripserunt, sed in  
hoc à se inuicē differētes, quòd Asar-  
cheles ait, caput mobile à fixo non  
plus decem partib. distare posse: Te-  
bith aut, nō plus partibus quatuor cū  
decem & nouem fermè minutijs: Io-  
annes de monte, nō plus parti-  
bus octo, atq; idcirco stellas fixas nō  
semper

## DE ASTRONOMIA.

semper ad eandem mundi partem vergi, sed quandoque reuerti vade ceperunt arbitrantur, sed Ptolemæus, Albategni, Rabbi Leui, Auenazre, Zacutus: & inter recentiores Paulus Florentinus, & Augustinus Ritius, mihi in Italia summa familiaritate deinctus, stellas iuxta signorum successiones, semper & continuò moueri affirmant. Recentiores autem astronomi triplicem octauæ spheræ motum attribuent, vnum proprium, quem trepidationis diximus, qui in septē millibus annis semel compleatur: alterum quem gyrationis dicunt, à nona spheræ, cuius circumuolutio non minus, quàm quadraginta nouē millib. annis finiatur: tertium à decimo orbe quem vocant motum primi mobilis, siue motum raptus, siue diurnum, qui intra diem naturalem ad principium suum quotidie reuertitur. Præterea qui duplicem motum octauæ spheræ attribuerunt, non omnes inter se cōueniunt. nam recentiores fermè omnes, & qui trepidationis motum admittunt, eam in superiori spheræ rapti argumentantur: sed Albategni, Alhassen, Alfraganus. Auerrois, Rabbi

## DE ASTRONOMIA.

Leui, Abraam, Zacutus, Augustinus Ritius, motum diurnum, quem alij motum raptus putant, arbitrantur non esse alicuius sphaerae proprium, sed à toto fieri caelo. Ipse etiam Aueroes ait, Ptolemæum in libro suo (quem narrationum inscripsit) negare motum gyrationis, & Rabbi Leui ait, illum cum Aueroe sensisse motum diurnum fieri à toto caelo. Rursus nunc de mēsurā motus octauī orbis, & stellarum fixarū non magis conueniunt. Nam Ptolemæus arbitrat, stellas fixas moueri in centum annis vno gradu. Albategni hoc fieri cōtendit in sexaginta sex annis Aegyptijs, cui adsentiant Rabbi, Leui Rāb, Zacutus, & Alphontius in correctione tabularum suarum. Azarcheles Maurus ait, in septuaginta quinq; annis vno gradu moueri. Hipparchus in septuaginta & octo: Hebræorū plures, vt Rabbi Iosue, Moyses, Maymonus, Rabbi, Auenazra, & post illos Haly Benrodam, in septuaginta annis. Ioannes de Monte Regio in octoginta. Augustinus Ritius medium tenet inter opiniones Albategni & Hebræorum, sentiens stellas fixas vnam caeli partem

## DE ASTRONOMIA.

tem non citius, quàm sexaginta sex, nec tardius, quam septuaginta annis moueri: sed & Rabbi, Abraam Zacuti (vt narrat Ritius) testatur ex Indorum traditione, esse adhuc in cœlo, duas stellas sibi diametraliter oppositas, qui cursum suũ contra signorũ ordinem, non nisi in centum & quadraginta quatuor annis compleant. Ipse etiam Alpetragus arbitrat̃ esse adhuc in cœlis varios motus hominibus ignotos: quod si ita est, possunt & inibi esse stellę, & corpora, quibus motus illi conueniant, quæ aut cernere homines nõ possunt propter exuberantiam altitudinis, aut hætenus nulla adhuc artes obseruatione deprehenderunt: cui assentit etiã Phauorinus Philosophus apud Gelliũ in oratione aduersus Genethliacos. Restat igitur, nullum adhuc astronomum è cœlis descendisse, qui vel motum aplanæ verum certumque nos docere poterit, nec ipse etiam Martis verus motus hucusq; cognitus fuit: quod etiã conqueritur Ioannes de Mõte Regio in epistola quãdã ad Blanchinũ, eiusdemq; motus errorẽ etiam quidã Guilielm<sup>9</sup> de sancto Clodoaldo, insignis

## DE ASTRONOMIA.

astrologus in suis obseruationib. ante ducentos & plures annos scriptum reliquit, nec posteriorū quispiā hunc hactenus correxit. Quin & verūm Solis ingressum in puncta æquinoctialia inuenire impossibile est, q̄ Rabbi Leui multis rationibus probat. Sed quid dicemus de postea compertis: quomodo circa illa aberrarunt priores? Nam multi cū Tebith maximam solis declinationem continuò variari arbitrati sunt, cū tamen vna semper mensura feratur. Aliter tamen de illa opinatus est Ptolemæus, aliter cōpertum est per Albaten, Rabbi Leui, Auenazram, & Alphonsum. Similiter etiam de motu Solis & anni mensura, aliter illi compertū habent, quam Ptolemæus & Hipparchus tradiderūt. Similiter de motu augis Solis, aliter Ptolemæus, aliter Albatechni ac cæteri sentiunt. De cæli insuper imaginibus, ac stellarum fixarum considerationibus, aliter Indi, aliter Aegyptij, aliter Chaldæi, aliter Hebræi, aliter Arabes, aliter Timothæus, aliter Arsatis, aliter Hipparchus, aliter Ptolemæus, aliter recentiores tradiderunt. Transeo hic de cæli principio, dextro  
atq;

## DE ASTRONOMIA.

atq; sinistro, quàm desipiunt, narra-  
re: de quibus tamen sanctus Thomas  
Aquinas, & Albertus Teutonicus su-  
perstitiosi Theologi, dum aliquid se-  
riosè dicere conarentur, nihil inue-  
nire potuerunt, quod ostenderèt, nec  
vllus certè inuenire poterit vnquam.  
Quin & galaxias, hoc est, lacteus circu-  
lus quid sit, adhuc ab Astrologis igno-  
ratur. T. anseo etiam de excentricis,  
concentricis, epicyclis, retrogradati-  
onibus, trepidationibus, accessibus, re-  
cessibus, raptibus, cæterisq; motibus,  
& motuum circulis sermonē proro-  
gare, cùm omnia hæc non sint nec  
Dei, nec naturæ opera, sed Mathema-  
ticorum monstra, & fingentium nu-  
gæ, à corrupta Philosophia, & Poeta-  
rum fabulis deriuata, quibus tamen  
veluti reb. veris, & à Deo creatis, aut  
à natura firmatis, nō pudet magistros  
illos tātūm attribuere fidei, vt in has  
nugas veluti causas referant, quæcun-  
que in istis fiunt inferioribus, illosq;  
confictos motus dicūt esse principia  
omnium motuum inferiorū. Astro-  
nomos istos Anaximenis serua non  
spernēdo dicto opportunè castigauit  
hæc enim consueuerat vnacum hero



## DE ASTRONOMIA.

Anaximene ambulare: qui cum quodā die sydera inspecturus, domo maturius exiisset, immemor situs loci, dum securius cælum intuendo explorat astra, in subiectam cecidit foueā, dixitq; tunc ancilla: Miror, here, qua ratione, quæ in cælo sunt præscire existimas, cum quæ sunt ante pedes, nequeas præuidere. Legitur eadem facetia Thales Milesius ab ancilla Trefsa correptus. Haud absimile de illis ait Tullius, inquiring: Astrologi dum cæli scrutantur plagas, quod ante pedes est, nemo eorū spectat. Ego quoq; hanc artem à parentibus puer imbibit: deinde non modicum temporis & laboris in ea amisi, tandem didici totā hanc, & omnem, nullo alio fundamento inniti, nisi meris nugis & figmentis imaginationum, tædetq; & poenitet insumptæ olim operæ, cuperemq; omnem illius memoriam, vsumq; expoliare, abieciq; iam dudum ex animo, nec reassumerem vnquam, nisi me potentū violentę preces (qui solent nonnunquam ad indigna artificia etiā magnis, probisq; ingenijs abuti) sæpè rursus impingere compelleret, suaderetq; domestica ytilitas me aliquan-

## DE ASTRONOMIA,

aliquando illorum frui debere stultitia, & nugas tantopere cupientibus. nugis obsequi: dico quidem nugis, quid enim habet Astrologia nisi meras Poetarum nugas, & fabulas, portentoſaq; figmenta, quibus cæum ipsum refertissimum commentisunt. Neq; vero vlli hominum generi, plus inter se conuenit, quam Astrologis cum Poetis, nisi quod de Lucifero & Vespere inter se dissentiunt, Poetis afferentibus, quo die Lucifer ante Orientem Solem apparuerit, eodem Occidentem Solem subsequi, quod eodē die fieri posse Astrologi negant ferè omnes: præter illos, qui Vesperem supra Solem locant, quia Stellæ quæ longè vltiores sunt nobis, in ortu citiùs oriri, & in occasu seriùs recidere videtur. Sed hanc Astrologorum de situ Stellarum, siue Planetarum discordiam, nisi nunc recordatus præterissem, siquidem non tam Astrologorum, quàm Philosophorum est. Nam Plato post Lunam, secundam Sphæram Solis locat, idem faciunt Aegyptij, inter Lunam & Mercuriū Solem collocantes. Archimedes autem & Chaldaei Solem in ordine quartum collo-

## DE ASTRONOMIA.

collocant. Anaximander, & Metrodorus Chius, & Crates, solem omnium supremum constitutum dicunt, post quem . u . iam, infra has cæteras errantes, inerrantesq;. Xenocrates omnes vna eademq; in superficie stellas moueri putat. Non minus de Solis & Lunæ, cæterarumq; stellarum magnitudine & distantia discordant, nec vlla inter eos de cœlestibus opinionum constantia, nec veritas, nec mirum id, cum cælum ipsum, quod scrutantur, omnium sit inconstantissimum, nugisq; & fabulis repletissimum, nã ipsa duodecim signa, reliquæq; & Boreales, & australes imagines, nō nisi fabulis in cælum ascenderunt, atq; tamē in his fabulis viuunt, imponunt, lucrantur Astrologi, Poetis interim eorundem inuentoribus egregiè esurientibus.

## DE ASTROLOGIA

*iudiciaria. Cap. xxxj.*

**R**Estat adhuc Altera Astrologiæ species, quam diuinatoriam vocant, seu iudiciariam, quæ agit de reuolutionibus annorum mundi, de natiuitatibus, de quæstionibus, de electione.

## DE ASTROLOGIA.

electionibus, de intentionib. & cogitationibus, de virtutibus, ad omnium futurorum etiam, vel diuinæ providentiæ arcanarum dispositionū euentus prædicendos, evocandos, devitandos vel repellendos. Hinc Astrologi cælorum syderumq; effectus, à remotissimis annis, ac ante omnem rei memoriam, aut Promethæi tempora, à magnis, vt aiunt, & antediluvianis cōiunctionibus nundinantur, omniūq; animantium, lapidum, metallorum, herbarum, & quæcunque in his inferioribus creata sunt, effectus, vires, ac motus, ab his ipsis cœlis syderibusq; defluere omninoq; dependere, ac indagari posse affirmant: homines profectò increduli, nec minus impij, vel hoc vnum non agnoscentes, quod Deus iam herbas, plantas, arbores, ante cælos & stellas cōdiderat. Quin grauiissimi quoq; philosophi, vt Pythagoras, Democritus, Bion, Fauorinus, Panætius, Carneades, Possidonius, Timæus, Aristoteles, Plato, Plotinus, Porphyrius. Auicenna, Auerroes, Hippocrates, Galenus, Alexander Aphrodisius: præterea Cicero, Seneca, Plutarchus, & alij multi, qui ab omni arte,  
et

## DE ASTROLOGIA.

& scientia rerum causas scrutati sunt, nusquã nos in has Astrologicas causas remittunt, quæ etiam si causæ essent, tamen quia stellarũ cursus, & earum vires nõ planè cognoscũt, quod omnibus sapientib. notissimum est, de eorum effectibus certum iudiciũ dare nõ possent. Nec verò defunt inter ipsos, vt Eudoxus, Archelaus, Caspandrus, Hoychilax, Halicarnasæus peritissimi Mathematici, & multi alij recentiores, grauissimiq; auctores, qui fatentur impossibile esse, posse quicquam certi de iudiciorum scientia inueniri, cùm propter innumeras cooperantes cum cœlo alias causas, quas simul attendere oportet, iubetq; sic etiam Ptolemæus: tũ quia obstant illis occasiones quamplurimę, vt putà consuetudines, mores, educatio, pudor, imperium, locus, genitura, sanguis, cibus, animiq; libertas & disciplina, cũ influxus illi nõ cõgant, vt aiũt, sed inclinant. Præterea qui iudiciorũ regulas perscripserunt, tã diuersa plurimumq; pugnantia eadem de re statuunt, vt impossibile sit Prognosticatore ex tot, tam varijs, dissonisq; opinionib. aliquid certi posse pronunciare,

## DE ASTROLOGIA.

ciare, nisi insit illi intrinsicè quispiã futurorum, occultorumq; sensus, ac prælagij instinctus, siue potius occulta, & latens dæmonis inspiratio, quo inter hæc valeat discernere, seu alio quouismodo, nunc illi, nunc alteri opinioni adhærere inducatur, quo instinctu, si quis careat, is in Astrologici iudicijs (vt ait Ha'i.) veridicus esse non potest. quare iam non tam arte, quam obscura quadam rerũ sorte, Astrologica constat prædictio: & sicut nõ arte, sed sorte ex ludorũ codicillis versus exit nonnunquã, verũ pronũcians, sic etiã ex animo Astrologi non arte, sed sorte prodeunt vaticinia, cui attestatur etiã Ptolemæus: Sciẽtia, inquit, Stellarum ex te, & illis est, indicans futurorũ, occultorumq; prædictionem, non tam esse ex obseruatione stellarum, quã ex animi affectibus. Nulla igitur est certitudo huius artis, sed conuertibilis est ad omnia, secundum opinionem, quæ coniecturis, aut existimatione, aut imperceptibili dæmonum afflatu, aut superstiosa sorte colligitur. Nihil igitur aliud est hæc ars, quã superstiosorũ hominũ fallax cõiectura, qui ob mul  
ti tem-

## DE ASTROLOGIA.

ti temporis vsum de reb. incertis scientiam fecerunt, in qua emungendæ pecuniæ gratia decipiant imperitos, atq; ipsi simul decipiantur. Quòd si ars istorum vera est, & ab illis intelligitur, vnde tot & tanti errores ebullunt in eorum Prognosticationibus? sin minùs, nõne frustra, & stultè, & impiè, de rebus nullis, aut non intellectis, scientiã profitentur? Sed cautiore illorù de futuris, non nisi obscura pronuntiant, & quæ ad omnem rē & tempus, & principem, & nationem applicari possunt, ambigua Prognostica artificiosa versutia confingunt. Postcà verò quàm aliquid horù acciderit, tunc illius colligunt causas, atq; post factum vetera vaticinia nouis rationibus stabiliunt, vt videantur præuidisse, quemadmodum somniorum interpretes, vbi somnium viderint, nihil certi intelligunt: vbi autè post aliquid eis euenerit, tunc ad id, quod accidit, aptant etiam somnium visum. Prætercà cùm impossibile sit, in tanta stellarum varietate non semper inuenire, quasdam benè, quasdam malè positas, occasionem capiunt ex his dicendi quod volūt, & quibus volunt,

## DE ASTROLOGIA.

Iunt, vitam, salutem, honores, opes, potentiam, victoriam, sanitatem, sobolem, amicos, coniugia vel sacerdotia, magistratus, similiaque prædicant. Quòd si quibus sint malè propitij, ijs mortes, suspendia, dedecora, clades, exilia, orbitates, languores, calamitatesq; renunciant, non tã ex sic'erata arte, quàm ex sceleratis affectibus, huic impiè curiositati credulos homines pertrahètes in exitium, populos ac principes sæpè funestis seditionibus ac bellis inter se committentes. Quòd si cum Prognosticis illorum fortuna coincidat, vt inter tot ambigua, vnum aut alterum verum euenerit, mirum quàm tunc cristas afferunt, quàm id insolètissimè prædicant. Quòd si assiduè mentiuntur, cõuincantur mendacij, id tũc excusant blasphemia, vel mendacium mendacio tegunt, inquietes sapientem dominari astris, cum reuera nec astra sapienti, nec sapiens astris, sed vtrisque dominetur Deus: aut aiunt, ineptitudinem recipientis, cælestibus influxibus obstisisse, vltiorem autem fidẽ requirentibus irascuntur, & inueniũt circulatores illi, interim principes & magi.



## DE ASTROLOGIA.

magistratus, qui in illis credant omnia, ac contentent publicis stipendijs: quò reuera nullū genus hominum Reip. sit pestilentius, quàm istorū, qui ex Astris, ex inspectis manibus, ex somnijs, consimilibusq; diuinationū artificijs futura pollicentur, & vaticinia spargūt, homines insuper, & Christo, & omnibus in illum credentibus semper offensi: de quibus Cornelius Tacitus conqueritur: Mathematici (sic enim eos vulgò nominant) iniquens, genus hominum Principibus infidū, credentibus fallax, à ciuitate nostra semper prohibentur, sed expelluntur nunquam. Quin & Varro, auctor grauis, omnium superstitionū vanitates, ex Astrologiæ sinu profluxisse testatur. Erat enim in Alexandria vectigal, quod Astrologi persoluebant, blacenominon, à stultitia sic nuncupatum, quia ex ingeniosa stultitia quæstum facerent, nec, nisi stulti & temerarij homines, illos consulere soleant: quippe si ab Astris est hominū vita atq; fortuna, quid timemus? quid sollicitamur? quin Deo hæc & cælis, qui nec errare, nec malum agere possunt, relinquamus, atq; homines  
cūm

## DE ASTROLOGIA.

cū simus, nō plus quā oportebat vlt-  
trā vires nostras altū, sed humana dū-  
taxat sapiamus: quin &, Christiani cū  
simus, Christo linquamus horas, &  
momenta Deo patri, qui ea posuit in  
sua potestate. Quōd si verō vita no-  
stra atq; fortuna ab Astris non sunt,  
nōne in vacuū currit omnis Astro-  
logus? Sed est hominum genus adeō  
timidulū, credulūq; , qui tanquam  
pueri ad lemurū fabulas plus timent,  
creduntq; ea, quæ non sunt, quam ea,  
quæ sunt, atq; quo res est minū possi-  
bilis, hanc eō timent magis: atq; quō  
est verisimilis minū: hanc eō firmiū  
credunt: qui profectō, si nō essent A-  
strologi & diuinatores, perirēt fame:  
atq; horū stulta credulitas præterito-  
rum oblita, præsentium negligens, in  
futura præceps, sic deceptorib. illis fa-  
uet, vt cū in cæteris hominib. vno  
mendaciō tam suspecta fides redda-  
tur dicētis, vt reliqua omnia vera ob-  
scurentur: contra in his mendaciorū  
magistris, vna fortūta veritas, etiam  
publicis mendacijs faciat fidē. Quib.  
profectō qui maximē confidūt, maxi-  
mē omniū reddūtur infelicissimi, vt  
solent superstitiosæ illæ nugæ perni-  
ciam

## DE ASTROLOGIA.

ciem suis adferre cultoribus, quòd in Zoraste, Pharaone, Nabuchodonor, Cefare, Crasso, Pompeio, Diotharo, Nerone, Iuliano apostata testatur antiquitas, qui vt his nugis fuere deditissimi, sic earundem confidentia periere infelicissimi, & quibus læta cuncta promiserant Astrologi, mœsta prouenerunt omnia, vt Pópeio, Crasso, & Cæsari, quibus neminem eorū, nisi iam senē, nisi domi, nisi cū gloria moriturū promiserunt, attamē quisque eorum malè & immaturè periit. Pertinax profectò & præposterum hominum genus, futura se præscire, qui profiteantur, præteritorū & præsentium ignari: & cū omnib. omnia occultissima se dicturos profiteantur, quid in propria domo, quid in thalamo suo fiat, sæpissimè nesciant: cuiusmodi astrologū Morus Anglicus hoc Epigrammate perpulchro taxauit:

Astra tibi æthereo pandunt sese omnia vati,

Omnibus & quæ sint fata futura,  
monent.

Omnibus est vxor quod se tua publicat,  
id te

Astra, licet videant omnia, nulla  
monent. Satur.

## DE ASTROLOGIA.

Saturnus procul est, iamq; olim cecus  
vt aiunt,

Nec prope decernens à puero lapidem.

Luna verecundis formosa incedit ocellis

Nec nisi virginream virgo videre potest.

Iuppiter Europen, Martem Venus,  
& Venerem Mars,

Daphnen Sol, Hercen Mercurius recolit.

Hinc factum astrologus est, tua cum  
capit vxor amantes.

Sydera significēt, vt nihil inde tibi.

Præterea quàm inter se de his ipsis iudiciorum regulis dissentiant Iudæi, Chaldæi. A Egyptij, Persæ, Græci, Arabes, omnibus notum est: & quomodo omnem antiquorum astrologiam abiicit Pto'emæus, & hunc vt defendit Auenrodan, ita lacerat Albumasar, atque omnes hos lacerat Abraam Auenazre Hebræus. denique Dorotheus, Paulus Alexandrinus, Ephestion, Maternus, Aomar, Tcbith, Alchindus Zahel, Messahalla, & ferè omnes alij aliter sentiunt & opinantur, & cū quæ dicunt probare vera ne-

## DE ASTRÖLOGIA.

queunt, sola experimēti ratione sese  
tuentur, nec super ea quidem omnes  
vnanimiter conueniunt: neq; minus  
de domorū proprietatibus, ex quibus  
omnium euentuum prædictionē ve-  
nantur, discrepant, quæ aliter affig-  
nat Ptolomæus: aliter Heliódorus, a-  
lter Paulus, aliter Manlius, aliter Ma-  
ternus, aliter Porphyrius, aliter Aben-  
ragel, aliter Aegyptij, aliter Arabes,  
aliter Græci & Latini, aliter veteres,  
aliter recentiores. Quandoquidem et-  
iam initia finesq; domorum, quonā  
modo constituerē oporteat, inter eos  
nondum liquet, cum hæc aliter fabri-  
cant antiqui, aliter Ptolomæus, aliter  
Campanus, aliter Ioannes de regio-  
monte: vnde fit, vt suis ipsimet obser-  
uationibus sibi fidem adimant, cū lo-  
cis eisdem diuersi diuersas adscribūt  
proprietates, initia, atq; fines. Impiū  
hominum genus, qui quæ solius Dei  
sunt, tribuunt astris, & nos liberos na-  
tos syderum seruos faciunt: & cū scia-  
mus Deum creasse omnia bona, illi  
stellas aliquas maleuolas, & scelērum  
auctores, & malorū influxuum trā-  
dunt, non absque maxima Dei cælo-  
rumque iniuria, statuentes in cæle-  
stibus

## DE ASTROLOGIA.

stibus in illo diuino senatu, mala & scelera facienda decerni, & quicquid à nobis voluntatis culpa perpetratur, quod vitio materiæ in natura præter ordinem accidit, totum imputant syderibus. Iam verò & hæreses & infidelitates perniciosissimas docere nõ veretur, videlicet, dum donum prophetiæ, vim religionum, arcana conscientiæ, imperium in dæmones, virtutem miraculorum, efficaciam supplicationum, futuræ vitæ statum, omnia pendere ab altris, ab illis largiri, ex illis cognosci impia temeritate fatentur. Dicunt enim ascendente Geminarum sydere, idq; Saturno, Mercurioq; sub Aquario iunctis, in nona cæli plaga nasci prophetam: ideoque Christum Dominum tot claruisse virtutibus, quia eo in loco Saturnum habuerit in Geminis. Religionum etiã sectas, quibus Iouem præcipuum præficiunt patronum, per cæterarum stellarum cõmixtiones distribuunt, ita ut Iuppiter ille, cū Saturno religionem faciat Iudæorū, cum Marte Chaldæorum, cum Sole Aegyptiorū, cū Venere Saracenorū, cū Mercurio Christianorum, cum Luna eam quam futuram

## DE ASTROLOGIA.

dicunt Antechristi : atq; Moysen Iudæis sabbathi diem ex astrologicis rationibus instituisse religiosum, ideoque errare Christianos, qui diem Sabbathi iudæorum ritu operibus vacantes non feriantur, cum sit illa dies Saturni: Fidelitatem autem cuiusq; cū ad homines, tū ad Deum, profectamque religionem, conscientia etiam arcana à parte solis, ac tertia, nona, vndecimaq; cæli domicilijs deprædici posse putāt, præcognoscendisq; hominū cogitationib. & vt aiunt, intentionibus multi multas admodum regulas tradunt, ipsisq; diuinæ omnipotentiæ miraculosis operibus, puta vniuersalis diluuij, & datæ per Moysen legis, ac virginis puerperio, cœlestium configurationes causas præficiūt, ac Christi redemptricæ humani generis mortem, Martis opus fuisse fabulantur. Quin & Christum ipsum in miraculis suis horarum electione vsus, quibus illum Iudæi lædere non possent, dum ascenderet Hierosolymā: ideoque vetantibus discipulis dixisse. Nōne duodecim horæ sunt dici? Dicunt prætereà, si cui Mars in nona cæli domo feliciter locatus fuerit, hunc dæmones

## DE ASTROLOGIA.

mones ab obsessis sola præsentia expulsum: qui verò Luna atque Ioue cum capite draconis in medio cælo coniunctis, Deo supplicauerit, omnia illud quæcunq; petierit, impetraturum, porro futuram vitæ felicitatem à Ioue Saturnoque largiri. Quod si quis Saturnum in Leone feliciter constitutum habuerit in Genesi, eius animam post hanc mortalem vitam innumeris angustijs liberatam, ad cælum & originis suæ primordia, applicatam dijs, transiaturam. Atque tamen istis execrandis nugis perniciosissimisq; hæresibus, Petrus Apponensis, Rogerius, Bacon, Guido, Bonatus, Arnoldus de Villa noua Philosophi, Alyacensis Cardinalis & Theologus, & plerique alij Christiani nominis doctores, haud absque hæreseos infamia subscribunt & se se vera hæc expertos esse testari atque tueri audent. Scripsit autem aduersus Astrologos recentioribus annis duodecim libris Ioannes Picus Mirandula copia tanta, vt vix vllum perierit argumentum: tanta autem efficacia, vt hastenus nec Lucius Ballantius acerrimus astrologiæ propugnator,



## DE ASTROLOGIA.

gnator, nec alius quisquam huius artis defensor, hanc ab adductis à Pico rationibus potuerit saluare. Is enim probat validissimis argumentis illā non hominum, sed malorum dæmonum fuisse inuentum, quod idem etiam Firmianus ait, per quam illi omnem Philosophiam, medicinam, leges atque religionem in humani generis exterminium nisi sunt abolere. Nam primū quidem religioni fidem adimit, miracula extenuat, prouidentiam tollit, dū omnia constellationum vi prouenire, & à syderib. fatali necessitate pendere docet: insuper vitijs patrocinator, excusans quasi cælitus in nos descendentes, bonas quascunq; artes contaminat atq; euertit, in primis Philosophiam, rerum causas à veris rationibus ad fabulas traducens, deinde medicinam à naturalibus efficacibusque remedijs ad vanas obseruationes, peruersasque & corpori & animo exitiales superstitiones conuertens. Porro leges, mores, & quascunq; humanæ prudentiæ artes in totum pessundās cum quo tempore, qua ratione; quibus medijs quid agendum, sola astrologia

## DE ASTROLOGIA.

logia confuleretur, solaque vitæ & morum & Reipublicæ, & priuatæ sceptrā teneret, tanquam de cœlo omnium trahens auctoritatem, vanaq; putarentur cætera omnia, quæ hanc non agnoscerent patronam. Dignissima profectò ars, quam olim etiam dæmones profiterentur in fallaciam hominum, & in iniuriam diuinitatis. Iam verò & Manichæorum hæresis arbitrij libertatem in totum tollens & auferens, non aliundè emanauit, quàm ex astrologorum de fato falsa opinione atq; doctrina. Ex eodè fonte & Basilidis hæresis emanauit, qui trecentos sexaginta quinque cœlos, per successionem & similitudinem abinuicem factos pronunciauit, & horum ostensionem esse numerum dierum anni, atque singulis eorum certa principia, & virtutes, & angelos assignans, atq; illis nomina adfingens: esse autem omnium principem Abraxas, quod nomē, iuxta Græcam literaturam, continet in se tercentū sexaginta quinque, quod videlicet sunt illorum cœlorū locales positiones ab illo cōmentē. Hæc idē narrata sunt, vt cognoscatis astrologiam

H 4 etiam

## DE ASTROLOGIA.

etiam hæreticorum progenitricem esse. Porro Astrologiam hanc diuinatoriam, sicut splendidissimi quique; explodunt Philosophi, sic Moyses, Esaias, Iob, Jeremias, cæteri que; antique legis detestantur prophetae, & à Catholicis doctoribus Augustinus, illam à Christiana religione expellendam censet. Hieronymus hanc Idololatriæ genus esse disputat. Rident eam Basilii & Cyprianus: refutant Chrysostomus, Eusebius, & Lactantius: inuehuntur Gregorius, Ambrosius, atque Seuerianus, sanctumque Toletanum Concilium eam prohibet atque damnat: etiam in synodo Martini, & abs Gregorio iuniore, & Alexandro tertio Pontificibus anathemazata, & à ciuilibus Imperatorum legibus punita. Apud veteres Romanos sub Tiberio, Vitellio, Diocletiano, Constantino, Gratiano, Valentiniano, Theodosi Imperatoribus vrbe prohibita, eiecta atque punita, ab ipso etiam Iustiniano capitis supplicio percussa, quod ex Codice eius manifestum est.

DE DIVINAT. IN GEN.  
DE DIVINATIONI.

*bus in genere. Cap.*  
XXXII.

**A**Dmonet hic locus etiam de ceteris diuinationum artibus dicere, quæ non tam obseruatione cœlestium, quàm reum inferiorũ quandam cœlestium vmbra & imitationem habentium, vaticinia præbent, vt illis intellectis melius cognoscatis hanc astrologicam arborẽ, de qua tales fructus descendunt, atq; abs qua velut Lernæa hydra, multorum capitum fera generata est. Inter artes itaque ad diuinandum questum properantes, Physiognomia, Metoposcopia, Chiromantia, ( de qua etiam supra diximus ) aruspicia, speculatoria, & onirocritica, quæ est somniorum interpretatio, ac furentium oracula hic sedem sibi vindicant. Omnia autem hæc artificia nullius solidæ doctrinæ sunt, nec vllis certis rationibus constant, sed de rebus occultis, aut fortuita sorte, aut spiritus agitatione, aut apparentibus quibusdam coniecturis inquirunt,

H 3                      quæ

## DE PHYSIOGNOMIA.

quæ ex quotidianis & longi temporis sumptæ sunt obse. uationib. Solent enim omnes illi diuinationū prodigiosæ artes, non nisi experientiæ titulo se defendere, & se obiectionū vinculis extricare, quoties aliquid supra fidem ac præter rationē doceant polliceanturq; de quibus omnibus sic in lege præceptum est: Non inueniatur in te, qui collustret filium, ducens per ignem & ariolos sciscitetur, aut obseruet somnia atque auguria, nec sit maleficus, nec incantator, quoniam hæc abominatur dominus.

## DE PHYSIOGNO.

*mia. Cap. XXXIII.*

**H**Arum itaque Physiognomia, naturam (vt ait) ducem secuta ex totius corporis inspectiōe, quæ sunt animæ, & corporis affectiones, quæ hominis fortuna, probabilibus signis se assequi posse præsumit, quatenus hunc Saturnium aut Iouistam, illum Martium aut Solarem, alterum Venerum, Mercurialem, aut Lunarem pronunciat: & ex corporis habitudine illorum horoscopia colligit,

## DE METOPOSCOPIA.

git, ex affectibus paulatim, vt aiunt, ad causas videlicet astrologicas transcendens, ex quibus postea nugatur quicquid libet.

### DE METOPOSCOPIA *Cap. XXXIII.*

**M**etoposcopia autem ex solius frontis inspectione omnia hominu initia, progressus & fines sagacissimo ingenio ac docta experientia se præsentire iactat, ipsa se etiam astrologiæ alumnam faciēs.

### DE CHIROMANTIA. *Cap. XXXV.*

**C**hiromantia autem in vola manus pro numero planetarū septem montes effingit, atque ex lineis, quæ ibi conspiciuntur, quæ hominis cōplexio, qui affectus, quæ vita, quæ fortuna, sese posse cognoscere arbitratur per linearum harmonicā correspondentiam, ceu per cœlestia quædam stigmata nobis à Deo & natura illic impressa, & quæ Deus auctore Iob, posuit in manib. hominū,

## DE CHIROMANTIA.

vt inde noſcat vnusquiſq; opera ſua, quamuis reuera diuinus propheta illic, non de chiromantica vanitate, ſed de arbitrij libertate locutus fuerit. Prætereà tuentur ſe prædicti diuinatores, quòd, licet non per rerum cauſas, tamen per ſigna ab eiſdem, ſimilibuſue cauſis impreſſa, quæ ſemper ſint eadē rebus eiſdē, ſimiliaq; ſimilibus de effectibus poſſent iudicare: dicuntq; iſs artibus vſum quondam Pythagoram, qui adoleſcentum mores, naturas, ingenia, ex oris, & vultus tetiusque corporis filo ac habitu coniectabatur: quemq; idoneum iudicabat, hunc in diſciplinam recipi iubebat. Idem conſueuiſſe Pharaotē Indorum regem, narrat Philoſtratus: verū harum omnium artium errorem nō alia ratione nobis impugnare neceſſe eſt, niſi ea ipſa, quòd deficiunt videlicet omni ratione. Scripſerunt tamen de iſtis permulti ex antiquis viri grauiſſimi, Hermes, Alchindus, Pythagoras, Pharaotes Indus, Zophirus Helenus, Ptolemæus, Ariſtoeles, Aſpharabius; prætereà Galenus, Auicenna, Rasiſ Iulianus, Maternus, Læmius, Phylemon, Palæmon, Conſtanti-

nus,

## DE CHIROMANTIA.

mus, Africanus: ex Romanis denique Principibus, L. Sylla, & Cæsar Dictator eius studiosissimi fuere. Ex posterioribus verò, Petrus Apponensis, Albertus Teutonicus, Michael Scotus, Antiochus Bartholomæus, Coclitis, Michael Zauonarola, Antonius Cermisonus, Petr<sup>o</sup> de Arca, Andreas Coruus, Tricassus Mantuanus, Ioannes de Indagine, & plerique alij illustres Medici: omnes tamē ultra coniecturas, & experientiaē observationes tradere queunt nihil. Non esse autē coniecturis illis, & observationibus vllā veritatis regulam, ex eo manifestum est, quia signa sunt voluntaria, & super quibus ipsi etiam æqualis doctrinæ, & authoritatis illarum Doctores non concordāt. Quare vehementer delirant, errantq; omnes, qui per hæc signa, ultra corporis complexionem, & naturę dispositionem, mores quoque ipsos, & fortunæ, animiq; affectus prædicere volunt: quod in Zopyri iudicio, de Socrate satis comprobatum est. Nec vobis fidem faciat, qd Appion Grammaticus scriptum reliquit, Alexandrum quendam, tam discretè imaginū similitudines pinxisse,



## DE GEOMANTIA.

Ut ex his Metoposcopus, futuræ aut præteritæ mortis annos dixerit: quod quidem posse ijs artibus sciri, non tã incredibile est, quam impossibile, sed solet hoc nugiuẽdum hominum genus, instinctu malorum dæmonum sic delirare, trahentium illos ab errore in superstitionem, & ab hac paulatim in infidelitatem.

### ITERVM DE GEOMANTIA. Cap. XXXVL

**G**Geomantiam etiam, de qua & in Arithmetica locuti sumus, quæ proiectis punctis, vel casu, vel vi quadã deductis, ex quibus per pares & impares numeros, figuras quasdam cælestibus attributas cõponit, per quas diuinatur: idcirco omnes illius scriptores Astrologiæ filiã testantur. Est & alia Geomantiæ species, quã Almadal Arabs introducit, quæ ipsa per coniecturas quasdã à similitudinib. sumptas ex terræ crepitu motu, scissura, tumore, vel sponte, vel ab æstu & caumate, aut tonitruis prouenientibus diuinatur, quæ ipsa etiã  
inani

## DE ARVSPICIA.

inani Astrologiæ superstitione fulcitur, horas, & lunationes, & syderum ortus, figurasq; coobseruans.

## DE ARVSPICIA.

### Cap. XXXVII.

**A**Vgurium verò, cuius multæ admodū sunt species, ars ipsa priscis temporibus in magna obseruatione fuit, ac tanta, vt nihil eorum, quæ ad publica, vel ad priuata pertinerent, inauspicatè perfecterint. Hæc ars antiquissima est, vt tradit Pomponius lætus, à Chaldæis ad Græcos, apud quos Amphiareus Tyresias, Mopsus Aphilotes, & Calchas summi augures habiti sunt, à Græcis ad Hetruscos venit, ab illis ad Latinos. Et ipse Romulus augur fuit, & magistratus instituit augurijs confirmari: & Dionysius tradit antiquam augurandi artē fuisse, etiā Aboriginum, & Ascaniū, priusquam aciē contra Mezentium educeret, auguriū captasse: quod vbi felix cōspexit, pugnavit atq; vicit. Deniq; Phrygij, Pisidæ, Cilices,

## DE ARVSPICIA.

Cilices, Arabes, Umbri, Thufci, & multi alij populi auguria secuti sunt. Lacedæmonij etiam Regibus suis auguriam alleiorem dederunt. & publico interesse cōcilio voluere, & apud Romanos augurum collegium. Huic arti fidem fecerunt, qui docuerunt à cælestibus corporibus, quædam præfagiorū lumina super animantia, quæque in hæc inferiora descēdere: velut signa quædam in eorum motu, situ, gestu, incessu, volatu, voce, cibo, colore, opere, euentu, constituta, quibus tãquam insita quadam vi occulta, ac tacito quodam consensu, cum cælestibus corporibus, quorum viribus afficiuntur, sic conueniant, vt possint omnia hæc præfagitorum quęcunq; cęlestia corpora cogitãrunt facere. Ex quo patet hanc diuinationem non nisi coniecturas sequi, partim à syderum, vt aiunt, in fluentijs, partim à parabolicis quibusdam similitudinib. sumptas, quibus nihil est fallacius. Quare ridet eam Panætius, & Carneades, Cicero, Chrysippus, Diogenes, Antipater, Iosephus, & Philo: damnant Lex & Ecclesia. Atque huiuscemodi sunt illa Chaldæorum, Aegyptiorumq; mysteria,

## DE SPECVLATORIA.

Astria, quæ quondam Hetrusci, deinde Romani, & hodie adhuc superstiosum hominum vulgus velut oracula adorat.

## DE SPECVLATORIA. Cap. XXXVIII.

**E**X eodẽ fundamẽto prodit Speculatoria, quæ fulmina & fulgura, cæterasq; elementorum impressiões. insuper ostenta, portenta, prodigia interpretatur, non tamen alia via, quàm coniecturæ & similitudinis, quam equidem plurimum errare manifestum est, quòd hæc omnia naturalia opera sunt, non prognostica.

## DE SOMNISPICIA. Cap. XXXIX.

**A**Ccedit Onirocritica, quæ est somniorũ interpretatio, quorum interpretes propriè coniectores vocantur, quemadmodum canit Eurpides:  
Qui benè coniectat, is vates optimus est.

Cui

## DE SOMNISPICIA.

Cui artificio etiam, & quidem magni Philosophi haud parū tribuerūt, præcipuè Democritus, Aristoteles, & eius sectator Themistius, atque Sinefius Plonicus, sic innitentes exemplis illis somniorum, quæ casus aliquis vera fecit, vt inde nihil frustrâ somnari suadere conentur. Dicūt enim, quòd quemadmodum cælestes influxus in corporali materia formas producant diuersas, sic ex eisdē influxibus in potentia phantastica, quæ organica est, phantasmata imprimi cælesti dispositione, effectui cuiuspiam producendo consentanea: maximè verò in somnijs, quia animus tunc à corporeis, exterisq; curis relaxatus, liberius diuinos illos suscipit influxus: vnde multa dormientib; in somnijs innotescunt, quæ latent vigilantibus. Hac itaq; potissimum ratione ipsis somnijs veritatis opinionē conciliare nituntur. De causis tamē somniorum tam intrinsecis, quàm extrinsecis, non omnes in vnam sententiam conueniūt: nā platonici illas referunt in species & notiones animæ cōcretas Auicenna in intelligentiam vltimā mouentem lunā, medio illius

## DE SOMNISPICIA.

Illius luminis, quo irradiatur phanta  
 sia hominum dum dormiunt. Arist.  
 refert in sensum cōmunem, sed phan  
 tasticū. Auerroes in imaginatiuam.  
 Democritus in idola à rebus decisa.  
 Albertus in influxum superiorū, me  
 dijs tamen quibusdam speciebus, qua  
 continuò defluunt à cælo: medici in  
 vapores & humores hæc referunt, alij  
 in affectus & curas vigilię, alij Ara  
 bes in potentiam intellectualem, alij  
 dicunt à potentijs animæ & influxu  
 cæli & simulachris simul dependere,  
 Astrologi illa à suis cōstellationibus  
 causari volūt: alij causas illorū in æ  
 rem circundantem, penetrantemque  
 referunt. Scripserūt præterea de som  
 niorū interpretatione Daldianus, &  
 Arthemidorus, & circumferuntur li  
 bri sub Abraham nomine, quę Philo  
 in libris de Gigantib. & de ciuili vita  
 asserit somniorū solutiones primū  
 adinuenisse, & alij sub Salomonis &  
 Danielis nominib. in hanc rem confi  
 sti, in quib. de somnijs nihil nisi mera  
 somnia traduntur. Sed ipse M. Tull.  
 in suis diuinationum libris aduersus  
 hanc vanitatem, eorumq; stultitiam,  
 qui somnijs fidem habent, validif  
 simi

## DE FVRORE.

simis rationibus disputat, quas hic numerare omitto.

## DE FVRORE.

### Cap. XI.

**S**ed (quod ferè præterieram) istis somniatorib. eos etiam ad numerum, qui furentium vaticinijs diuinitatis fidem præbent, eosq; qui & præsentium notitiam, & præteritorum memoriam, omnemq; humanum sensum perdidit, diuinam futurorum præscientiã affecutos putant, & quæ sapientes, vigilantesque nesciunt, videre infanos, & dormientes, ac si plus, quàm sanis vigilantib. intelligentibus, & præmeditantibus, Deus sit propinquior: infeli es profecto homines, qui his vanitatibus credunt, illisq; imposturis obediunt, qui huiusmodi passunt artifices, illorumque ventri ingenia sua, suamque fidem submittant. Quid namq; aliud putabimus furorè, quàm alienationem humani animi, ab ipsis malis demonibus exagitati, aut per astra, aut per inferiora instrumenta, ab immundis spiritibus deducta: quod ita expressisse

## DE FVRORE.

fisse videtur Lucanus, dum inducit  
Arum Thuscum vatem:

Fulminis edoctum motus: venasque  
calentas.

Fibrarum, & motus errantis in ae-  
re pennæ.

Post Iustratam vibem, post inacta-  
tam victimam, post inspecta exta, tã-  
dem figurum in hæc verba protulif-  
se sententiam.

Quid cladis genus, ô superi, qua pe-  
ste paratis

Sævitiã? extremi multorum tem-  
pus in vnum.

Conuenere dies, summo si frigida cę-  
lo

Stella nocens nigros, Saturni accen-  
deret ignes,

Deucalionæos fudisset Aquarius im-  
bres,

Totaque diffuso latuisset in æquore  
tellus,

Si sæuum radijs Nemæũ Phœbe Leo-  
nem.

Nunc premeres, toto flu erent incen-  
dia mundo,

Successusq; tuis flagrasset currib. æther  
Hi cessant ingens. Tu qui flagrante

minacem.

Scor-



## DE FVRORE.

Scorpion incendis cauda Chelasque  
peruris.

Quid tantum Gradiū paras? nam mi  
tis in alto

Iuppiter occasu premitur, Venerisq;  
sa'ubre

Sy'dus habet, motuq; celer Cyllenius  
hæret,

Et cælum Mars solus habet, cūm sig  
na meatus

Deserere suos, mundoq; obscura fe  
runtur,

Ensi feri nemiū fulget latus Orionis,  
Imminet armorum rabies, ferrique  
potestas

Confundet ius omne manu, sceleriq;  
nefando

Nomen erit virtus, multosq; exhibit  
in annos.

Omnia itaq; hæc diuinationum ar  
tificia in ipsa Astrologia suas radices  
& fundamenta habent. Nam siue cor  
pus, vultus, manus inspecta sunt, siue  
somnia, siue prodigiū visum sit, siue  
auspicium, siue furor afflauerit, cæli  
figurā erigendā consulunt, ex cuius  
indicijs, vna cū similitudinum, sig  
norumq; coniecturis significatorum  
venantur opiniones: ita diuinationo

ncs

## DE MAGIA.

nes omnes Astrologiæ artem, vsurpant que sibi deposcunt, vt hanc veluti clauem, ad omnium arcanorum notitiam necessariam fateantur. Quare cœcines hæ diuinationum artes, quantum absint à veritate, palam sese offerunt ex eo, quod principijs vtantur, tam manifestè falsis ac Poetica temeritate confictis: quæ cum nec sunt, nec fuerunt, nec erunt vnquã, tamen causas & signa eorũ esse solent, quæ sunt rerum euentus, contra apertam veritatem in illa referentes.

### DE MAGIA IN GENERE. Cap. xli.

**E**Xigit etiã hic locus vt de Magia dicamus: nam & ipsa cum Astrologia sic coniuncta, atq; cognata est, vt, qui Magiã sine Astrologia profiteatur, is nihil agat, sed tota aberret via. Suidas Magiam à Magusis & nomen, & originem traxisse putat. communis opinio est nomen esse Persicum, cui adstipulantur Porphyrius, & Apuleius, & significare eorum lingua, idem quod sacerdotem sapientem siue Philosophum. Magia itaque omnem

## DE MAGIA NATVR.

nem Philosophiam, Physicam, & Mathematicam complexa, etiã vires religionum illis adiungit : hinc & Goc-tiam, & Theurgiam in se quoq; continet. Qua de causa Magiam plerique bifariam diuidunt, in naturalem videlicet & cæremonialem

### ~~DE MAGIA NATV.~~ ra. Cap. XLII.

**N**atura'em Magiam, non aliud putant, quàm naturalium scientiarum summam potestatem, quam idcirco summum Philosophiæ naturalis apicem, eiusq; absolutissimam consummationem vocant : & quæ sit actiua portio Philosophiæ naturalis, quæ naturalium virtutũ adminiculo, ex mutua earum, & opportuna applicatione opera edit, supra omnem admirationis captũ. Magia Aethiopes maximè & Indi utebantur, vbi herbarũ & lapidum, cæterorumq; ad id spectantiũ facultas suppetebat. Eius meminisse volunt Hieronymum ad Paulinũ, vbi tit, Apollonium Tyanæum fuisse magum seu Philosophum, vt Pythagorici. Eius etiam

## DE MAGIA NATVR.

etiam generis fuisse magos, qui Christum natū muneribus inuisentes adorauerunt, quos Euangeliorū interpretes exponunt Chaldæorum philosophos: quales fuisse Hiarchas apud Brachmanas, Tespion apud Gymnosophistas, Budda apud Babylonios, Numa Pompilius apud Romanos, Zamolxide ~~apud~~ Thracas, Abbaris apud Hyperboreos, Hermes apud Aegyptios, Zoroastes Oromasi filius, apud Persas. Nam Indi, & Aethiopes, & Chaldæi, & Persæ hac maximè præcellere magia: qua idcirco ( vt narrat Plato in Alcibiade ) imbuuntur Persarum regū filij, vt ad mundanæ reipublicæ imaginem, suam & ipsi rempublicā administrare, distribuereq. condiscant; & Cicero in diuinationū libris ait neminem apud Persas regno potiri, qui prius magiam non didicerit. Magia itaq; naturalis ea est, quæ rerum omnium naturalium atq; cælestium vires contemplata, earundemque sympathiam curiosa indagine scrutata, reconditas ac latentes in natura potestates ita in apertū producit: inferiora superiorum doctibus tanquam quasdam illecebras

I sic

## DE MAGIA NATVR.

sic copulans per eorum mutuam applicationem ad inuicem, vt exinde stupenda sæpè confurgant miracula, non tam arte, quàm natura, cui se ars ista ministram exhibet hæc operanti. Nam magi, vt naturæ accuratissimi exploratores, conducentes ea, quæ à natura præparata sunt, applicando a-ctiua passiuis sæpissimè ante tempus à natura ordinarum effectū] produ-cunt, quæ vulgus putat miracula, cū tamen naturalia opera sint, interueniente sola temporis præuentione: vt si quis in mense Martio rosas producat, & maturas vuas, aut satas fabas, vel petroselinum intra paucas horas excrescere faciat in perfectam plantam, & ijs maiora, vt nubes, pluuias, tonitrua, & diuersorum generū animalia, & rerū transmutationes quā plurimas, cuiusmodi multas fecisse se iactat Rogerius Bachon pura & naturali magia. Scripserunt de illius operibus Zo: oastes, Hermes, Euantes rex Arabum, Zacharias Babylonius, Ioseph Hebræus, Eocus, Aaron, Zenotenus, Kirannides, Almadal, Thetel, Alchindus, Abel, Ptolemæus, Geber, Zachel, Nazabarub, Tcbith, Aerith, Salomon,

## DE MAGIA. MATHE.

mon, Astrophon, Hipparchus, Alcm<sup>e</sup>on, Apollonius, Tryphon, & plerique alij, quorū aliqua opera adhuc integra, & pleraque fragmēta adhuc extant, & ad manus meas aliquando peruenerunt. Ex recentioribus verò scripserunt in naturali magia pauci, & illi quidem pauca, vt Albertus, Arnoldus de villa noua, Raymundus Lullus, Bachon & Aponus. & authōr libri ad Alphonsum, sub picatricis nomine editus, qui tamen vna cum naturali magia plurimum superstitionis admiscet, quod quidem fecerunt & alij.

## DE MAGIA MATHE *matica. Cap. XLIII.*

**S**Vnt præterea alij naturæ sagacissimi æmulatores, inquisitoresque audacissimi, qui absq; naturalibus virtutibus ex folis mathematicis disciplinis, adscitis cœlorum influxibus, sese naturæ operum similia producere posse pollicentur, vt corpora euntia vel loquentia, quæ tamen non habeant virtutes animalis, qualis fuit columba Archytæ lignea,  
I 2 quæ

## DE MAGIA. MATHE.

quæ volabat, & statuæ Mercurij, quæ loquebantur, & caput æneum ab Alberto magno fabricatū, quod locutū perhibent. Excelluit in istis Boetius vir maximi ingenij, & multiplicis eruditionis: ad quem de istiusmodi scribens Cassiodorus: Tibi, inquit, ardua cognoscere, & miracula mōstrare propositum est, tuæ artis ingenio metalla inugiunt. Diomedes in ære grauius buccinatur, æneus anguis insibilat, aues simulatæ sunt, & quæ vocem propriam nesciunt habere, dulcedinem cantilenæ probantur emitte-  
tere, parua de illa referimus, cui cæū imitari fas est. De istis puto artificijs dictum est, quod apud Platonem legimus in vndecimo de legibus: Ars data est mortalibus, quæ res posterores quasdam generarent, nō quidem veritatis & diuinitatis participes, sed simulacra quædam sibiipsis cognata deducerent, atq; eousq; progressi sunt magi homines audacissimi omnia perpetrare fauente maximè antiquo illo & valido serpente scientiarū pollicitatore, vt similes illi tanquam simiæ, Deum & naturam æmulari conarentur.

DE

DE MAGIA VENEFI.

DE MAGIA VENE-  
fica. Cap. XLIIII.

**E**st præterea naturalis magiæ species, quam veneficam siue pharmaciam vocāt, quæ poculis, philtris, varijsq; veneficiorum medicamentis perficitur, cuiusmodi Democritus confecisse legitur, quò boni, felices, fortunatiq; filij, gignantur: & aliud, quo auium voces ritè intelligamus, sicut de Apollonio narrant Philostatus atque Porphyrius. Virgilius etiam de quibusdam herbis Ponticis locutus, dixit:

His ego sæpè lupum fieri, & se condere tylius.

Merim, sæpè animas imis exire sepulcris,

Atque iâtas alio vidi traducere menses.

Et Plinius narrat quædam Demarchum Parrhasium in sacrificio, quod Arcades Ioui Lycæo humana hostia faciēbant, immolati pueri in exta degustasse, & in lupum se conuertisse: propter quam hominū in lupos immutationem, putat Augustinus Panl Ly



cæo, & Ioui Lycæo nomen esse impositum. Narrat idem Augustin. Cū esset in Italia, quasdam fœminas magas, Circes instar, dato viatoribus veneficio in caseo, eos in iumenta vertisse: cumque portassent, quæ placuissent, onera, rursus in homines restituisse, idque patri cuidam Præstantio tunc accidisse. Sed & ne quis hæc putet omninò deliramenta esse & impossibilia, is recordetur quomodo sacræ literæ narrant Nabuchodonosor Regem mutatum in bouem, & septē annis fœno vixisse, tandē Dei misericordia in hominem rediisse: cuius corpus post mortem illius filius Eutimerodach in escā dedit vulturib. nequando resurgeret à mortuis, qui iam de bestia redierat in hominē, & huiusmodi plurā de magis Pharaonis narrat Exodus. Verūm de ijs, siue magis, siue veneficis loquitur Sapiēs, dū dicit: Exhorruisti illos Deus, quia horribilia opera tibi faciebāt per medicamina. Illud prætercā vos scire volo, non solum naturalia scrutari hos magos, verumetiam ea, quę naturam comitantur, ac quodā modo exuunt, vt motus, numeros, figuras, sonos, vo-

ces,

## DE MAGIA VENEFI,

ces, conuentus, lumina, & animi affectus atq; verba. Sic Pſylli & Marſi cōuocabāt ſerpentes, alij alijs deprimentes fugabant: ſic Orpheus Argonautarum tempeſtatem hymno compeſcuit, & Homerus narrat Vlyſſi ſanguinem verbis reſtrictum: & in lege duodecim tabularum, ijs, qui meſſes excantaffent, pœna conſtituta eſt, vt non dubiū ſit, magos etiam ſolis verbis & affectibus, alijsq; ſimilibus non in ſeipſos modo, ſed etiam in res extraneas ſæpè mirum aliquem producere effectum. Quæ omnia non ſecus vim inſitam in res alias profundere, illasq; ad ſe trahere, vel abs ſe repellere, ſeu alio quouis modo afficere putant, quàm magnes ferrum, & ſuccinum paleas trahunt, ſiue adamas, & allium magnetem ligant, ſicque per hanc rerum gradariam ac concatenatam ſibi ſympathiam non ſolū dona naturalia & cæleſtia, ſed etiam intellectualia & diuina Iāblichus, Proculus, atque Sineſius ex magorum ſententia deſuper ſuſcipi poſſe confirmant: quod Proculus in libro de ſacrificio & magia fatetur, ſcilicet per huiusmodi rerum conſenſum

I 4 magos

## DE MAGIA VENEFI.

magos etiam numina euocare solitos. Ad tantam enim quidam eorum deuoluti sunt insaniam, vt ex diuersis stellarum constellationib. per temporum interualla, & quadam proportionum ratione ritè obseruatis constructam imaginem cælitum nutu vītæ intellectusq; spiritum accepturam putant, quo consulentibus illam, respondeat: & occultæ veritatis arcana reuelet. Hinc patet hanc naturalem magiam nonnunquam in goetiã & Theurgiã reclinatam, sæpissimè malorum dæmonum vatramenti erroribusq; obretiri.

## DE GOETIA ET NECROMANTIA. Cap. XLV.

**C**eremonialis autē magiæ partes sunt goetia atque theurgia. Goetia, immundorum spirituum commercijs inauspicata, nefariæ curiositatis ritibus, illicitis carminibus, & deprecamenti concinnata, omnilegum placitis est exterminata, & execrata. Huius generis sunt, quos necromanticos & maleficos hodiè nuncupamus.

Gens inuisa deis, maculandi callida  
cœli. Quas

## DE GOET. ET NECR.

Quas genuit natura, mali qui sydera  
mundi,

Iuraq; fixarum possunt peruertere  
rerum.

Nam nunc stare polos & fulmina  
mittere norunt,

Aethera sub terras adigunt, montesq;  
reuellunt.

Hi sunt ergo, qui defunctorum in-  
clamant animas, & illi, quos veteres  
dicebant epodos, qui excantant pue-  
ros, & in eloquium oraculi eliciunt,  
& qui demones pateros circumferunt,  
quale quiddam de Sociate legimus, &  
qui, ut dicitur, spiritus pascunt in vi-  
tro, per quos se prophetare mentiun-  
tur. Et hi omnes bifariam procedunt,  
nam alij, demones malos virtute qua-  
dam maximè diuinorum nominum  
adiuratos aduocare & cogere studēt  
quippe cum omnis eius catura timent &  
reueretur nomen illius, qui fecit eam  
non mirum si Goetici, & quiq; etiā  
infideles, Pagani, Iudæi, Saraceni, &  
cuiuscunq; prophani collegij siue se-  
ctæ homines, diuini nominis inuoca-  
tione demones astringant. Alij au-  
tem nefandissimi, detestando, & om-  
nibus ignibus plectendo scelere se de-

## DE GOET. ET NECR.

monibus submittentes, illis sacrificāt & adorant, idololatriæ & vilitatæ deiectiones rei effecti sunt, quibus criminibus etsi priores non sunt obnoxij, tamen manifestis periculis se exponunt. Nam etiam dæmones inuigilant, semper quo errantes nos decipiant. Ex horum verò Goeticorum anagyri profluxerunt omnes isti tenebrarum libri, quos improbatæ lectionis Vlpianus Iurisconsultus appellat, protinusque corrumpeudos esse statuit. Cuiusmodi primus excogitasse dicitur Zabulus quidam illicitis artibus deditus, deinde Barnabas quidam Cyprius, & hodie adhuc confictis titulis circumferuntur libri sub nominibus Adæ, Abelis, Enoch, Abrahæ, Salomonis: itē Pauli, Honorij, Cypriani, Alberti, Thomæ, Hieronymi, & Eboracensis cuiusdam, quorum nugas stultè secuti sunt Alphonsus Rex Castellæ. Robertus Anglicus, Bacon, & Apponus, & plerique alij deplorati ingenij homines. Præterea non homines modo, & Sanctos, & Patriarchas, & Angelos DEI tam execrabilium dogmatum fecerunt auctores, sed & libros

## DE GOËT. ET NECR.

bros à Raziolo & Raphaele, Adami  
 & Tobiaë angelis traditos ostentant:  
 qui libri tamen acutius inspicienti,  
 suorum præceptorum canonem, ri-  
 tuum consuetudinem, verborum &  
 characterum genus, extructionis or-  
 dinem, insulsam phrasim, apertè  
 sese produnt, non nisi meras nugas ac  
 imposturas continere, ac posteriorib.  
 temporib. ab omnis antiquæ magiæ  
 ignaris perditissimis perditionum ar-  
 tificibus esse conflatos, ex prophanis  
 quibusdam obseruationibus nostræ  
 religionis cæremonijs permixtis, in-  
 fitisq; ignotis multis nominibus &  
 signaculis, vt perterreât rudes & sim-  
 plices, & stupori sint insensatis, & his,  
 qui nesciunt bonas literas Neq; tamè  
 propterea patet has artes fabulas esse:  
 nam nisi reuera essent atque per illas  
 multa mira ac noxia fierent, non  
 tam arctè de illis statuissent diuinæ  
 ac humanæ leges, eas exterminandas  
 esse de terra. Cur autem Goetici illi  
 solis malis vtantur dæmonibus, ea  
 ratio est, quia boni angeli difficile  
 comparent, quia D E I iussum expe-  
 ctant, nec nisi mundis corde, & vita  
 sanctis hominibus congediuntur:

## DE GOET. ET NECRO.

mali autem faciles se exhibent ad inuocandum, falsò fauentes & diuinitatem mentientes, semper præstò, vt astu suo decipiant, vt venerentur, vt adorentur. Et quia mulieres secretorum auidiores sunt, ac minus cautæ, atque in superstitionem præcliuës faciliusq; illuduntur, ad eò illis se præbent faciliores, faciuntque ingentia prodigia: cuiusmodi de Circe, de Medea, de alijs canunt poetæ, testatur Cicero, Plinius, Seneca, Augustinus, & multi alij tum Philosophi, tum Catholici doctores & historici, ipsæ etiã sacræ literæ. Nam in libris Regum legimus Phytônissam mulierem, quæ erat in Endor, euocasse animam Samuelis Prophetæ, licet plerique interpretentur nò fuisse animam Prophetæ, sed malignum spiritum, qui illius sumpserit imaginem. Tamen Hebræorum magistri dicunt, quod etiam Augustinus ad Simplicianum fieri non potuisse non negat, quia fuerit verus spiritus Samuelis, qui ante completum annum à discessu ex corpore facile euocari potuit, prout docent Goetici. Quinetiam magi necromantici illud naturalibus quibusdam viribus

## DE GOËT. ET NECR.

ribus ac vinculis fieri posse autumāt, sicut nos in libris nostris de occulta Philosophia tractauimus: ideoq; antiqui Patres rerum spiritualū periti, non sine causa ordinauerunt, vt corpora mortuorū sepe tententur in loco sacro, & luminibus socientur, aqua benedicta aspergantur, thure incenso suffumigentur, & expiētur orationibus, quousq; super terram extiterint. Nam, vt aiūt magistri Hebræorum, omne corpus nostrum & carnale animal, quicquid in nobis super materia carnis malè disposita innititur, relinquitur in cibū serpenti, & vt ipsi vocant, Azazeli, qui est dominus carnis, & sanguinis, & princeps huius mundi, & vocatur in Leuitico princeps desertorum, cui dictum est in Genesi: Terram comedes omnibus diebus vitæ tuæ. Et in Esaiā: Puluis panis tuus, hoc est, corpus nostrum: creatū ex puluere terræ; quam diu non fuerit sanctificatum & transmutatum in melius, vt non amplius serpentis, sed Dei effectū, videlicet ex carnali spirituale, iuxta verbum Pauli dicentis: Seminatur quod animale est, & resurget, quod spirituale est, Et alibi: Omnes  
I 7 quidem



## DE GOET. ET NECRO.

quidem resurgent, sed non omnes immutabuntur, quia multi remansuri sunt in perpetuum cibum serpentis. Hanc itaq; turpē & horridam carnis materiam, ac serpentis cibum morte deponimus, illam aliquando in meliorem sortem, & spiritualem transmutatam reassumpturi, quod erit in resurrectione mortuorum. Et iam factū est in his, qui primitias resurrectionis degustârunt, & multi hoc ipsum virtute deifici spiritus, in hac vita consecuti sunt: Enoch, & Helias, & Moyses, quorum corpora transmutata in naturam spiritualem, non viderunt corruptionem, nec, sicut cætera cadauera, potestati serpentis relicta sunt. Atque hæc est illa disceptatio Diaboli cū Michaele de corpore Moysi, cuius meminit in epistola sua Iudas. Sed de Goetia & Necromantia hæc satis.

## DE THEURGIA.

### Cap. XLVI.

**T**Heurgiam verò pleriq; putant, haud illicitam, quasi hæc bonis angelis, diuinoq; numine regatur: quum sapissimè tamen sub Dei & au-

## DE THEVRGIA.

& angelorum nominibus malis dæmonum fallacijs obstringatur. Non solum siquidem naturalibus virib. sed etiã certis ritibus, ac cæremonijs cœlestes, & per illas diuinas virtutes nobis conciliamus, & attrahimus, de quibus multis regulis antiqui magi editis voluminibus pertractant. Omnium autem cæremoniarum pars maxima in mundicia seruanda consistit: primùm quidem animi, deinde etiam corporis, & eorum, quæ circa corpus sunt, vt in cute, in vestibus, in habitaculis, in vasis, in vtenfilib. obligationibus, hostijs, sacrificijs, quorũ munditia ad diuinorum consuetudinem & contuitũ disponit, & in sacris summoperè efflagitatur iuxta verba Esaia: Lauamini, & mundi estote, & auferte malum cogitationum vestrarum. Immunditia verò, quæ aerẽ frequenter & hominem inficit, mundissimum illũ cœlestium & diuinorũ influxũ disturbat, & mundos Dei spiritus fugat. Verũ nonnunquã immundi spiritus & deceptrices potestates, vt venerentur & adorentur pro dijs etiam hanc munditiam exquirunt, idcò hic maxima opus est cautela, de quibus

## DE CABALA.

quibus late in libris nostris de occulta Philosophia differuimus. Verum de hac Theurgia, siue diuinorum magia piura disputans Porphyrius, tandem concludit Theurgicis consecrationib. posse quidem animam hominis idoneam reddi, ad susceptionem spirituum, & angelorū, ad videndos deos: reditum verò ad Deum, hac arte præstari posse; inficiatur omninò. Eius itaq; scholæ sunt ars Almadel, ars notoria, ars paulina, ars reuelationum, & eiusmodi superstitionū perplura, quæ eo ipso sunt perniciosiora: quo apparent imperitis diuiniora.

### DE CABALA. Cap. XLVII.

**V**erùm occurrunt hic mihi verba Plinij, qui, est & alia, inquit, magicis factio, à Moyse etiamnum & Latopæa Iudæis pendens. quæ verba me de Cabala Iudæorum commonesciunt, quam in monte Sina à Deo ipso Moyse datam, penes Hebræos constans opinio est, ac deinceps successionē gradus citra literarū monumenta, vsque in Ezræ tempora post-

## DE CABALA.

posterioribus sola viua voce tradita, quemadmodū Pythagorica dogmata olim ab Archippo & Lysiade, qui in Græcia Thebis scholas habuere, tradebantur, in quibus discipuli memoriter doctorū præcepta tenentes, ingenio & memoria pro libris utebantur: sic & Iudæi quidam literas aspernati, in memoria & obseruatione, ac vocali traditione hanc collocârunt: vnde cabala ab Hebræis, quasi solo auditu vnus ab altero receptio nuncupata est. A s, vt refertur, per uetusta, nomē autē non nisi recentibus temporibus apud Christianos cognitum. Eius verō duplicem tradūt scientiam, vnam de Bresith, quam & Cosmologiā vocant, videlicet rerum creatarum, naturalium, & cælestium vires explicantem, & legis, Bibliæq; arcana Philosophicis rationibus exponentem, quæ profecto hac ratione nihil differt à magia naturali, in qua Salomonem regem præstitisse credimus. Legitur namq; in sacris Hebræorum Historijs, illum disputare solitum à Cedro Libani vsq; ad Hyssopum: nam de iumentis, volucris, reptilib. & piscibus, quæ omnia magicas quasdam natura:

turæ vires præ se ferre possunt. Ipse quoq; inter posteriores, Moyse Aegyptius in expositionibus suis super Pentateuchum, & plures Thalmudistæ hanc insecuti sunt. Alteram verò eius scientiam vocant de marcaa, quæ est de sublimioribus diuinarum, angelicarumq; virtutum, ac sacrorum nominum, & signaculorum contemplationibus quædam quasi symbolica Theologia, in qua literæ, numeri, figuræ, res & nomina, & elementorum apices, ac lineæ, puncta & accentus, omnia sunt profundissimarum rerum & magnorum arcanorum significatiua. Hanc rursus bifariam secant, in Arithmantiam, videlicet quæ notariacō vocatur, de angelis, virtutibus nominib. signaculisq; etiam dæmonum, ac animarum conditionibus tractans, atq; in theomantiã, quæ diuine maiestatis mysteria, emanationes, sacraq; nomina & pentacula scrutatur: quam qui norit, hunc aiunt admirandis pollere virtutib. ita quòd dum velit, futura omnia præsciat, toti nature imperet, in dæmones, & angelos ius habeat, & miracula faciat. Hac putat Moysen tot signa edidisse, virgã in colubrum

## DE CABALA.

lubrum, aquas in sanguinem vertisse: ranas, muscas, pediculos, locustas, bruchos, ignem cum grandine, vesicas & tabes Aegyptijs immisisse, primogenitū omne ab homine, vsq; ad pecus interemisse, suosq; deducentem mare aperuisse, fontem de petra, coturnices de cælo produxisse: aquas amaras dulcorasse, fulgura & nubes per diē, columnam ignis per noctem suis præmisisse, vocem Dei viuentis ad populum de cælis deuocasse, arrogantes igne, murmurantes lepra, percussisse, malè merentes subita strage, alios terræ hiatu absoptos affecisse, populū cælesti cibo pauisse, serpētes placasse, venenatos curasse, numerosam turbam ab infirmitate, vestes eorum à corrosione conseruasse, & hostiū victricem reddidisse: hac deniq; miraculorū arte & Iosue stare Solem præcepisse. Eliam ignem in aduersarios è cælo deuocasse, puerum mortuum vitæ restituisse: Daniele m leonum ora perstrinxisse, tres pueros in camino æstuantis incendij carmina succinisse. Porro hac arte astruunt perfidi Iudæi etiam Christū tam admiranda sepe fecisse: Salomonē quoq; hanc percallu.

## DE CABALA.

calluisse, atque ex ea artem contra demones, eorundemq; vincula, & coniurationum modos, ac contra morbos excantamenta tradidisse, ut auctor est Iosephus. Verum ego Deum Moyse, cæterisque Prophetis multa, quæ continentur sub cortice verborum legis, prophano vulgo non communicanda mysteria retexuisse, ut non dubito: sic hanc, quam iactant Hebræi, cabali artem, quam ego multo labore aliquando scrutatus sum, non nisi meram superstitionis rapsodiam, ac theurgicam quãdam magiam agnosco. Quod si (quod Iudæi iactant) à Deo profecta, ad vitæ perfectionem, ad hominum salutem, ad Dei cultum, ad intelligentiæ veritatem conducere: profecto spiritus ille veritatis, qui repudiata Synagoga, venit ad nos docere omnem veritatem, hanc usq; in hæc postrema tempora suam non cælasset Ecclesiam, quæ profecto omnia nouit, quæ sunt Dei, cuius benedictio baptismus, cæteraque salutis Sacramenta reuelata, & perfecta sunt omni lingua, vniuscuiusq; enim lingue par est, & eadem virtus, modò par sit, & eadem pietas: nec est aliud nomen in

cælis.

## DE CABALA.

cælis, nec in terra, in quo oporteat nos saluos fieri, & in quo operemur virtutem, præter vnū nomen iesu, in quo recapitulantur & continētur omnia. Hinc Iudæi in diuinis nominibus peritissimi, parum aut nihil post Christum operari possunt, sicut Prisci illorum patres. Quod autem experimur, & videmus huius artis, vt vocant, reuolutionibus sæpè miras, magnorum mysteriorum à sacris literis extorqueri sententias, totū hoc nihil aliud est, quàm lusus quidam allegoriarū, quas otiosi homines, in singulis literis, & punctis & numeris occupati, quod hæc lingua, & scribendi ritus facillè patiuntur, pro eorū arbitrio fingūt atq; refingunt: quæ etsi nonnunquā magna sonent mysteria, nihil tamē probare, nec cuincere queunt: quin iuxta verba Gregorij, eadem facilitate contemnere liceat, qua asseruntur. Confinxit simili artificio pleraq; Rabanus monachus, sed latinis characterib. & versibus, insertis varijs imaginib. qui quaq; versus lecti, per quælibet superficiem, ac imaginum lineamenta sacrū aliquod enunciant mysterium, depictæ illic historiæ representatiuum, quæ



## DE CABALA.

quæ etiam ex prophanis literis extor-  
 queri posse nemo ignorat, qui Vale-  
 riæ Probæ, ex Virgilij carminibus cõ-  
 positos de Christo centones legerit:  
 quæ omnia & eiusmodi sunt specula-  
 tiones ociosorum hominũ. Quod au-  
 tem ad miraculorũ operationem at-  
 tinet, neminẽ vestrũ puto tam stoli-  
 dæ cervicis, qui de ijs credat aliquam  
 habere artẽ vel scientiã. Est itaq; ni-  
 hil aliud hæc Iudæorũ cabala, quàm  
 perniciosissima quædam superstitio,  
 qua verba & nomina, & literas spar-  
 sim in Scriptura positas, pro arbitrio  
 suo colligunt, diuidunt, transferunt:  
 & alterũ ex altero facientes, soluunt  
 membra veritatis, sermones, inducti-  
 ones, & parabolas hinc inde ex pro-  
 prijs fictionib. construunt: aptare il-  
 lis volũt eloquia Dei, infamãtes Scri-  
 pturas & dicentes sua figmenta ex il-  
 lis constare, calumniantur legẽ Dei  
 per impudenter extortas supputatio-  
 nes dictionũ, syllabarum, literarũ, nu-  
 merorũ, tentant violentas & blasphe-  
 mas, perfidiæ suæ inferre probatio-  
 nes. Præterea ijs nugis inflati, ineffa-  
 bilia Dei mysteria, & q̄ sunt supra Scri-  
 pturã arcana, sese inuenire & scire ia-  
 ctant, per

## DE CABALA.

per quæ etiã prophetare, & virtutes, & miracula sese perficere, sine rubore, magnaq; audacia mentiri nō erubescūt. Sed accidit illis, quod cani Ac-sopico, qui pane relicto, & in vmb ā eius inhians, perdidit escam: sic perfidum hoc, & duræ cervicis hominum genus, semper vmbri scripturæ occupatum, & circa illas vanitates sua artificiosa, sed superstitiosa cabala impetū faciens, amittit panē vitæ æternæ, & inanib. nominib. depastū, perdit verbū veritatis. Ex hoc cabalisticę superstitionis Iudaico fermēto prodierunt (puto) Ophitæ, Gnostici, & Valentiniani hæretici, qui ipsi quoq; cum discipulis suis Græcam quandā Cabalam commenti sunt, omnia Christianæ fidei mysteria pervertentes, & hæretica prauitate ad Græcas literas, & numeros protrahentes, ex illis construentes corpus, quod vocāt veritatis, docentes absque illis literarum & numerorum mysterijs non posse in Euangelicis literis inueniri veritatem: quia variæ sunt & alicubi sibi repugnantes, plenæque parabolis scriptæ; vt videntes non videant, & audientes non audiant,

et

## DE PRAESTIGIIS.

& intelligentes non intelligant, sed cæcis & errantibus, iuxta suæ cæcitatæ & erroris capacitatem propositas: latentem verò sub illis sincerâ veritatem solis perfectis non per scripta, sed per viæ vocis successivam pronûciationem esse creditam, atq. hanc esse illam alphabetariam, & Arithmâticam Theologiam, quam Christus secretò manifestavit Apostolis, & quam Paulus se loqui dicit, non nisi inter perfectos. Cùm enim hæc altissimi sint mysteria, ideò nec scripta esse, nec scribi, sed in silentio scrutari apud sapientes, in abscondito secum illa custodientes. Sapiens autem apud eos nemo, nisi qui maxima hæreseos monstra fabricare nouit.

## DE PRAESTIGIIS.

### C. p. XLVIII.

**S**ed redeamus ad magiam, cuius particula etiam est Præstigiorum artificium, hoc est, illusionū, quæ secundum apparentiam tantum fiūt, quibus magi phantasmata edūt, multaq; miracula circulatorijs fraudibus ludunt, & somnia immittunt: quod  
non

## DE PRAESTIGIIS.

non tam Goeticis incantamentis & imprecationibus dæmonumq; fallacijs, quàm etiam certis fumigiorū vaporibus, luminibus, phyltris, collyrijs alligationibus, & suspensionibus prætereà annulis, imaginibus, speculis, similibusq; magicæ artis pharmacis & instrumentis, naturali cælestiq; virtute perpetratur. Multa & manū pròpta subtilitate & industria fiunt, cuiusmodi ab histrionibus & ioculatoribus quotidie fieri videmus, quos idcirco chirofophos, hoc est, manu sapientes appellamus. Extant de hoc artificio libri præstigiatorum Hermetis & quorundam aliorū: legimus quoque Paseten quendam præstigiatorē, refertissimum conuiuium hospitibus monstrare solitum, idquæ cum libuit rursus euanuisse, discumbentibus omnibus fame ac siti elusis. Numam Pompilium, etiam istiusmodi præstigijs vsū legimus. Sed & doctissimū Pythagoram id ridiculū aliquando factitasse, vt quæ collibuisse, sanguine perscriberet in speculo, quo ad pleni luminis lunæ orbem obuerso stanti à tergo res exaratas in disco lunæ commonstrasse. Huc spectat etiam

K

qui l

## DE PRAESTIGIIS.

quidquid de hominum transmutationibus legitur decantatum à poetis creditum ab historicis, & à nōnullis Christianis Theologis, insuper à sacris literis adsertum. Sic apparent homines asini vel equi, vel alia animalia oculis fascinatis, aut perturbato medio, idq; arte naturali. Nōnunquā etiam hæc fiunt à bonis & malis spiritibus, seu ad bonorum preces ab ipso Deo, sicut in sacris literis legimus de Helisæo propheta, obseffo ab exercitu regis Syriæ, vallantis Dothain: verū puris & apertis à Deo oculis ista non possunt illudere. Sic mulier illa, quæ à vulgo iumentum iudicabatur, Hilarioni non iumentum, sed quod erat mulier, videbatur. Ea igitur, quæ hoc modo secundum apparentiam fiunt, præstigia dicuntur: quæ autem fiunt permutantium aut trāsferentium, vt de Nabuchodonosor, aut messibus ad alios agros traductis, de his diximus superius. Verū de hac præstigiōrum arte sic ait Iamblichus. Quæ præstigiati seu fascinati imaginantur, præter imaginatiua nullam habent actionis essentiæ veritatē. Eiusmodi namq; artificij finis est, non  
facere

## DE PRAESTIGIIS.

facere simpliciter, sed vsque ad apparentiã imaginamēta porrigere, quorũ mox nullũ compareat vestigium. Iam itaque ex his, quæ dicta sunt patet, non aliud esse magiam, quàm cõplexũ idololatriæ, astrologiæ, superstitionisæque medicinæ. Iamque etiam à magis magna hæreticorum caterua in Ecclesia orta est, qui, sicut Iamnes & Iambres restiterunt Moyfi, sic illi restiterunt Apostolicæ veritati. Horum princeps fuit Simon Samaritanus, qui Romæ sub Claudio Cæsare propter hanc artem statua donatus est, cum hac inscriptione: Simoni sancto DEO. Eius blasphemias copiose narrant Clemens, Eusebius, & Irenæus. Ex hoc Simone tanquam ex hæresum omniũ seminario, per multas successiones monstrofi Ophitæ, turpes Gnostici, impij Valentiniani, Cerdoniani Marcionistæ, Montaniani, & multi alij hæretici prodierunt propter quæstum & inanẽ gloriam, mentientes aduersus Deum, vtilitatem nullam, neq; beneficiã hominibus præstātes, sed decipientes, & in perniciem & in errorem mittētes, & qui credunt illis confundentur in

## DE PRAESTIGIIS.

iudicio Dei. Verùm de magicis scripsi ego iuuenis adhuc libros tres, amplo satis volumine, quos de Occulta philosophia nuncupavi, in quibus quidquid tunc per curiosam adolescentiã erratum est, nunc cautior hac palinodia recantatum volo: permultum enim temporis & rerum in his vanitatibus olim cõtriui. Tandem hoc profeci, quod sciam, quem ijs rationibus oporteat alios ab hac pernicie dehortari. Quicumque enim non in veritate, nec in virtute Dei, sed in elusione dæmonum, secundum operationem malorum spirituum, diuinare & prophetare præsumunt, & per vanitates Magicas, exorcismos, incantationes, amatoria agogima, & cetera opera dæmoniaca, & idololatriæ fraudes exercentes, præstigia & phantasmata ostẽtantes, mox cessantia miracula sese operari iactãt: omnes hi cum Iamne & Mambre, & Simone Mago æternis ignibus cruciandi destinabuntur.

## DE PHILOSOPHIA

### *naturali. Cap. XLIX.*

**C**Aeterum nunc ad vltiora procedamus, ipsiusq; Philosophiæ plac-

## DE PHILO. NATVR.

placita, & quæ naturam ipsam scrutantur, rerumq; principia & fines varis syllogismis inquirunt, scientias inuestigemus. Quæ profectò quam habeant certitudinem aliamjà doctorum suorum fide, omnis homo ignorat. Hanc primò poetæ professi sunt, & quibus Prometheus, Linus & Musæus & Orpheus, porrò Homerus primus inuentoris numerantur. Philosophia itaque nunc quam nobis veritatem præstare poterit, quæ ipsa ex poetarum nugis fabulisq; progenita est, quod ita esse manifestis indicijs probat Plutarchus, omnes videlicet Philosophorum sectas ab Homero principium sumpsisse: ipseq; Arist. fatetur etiã philosophos natura philomythos, hoc est, fabularum studiosos esse. Sectas Philosophorum alij nouem, alij decem, sed multo maiori numero illa Varro partitus est. Quod si quis etiã omnes philosophos in vnum congregauerit, adhuc inter eos constare nõ poterit, quæ secta potior dicenda sit, quorum dogmatibus potius parendum: adèd circa singula inter se pugnant atque dissentiunt, perpetuamque hanc per sæcula litem alunt: & q̄



## DE PHIL. NATVR.

(ait Firmianus) vnaquæq; secta omnes alias euertit, vt se suaq; cõfirmet, nec vlla alteri sapere concedit, ne se desipere fateatur. Cumq; de singulis Philosophia disputat & opinatur, de nullis certa est: vnde Philosophos an inter bruta, an inter homines numeremplanè nescio: brutis siquidè præstare videntur, eò quod rationem habeant & intelligentiam: homines autem quomodo erunt, quorum ratio nihil constans persuadere potest, sed semper in lubricis opinionibus vacillat, quorum intellectus ad omnia incertus non habet, quod teneat aut sequatur: idq; nunc ita esse, diffusius ostendamus.

### DE PRINCIP. RE- rum naturalium. Cap. L.

**N**Am in primis de rerū naturalium principijs, super quibus tota hæc facultas fundatur, acerrima pugna inter grauissimos philosophos certatur, & adhuc sub iudice lis est, quis eorum melius dixerit: admodum persuadibiles, inuincibilesq;  
de

## DE PRIN. RER. NAT.

de contrarijs adferunt rationes. Nam Thales Milesius primus, sapiens ab oraculo iudicatus, ex aqua omnia constare voluit: eius auditor & in schola successor Anaximāder, rerū principia dixit infinita: illius autē discipulus Anaximenes, infinitū aerē esse rerum principiū astruit. Hipparchus, Heraclitus Ephesius ignem, his ambobus quodammodo adsentit Archelaus Atheniēsis, Anaxagoras Clazomenius, infinita principia tanquam particulas minutas & confusas, sed diuina mente in ordinem postea redacta: Zenophanes vnum esse omnia, neque id ipsum motabile: Parmenides calidum & frigidum tanquam ignē, quī moueat, & terram, quæ formet: Leucippus, Diodorus, & Democritus plenum & vacuū: Diogenes Libertus aerem diuinæ tamen rationis cōpotem: Pythagoras Samius numerū statuit rerum principium, quem sequitur Alcmeon Crōtoniates. Empedocles Agrigentinus litem & amicitiam, ac quatuor elementa: Epicurus atomos & inane: Plato ac Socrates Deum, Ideas materiam: Zeno DEVM materiam & elementa, Aristoteles ma-

## DE PRIN. NATVR.

materiam ad appetitum formæ per priuationem, quam ipse inter principia tertium ponit, contra id, quod a libi docuit, æquiuoca non debere anmerari: quare alij recentiores Peripatetici loco priuationis motum quendam vtraq; cogentem posuerunt, qui cum sit accidens, quomodo erit principium substantiæ, aut quis erit eius motus motor? Ideò Hebræorum philosophi materiam, formam & spiritum statuerunt.

## DE MVNDI PLVRA.

*litate, & eius duratione.*

### Cap. LI.

**C**Aeterum cum de mundo disputant, nihilominus dissentiunt: Thales vnū mundū censuit, illūq; Dei facturā asserit, Empedocles similiter vnum, sed vniuersi tantum exiguam esse particulam, Democritus & Epicurus contra, mundos esse innumerabiles, quos sequitur Metrodorus horum discipulus, dicens innumerabiles esse mūdōs, quia causæ eorum innumerabiles sint, nec minus absurdum esse, tantum vnum in vniuerso

## DE MVNDI PLVR.

uerso esse mundum, quam in agro vnam duntaxat nasci spicam. De mundi autem duratione locuti Aristotel. Auerroes, Cicero, Xenophanes illum æternum, omnis corruptionis expertem dicunt. Nam cū non possent intelligere, ( vt Cenforinus ait ) ouāne an aues antè generatæ sint, cūm & ouum sine aue, & auis sine ouo gigni non posset: hinc arbitrati sunt mundum hunc, & vniuscuiusq; generi initium simul & finem perpetua reuolutione sempiternum: Pythagoras & Stoici à Deo genitum, & aliquando, quantum ex sui natura est, corrumpe-  
 pendum: queis consentiunt Anaxagoras, Thales, Hierocles, Auicenna, Algasel, Alcmaeus, & Philo Hebræus, sed Plato asserit à Deo illū ad sui exemplar fabricatum, nunquam desitūrum. Epicurus contrā planè interitūrum. Democritus semel mundum genitum docet & interitūrum, nec vnquam reparandum. Empedocles & Heraclitus Ephesius non semel, sed semper mundum generari & corrumpi asserunt. Agamus liceat de re quapiam, quam illi à causa naturali potissimum procedere dicunt.

K 5                      putà

## DE MVNDI PLVR.

puta de terræ motu, adhuc ipsum vnanimiter adinuenire nequierunt, sed per multa vagati causam eius Anaxagoras æthera dixit, Empedocles igne, Democritus & Thales Milesius aquâ, Arist. Theophrast & Albert. ventum vel vaporem subterraneum: Asclepiades casum vel ruinam. Possidonius, Metrodorus, Calisthenes parcas: Seneca & alij in diuersa distracti, causam eius effectus frustra inquisiuerunt: propterea veteres Romani, vbi terram tremuisse senserant, nunciatumue esset, ferias quidem impetrabant, sed cui Deorum seruari illas oporteret, non edicebant: quoniam qua vi, & per quem Deorum terra tremere, adhuc incertum esset.

## DE ANIMA.

### Cap. LII.

**Q**UOD si de anima ab illis aliquid sciscitemur, multo minus conueniunt: Nam Crates Thebanus nullam esse animam ait, sed corpora sic à natura moueri. Qui aut animam fassii sunt, plerique illam corporum tenuissimum opinati sunt, huic crasso corpori suffusum: sed illorum alij aliud esse

## DE ANIMA.

esse igneum dixerunt, vt Hipparchus & Leucippus, quibus quodammodo consentiunt Stoici, dicentes animam esse spiritum feruidum, ac Democritus, dicens illam esse spiritum mobilē & ignitum atomis insertam. Alij dixerunt esse aerem, vt Anaximenes & Anaxagoras, Diogenes Cynicus, & Critias, quibus ad stipulatur Varro in-  
quiens: Anima est aer conceptus ore, de feruefactus in pulmone, temperatus in corde, diffusus in corpus. Alij aqueum, vt Hippias. Alij terreum, vt Heliodorus & Pronopides, quibus quodammodo assentiunt Anaximander & Thales, ambo conciues Milesij. Alij mixtum ex igne & aere spiritū vt Boetes & Epicurus: Alij ex terra & aqua, vt Xenophontes. Alij ex terra & igne, vt Parmenides. Alij sanguinē, vt Empedocl. & Circias. Alij spiritū tenuem per corpus diffusum, vt Hippocrates medicus. Alij carnem cum sensuum exercitio, vt Asclepiades. Multi autē alij arbitrati sunt animam non corpusculū illud, sed illius quandam qualitatem vel complexionem, per illius particulas sparsam, vt Zeno Cithicus: & Dicearchus animam desi-

## DE ANIMA.

Sciens quatuor elementorum complexionē: atq; Cleāthes, Antipater, Possidonius dicentes illā esse calorem siue complexionē calidā, quibus adhæret Galenus Pergamenus. Sunt & alij, qui dixerunt animā non eam esse qualitatem seu complexionem, sed tanquā ad eius punctum aliqua certa corporis parte, vt co. de vel cerebro residētem, & exinde totum corpus gubernantem: ex quorū numero sunt Chrysippus, Archeiaus & Heraclitus Ponticus, qui animam vocavit lucē. Sunt rursus alij, qui adhuc liberius quoddā opinati sunt, animam vt punctum aliquem liberum, nulli corporis parti alligatum, sed ab omni determinato situ seclusum, & totum cuiq; corporis parti præsentem, quem siue complexio genuerit, siue Deus creauerit, tamē ex materiæ gremio eductus sit. Huius opinionis fuerunt Xenophanes, Colophonius, Aristoxonus & Asclepiades medicus, dicentes animam esse sensuū coercionem, & Critolaus peripateticus, dicens eā esse quintam essentiam, ac Thales Milesius, dicens animam esse naturam irrequietam sese mouentē, & Xenocrates vo-

cans

## DE ANIMA.

cans eam sese mouentem numerum, quem sequuntur Aegyptij, dicentes animam esse vim quandam in omnia corpora transmeantē, & Chaldei, inquientes eam virtutem absq; determinata forma, omnes tamen exteras suscipientem: omnes quidem in hoc conueniētes, quòd anima sit vis quaedam agilis ad mouendū, vel esse partium corporalium sublimem quandam harmoniam, sed tamen ab ipsa corporis natura dependentem. Atq; horū vestigia sequitur dæmoniacus Aristoteles, qui inuēto nouo vocabulo, animam vocat entelechiam, scilicet perfectionem corporis naturalis organici, potentia vitam habentis, dātem illi principium intelligendi, sentiendi, & mouendi. Atq; hæc receptissimi Philosophi animæ futilis definitio, quæ non essentiam, naturam, aut eius originem declarat, sed affectus. Porrò suprà hos omnes sunt alij, qui dixerunt animam esse diuinam quādam substantiam, totā ac indiuiduam, ac toto, ac cuique corporis parti præsentem, ab incorporeo authore taliter productam, vt ex sola agentis virtute, non ex materię gremio edeat.



## DE ANIMA.

deat. Eius opinionis fuerunt Zoroastes, Hermes, Trismegistus, Orpheus, Aglaophemus, Pythagoras, Euminus, Hammonius, Plutarchus, Porphyrius, Timeus, Locrus, & diuinus ille Plato dicens: animam esse essentiam sui motricem intellectu præditā. Eunomius Episcopus partim Aristoteli, partim Platoni consentiens, definit animam esse substantiam incorporeā in corpore factam, super qua definitione deinde reliqua sua dogmata fabricauit. Cicero, Seneca, Lactantius, quid sit anima, dicunt penitus ignorari. En videtis de animæ essentia quàm inter se dissident, nec minùs ridiculè de eius sede inter se variant: nam Hippocrates, & Hierophilus in cerebri ventriculis illam ponunt, Democritus in toto corpore, Erasistratus circa membranam epicranidem. Strabo in superciliarum interstitio, Epicurus in toto pectore; Diogenes in cordis arteriato ventriculo. Stoici cū Chrysippe in toto corde ac spiritu circa cor versante, Empedocles in sanguine, cui adstipulatur Moyses, idcirco prohibens vesci sanguine, quia animalis anima sit in illo. Plato & Aristo-

## DE ANIMA.

Aristoteles, & reliqui nobiliores Philosophi in toto corpore, Galenus autem in quavis corporis particula, suam esse animam putat: sic enim ait in libro de partium utilitate: Multae animalium etiam particulae, haec quidem maiores, illae minores, aliae vero omnifariam in animalium speciem indivisibiles, necessario autem ijs omnibus anima quaevis indiget: corpus enim huius organum, & propterea multum à se inuicem animalium particulae differunt, quia & animae. Neque verò hic praetereundum censeo Bedæ Theologi sententiam, qui scribens super Marcum, Animae locus, inquit, principalis, non iuxta Platonem in cerebro, sed iuxta Christum in corde est. De animae autem duratione, Democritus & Epicurus, una cum corpore interitura aiunt. Pythagoras & Plato omnino immortalem, sed egressam corpore ad sui generis naturam deuolare. Stoici tanquam inter hos medij animam corpus relicturam, sic ut quae in vita hac nullis sublimata virtutibus infirmior sit, una cum illo emori: sin autem heroicis formata virtutibus, permanentibus illam naturis sociari, & ad sublimiores sedes

## DE ANIMA.

sedes euadere putant. Aristot. quasdam animę partes, quę corporcas sedes habeant, ab illis inseparabiles esse, vnaq; cum illis interire dicit: intellectum autem, qui nullius sit corporci organi, velut perpetuum à corruptibili separari, sed ad eò nihil manifesti dicit, vt eius interpretēs adhuc de ea re disputent. Alexander Aphrodisæus ait manifestò, cum mortalem posuisse animam: idem sentit ex nostris Gregorius Nazianzenus. Contra hos Pleton, & ex nostris Thomas Aquinas, pro Aristotele digladiantur, illum de animę immortalitate rectè sentire. Porrò Auerroes eximius ille Aristotelis commentator, hominem quemq; propria anima pollere putat, sed mortali: Mentem verò humanā, seu intellectum dicamus esse vsquequaq; ab omni, tam anteriori, quam posteriori parte æternam, sed omnibus hominib. seu humanę speciei vnam, qua tantum in vita vteremur. Themistius verò ait, Aristotelē mentem quidē agentem vnicam, capacē autem multiplicē posuisse, atq; vtranque perpetuam. Horum præterea Philosophorum opera factum est, vt etiā  
inter

## DE ANIMA.

inter Christianorum Theologos de animarū origine ortum sit dissidiū, quorum aliqui à mundi origine factas in cælo omnium hominum animas putant, inter quos est vnus de multis doctissimus Origenes, Augustinus quoq; primi parentis animam cælitus ortā putat corpore antiquiorem, idq; postea, tanquam aptum sibi contemplatum domicilium voluntario motu expetisse: quanquam ne hoc quidem satis constanter affirmare videatur.

Alij ex traduce animam propagari putant, sic animam ab anima generari, quemadmodum à corpore corpus: in qua opinione fuit Apollinarius Laodiceę Episcopus, & Tertullianus, Cyrillus, & Luciferianus, contra quorū hæresim disputat Hieronymus. Alij à Deo animas quotidie creari tradunt, hos sequitur Thomas, eo Peripatetico argumento pugnans, quod, cum anima sit corporis forma, eam nō seorsum, sed in corpore creari debere: quam opinionē sequitur iā ferè omnis recentiorū Theologorū schola. Mitto gradus animarū, ascēiones & descensiones, quas Origenistę inducunt,

## DE ANIMA.

cunt, sed diuinis Scripturis non corroboratas, nec Christianorū dogmatibus conformes: adeò nihil neq; apud Philosophos, neque apud Theologos, de anima certū. Nam Epicurus & Aristoteles mortalem putant. Pythagoras in gyrum ducit, Et sunt (vt quodā loco ait Petrarcha) qui eam cōtrahūt ad suum corpus, sunt qui etiam spargunt in corporibus animantiū, sunt qui cælo reddāt, sunt qui circa terras exulare cogant: sunt qui inferos afferunt, sunt qui negēt: sunt qui vnāquamq; per se, sunt qui omnes simul animas creatas putent, hæc ille. Fuit & Auerroes, qui mirabilius quiddam dicere ausus: vnitatem vt dixi, attulit intellectus. Manichæi hæc etici dixerunt vnā solam esse omnium seu vniuersi animam, in singula corpora tam animata, quàm inanimata dispersitā, sed minus participare, quæ nobis videntur anima expertia, magis aut quæ animata, maximè vero cœlestia, atq; sic tandē cōcludunt, nō nisi vniuersalis animæ partes esse singulares animas. Plato etiā vnā quidē vniuersi animā astruit: particulariū verò alias, quasi separatim vniuersum sua  
anima

## DE ANIMA

anima existat animatum, diuisim itē particularia. Præterea, alij vnā animarū speciem, alij non vnā, sed duas, rationalem & irrationalem: alij multas, & tot, quot sunt animalium species affirmant. Celenus medicus diuersis iuxta speciem, diuersas item esse animas sentit: insuper & multas in eodē corpore animas ponit. Sunt & qui in homine duas animas ponunt, vnā sensitiuam à generante, aliam intellectuam à creāte, inter quos est Occā Theologus. Plotinus aliam esse animam, & alium asserit intellectū, quē sequitur Apollinaris. Quidam non distinguunt ab anima intellectum, sed illū substantiæ animæ principalē partem esse dicunt: verū Arist. hūc potentia adesse huiusmodi, atq; actu de foris illi superuenire opinatur, neque ad naturā hominis & essentiā cōferre, sed ad perfectionē cognitionis & cōtemplationis. Ideoq; paucos homines, & solos Philosophos illū, qui actu intellectus dicitur, habere affirmat. Quippè etiā grauis inter Theologos disputatio est, an (quæ Platonico- rum opinio est) in animabus exutis, eorum quæ in vita gesserint, reliquerintque

## DE ANIMA.

rintque, memoria, sensusque supersint, aut istorum cognitione omnino careant, quod Thomistæ cum suo Aristotele firmiter tenent, & Carthusiensis exemplo confirmant, de Parisiensi illo Theologo ab inferis reuerso, qui interrogatus, quid illi restaret de scientia sua, Respondit, nihil se scire nisi poenam, & citato Salomonis verbo: Non est ratio, non scientia, non opes apud inferos, conclusisse illis videbatur nullam mortuis superesse cognitionem. Quod tamen manifestè est, non tam contra Platoniorum assertionem, quam contra Scripturæ authoritatem, veritatemque, cum dicat Scriptura, visuros, & scituros impios, quia ipse Deus est: quin & omnium, non modò factorum, sed & verborum occisorum, & cogitatum rationem reddituros. Sunt etiam qui de animarum separatarum apparitionibus, plura scribere, & referre audent, eaque non rarò ab Euangelica doctrina, & sacro canone aliena, atque cum præcipiat Apostolus, nec angelis de cælo credendum esse, si quid renūciarent aliud, quam quod traditum est: ad eò penes istos antiquitatum est

Euan.

## DE ANIMA.

Euangelium, vt citiùs magisq̄ue credant vni ex mortuis renunciati, quàm Prophetis, quàm Moyfi, quàm Apostolis, quàm Euangelistis. Talis profectò fuit doctrina atq; sententia diuitis sepulti in inferno, qui putabat tunc credituros superstites fratres, si quis ex mortuis iret, & testificaretur illis. Cui sic opinanti in Euangelij contradicit Abraham, inquiens. Si Moyfi & Prophetis non credant, neq; si quis ex mortuis mittatur credituros. Neq; tamen propterea pias defunctorum apparitiones, admonitiones, & reuelationes omninò inficior, sed valdè suspectas esse admoneo, Sathana sese sæpissimè in lucis angelū & animarū effigiem transfigurante. Quocirca credendi anchora in illis non est figenda, sed ad ædificationem piè acceptanda sunt, sicut alia, quæ extra sacrum Canonem, vel inter Apocrypha sunt. Circunferuntur de his nugis, multi fabulosi libelli Tundali, & qui Consolationis animarum inscribitur: & alij, quorum exemplis Concionatores quidam imperitam plebeculam teritant, & munuscula contorquent. Scriptit etiam recentib. diebus de spiritui



## DE ANIMA.

titu quodā Lugdunensi fabulā Protonotarius quidam Gallus, homo nequā & impostor. Ex laudatis autē Scriptoribus agit, de istis Cassianus & Iacobus de Paradiso, Carthusianus, verū nihil vnquam solidæ veritatis, aut abditæ sapientiæ, quæ veram charitatem & animarū nostrarum salutem ædificarent, ab his animarū apparitionibus reuelatū est, sed duntaxat eleemosynæ, peregrinationes, orationes, ieiunia, & reliqua popularis pietatis opera persuasa sunt: quæ tamen multò melius, salubriusq; docent Sacræ literæ, præcipitq; Ecclesia. Verū de his apparitionibus latè scripsimus in Dialogo nostro de Homine, & in libris de Occulta Philosophia: sed modò redeamus ad Philosophos. Ethnici omnes, qui animam immortalem asseruerunt, animarum transmigrationem cōmuni consensu astruunt, & rationales animas ad rationis expertia corpora, & ad plātas vsq; trāsmearē per temporum quasdam periodos, vel vt aliter contigerit, harum transmigrationem auctorem ferunt Pythagoram, de quo in Transfigurationibus sic cecinit Ovidius.

Morte

## DE ANIMA.

Morte carent animæ, semperq; prio-  
re relicta

Sede, nouis dotibus viuunt, habitant-  
que receptæ.

Ipse ego nam memini Troiani tem-  
pore belli,

Panthoides Euphorbus eram, cui pe-  
ctore quondam

Hæsit in aduerso grauis hasta mino-  
ris Atridæ;

Cognoui clypeum læuæ gestamina  
nostræ,

Nuper Abantæis templo Iunonis in  
Argis.

Multo plura de hac Pythagorica mi-  
gratione scripserunt Timon, Xeno-  
phanes, Cratinus, Aristophon, Her-  
mippus, & Lucianus, & Diogenes La-  
ertius: verum Iamblichus, & pleriq;  
alij cum Trismegisto, non ab homi-  
nibus ad rationis expertia animalia,  
neq; ab illis, item ad homines, sed ab  
animalib. ad animalia, & ab homini-  
bus adh omnes trãsmigrationes dũ-  
taxat fieri cõsentiunt. Sed & sunt Phi-  
losophi, ex quorum numero Euripi-  
des Anaxagoræ consecrator, & Archi-  
laus Physicus, atq; post eos Auicen-  
na, qui primos homines olerũ more  
ex ter-

## DE METAPHYSICA.

ex terra natos tradant, eo ipso nō minus ridiculi poetis, qui homines quosdam fatiuos ex serpentum dentibus progeminasse fabulantur. Sunt qui generationem omninō negent, ut Pyrrho Eliensis: sunt & qui negent motum, ut Zeno.

## DE METAPHYSICA.

### Cap. LIII.

Ed ad vltiora progrediamur, ostendamusque Philosophos illos, non solū de ijs, quæ in rerū natura videntur, sed etiam de figmētis cogitationum suarū digladiari, atque de ijs rebus, quæ nullis principijs firmantur: neq; certū est, an sint, vel nō sint, ut quas absq; corpore & materia subsistere opinantur, quasq; formas separatas vocant. Quæ quoniam in rerum natura non sunt, sed supra illam esse putantur, idcirco transnaturalia, seu metaphysica vocāt. Hinc ille innumerabiles de dijs, & vndiq; sibi repugnātes, nec minū impia, quā indoctæ opiniones prodierunt: nam Diagoras Milesius, & Theodorus Cyrenaicus, nullum prorsus Deum esse dix-

## DE METAPHYSICA.

dixerunt, Epicurus autem esse quidē  
Deum asseruit, sed nulla inferiorum  
cura teneri. Protagoras, esset necne,  
nihil sciri posse dixit. Anaximander  
natiuos deos putabat, longisque in-  
teruallis orientes occidentesque Xe-  
nocrates octo esse deos dixit. Antist-  
henes multos quidē deos populares,  
sed vnum naturalem summum to-  
tius artificem. Sed in tantam insaniā  
multi eorum prolapsi sunt, vt quos  
adorarent Deos, proprijs manib. ipsi  
sibi fabricarent: vt erat statua Beli a-  
pud Assyrios, quos tamē factitios de-  
os mirū, quā extollat Hermes Trif-  
megistus in suo Aesculapio. De diui-  
na autem essentia locuti, Thales Mi-  
lesius mentem dixit Deum, qui ex a-  
qua cuncta formauerit: Cleanthes &  
Anaximenes aera Deū dixerūt: Chry-  
sippus naturalem vim ratione prædi-  
tam seu diuinam necessitatem. Zeno  
diuinā naturalēq; legē. Anaxagoras,  
infinitam mentē per se mobilem. Py-  
thagoras animum per naturam rerū  
omnium intentum & comitantē,  
ex quo omnia vitam capiunt. Croto-  
nates Alcmeon solē, lunam, ceteras-  
que stellas Deos dixit. Zenophanes

L

omne

## DE METAPHYSICA.

omne quod esset Deū esse voluit, Parmenides continentem quendam lucis orbem, quem Stephanon, hoc est, coronam pro Deo statuit. Aristoteles quasi ex cælorum motu satis explorata Deorum cognitio haberi posset, ex illorum natura deos commentus est, ac diuinitatem modò menti tribuit, modò cæli authorem Deum dicit, modò mundum ipsum Deum statuit, modò aliū illi DEVM præficit. Hunc eadem inconstantia sequitur Theophrastus. Trāseo quid Strato, Perseus, Aristo Zenonis discipulus, Plato, Xenophōn, Speusippus, Democritus, Heraclites, Diogenes Babylonius, Hermes Trismegistus, Cicero, Seneca, Plinius & reliqui cēnsuerunt, quorum opiniones tamen à prioribus illis & iam recitatis, non longè discedant. Possem etiam reliquas illorum lites, & verborum portentosa percurrere de ideis, de incorporeis, de atomis, de hyle, de materia, de forma, de vacuo, de infinito, de æternitate, de fato, de transcēditibus, de introductione formarū, de materia cæli, an ex elemētis sydera constant, an ex quinta Essentia, quā  
Aristot.

## DE METAPHYSICA

Aristoteles introducit, deque simili-  
 bus, quæ in sanis hominibus opinan-  
 di ac dubitandi, contēdendique ma-  
 teriam præbēt: sed satis me indicasse  
 arbitror, quam nihil inter Philoso-  
 phos de veritate ipsa conueniant, quibus,  
 quò quis redditur propinquior,  
 eò magis à vero ipso longiusq; abest,  
 & catholica religione aberrat: Hinc  
 errasse scimus Ioannem vicessimum  
 secundum Romanum Pontificem,  
 volentem animas beatas non visuras  
 faciem Dei ante diem iudicij. Scimus  
 Iulianum apostatam Christum abne-  
 gasse, nō alia causa, quàm quod phi-  
 losophiæ studiosior, humilitatem fi-  
 dei Christianę irridere ac contemne-  
 re cepit Eadem causa Celius, Porphy-  
 rius, Lucianus, Pelagius, Arrius, Ma-  
 nicheus, Auerroes, multique alij tan-  
 ta rabie aduersus Christum & Eccle-  
 siam eius oblatrarunt. Hinc natum  
 illud apud vulgus prouerbum, Ma-  
 ximos quosque philosophos, maxi-  
 mos esse hæreticos solere: sed & Hie-  
 ronymus vocat eos patriarchas hæ-  
 reticorum, & primogenita Aegypti,  
 & vectes Damasci, nimis verè dicta.  
 nam quicquid hæresum vnquā fuit,

## DE METAPHYSICA.

totum hoc & omne ex philosophiæ fontibus ceu primo seminario scaturijt. Ab hac fermè tota theologia adulterata est, ac pro euangelicis doctoribus pseudoprophetæ, hæretici, ac philosophi nati sunt, qui diuina oracula humanis inuentis æquarunt, ac mirabilibus hominum dogmatibus polluerunt, ipsamq; simplicem theologiam (vt ait Gerson) ad verbosam & sophisticam loquacitatem, ac Chimerinam mathematicam reduxerunt. Quod præuidens Paulus Apostolus, toties nos hortatur, ac cauere iubet, ne quis nos per philosophiam depreddetur vel seducat. Augustinus ciuitatem Dei ab illa tuetur atque defendit. Reliqui fermè omnes theologij & sancti patres eam à Christianis scholis procul propellendam penitusque extirpandam censuerunt. Nec desunt etiam ethnicorum exempla, quibus aliquando factitatum legimus. nam sustulerunt Athenienses Socratem philosophiæ parentem, eiecerunt vrbe philosophos Romani, Messanijq; & Lacones, nec admisere vnquam qui etiam sub Domitiano vrbe exacti sunt, & tota insuper Italia interditi.

## DE METAPHYSICA.

dicti. Extat etiam Antiochi regis decretum in adoloscences, qui philosophari ausi sunt, atque etiam in parentes qui liberis id admittebant. Nec modo ab imperatoribus regibusq; damnati pulsiq; , sed à doctissimis viris editis libris reprobati, è quorum numero sunt Phliasius Timon, qui op<sup>o</sup> nomine Syllos in derisionem philosophorum scripsit, & Aristophanes, qui in eos comœdiam scripsit, cuius nomen Nubes, & Dion Prusæus orationem scripsit cõtra philosophos omnium eloquentissimã. Scripsit etiam orationem Aristides cõtra Platonem, pro quatuor Atheniensium proceribus multò eloquentissimam, sed & Hortensius Romanus vir nobilissima familia & eloquentissimus, validissimis rationibus philosophiã insectatus est. Sed de ijs haftenus.

## DE MORALI PHILO.

*sophia. Cap. LIIII.*

**R**eliquum verò, si qua de moribus (vt aliquibus placet) philosophia siue disciplina est, hãc arbitror ego non tã philosopho-

L. 3. rum



## DE MOR. PHILOS.

rum ratiunculis, qui vario usu, consuetudine, obseruatione, ac communis vitæ conseruatione constare, ac pro temporum, locorum, hominum que opinione mutabilem esse, quam minæ ac blandimenta pueros, leges atque vindicta maiores docent. Non nullæ hominibus natiua addit industria, quæ doceri nequeunt, sed pro tēporum usu, hominumque conspiratione per fas vel nefas inolescūt: quo fit, vt, quod aliquando vitiū fuit, modò virtushabeatur: & quod hic virtus est alibi vitium sit: quod vni honestum, alteri turpe: quod nobis iustū alijs iniustum sit, pro cuiusque temporis, loci, status, hominum opinionibus, vel legibus. Apud Athenienses licuit viro sororem germanam habere in matrimonio, at id quidem apud Romanos nefas habebatur: quōdam apud iudæos, & hodie apud Turcas licet viro plures habere vxores, insuper & pellices concubinas: hoc apud nos Christianos non tam nefas est, quàm damnabile scelus. Laudi in Græcia ducitur, adolescentulos, quā plurimos habere amatores. Denique tam foeminas, quàm viros in scenam

nam

## DE MOR. PHILOS.

nā prodire, & populo esse spectaculo, nemini in eisdem gentibus fuit turpitudini: quæ tamen apud Latinos Romanosque humilia, infamia, & ab honestate remota censebatur. Neque tamen pudebat Romanos uxores ducere in conuiuia, illasque in celebritate versari, ac primas tenere partes ædium: in Græcia verò neque in conuiuium adhibetur vxor, nisi propinquorum, neque versatur nisi in interiore parte ædium, quò nemo accedit, nisi propinqua cognatione cõiunctus. Furiæ apud Aegyptios & Lacedæmonios honorificum erat, apud nos fures furca suspensi strangulantur, inquit, Iulius Firmicus in astrologicis suis ad Lollianum scribēs: Quædam gentes ita à cælo formatae sunt, vt propria sint morum vnitatis per spicua. Scythæ immanis feritatis crudelitate grassantur. Itali fuerunt regali semper nobilitate præfulgidi, Galli stolidi, acuti Siculi, luxuriosi semper Asiatici, & voluptatibus occupati, Hispani elata iactantiæ animositate præpositi. Habēt singulæ nationes à superis agnata sibi morum discrimina, per quæ facile à se inuicem discernantur, vt cu-

## DE MOR. PHILO.

ut cuius quisq; nationis sit oriūduſ, à voce, à ſermone, ab oratione à cōſilio, à conuerſatione; à victu, à negotio, ab amore & odio, ab ira ac militia: ſimilibuſque exercitijs facile cognoſcatur. Quis enim videns hominē ingredientem in ceſſu gallinaceo, geſtu gladiatorio, vultu effreno, voce bubula, ſermone aſtero, morib<sup>9</sup> ferocē, habitu diſſoluto, laciniatōue, non mox iudicet eſſe Germanū, nōne Galloſ cognoſcimus ab in ceſſu moderato, geſtu molli, vultu blando, voce dulcifona, ſermone facili, morib. modeſtis, habitu laxo? Hiſpanoſ autem ab in ceſſu & moribus, geſtibuſq; feſtiuiſ, vultu elato, voce ſtebili, ſermone eleganti, habitu exquiſito. Italoſ verò videm<sup>9</sup> in ceſſu tardiuſculoſ, geſtu graueſ, vultu in conſtanteſ, voce remiſſoſ, ſermone captioſoſ, morib. magnificoſ, habitu compoſitoſ. Iamque ſcimus etiam, quia in cantu balant Itali, gemunt Hiſpani, ululant Germani, modulantur Galli. Sunt in oratione graueſ, ſed verſuti Itali: culti, ſed iaſtabundī Hiſpani: prompti, ſed ſuperbi Galli: duri, ſed ſimpliceſ Germani. In conſilijs eſt prouidus

## DE MOR. PHILO.

dus Italus, astutus Hispanus, inconfi-  
 deratus Gallus, utilis Germanus. In-  
 victu est mundus Italus, delicatus  
 Hispanus; copiosus Gallus, inconti-  
 tus Germanus. Sunt erga exteros of-  
 ficiosi Itali, placidi Hispani, mites  
 Galli, agrestes inhospitalesque Ger-  
 mani. In conuersationibus sunt pru-  
 dentes Itali, cauti Hispani, mansue-  
 ri Galli, imperiosi intollerabilesque  
 Germani. Sunt in amoribus zeloty-  
 pi Itali, impatientes Hispani, leues  
 Galli; ambitiosi Germani. In odijs  
 verò sunt occulti Itali, pertinaces  
 Hispani; minaces Galli, ultores Ger-  
 mani. In gerendis negocijs sunt cir-  
 cumspecti Itali, laboriosi Germani,  
 vigiles Hispani, solliciti Galli. In mi-  
 litia sunt strenui, sed crudeles Itali,  
 Hispani calidi & rapaces, Germani  
 truces & venales, Galli magnani-  
 mi, sed præcipites. Insignes sunt li-  
 teratura Itali, nauigatione Hispani,  
 ciuilitate Galli, religione & mecha-  
 nicis artificijs Germani. Et habet v-  
 naquæque natio quantulacumq; et-  
 iam, siue ciuilis, siue barbara, peculia-  
 res mores ritusq; sibi à cæli influxu à  
 cæteris diuersos, qui sub nullam artē

## DE MOR. PHILOS.

philosophiamq; cadere queunt, sed sola naturali virtute absque omni disciplina hominibus adgenerantur. Sed conuertamus sermonem nostrum ad eos, qui nobis harum rerum disciplinam scriptis tradidêre. Hi certè functi serpentis officio, cum nobis fructû dedere, cuius pastu discamus scire bonum & malum. Hæc enim prima eorum pestilens opinio est, bonum & malum nõ esse ignoranda: ita demû, aiunt, melius virtutem homines sequuturos, & vitia fugituros. At quãtò certius & vtilius, quãtò etiam felicius foret, mala non modò non facere, sed & penitus ignorare? Quis nescit eo ipso nos omnes miseros factos cum primi humani generis parêtes, quid bonum esset, quidque malum didicerunt: ac idcirco forte condonatus esset philosophis hic error, si non etiam sub virtutum ac bonorum nomine, nos pessima mala, turpissimaq; vitia docerent. Sæctę autem illorum, qui ethica tractarunt, haud paucę sũt vt Academica, Cyrenaica, Eliaca, Megarica, Cynica, Eroitica, Stoica, Peripatetica, & pleræque alię. De his inter cæteros ita philosophatus est Theodorus

odorus

## DE MOR. PHILOS.

odorus ille, quem nuncupatum esse  
 Deum memórant scriptores, videli-  
 cet furto & adulterio, sacrilegio quo-  
 que cùm tempestivum erit, dabit o-  
 peram sapiens: nihil quippe horum  
 turpe natura est, sed si auferatur ex  
 hisce vulgaris opinio, quæ stultorum  
 imperitorumque plebecula conflata  
 est, sapientem publicè absque vlllo de  
 præhensionis rubore scortis congres-  
 surum. Talia sunt diuini huius phi-  
 losophi placita, quib<sup>9</sup> nescio an quid  
 tradi posset turpius, nisi quam legi-  
 mus ab Aristotele probatã, & in Cre-  
 ta lata quoq; lege permissam mascu-  
 lam venerem, quam & Hieronymus  
 peripateticus ea ratione celebrat, in-  
 quiens, quia eius causæ multi tyran-  
 nides sublatae fuerunt. Aristotelis au-  
 tem verba in Politicis, vbi censet vti-  
 lem esse Reipublicæ, ne sit plebeis ho-  
 minibus, numerosa soboles, hæc sunt:  
 Ad cibi temperantiam velut peruti-  
 lem, multa legislator sapienter ac stu-  
 diose constituit, & de mulierum di-  
 uortijs: siquidem ne superfluum pa-  
 rerent multitudinem, cum mascu-  
 lis indixit concubitum. Hic est ille  
 Aristoteles, cuius mores à Platone re-

## DE MOR. PHILOS.

reprobati. vnde exortum illius in magistrum odium: & ingratitude, qui scelerosæ vitæ iudicium veritus, Athenas clam raptimq; profugit, qui in benefactores ingratus, etiam Alexandrum illum Magnum, à quo amplè magnificeq; ornat<sup>9</sup> extitit, quiq; illi vitam, corpus animamq; credebatur ac patriam restituit, Stygiæ aquæ veneno peremis: qui etiã de anima male sentiens, locum gaudij post mortem negavit, qui veterum dicta compilatus, maligneq; interpretatus, ingenij laudem furto ac calumnia quæsiuit: quin iam inueteratus dierum malorum, ex scientiæ immoderata cupiditate in rabiem versus, sibi ipsi intulit necem, ipsis dæmonibus dignum factus sacrificium, qui docuerunt illum scire. Dignissimus profectò hodiè Latinorum gymnasiorū doctor, & quæ Colonienses mei theologij etiam diuis adnumerarunt, librumq; sub prelo euulgatum ederent, cui titulū facerent de salute Aristotelis: sed & aliū versu & metro de vita & morte Arist. quem theologica in super glossa illustrarunt, in cuius calce concludunt Aristotelem sic fuisse Christi præcurso-  
sorem

## DE MOR. PHILOS.

scōrem in naturalibus, quemadmodū  
Ioannes Baptistā in gratuitis. Sed ne  
lōgiūs digrediamur à proposito, qđ  
de felicitate, ac summo bono sentiāt  
Philosophi; audiamus: hanc namque  
alij in voluptate posuerunt, vt Picu-  
rus, Aristippus, Gnidius, Eudox<sup>9</sup>, Phī-  
loxenes, & Cyrenaici: alij cum volu-  
ptate honestatem copulārunt, vt Di-  
nomachus & Calīpho: alij id in pri-  
mogenijs naturę collocarunt, vt Car-  
neades, & Hieronymus Rhodius: alij  
in indolentia, vt Diodorus: alij in  
virtutibus, vt Pythagoras, Socrates,  
Ariston, Empedocles, Democrit<sup>9</sup>, Ze-  
no Citicus, Cleantes, Hecaton, Possi-  
donius, Dionysius, Babylonicus, &  
Antisthenes, & Stoici omnes, multi-  
que ex nostris Theologis, illis quodā  
modo adfentientes, ad huc disputāt  
de connexionē virtutum; & quod sit  
illud commune felicitatis fundamē-  
tum, in quod omnes virtutes conue-  
nire debent. Nisi enim omnes in vñū  
confluxerint, nequaquam faciēt ho-  
minem felicem, etiamsi vna sola de-  
fuerit. Cū itaque dispares, & quo-  
dammodo pugnantes virtutes sunt,  
liberalitas & parsimonia, magnani-  
mitas



## DE MOR. PHILOS.

mitas & humilitas, misericordia & iu-  
 stitia, contēplatio & sollicitum opus  
 in frequenti ministerio, & huiusmo-  
 di multæ, nisi omnes in vno cōueni-  
 ant concordēs, iā non virtutes, sed vi-  
 tia censerī possent. Illud aut, in quod  
 conuenire omnes debent, Ambrosi⁹  
 & Lactan. cum Macrobio Platonē, in  
 sua Repub. secuti, iustitiā putant: alij  
 temperantiā modum omnib. impo-  
 nentē: alij pietatē, vt Plato in Epino-  
 mide: alij charitatem, sine qua nullus  
 est profectus in virtutib. vt sentit Pau-  
 lus, & adhuc super istis argumentatur  
 Thomas, Henricus & Scotus, & alij.  
 Sed modò reuertamur: felicitatē ad-  
 huc posuerūt, alij in fortuna, vt Theo-  
 phrastus: sed Arist. in fortuna cū pri-  
 migenijs, virtutibusq; cōiuncta: quin  
 imò in voluptate, sed virtutū bonis  
 fucata, quasi non eisdē etiam Epicu-  
 rus suam voluptatem tueatur: ceteri  
 denique Periparetici in speculatione.  
 Herillus Philosophus, Alcidamus, &  
 Socratici multi summum bonum pu-  
 tabant scientiā, verū Tiberini populi  
 Chalybib. vicini, quorū meminerūt  
 Appollonius & Pomponius, luxum  
 risumq; summam esse felicitatē dixe-  
 runt,

## DE MOR. PHILOS.

runt . Sunt & qui summū bonum in silentio posuerunt, Platonici verò cū suo Platone & Plotino diuina semper redolētes in vnione cum summo bono felicitatē locauerunt, Bias Priæus in sapientia , Bion & Borysthenes in prudentia , Thales Milesius in harum congerie, Pittacus Mitylenæ<sup>9</sup> in bene agere, Cicero in omnium rerum vacatione : sed hæc nisi in solo Deo inueniri potest. Trāseo reliquos plebeios Philosophos, qui omnem felicitatē sustulerunt: vt Pyrrho Eliensis, Euricolus, & Xenophanes , & qui summam felicitatem in gloria, honore, potentia, otio, diuitijs, & similibus locarunt. vt Periander Corinthus, & Lycophon , atque illi, de quibus ait Psalmista : Quorum os locutū est vanitatē, & dextera eorum dextera iniquitatis . Quorum filij sicut nouellæ plantationes in iuuentute sua . Filix eorum compositæ, circumornatæ, vt similitudo templi . Promptuaria eorum plena, euctantia ex hoc in illud. Oves eorum foetosæ, abundantes in egressibus suis . Boues eorum crassæ . Non est ruina maceriæ, neque transitus, neq; clamor in plateis eorum.

DE MOR. PHILOS.

bonum. Beatum dixerunt populum;  
 cui hæc sunt. Iam & de voluptate ite-  
 dem diuersum sentiunt, quam ( vt su-  
 perius audistis ) Epicurus summum  
 bonum arbitratur: contrà, Architas  
 Tarëtinus, Antisthenes, Socrates hæc  
 summum malum dicunt: Speusippus  
 autem, & aliqui veteres Academici  
 dixerunt, voluptatem & dolorē esse  
 duo mala inter se opposita: bonū au-  
 tem hoc, quod inter illa mediū esset.  
 Zeno censuit voluptatem, neq; bonū  
 neque malum, sed esse indifferens.  
 Critolaus Peripateticus, & Plato vo-  
 luptatem dicunt malam, multorū-  
 que malorum escam atque parentē.  
 Longum nimis esset omnium adfer-  
 re de felicitate opiniones, & congeriē  
 facere ex his, quibus alij quampluri-  
 mos libros compleuēre: nam octo su-  
 pra ducētas, & octoginta de istis à M.  
 Varrone collectas opiniones memi-  
 nit Augustinus, quarum famosiores  
 hîc recitasse putamus. Sed videamus  
 nunc quomodo hæc cum Christo cō-  
 ueniant apparebitque felicitatē, bea-  
 titudinēque nobis non acquiri per  
 virtutem Stoicam, nec per purgatio-  
 nem Academicam, nec per speculati-  
 onem.

## DE MOR. PHILOS.

nem Peripateticam, sed per fidem & gratiam in verbo Dei. Audistis enim quomodo felicitatem seu beatitudinem Philosophorum, alij ponunt in voluptate, sed Christ<sup>9</sup> in fame & siti: alij in honestate & fama, & amplitudine nominis, sed Christus in maledictione, & odio hominum: alij in primogenijs, sanitate, lætitia, & indolentia, sed Christus in fletu & luctu: alij in prudentia & scientia, ac virtutibus moralibus, sed Christus in innocētia & simplicitate & munditia cordis: alij in fortuna, sed Christus in misericordia: alij in gloria belli, & subactione terrarum, sed Christus in pace: alij in honore & pompa, sed Christus in humilitate, beatos vocans mites: alij in potentia & victoria, sed Christ<sup>9</sup> in persecutiōe: alij in diuitijs, sed Christus in paupertate. Docet Christus absolutam virtutem, nō nisi gratia de super data acquiri, Philosophi hanc proprijs viribus, & assuetudine parari: docet Christus omnē concupiscentiam esse peccatum, contra Philosophi inter medias res numerant, quæ nec virtutis, nec vitij cēseantur: eundem autē virtutes si quis eis mediocriter

## DE MOR. PHILOS.

riter afficiatur. Docet Christ' de omnibus benè merendum esse, etiã inimicos diligendos, liberè mutuũ dandum, de nullo vindictam sumẽdam, omni petẽti tribuẽdum: contrà Philosophi, non nisi his, qui beneficium compensant beneficio: ceterũ liceat irasci, odiſſe, contendere, belligerari, fœnerari. Porrò ij nobis cum suo libero arbitrio, ac rectè rationis dictamine atq; naturali lumine, Pelagianos hæreticos dedere. Tota autem moralis Philosophia (teste Lactant.) falsa est & inanis, nec instruens ad iustitiæ munera, nec officium hominis, rationesque confirmans. Tota denique diuinæ legi, ipsiq; Christo repugnat, ve eius gloria nulli alij debeat, quam Sathanæ.

## DE POLITICA.

### Cap. LV.

**A**D hãc Philosophiam pertinet etiam Politica, quæ est ars administrandæ Reip. Eius verò tres sunt species, videlicet Monarchia, quæ est vnus regimẽ: Aristocrazia, quæ est paucorum, sed nobilium, diui-

## DE POLITICA.

diuitum seu optimatum : Democra-  
tia, quæ est plebis siue popularis . His  
affines sunt tyrānides, Oligarchia, &  
Anarchia: verùm quæ istarum præfe-  
renda sit, inter scribentes nondū con-  
uenit. Nam quī Monarchiā antecel-  
lere disputant, naturæ exemplis opi-  
nionem suam muniunt, dicentes, qđ  
sicut in vniuerso vnus est summus  
Deus, in stellis vnus sol, rex vnus in a-  
pibus, dux vnus in gregibus, in armē-  
tis rector vnus, & grues vnū sequun-  
tur: sic in Republica oportere vnum  
esse regem tanquam caput, à quo ne-  
quaquam membra dissentiant . Hæc  
præ ceteris probarunt Plato, Aristote-  
les, Apollonius : quibus subscribunt  
ex nostris Cyprianus & Hyeronimus.  
Qui verò Aristocratiam extollunt,  
aiunt nihil melius, rebus magnis ad-  
ministrādis, quàm plurium, optimo-  
rumque in vnum consentientiū con-  
sultationes . Nam ex pluribus opti-  
mis, necesse est optima constare cōsi-  
lia : neminem autem solum satis sa-  
pere: solius Dei hoc munus esse. Huic  
quoque opinioni subscribunt Solon,  
Lycurgus, Demosthenes, Tullius, &  
fermè omnes illi veteres Legislato-  
res,

## DE POLITICA.

res, etiam Moyses: quibus consentit etiam Plato, eam Rempublicam & civitatem inquirens, in optimo felicissimoque statu videri constitutam, quæ à sapientibus regeretur: cui, si placet, adiciamus etiam à nobilibus, siquidè hæc opinio est multorum cōsensu firmata. Qui autem popularē Rempublicam prætulērunt, hanc omnium pulcherrimo nomine appellārūt Isonomiam, hoc est, iuris æqualitatem. Nam omnia illic in commune referuntur; & consilia omnia à multitudine, cui haud dubiè omnia insūt, capiuntur certiora. Denique vox Populi; vox Dei. hinc quicquid omnibus placet, quicquid cōmunis populi consensu statuitur, hoc tanquam à Deo ipso ordinatum, optimum atque iustissimū esse præsumatur necesse est: Hoc denique regimen tutius esse aiūt, quàm optimatum, ex eo quod minime subiacet seditioni: populus enim nunquā vel rarò inter se dissidet, optimates autem maximè & sæpissimè. Præterea in populari regimine omnis inest æqualitas atque libertas nullorum tyrannide oppressa, ubi pares honorum gradus: nec quisquam vi-

cino

## DE POLITICA.

reino præstat, sed vnusquisque & omnis multitudo per vices imperat, & imperatur. Hanc igitur præ ceteris laudârunt Othanes Persa, Eufrates, & Dion Syracusanus, & nos videmus hodie hac democratia Venetos & Heluetios, præ omnib. Christiani orbis principatibus maximè florere, prudentiæq; & potentiæ diuitiarû & iustitiæ laudem, atq; victoriæ palmâ obtinere: quin & Atheniensium Respublica olim latissimè, potentissime quæ imperans, sola democratia regebatur, omniaque agebantur à populo & apud populû. Atque Romani olim omnes has administrationes perpessi, maximam imperij partem, sub populari democratia adepti sût, nec vnquã peius habuêre, quàm sub regibus & optimatibus, pessimeq; sub Imperatoribus, sub quibus omnis eorum potentia naufragium fecit. Itaque quæ istarum trium melior, potiorque, nō facilè dijudicari potest, cùm quæque suos assertores habeat, & impugnatores. Reges enim, quibus pro libidine omnia licet impunè facere, rarissimè bene imperât, nec vnquam sine bellorû strepitu regnant.

Habet



## DE POLITICA.

Habet quoq; hoc in se regalitas pestiferū malum, vt etiam ij, qui olim fuerint viri optimi, omniumq; cōsensu probati, mox regiam adepti tanquā peccandi licentiā, insolentes pessimiq; euaderēt: quod in Caligula, Nerone, Domitiano, Mithridate, & plerisq; alijs visum est, quin etiā in Saule, Dauide, Salomone electis à Deo regibus sacræ literæ produnt, atq; ex omnibus regibus Iudæ, vix pauci sunt probati, ex Samariæ regib. nullus, sed q; hodie Reges & Imperatores & Principes habētur, non pro populo, pro ciuibus, pro plebe, pro iustitia, sed pro nobilitate tuenda confirmandaq; nati constitutiq; sibi videntur. Atq; sic regunt, vt non eorum custodiēt tradite, sed rapinæ, & depopulationi datæ ciuium omnium fortunę videantur, omnia ab omnibus auferētes: ac subiectis vtūtur pro arbitrio, interdum etiam pro placito, & cōcessa eis desuper potestate in subditos abutūtur, ciues mutationibus, plebem indictionibus, alios exactionibus, ceteros vestigalibus alijs super alijs, sine modo, sine fine onerantes. Quod si qui modo fiores hęc remittant, tamen non in  
commu-

## DE POLITICA.

commune bonum, sed in sua cōmoda illud faciunt, permittentes subditis benè esse, quò ipsi benè sit, habeantq; cū velint quod rapiant: quin & quo iustitiæ laudē aucupentur, leges arctè fanciunt, sed avaritiam & crudelitatem iustitia vestiunt: Præuaricationis reos terribilibus supplicijs, bonorum proscriptionibus & multis enormib. afficiunt, in hoc tyrannis nō meliores, quo cupiunt quā plurimos esse præuaricatores. Nā vt scelera delinquētium vires sunt tyrannorum, sic multitudo transgressorū diuitiæ sunt Principum. Erat mihi olim in Italia cū potente Principe consuetudo admodum familiaris, quem cū hortarer aliquando, vt Gibellinorū ac Guelforum factiones in dominatu suo cōpesceret, factus est mihi, illius factionis occasione, ad duodecim millia ducatorū in multis fisco suo quotānis inferri. Verūm de hoc latius in libro de Nobilitate Politica differem. Vbi autem reipub. regnum optimates tenent, in eadem cum ipsis Republica degunt ira, odiū, emulatio. Quæ propter rarissimè inter se concordēs regnant, & dum vnusquisque suam senten-

## DE POLITICA.

sententiam præferri, ac primus esse  
vult, odia inter se priuata excitantur:  
vnde sæpè factiones, seditionesq; &  
cedes, & ciuilia bella, in Reipublicæ  
perniciem exoriuntur. Cuius mali in  
finita exempla, & Græcorū & Lati-  
norum historiæ commemorant, &  
hodie adhuc plures Italiæ ciuitates  
misera illorū spectacula præbent. Ad  
ministrationem verò popularem per-  
inde ac pessimam cæsent fermè oēs.  
Hanc multis rationibus Vespasiano  
dissuadet Apollonius, & Cicero ait,  
non esse rationem in vulgo, nō con-  
siliū, non discrimen, non diligentiam,  
vt Poeta canit:

**Scinditur incertum studia in cōtra-  
ria vulgus.**

Et Othanes Persa ait, populari mul-  
titudine nihil esse insolentius, nihil  
insipientius, propriumque plebi ni-  
hil intelligere, sed ad res obeūdas si-  
ne consilio præcipites ruere, torrētū  
flumini similes. Demosthenes quoq;  
populum malam bestiam vocat, &  
Plato hunc beluam multorum capi-  
tum nominat, cuius meminit Hora-  
tius, & Phalaris ad Egessippum scri-  
bens: **Populus omnis, inquit, temera-  
rius**

## DE POLITICA.

rius est, demens, desidiosus, promptissimus in quodeunq; contigerit mutare sententiam, perfidus, incertus, velox, proditor, fraudulentus, voce tantum utilis, & ad iram & ad laudem facilis, hinc est, ut qui in agenda Republica populo placere annititur, honestis pereat cōtumelijs. Sed & Lycurgus legislator Lacædemonius interrogatus aliquando, quur in republica statum popularem non constituisset? respondet interroganti: Tu prius in domo tua effcito principatum popularem. Aristoteles quoque in ethicis censet administrationē populi esse pessimam. vnius verò optimam. Est enim plebs errorum princeps, & prauarum consuetudinū magistra, ingensq; malorum cumulus. Nec rationibus, nec authoritatib. nec suasionibus flecti potest, quum illas non intelligat, has aspernetur: ad persuasiones verò indocibilis est & obstinata, cuius mores inconstantissimi, semper noua cupiens, & odiens præsentia, nec sapientum doctrina, nec patrum disciplina, nec magistratū authoritate, nec maiestate principum contineri potest, quā penes nunquā

M sine

## DE POLITICA.

ſine periculo, aut fruſtrà ſapientum  
cōſilia audita ſunt, ſemper ſerè mul-  
titudinis ſtultitia prævalente. Sicut  
notum eſt in Socrate de decorum opi-  
nionē ad Athenienſes, in Cato Tio-  
iano, de equi introductiōe in Magio  
Campano, ac Hannibal in urbem re-  
ciperetur, conſulenti: in Paulo Aemi-  
lio, pugnam Cannēſem detrectanti,  
deniq; in tot prophetarū Domini præ-  
dictionibus à populo Iudaico mini-  
mè exaudit. Proinde populi ſtatuta  
ac plebis placita, quomodo poterint  
eſſe bona, cū popularis illa multitu-  
do ſerè ſemper, quæ optima ſunt, ig-  
noret? cum maior illius pars manua-  
rij ſunt opifices, tum quia non in iu-  
ſtitia & æquitatis ratione, ſed in nu-  
mero conſiſtant, in quo ſemper plu-  
res ſunt mali quam boni: nec exactor-  
rerū ducitur iudicio, ſed ſtudio mul-  
titudinis & numero, ſicut ait Plini⁹ il-  
le iunior: Numerantur enim ſenten-  
tiæ, non ponderantur. Non enim quod  
prudentioribus, ſed quod plurib. viſū  
eſt, in populari conſultatione maio-  
res obtinet vires. Inter quos cum om-  
nes ſibi habeantur æquales, nihil eſt  
tam inæquale, quàm æqualitas ipſa.

Pro-

## DE POLITICA.

Promiscuo itaq; plebis impetu nihil salubriter instituitur, nihil eorum, q̄ in peius collapsa sunt, in melius restituntur: quin, quæ optima instituta sunt, plebis licentia potius conturbantur, tollunturque. Inter has autē tam diuersas Reipub. administrationes pleriq; mixtam ex duabus speciebus Politiam elegerunt: vt qualē Solon ex optimatib. & populo instituit, omnibusq; eo modo suos honores comunicauit. plerique etiam mixtam ex omnibus, cuiusmodi erat Lacedæmoniorum. Rex enim apud eos erat perpetuus, sed qui tantum bellorum tempore dominaretur, eratque optimatum senatusē potentioribus & ditioribus, Ephoros quoq; ex plebe creabant decē perpetuos, qui vitæ necisque haberent potestatem, statum plebis repræsentantes. Apud Romanos olim democratia propter senatus auctoritatem mixta erat aristocratia, (multa enim apud populum, nōnulla apud senatum imperabantur) hodie multis locis reges & principes pro arbitrio imperant, tamen optimates prouinciarum ac magistratus consilij rebusque gerendis adhibent.

M 2

Atque

## DE POLITICA.

Atque hinc oritur quæstio, quæ Respub. tutior sit, an in qua princeps malus & consiliarij boni; siue vbi princeps bonus probusque, sed consiliarij prauis? Marius Maximus, & Iulius Capitolinus; ac multi alij priorom eligunt: quibus tamen alij multi graues authores non adsentiunt, cum experientia ipsa videamus, sæpius à bono principe malos corrigi, quàm malum principem à bonis emendari. Tandem verò vt Respubl. optimè administretur, nulla philosophia, nulla ars, nulla scientia præstat, sed probitas rectorum. Optimè enim vnus, optimè pauci, optimè populus imperant si probi sint: pessimè autem, si sint improbi. Sed quod omnem vincit improbitatis temeritatem, cum agrum colere, gregem pascere, nauim regere, familiam gubernare, filios educare, multi se aut ignorare, aut nescire, aut non posse fateantur, tamen magistratum in vrbibus agere, regem & principem se gerere: & quod difficillimum est, populis & nationibus imperare, nemo sibi à natura negatum putat. Cæterum quod spectat hic ad ciuiliū legum scientiam, quibus omnes Respublicæ

## DE REL. IN GEN.

publicæ & ciuitates constant, reguntur, augentur atque seruantur, dicemus inferius.

### DE RELIGIONE IN genere, Cap. LVI.

**A**D Reipubl. integritatem pertinet etiam religio, quæ est disciplina quædam exteriorum factorum ac cæremoniarum, per quâ rerum internarum & spiritualium, tâquam per signa quædam admone-mur, quâ Cicero definit disciplinâ, per quam reuereri famulatu cæremonia diuini cultus exercentur: quam quidem ciuitatibus maximè ytilem & necessariam esse testatus est cum Cicero, tum etiam Aristoteles. Sic enim ait in Politicis: Oportet principem præ alijs deicolam videri. Minus enim putant subditi talibus pati aliquid iniquum, & minus machinantur contra talem, tanquâ habeat propugnatores etiam deos. Religio autem à natura sic hominib. insita est, vt plus illa, quam rationalitate à cæteris animantib. discernatur. Quod autem nobis naturaliter insita sit re-

M 3 religio.



## DE RELIG. INGEN.

ligio, ipse fatetur Aristoteles: tum ex eo liquet, quòd quoties in subitaneis periculis & timoribus aliqua perturbatione obruimur, confestim antequam aliquid perscrutemur & ante omnem electionem, ad diuinam inuocationem confugimus, natura videlicet nos absque alio præceptore diuinum auxilium implorare edocente, iamque ab initio creationis mundi i Cain & Abel ipsi Deo religiosè sacrificarunt, sed & Enoch primus fuit, qui, quo ritu Deus inuocandus esset, instituit. Quare de eo dicit scriptura: Tunc tandem inuocari cœpit nomen Domini. Post diluuium à multis multæ, quàm multis gentibus religionum leges datæ sunt. Nam Mercurius & Menna Rex Aegyptijs: Melissus Iouis nutritor, Cretensibus: Faunus & ante illum Ianus, Latinis: Numa Pompilius, Romanis: Moyses & Aaron, Hebræis: Orpheus Græcis. Tum Cadmus Agenoris filius, ex Phœnice mysteria & solemnitates Deorum, simulachrorum consecrationes & hymnos, cæteraque sacra, pompas & celebritates, quibus dijs honores impenderentur, Græcis

## DERELIG. IN GEN.

Græcis primum tradidisse legitur. Quinetiam furtorum & scelerum nomina esse tradiderunt: nec tantum nomina Deorum dederunt, sed etiã instaurarunt sacra. Coluerunt Romani Iouem adulterum & stupratorem, & Febri publicum phanum in palatio dedicarunt, & aram malæ fortunæ in Exquilijs. Quinetiam apud inferos inueherunt quos colerent Deos, ipsumque inferorum principem omnium infimum & miserrimum Sathanam sub Ditis, Plutonis, & Nepruni nominibus venerâtes, assignantes illi custodẽ tricripitem Cerberum, hoc est, carniuorum, qui semper circuit quærens quem deuoret, nulli parens, omnibus nocens, omnes accusans. hinc diabolus quasi criminator appellatus. Vnde Poeta canit.

Dux Erebi populo poscebat crimina  
vitæ.

Nil hominum miserans, iratus omnibus  
vmbriis.

Stant furia circum, variaeq; exordia  
mortis.

Sæuaq; multifonâs exercet poena ca-  
tanas.

M 4

Co

## DERELIGINGEN.

Coluerunt quondam Aegyptij cū  
dijs suis etiam animalia Bruta & mō  
stra, & sunt adhuc hodie, qui idola &  
simulachra colunt. Quin Turcæ, Sara  
ceni, Arabes Mauri, & magna pars or  
bis hodie Mahumetum colunt, absur  
dissimæ religionis conditorem: & Iu  
dæi in sua perfidia adhuc perseueran  
tes, venturum eorum Messiam perti  
naciter expectant. Et nobis Christia  
nis diuersi diuersis temporib. & reli  
gionib. pōtiffices nostri, religionū mo  
res præscripserunt, nimirū quod legi  
b<sup>9</sup> inter se dissidētes circa ceremoni  
as, circa cultū, circa cibos, circa ieiūia,  
circa vestitū, circa quæst<sup>9</sup>, circa pōpas,  
circa mitras, circa purpurā, & eiusmodi.  
Sed vnū admirabiliū vincit admi  
rationē, quòd illi his ambitiosis mo  
ribus se cælum posse ascendere putāe,  
quibus Lucifer olim cælo deciderit.  
Ac tandem omnes istæ religionum  
leges nullo alio fundamento incum  
bunt, quàm suorum instituentium  
placitis: nec aliam insuper certitudi  
nis regulam habent, nisi ipsam credu  
litate. Consideratè ab initio mun  
di, quot sunt, quot fuerunt in religio  
ne studia, quot ceremoniæ, quot cul  
tus,

## DE REL. IN GEN.

tus, quot ritus, quot hæreses, quot placita, quot vota, quot leges, & nondū à tot sæculis homines ad rectam fidē producere potest religio absq; verbo Dei? quo incarnato, & in cruce de hostibus triumphante, deiecta sunt templa & idola, & deorū potestates ablatæ, defeceruntque oracula.

Ablata est Pithij vox hand reuocabilis vlli.

Temporibus longis etenim iam cessat Apollo,

Clauibus oclusis silet : ergo ritè peractis,

Discedas patria, & redeas ad limina sacris.

Ex quo enim verbum Dei per Evangelij nunciū elucescere cœpit mūdo, omnes Dij gentium veluti fulgure tacti corruerunt, sicut apud Lucam ait CHR I, S T V S : Vidi sathanam sicut fulgur de cælo cadentem. Verūm quod hic ad fidē & ad Theologiam, & ad Canonum decreta pertinet, discutiemus inferius, nos hic de religione loquimur, quantum ad eas artes, quæ ad Sacerdotum quæstum, & ad rempublicam suis simulacris, statuis, imaginibus, templis,

M 3 phanis:

## DE REL. IN GEN.

phanis, facellis, fastis, pompis, & sacerdotiorum magistratibus ornandam attinet, de quibus alibi inter placita theologica, anno millesimo quingentesimo decimo, per me Coloniz declamata amplo sermone disputavi. quocirca ea istic breuissimo sermone transigemus, ostendentes etiam in illis, quæ honestandæ religionis causa, & ad hominum salutem inuenta sunt, sæpè non minimâ inueniri cum vanitate malitiâ. Quod ita esse, nunc per singula discurrentes monstrabimus.

## DE IMAGINIBVS.

### Cap. LVII.

**I**Maginum itaque cultum, iam ab antiquo non omnes populi admitterunt. Siquidem Iudæi (vt narrat Iosephus) nihil magis exhorruerunt quam simulachra, nec aliquam effinxerunt imaginem eius, quod coluerunt, neque eorum, quorum memoriam tenuerunt. Lex siquidem Dei per Moysen prohibuit illis simulachra fieri, aut in templis poni, aut adorare coram eis. Apud Seres populos

## DE IMAGINIBVS.

ios (teste Eusebio) etiam lege cautum erat, ne simulachra venerarentur. In Romanorum quoque templis apud Clementem & Plutarchum, ex decreto Numæ annis centum & septuaginta, ab Vrbe condita, nullam imaginē neque fictam, neq; pictam esse cōspectam legimus. August. quoque idem testatur, auctore Varrone: cuius, inquit, verba clarissimè testantur, nullum fuisse in vrbe simulachrū Deorum per annos centum sexaginta, factumque deinceps, vt ex imaginum ac statuarum multitudine, religionis cultus negligeretur atq; contemptū haberetur. Persæ etiam (testibus Herodoto & Strabone) statuas nō extruebant. Aegyptiorum autem in istis summa erat impietas & stultitia, exinde in omnes gentes deriuata. Qui quidem corruptus gentilium mos & falsa religio, quum ipsi ad Christi fidem conuerti cœperunt, nostrā quoque religionē infecit, & in nostrā Ecclesiam simulachra & imagines, multasq; pomparum steriles cærimonias introduxit, quorū nihil omninò fuit apud primos illos & veros Christianos. Nec dici potest quāta superstitio-

## DE IMAGINIBVS.

ne dicam idololatria penes rudem & indoctam plebem alatur in imaginibus, conuiuentibus ad ista sacerdotibus, hinc non paruum lucri quæstum percipientibus. Atque hic tuentur se Gregorij verbis, dicentis imagines esse libros vulgi, vt possit rerum memoria retineri: atque in his legant, qui literas non didicerint, illisque conspectis, ad DEI contemplationem trahantur. Verum hæc sunt excusantis Gregorij humana commenta, licet sanctus ille vir imagines probebat, non cultum. Non enim decet nos ex vetito imaginum libro discere, sed ex libro Dei, qui est liber scripturarum. Qui ergo cupit Deum nosse, non requirat ab imaginibus pictorum & statuariorum, sed (vt inquit Ioannes, scrutetur scripturas, quæ testimonium perhibent de illo: qui autem nesciunt legere, ij audiant verbum scripturæ. Fides enim eorum (vt ait Paulus) ex auditu est. Et CHRISTVS apud Ioannem ait, Oves meæ vocem meam audiunt. Iamque etiamsi (quod ait CHRISTVS) nemo potest venire ad eum, nisi pater traxerit illū, & nemo venit ad Patrem

trem

## DE IMAGINIBVS

rem nisi per ipsum Christū: cur auferimus gloriam Deo, tribuentes illā picturis & statuis, ac si possent trahere in contemplationem Dei? Accedit istue etiam reliquiarum cultus immoderatus. Fatemur enim, nec quisquam negare poterit, sanctas esse Sanctorū reliquias, & quæ æternitatis gloria fulgebunt aliquando: ideoque à nobis summa reuerētia colendos fateamur, etiam sanctos ipsos, licet in omnibus locis exaudiant piè inuocantes, magis tamen ubi aliquid reliquiarū suarum velut pignus habent: sed quia nō omniū certitudo eadē est, cū varijs in locis putantur sanctorum eorundem eadē retineri pignora, necesse est horum aut illorum stultam confidentiā esse oportere. Ne igitur in idololatiam vel superstitionem incidamus, tutius est fidem rebus visibilibus non affigere, sed colere sanctos in spiritu & veritate per Dominum nostrum Iesum Christum, illorum opem implorātes. Certiores itaq; reliquias & digniores non habemus Sacramento Corporis Christi, quod vnicum sanctū sanctorum in omnibus templis nostris seruetur, quia corā Christū veneramur.



## DE IMAGINIBVS.

& adoramus præsentē : qui licet vbi-  
que præsens sit, ibi tamen etiam cor-  
poraliter præsens est. Sed auarum sa-  
cerdotale genus, auari homines non  
modò ex lignis & lapidibus, sed etiã  
ex mortuorum ossibus, & sanctorum  
martyrum reliquijs materiam auari-  
riæ suæ captantes, suæ rapinæ instru-  
menta fecerunt: attollunt sepulchra  
Confessorum, exponunt reliquias  
Martyrum, vendentes illorum cōta-  
ctus & oscula, exornant illorum si-  
mulachra, & festa illorum magnis  
pompis decorant prædicant illos san-  
ctos, & extollunt magnis præconijs,  
vitam autem illorum, quos tãto perẽ  
laudant, longissimè fugiunt. Non-  
ne istis loquutus est Saluator, Væ vo-  
bis qui ædificatis sepulchra Prophe-  
tarum, similes illis, qui occiderunt  
eos? Proinde gentilium more san-  
ctis ipsis officia distribuunt, & hunc  
cum Neptuno aquarum periculis  
subuenire, illum cum Ioue fulmen  
incutere, aut cum Vulcano ignem:  
alium messes curare cum Cerere,  
alium præesse vitibus cum Baccho.  
Et habent mulierculæ suas Diuas,  
à quibus ceu à Lucina aut Vene-

## DE IMAGINIBVS.

re liberos petant, & quæ cum Iunone iratos placât vel vindicant maritos. Jam vero etiam sunt, qui furta & amissa seu perditâ recuperare faciunt, atque nullum morbi genus est, quod inter diuuos non habeat suum medicum quæ causa est, quò minus lucratur medici, quàm causidici, cùm nulla sit lis tam pusilla, tam iusta, quæ diuum aliquem habeat patronum. Verùm sicut anima nostra per diuersa membra, diuersos explicat actus, & illa pro diuersitate dispositionum suarum, diuersas suscipiunt potentias, ut oculi visum, aures auditum, ita Dominus noster IESVS Christus in corpore suo mystico, cuius ipse anima est, per diuersos sanctos suos, velut accommodata ad hoc membra, diuersa sue gratiæ munera, in istis inferioribus administrat atque distribuit, & singuli sancti peculiare cooperandi munus sortiuntur; & singuli certas gratias impartiuntur. Iuxta quam multiformem gratiarum distributionem, partim hominibus reuelatam, partim pijs cõiecturis adsecutam, varijs precibus & inuocationibus sanctos imploramus. Putamus equidem quemad-

## DE IMAGINIBVS.

quemadmodum Christus morte sua mortem nostram redemit, in cuius morte cœperunt sanctæ mortes, omniumq; fidelium mortes sanctificantur: sic martyres eos, qui certo quodã morborũ genere, aut huic simili tormento cruciatu perierint, ab illo ipso tanquam id pro nobis passi, nos liberare: & habet id quidem rationem non inualidam. Sed ridendi sunt, qui à nominis similitudine, & vocum confusione, & per similia futilia inuenta sanctis illa adscribunt: vt Germani caducum morbum Valentino, quia hoc nomen cadere significat, & Galli Etropio addicant Hydropicos; ob vocis confimilem sonum. Nihil ergo hic diuinæ potentia. & Sanctorum meritis derogatum volo. Impi<sup>9</sup> enim est, quisquis de pietate Christiana ac Sanctorum miraculis perperam sentit, sed superstitiosus & improbus est, qui pro miraculis prodigiosa quæque mendacia ceu portica nugamæta vertunt in historiam, & simplicib. oraculi loco credenda proponunt, magnisq; clamoribus inculcant: stultissimi quoque sunt, qui ijs fabulis & somnijs fidem habent. Atq; hic vos sci

re

## DE TEMPLIS.

re volo; quod, quæadmodum imaginum exuperās, cultus idololatria est, ita illarum pertinax detestatio hæresis est, de qua olim Philippus, & I. eo tertius Imperatores damnati sunt. Sic etiam quemadmodū reliquiarū abusus execrabile scelus est, ita earūdem irreuerentia detestanda hæresis est: quæ quondam à Vigilantio Gallo progenita, ab Hieronymo profligata, nunc rursus vnà cum imaginum expugnantoribus à proximis annis apud Germanos repullulascere cœpit.

## DE TEMPLIS.

### Cap. LVIII.

**C**Aeterum nunc de Templis scimus hanc maximā olim fuisse gentilium superstitionem, singulis dijs suis, sua tēpla fabricantiū: quorum imitatione cœperūt deinde Christiani, suis diuis tēpla inscribere. Multę tamen gentes tēplis omnino carebant, & Xerxes quondam sua dentibus Magis omnia tēpla per totam Græciam combussisse traditur, quia impium, & nefarium esset deos ipsos.

## DE TEMPLIS.

ipsos parietib. includere. Verùm de  
 tēplis quondam Zeno Citicus in hæc  
 verba philosophatus est, inquires: Sa  
 cella ac templa construere, nihil qui  
 dem necesse est, nihil enim sacrum in  
 reexistimandum, neque pro sancto  
 habendum, quod ipsi homines con-  
 struxerint. Apud Persas nulla olim  
 templa erant. Hebræis autem in tota  
 natione, non nisi vnicū templum  
 religiosum erat. à Salomone Hieroso-  
 lymis extructum, de quo tamen legi-  
 tur apud Esaiam: Hæc dicit Domi-  
 nus, Cælum sedes mea, Terra autem  
 scabellum pedum meorum. Quæ est  
 ista domus, quam ædificas mihi? Et  
 Stephanus Protomartyr ait: Salomō  
 ædificauit illi domum, sed excelsus in  
 manufactis non habitat. Et Paulus  
 Apostolus ait Atheniensibus: Deus  
 non in manufactis templis habitat,  
 qui cum sit Dominus cæli & terræ,  
 manibus hominum non colitur tan-  
 quam indigens aliquo. Docet autem  
 humanam naturam, ipsosque homi-  
 nes, sed puros, pios, sanctos, religiosos  
 Deoq; deuotos esse acceptissima Deo  
 templa: quemadmodum scribēs Co-  
 rinthijs, inquit: Templum Dei estis.

&c

## DE TEMPLIS.

& spiritus Dei habitat in vobis, templum Dei sanctum est, quod estis vos. Præterea in prima illa nostra religione, ab ipsis Christianæ fidei incunabulis, & diu post Christum passum, non fuisse nostris sacris templa constructa, fatetur ipse Origenes contra Celsum, docens multis rationibus, Christianis illa ad verum Dei cultum, veramque religionem nihil convenire. Et Lactantius ait: Nō templa Deo congestis in altitudinem saxi struenda sunt, sed suo cuique conservandus est pectore, in quod se conferat, cum adorat Deum.

Non habitat templis manuum molimine factis

Omnipotens, ædes aurea verus homo.

Et Christus suos adoratorios non in templum remittit nec in synagogas, sed in cubiculum orare in abscondito. Atque ipse, quod legitur apud Lucam, nunquam ad turbas, ad vices, ad templum, ad synagogas accessit orare, sed exiit in montem orare, & ipse erat pernoctans in oratione. Verum Ecclesia, quæ nihil agit, nisi acta spiritu Dei, cum multiplicato Christiano populo Ecclesiam iam ingressi

## DE TEMPLIS

ingressi essent cum fidelibus peccatores, cum firmis, infirmi, & tanquam in arcam Noë, cum mundis animalibus, simul & immunda: sacras quasdam ædes, & templa, & basilicas, loca sacrata, ab omni prophano commercio libera instituit, in quibus Christianæ multitudini, verbum Dei publicè prædicaretur, cæteraque religionis sacramenta, & commodius, & castius administrarētur: quæ à populo Christiano, summa semper in veneratione habita, etiam à principibus immunitate munita, nunc in tantam excrevere multitudinem, accedentibus illis, tot fratrum oratorijs, priuatisque sacellis, vt maximè necessarium foret, multa ex ijs tanquam superflua & indebita membra resecari. Accedit ad hæc structuræ superba magnificentia, in quam multæ admodum sacræ pecuniæ, & eleemosynæ indices profunduntur, quibus, quod & superius diximus, multi Christi, pauperes vera Dei templa, imaginesque, fame, sitij, æstu, algore, labore, debilitate, egestate periclitantia sustentari deberent.

DE

## DE FESTIS.

## DE FESTIS.

## Cap. LIX.

**F**estorum etiam dies tam apud Gentes, quàm apud Iudæos magna religione semper celebres fuere, qui omnes distributim, per certa anni tempora, per certos, & statutos dies, Deum colebant: quasi liceret aliquando à diuino cultu discedere, aut forsàn Deus plus alio, quàm alio tempore se coli velit. quod idcirco vt probrum Paulus obiecit Galatis, ad eos sic scribens. Dies obseruatis, & mensès, & tempora, & annos, timeo ne vobis frustra, & sine causa laborauerim. De qua re etiam Collossenses admonens, præcepit illis dicens: Nemo vos iudicet de cibo & potu, in parte diei festi, aut neomeniæ, aut sabbatorum, quæ sunt vmbra futurorum. Veris enim & perfectis Christianis nulla est dierum differentia, qui sunt semper in festiuitate, semper cõquiescentes in Deo, & sine intermissione verum Sabbatum agentes. Sicut vaticinatus erat Esaias ad Patres Iudæorum, fore aliquando, vt Sabbatum eorum tolleretur, cumque veneris



## DE FESTIS.

merit Saluator, futurum Sabbatum perpetuum, perpetuasq; neomenias: rudiori autem populo, ac infirmæ multitudini, ac imperfectiori Ecclesiæ parti, à sanctis Patribus, eiusmodi dies statuti sunt, quibus conueniant ad sacram verbi Dei cõcionem audiendam, & ad cultum diuinum celebrandum, ac communicandorum sacramentorum causâ: ita tamen, vt nõ Ecclesia diebus seruiat, sed dies in seruiant Ecclesiæ. Sunt itaque constituti dies à Patribus in Ecclesia, quibus ab omnibus externis negotijs, atque corporeis actibus plebem abstinere deceat, quo liberi<sup>9</sup> seruiat Deo, vacet orationibus & contemplationibus, intersit diuinis officijs, et verbi Dei cõcionib. & quæcunq; eiusmodi sunt, quæ tunc ob æternæ salutis commodum fiunt. Sed ille distortor æquitatis, labefactor omnis ordinis & pulchritudinis, author omnium malorum Diabolus, quidquid Spirit<sup>9</sup> Sanctus ædificat, assidue demoliri nitens, etiam hanc arcem propè diruit. Adeo maxima pars Christiani populi sacrum hoc dierum Festorum otium non ad orandum, non ad Dei verbũ  
audi.

## DE FESTIS.

audiendum, non ad cætera, quorum causa instituta sunt, impendit: sed ad omnifariam bonorum morum, ac Christianæ doctrinæ corruptelam, in choreis, in Comædijs, in Histronibus, in cantilenis, in ludis, in comotationibus, in pompis, in speculis, in quibuscunque mundanis, carnalibus, spiritui, sanctitatiq̄ue contrarijs operibus consumit: & quemadmodum inquit Tertulianus de Cæsarum solennibus, solent tunc grande officium agere, focos & choros in publicum ducere, vicitim epulari, ciuitatem tabernæ habitu obolefacere, vino gulum cogere, certatim cursitare ad iniurias, ad impudências, ad libidinis illecebras: sic exprimitur publicum gaudium, per publicum dedecus. Nonne ergo merito damnandi sumus, qui hoc ritu Christi & Sanctorum eius solennitates celebramus? Cæterum à diebus festis præter Manichæorū insanam blasphemiam, & Cataphrygum pestifera dogmata, aut nullas, aut paucissimas hæreses compertas habemus: ve: ut tamen maximi in Ecclesia schismatis occasionem præstiterunt, cum Victor Romanus Pontifex

Ponti-

## DE FESTIS

Pontifex omnes fermè Orientales, & Australes Ecclesias à cōmunionē amputasset, ea sola de causa, quòd in diei Paschatis, obseruatione morem à Romana consuetudine sequerentur diuersum: cui tunc inter cæteros excellentissimos viros restitit Poiocrates Asiae Episcopus. Præterea Irenæus Lugdunensis Episcopus, quamuis ipse Romano ritu Pascha celebravit, magna tamen libertate, Victorem Pontificem obiurgare ausus est: quòd præter exemplum prædecessorū suorum pacis perturbator abscidisset Ecclesias non in fide errantes, sed in solis ritibus quibusdam à Romana Ecclesia dissidentes. Multa deinceps super hac Paschatis obseruatione Conciliorum & Pontificū decreta, ac Patrum rationes, & quæ vocantur Ecclesiastica cōputa, emanârunt. Neq; tamen in hunc vsq; diem veram, atque per vniuersum orbem eandem Paschatis diem constituere potuerūt: & in hunc diem vsq; cōsultis Astrogis de Calendarij reparatione, sed de indeciso negotio disputatur. Digna profectò res, pro qua ob vnius Romani Pōtificis pertinacem religionem tantum

## DE CAEREMON.

tantum Ecclesiæ pateretur naufragium.

## DE CAEREMONIIS.

### Cap. LX.

**E**X membris denique religionis non minima sunt rituum & caeremoniarum pompæ in vestib. in vasis, in luminibus, in campanis, in organis, in concentu, in odoribus, in sacrificijs, in gestibus, in picturis preciosis, in ciborum & ieiuniorum delectu similibus magna cum admiratione, tum veneratione ab imperita plebe & hominibus (qui nihil aduertunt, quam quæ ante oculos obuersantur) receptis eiusmodi. Numa Pompilius primum Romanis caeremonias indixit, quorum prætextu rudem adhuc & ferocem populum, qui vi & iniuria imperium occupauerat, ad pietatem, fidem, iustitiam, & religionem inuitaret, feliciusq; gubernaret. Testantur hæc ancylia ac pailadium, sacra imperij pignora, Ianus bifrons belli & pacis arbiter, ignis Vestæ, cui flamina custos imperij iugiter vigilaret, ipseq; annus fastorum

N rum

## DE CAEREM.

rum & nefastorum dierum varietate per duodecim menses diuisus, sacerdotiorumq; magistratus in pontifices & augures partitus, variisque sacrificiorum & supplicationum, spectaculorum, processionum, delubrorū & officiorum ritus, quorum magna pars (Eusebio teste) exinde in nostrā quoq; religionem migravit. Verum Deus ipse, quem nō delectant caro, & cor, & sensibilia signa, has exteriores carnalesq; cæremonias despicit atque contemnit. Non enim in corporalibus actionibus & sensibilibus operibus, cultuque carnali vult coli Deus, sed in spiritu & veritate per Iesum Christū. Ipse enim spectator fidei est, considerans intimum spiritum & occulta hominum, scrutator cordium, qui intuetur intima mentis. Quapropter carnales illæ & externæ ceremoniæ nequeant homines promouere ad Deum, apud quem nihil est acceptum præter fidem in Iesum Christum cum ardentis imitatione illius in charitate, ac firma spe salutis & præmij. Hic enim est verus, & nulla externorum carnaliumq; rituum iniquatione violatus Dei cultus: quod nos instruens Ioannes,

annes,

## DE CAEREMON.

annes ait, spiritum esse Deum, & eos qui volunt adorare, in spiritu & veritate oportet adorare. Cognouerunt hoc aliqui gentium Philosophi, hinc Plato in veneratione summi Dei, exterius omnes caeremonias auferri iubet. Nihil enim deest ei, qui ipse est omnia, aut in eo sunt omnia, sed nos agentes gratias adoremus. Hæc enim sunt summæ incensiones Dei, quando aguntur gratiæ à mortalibus. Neque præterea habemus quicquam aliud, quod reddamus Deo magis acceptum, quàm laudem, gloriam, & gratiarum actionem. Neque verò hic quisquam obijciat Mosaicæ legis sacrificia, ritus & caeremonias, quasi Deus in illis delectatus sit: non propter hoc eduxit eos de Aegypto, vt sacrificia illi offerrent & adolerent incensa, sed vt obliti idololatriæ Aegyptiorum, audirēt vocē Domini, & obedirent illi in fide & iustitia propter illorū salutē. Quod autē Moyses illis sacrificia & caeremonias instituit, morē gessit infirmitati & duriciei cordis eorū, aliqd indulgēs errori, vt eos ab illicitis reuocaret, ne gētīū ritu sacrificia immolarēt dēmonib. & non Deo: Nō

N 3

enim

## DE CAEREMON.

enim principaliter hæc, sed secundæ  
consequentiam concessa sunt, nec ali-  
ter eos obligare potuit lex illa, nisi  
quatenus populi consensu fuerat cõ-  
probata. Quin & Moyſes ipse laturus  
has cæremoniarum leges, seniorum  
& populi collegit suffragia, quo illos  
sibi magis haberet obnoxios. ideoque  
lex illa pro temporum & rerum vicif-  
ſitudine potuit immutari, & aliquan-  
do in totum erat abroganda: lex autẽ  
Dei, quæ in lapideis tabulis tradita e-  
rat, perpetua est. Sic enim locutus est  
Dominus per Ieremiam: Quo mihi  
thus de Saba affertis, & cinamomum  
de terra longinqua? Holocaustomata  
& sacrificia vestra non delectauerunt  
me. Et iterum per eundem ait: Hæc  
dicit Dominus, Holocaustomata ve-  
stra colligite cum sacrificijs vestris, &  
manducate carnes, qui non sum locu-  
tus ad patres vestros, nec de holocau-  
stomatibus, nec de sacrificijs præcepi  
eis, qua die eduxi vos de Aegypto, sed  
sermonẽ hunc præcepi eis, dicens: Au-  
dite vocem meam, & ero Deus vester  
& vos eritis populus meus: ambula-  
te in omnibus vijs meis, quæcunque  
præcepero vobis, vt bene sit vobis. Et  
iterum

## DE CAEREMON.

iterum apud Esaiam ait Dominus: Non obtulisti mihi oves holocaustomatis tui, nec in sacrificijs tuis clarificasti me, non seruisti mihi in sacrificijs, nec aliquid laboriosè fecisti in thure, nec mercatus es mihi argento incensum, nec adipem sacrificiorum tuorum concupiui, sed in peccatis tuis ante me stetisti. Super quem igitur, ait, aspiciam, nisi in humilem & quietum & trementè sermones meos? Non enim adipēs & carnes pingues auferent antè iniustitias tuas, hoc enim est ieiunium, quod ego elegi, dicit Dominus. Solue omnem nodum iniustitiæ, dissolue connexus violentorum commerciorum, dimitte quassatos in requiem, & omnem conscriptionem iniustam conscinde. Frange esurienti panem tuum ex animo, & peregrinum sine tecto induc in domum tuam. Si videris nudum, adoperi eum, & domesticos feminis tui ne despicias: tunc erumpet matutinum lumen tuum, & sanitates tibi citò orientur, & præcedet ante te iustitia, & gloria Dei circumdabit te: & adhuc te loquente dicam, Ecce adsum. Non inficior, quemadmo-



## DE CAEREMON.

adum olim in synagoga Moyses & Aaron, & per successionem cæteri pontifices, iudices, prophetæ vsq. ad scribas & pharisæos, sic postmodum in Ecclesia ab apostolis, euangelistis, pontificibus, sacerdotibus & doctoribus factum, vt illam pijs quibusdam cæremonijs, elegantibusq; ritibus & institutis tanquam sponsam ornatam viro suo decorarent; multa insuper statuta & decreta ediderunt posteriores iuxta hominum imbecillitatem. Sed quod solet sæpè contingere, vt quod prouisum est ad remediū, tēdat ad noxam sic accidit vt crescentibus ijs cæremonijs, pluribus constitutionibus hodiè onerentur Christiani, quam olim Iudæi: quodque magis dolendum est, cum ipse per se, nec bonæ sint, nec malæ, plus illis fidat populus, arctiusq; obseruet, quàm tradita à Deo præcepta, dissimulantibus illa nostris Episcopis & sacerdotibus & abbatibus, & monachis, ac suo ventri interim egregiè consulentibus. Cæremoniæ autem, etsi nullas contra fidē hæreses dederint. innumeras tamen in Ecclesiam sectas introduxerunt, maximorumq; scismatū semina fuerunt.

Hinc

## DE CAEREMON.

Hinc primum Græca Ecclesia à nostra abscissa est, quod illa non in azimo consecraret, sed in fermento, cum tamen illam verè consecrare fateamur. Deinde etiam Bohemorum Ecclesia separata est, quia sub vtraq; specie communicaret Eucharistiæ, vt ait Apostolus: circūcisio nihil est, & præputium nihil est, sed obseruatio mandatorum Dei: sic & cæremoniæ nihil sunt, nisi obseruatio præceptorum ecclesiæ. Nefas ergo est vtrobiq; propter modicas & quaslibet causas, quæ Christianæ fidei nihil efficiunt, vnitatem Ecclesiæ scindere, & corpus Christi diuidere, & quod Pharisæis Saluator improperat, excolare culicem, & camelū glutire, atq; turbata pace Ecclesiæ in illis pugnare, vnde plus obsit scismatis pernicies, quam profit correptio. Potuissent Romani Pontifices multa mala sustulisse, pacatamq; & integrā seruare Ecclesiam, si tolerassent Græcorum fermentum, & Bohemorum calicem. Neq; verò maiora hæc sunt, quàm quod Innocētius octauus (Volaterrano teste) concessit Norvvegij, vt liceret illis sine vino sacrificare calicem.

DE MAGIST. ECCL.  
DE MAGISTRATIBUS  
Ecclesie, Cap.

LXI.

**I**AM verò & magistratus & variæ  
hominum sectæ sunt in ecclesia, cū  
ad ornamentum religionis, tum  
pro conseruando sacrorum ordine, ne  
fiat confusio. Quicquid autem agitur  
in Ecclesia, siue ad ornamentum, siue  
ad ædificationē religionis, tam in de-  
ligendis magistratibus, quam institu-  
endis ministris Ecclesiæ, nisi id fiat di-  
uini spiritus instinctu, qui quasi ani-  
ma est Ecclesiæ, vanum est & impiū.  
Quicumque enim ad magnum Dei of-  
ficium, & Apostolatus dignitatem à  
spiritu Dei vocatus non fuerit, sicut  
Aaron, & qui non ingressus fuerit per  
ostium, quod est Christus, sed aliundè  
in Ecclesiam ascenderit per fenestram  
per fauores hominum, per emptitias  
voces, per imperium principum: cer-  
tè hic non est Christi vicarius & Apo-  
stolorum, sed fur & latro, & vicarius  
Iudæ Iscariotis, & Simonis Samarita-  
ni. Hinc ab antiquis patribus de ele-  
ctione prælatorum (quod facti Dio-  
nysius vocat nominationis sacramen-  
tum

## DE MAGIST. ECCL.

rum (tam arctè statutū est, quòd Pontifices & Apostoli, qui præessent ministris in Ecclesia, nominarentur viri moribus & vita integerrimi, potentes in doctrina sana de omnibus rationem reddere: sed antiquis patrum constitutionibus paulatim à sua maiestate cadentibus, ac recentiore pontificio iure cum damnabili consuetudine inualescente, tales plerique super sedem Christi conscendunt Pontifices & Apostoli, quales olim super sedem Moyse sedebant scribæ & pharisæi, qui dicunt, & non faciunt, alligantes onera graua in humeris populi, ipsi autem nolunt digito mouere. Hypocritæ sunt, omnia opera sua faciunt, vt videantur ab omnibus, ostentantes religionem suam in scenis: cupiunt primas stationes in choro, in gymnasijs, in synagoga, & vbique in foro, in plateis Rabbi, & magistri, & doctores vocari volunt: claudunt viam cælorum & ipsi non introeunt, etiam alios excludunt, nec sinunt intrare: comedunt domos viduarum, orationes longas factitantes, circumeuntes mare & aridam, seducunt, & furantur pueros, venando vno profelyto, exaugeant per-

N. 5. ditum

## DE MAGIST. ECCL.

ditum eorum numerum, vt ipsi per-  
 diti, & addicti gehennæ igni alios si-  
 mul secum multo magis disperdant :  
 suis commentis & traditionibus pijs-  
 simas Christi leges lebefactant, verû  
 Dei templum ac viuas Christi imagi-  
 nes, & aras animarum populi negli-  
 gentes, aurum & oblationes auarò o-  
 culo curant, leuiora & quasi sinistra  
 legis facientes, de decimis collectis, ob-  
 lationibus & elemosynis accuratè  
 noua cudunt, & leges cęremoniarum  
 arctè sanciant, decimantes fruges, pe-  
 cora, pecunias, & etiam quæuis mi-  
 nima, mētham, anethum, cuminum  
 & de his cānum more collatantes à  
 suggesto confligunt cū populo. Quæ  
 verò grauiora & dexteriora sunt ope-  
 ra Euangelij & legis, & iustitiæ Chri-  
 stianę iudicium, misericordiam, & fi-  
 dem omninò negligunt, excolant cu-  
 licem, deglutiunt camelū, censpitant  
 ad lapidem, ingēs saxum transiliunt,  
 duces cæci, falsi & dolosi, genimina vi-  
 perarum, tersi calices, sepulchra deal-  
 bata, foris in mitris, in pilis, in habitu  
 in vestitu, in cuculla ostentantes san-  
 ctimoniam, intus pleni spurcitia, hy-  
 pocrisi, iniquitate, scortatores, salta-  
 tores

## DE MAGIST. ECCL.

tores, histriões, lenones, aleatores, hel-  
luones, remulenti, venefici, qui iam  
antea (quod notat Ioannes Camoten-  
sis Episcopus) non ex virtutum meri-  
tis, sed aut per turpe obsequium, aut  
intuitu munerum, aut fauore princi-  
pum, aut vi amorum ad sacerdotia,  
ad beneficia, ad episcopatus conscen-  
derunt, aut sub hypocrisis fūco hæc  
ad se traxerunt ex bonis Ecclesiæ quæ  
pauperum sunt, sibi priuatas diuitias  
cumulantes, monopolia & nundinas  
constituentes in eleemosynis paren-  
tum nostrorum, abutētes illis in scortis,  
in alea, in venatione, in omni luxu  
& spurcitia.

Gaudēt equis canibusq; & aprici gra-  
mine campi.

Concutiunt populos, vexant reg-  
na, sollicitant bella, diruunt ecclesias  
quas religiosorum patrum cōstruxit  
deuotio, ipsi extruentes palatia, ince-  
dentes in vestibis purpuratis & de-  
auratis, magno plebis detrimento, &  
religionis infamia, ac reip. insupport-  
tabili onere: quos non mercenarios  
pro pastoribus, nō lupos pro mercena-  
rijs, sed pro lupis diabolos. Beatus ille

N 6 Cla.

## DE MAGIST. ECCL.

Clareuallensis Bernardus in sermone  
 ad generalem Remensem synodum,  
 præfente Romano Pontifice defini-  
 uit. Jam etiam ipse Romanus sum-  
 mus pontifex (quod idem sanctus E-  
 piscopus Camotensis conqueritur) om-  
 nibus grauissimus & intollerabilis  
 est, cuius pompam & fastum nullus  
 vnquam tyrannorum æquauit: atque  
 ij, interim in se solis iactant religio-  
 nis & Ecclesię statum consistere; cum  
 religionis onera, & verbum Euange-  
 lij quod verum pontificium munus  
 est, in alios reijcientes ipsi in conden-  
 dis proprijs legibus occupati. Ecclesię  
 accipiunt emolumenta, ociosi simul  
 & flagitiosi. Et quia, vt aiunt, sedes i-  
 psa pontificia aut sanctos recipit, aut  
 sanctos facit, hinc sibi nihil nõ licere  
 putant, adeò vt etiam sacris Ecclesię  
 cæremonijs, quas sancti patres ad in-  
 struendos mortalium animos, & pro-  
 conferenda nobis Dei gratia, magna  
 obseruãtia instituerunt nefaria volu-  
 ptate pro sua libidine impudentes fla-  
 gitiosissimeq; abutuntur: cuiusmodi  
 exemplum de Bonifacio octauo pon-  
 tifice in Porchetum cardinalem legi-  
 mus apud Crinitum. Hic est ille ma-  
 gnus:

## DE MAGIS ECCL.

gnus Bonifacius, quia tria magna & grandia fecit, primum, falso oraculo deluso Clemente, persuasit sibi cedere Apostolatam: secundum, condidit sextum Decretalium, & Papam asseruit omnium dominum: tertium, instituit Iubilæum, indulgentiarum nundinas, illasque primus in Purgatorium extendit. Transeo cætera illa Romanorum Pontificum monstra, quales Formosus Papa, & nouem sequentes olim Ecclesiæ turpiter præfuerunt: taceo etiam posteriores illos, Paulum, Sixtum, Alexandrum, Iuliū famosos Christiani orbis perturbatores. Prætereo Eugenium, qui ob violatum Turcæ iusiurandum, Christianam Rempub in tot funestissima bella coniecit, ac si non etiam hosti fides seruanda sit. Alexander VI. quanto Christianæ Reipubl. damno, Zizimū Pazaitiæ, Turcæ fratrem veneno sustulerit, omnibus notum est. Iamque ipsi etiam Romanorum Pontificum Legati (quod ait Camotensis, & quotidiana experientia notissimum est) sic interdum in Prouincijs debacchantur, ac si ad flagellandum Ecclesiam egressus sit Sathan à facie domini: cō-

N 7 mouët,



mouent, & conturbant terram, vt videantur habere, quod oporteat sanare, lætantur cū mala fiunt, exultantes in rebus pessimis, vixq; tenent lachrymas, cū nil lachrymabile cernunt. Siquidem peccata populi comedunt, & vestiuntur, & nutriuntur, & luxuriantur in eis. Sed habent vitiorum suorum efficacissimos titulos, nec quicquam illis obijci potest, quod nō alicuius sanctorum exemplo constantissimè excusent, aut tueantur. Nam si impropereetur illis, quia indocti, & illiterati, dicent tales CHRISTVM delegisse Apostolos, qui nec Magistri legis, nec Scribæ fuerint, nec Synagogas, nec Scholas vnquam frequentauerint: si linguæ barbaries obijcitur, dabunt Moysen impeditæ linguæ, & Ieremiam nescientem loqui, quin & Zachariam quod mutus esset, à sacerdotio non exclusum. Quod si etiam sacrarum literarum ignorantia, aut infidelitas, aut error, aut hæresis obijciatur, dicent Ambrosium nondum Cristianum, sed Catechumenum adhuc, in Episcopum electum: & Paulum non ex infideli modo, sed ex persecutore

cutore

## DE MAGIST. ECCL.

Autore ad Apostolatum vocatum: Augustinum quoque aliquando Manichæum fuisse; & Marcellinum martyrem in Papatu idolis thura adoleuisse. Quod si obijciatur illis ambitio, exemplo illis erunt filij Zebedæi: si timiditas, timidi erant Ionas, & Thomas: ille ad Niniuitas, hic ad Indos accedere metuētes: si perfidia, Petrus perfidiæ addidit periuriū: si fornicatio, Oseas meretricem, & Sāpson scorta complexi sunt: si percussio, si homicidium, si militia, Petrus Malcho auriculam amputavit, Martinus Iuliano militavit, & Moyses Aegyptium interfecit, & abscondit in sabulo. Adeò nihil penes eos refert, qualis quisque sit qui accedit ad sacerdotia, atque tunc horum magistrorum gladio oportet ut quisque ceruices suas supponat: gladio, inquam, non gladio verbi Dei, cuius illi custodes & ministri esse debēt, sed gladio ambitionis, gladio auaritiæ, gladio mulctæ, & extortionis, gladio mali exempli, gladio sanguinis & occisionis, quo armantur contra omnem veritatem & iustitiam, & honestatem.

Sceptro

## DE MAGIS ECCLE.

Sceptrorum vis tota perit, si pendere  
iusta:

Incipit, euertetque aras respectus ho-  
nesti.

Libertas scelerum est, quæ regna inui-  
sa tuetur.

Sublati que modus gladij facere om-  
nia sæu è:

Non impunè licet eorum placitis  
contradicere, nec libidini eorum resi-  
stere, nisi quis paratus sit martyrium  
subire pro Christo: hoc erit extremi  
pro hæretico, quemadmodum Hiero-  
nymus Sauonarola prædicatorij Or-  
dinis Theologus, simul ac Propheti-  
cus vir, olim apud Florentiã exustus  
est. Verùm quoniam omnis potestas  
bona est, quia à Deo est, à quo sunt om-  
nia, & omnia bona, & licet vten-  
tibus, aut patientibus aliquando ma-  
lasint: vniuersitati tamen semper bo-  
na sunt, prouidente sic illo, qui benè  
vtitur malis nostris. Propter multitu-  
dinem enim delinquentium super in-  
ducit Deus tyrannos, & peccata popu-  
li faciunt regere Hypocritam. Quicū-  
que igitur à Domino constitutus est  
Episcopus in Ecclesia, dignum & ius-  
tum est obedire illi, & in nullo con-  
tra

## DE MAGIS ECCL.

tradidere. Qui enim Episcopo, & Sacerdoti obedire contemnit, non illū, sed Deum contemnit, quemadmodū de contemptoribus Samuelis, ipse locutus est inquit. Non te spreuerunt sed me. Et Moyses, aduersus murmurantem populum ait: Non aduersus nos murmurastis, sed aduersus Dominum Deum. Non igitur inultus permanebit à Domino, qui se contra Episcopum, & prælatum suum posuerit. Dathan & Abiron resisterunt Moysi, & terra viuos absorbit. Multi cum Chore conspirauerunt aduersus Aaron, & igne consumpti sunt. Achab, & Iezabel perferunt sunt Prophetas, & canes comederunt eos. Egressi sunt pueri vt illuderent Helisæo, & vrsi dilaniarunt illos. Ozias rex contra sacerdotes, sacerdotium arrogare ausus, leprosus factus est. Saul quia præter Samuelē, sacerdotum principem, sacrificare præsumpsit, regia vnctione simul & Prophetico spiritu priuatus à Deo, datus est spiritui malo. Infidèle est Scripturis sacris non credere, impiū est sacerdotes spernere: boni sunt sacerdotes, melior Episcopus, super omnes sanctissimus summus Pontifex

&

## DE SECT. MONAS.

& princeps sacerdotum, cui creditæ sunt clauæ regni cælorum, & commissa sunt secreta Dei, princeps quidē secundum Deum, Pontifex secundum Christum, quem qui honorat, honorabitur à Deo: qui inhonorauerit, inhonorabit illum Deus, & ultionem eua dere non poterit.

## DE SECTIS MONASTICIS. Caput LXII.

**S**Vnt adhuc in Ecclesia diuersarū sectarum populi, Monachi, & fratres anachoritæ, quibus vetus lex omninò caruit. Caruit etiam Ecclesia eo tempore, quo fuit optima, nec totæ ceremoniarū rebus implicita. Qui hodie religiosorum nomen sibi soli vendicant, arduas profecto viuēdi regulas, & officia sanctissima professi, laudabiliumq; virorum sanctissimorumq; Patrum nomina, putà Basilij, Benedicti, Bernardi, Augustini, Francisci, & similibus præ se ferētes: sed hodie est inter eos ingens malorum turba. Siquidem huc tanquam in malorum omnium asylū confluunt, quosq; scelerū conscientia terret, q ob legum

## DE SECT. MONAST.

legum vindictam nusquam alibi tuti sunt, qui crimina cōmiserunt supplicio expianda, quos vitæ turpitudine abstraxit ab infamia, quos reb. suis sortis, alea, ingluvie profusis, & alienum ac turpis egestas mēdicare cōpellunt, & quos laborem subterfugientes, spes otij, ac fraudatæ cupidinis impatiens desperatio, aut circūuenta iuuentus, aut iniusta nouerca, aut iniqui tutores huc impegerunt: quorū omnium ægmen iungit simulata sanctimonia, cucullatus habitus, & valida mendicitas. Atque illud mare magnum, in quo cum cæteris piscibus habitant Leuiatam, & Behemoth, cæte grandia, belluæ & reptilia, quorum non est numerus: de quo exiliunt tot Stoicæ simiæ, tot insolentissima poscinūmia, tot palliata mendicabula, tot cucullata monstra, barbigeri, funigeri, restiferi, faccogeruli, loripedes, lignipedes, nudipedes, atrati, nigritæ, grifones, albichlamides, versicolores, multipelles, linostolij, retiarij, palliati, ehlamidati, pullati, paludati, præcincti, brachati, ac id genus aliorum turba histrionum, qui cum de rebus humanis nullam fidē habeant reliquā,

ob

## DE SECT. MONAS.

ob monstruosæ vestis habitum creduntur illis diuina, hodieque sacrum religionis nomen sibi soli vsurpant, ac se Christi sodales, Apostolorumque; cõubernales iactant: quorum vita sæpè scelestissima est, auaritia, libidine, gula, ambitione, temeritate, petulantia, & omni scelere referta; sed religionis prætextu semper inulta. Romanæ enim Ecclesiæ priuilegijs muniti sunt & à iurisdictione omnium ecclesiarum exempti sunt, quo plura illis impunè liceant: quumque ipsi pro foro rei alios quosque vbique conueniãt, ipsi tamen conueniri nõ possunt, nisi aut Romæ, aut Hierosolymis. Horum vanitates & errores, si mihi calamo explicandi forent, non caperent omnes pelles Madian: eorum inquã, qui non pietatis causa professi sunt religionem, sed ventris gratia, cucullam induerunt. Neque verò bonos offendet hic sermo, quem de solis improbis dictum volo; qui sub pellibus agnitis sunt lupi rapacissimi, & in vestibus ouium, astutam gerunt sub pectore vulpem, ad eò dissimulantes artes fallaciæ suæ, vt nihil aliud professi videantur, quàm scenitam quãdam hypocrisim

&c.

## DE SECT. MONAST.

& merum quæstum pietatis imagine personatum, dum pallido vultu mentiuntur ieiunia, & obsequentibus lachrymis profunda à pectore trahunt suspiria, & mobilibus labris, frequentes orationes simulantes, & gressu incessuque composito, gestibus tranquillis.

Obstipo capite, figentes lumina terræ.

Modestiam sibi vendicantes, fucato habitu humilitatem, & suspensa a collo cuculla, sanctimoniã foris professi, intus autem detestandos mores secum ferentes: atque cum inter hæc sceleratissima quæque nonnunquam committant, seruantur, vincuntq; religionis titulis, cuculla veluti clypeo cuncta fortunæ spicula repercutientes, & ab omnibus mundanis periculis, ciuilibusque molestiis securi, panem otiosum & mendicatum pro eo qui laboribus acquiritur, vescentes, securi & sine sollicitudine dormientes: hancq; tamen Euangelicam paupertatem putant, in otio & mendicitate vesci alienis laboribus. Cumque summam humilitatem profiteantur, incedentes vili vestitu, vt rustici, nudi pedes



## DE SECT. MONAST.

di pedes, vt histriões retiarij, cincti funibus, vt capti latrones, raso toto capite, vt fatui, cuculla, auriculis ac tintinabulis tenus morionibus ac laruis carnis priuialibus quam similimi, cæteraq;, quæcunque contumeliæ & abiectionis signa propter Christum & religionem sese suscipere fateantur: vincuntur ambitione, & omnem instituti sui rationem in arrogantissimos titulos referunt, ac paramymphj, rectores, gardiani, præsides, priores, vicarij, prouinciales, archimandritæ, generales vocari gloriantur, vt nullum hominum genustam videatur primi loci appetens. quam istud. Non desunt, quæ de istis perplura mala male dici possent, sed iam præcesserunt, qui de ijs amplissimis maledictis concionati sunt: adeò vt non solum multos probos, & integræ vitæ, verè religiosos Patres, sed ipsas etiam sanctorum Patrum benè viuendi instituta, & regulas contemptui exposuerint, Quocirca nihil ego hic in sugillationes eorum dixisse volo, qui rectè in professionibus suis ambulantes, sanctorum illorum Patrum vestigia sequentes, ad cumulum aspirant perfectionis.

Fateor

## DE SECT. MONAST.

Fateor regulas & professiones illorum sanctas, fateor esse in hunc diem sanctos monachos, sanctos fratres mendicantes, sanctos anachoretas, sanctos canonicos regulares: tamen inter hos plurimos infideles, reprobos, & apostatas, quibus religionis professio deformatur. Atque hoc est propositum nostrum voluisse ostendere, nullam unquam cuiusvis religionis professionem tam castam extitisse, in quam non irreperit erroris & malitiae macula. Siquidem & Angelos apostatas legimus, & primos fratres parricidas, Prophetas reprobos, Apostolos proditores, discipulos Christi perfidos, atque inter Rom. Pontifices supra multos scismaticos & reprobos & etiam haereticos: aliquando etiam mulierem ad tanti apicis culmen conscendisse, quae vocata est Ioannes octauus, rexitque sedem Apostolicam, laudata ab omnib. annos duos cum aliquot mensibus atque diebus: & quod mulieribus in Ecclesia negatum est, contulit sacros ordines, promouit Episcopos, ministravit Sacramenta, caeteraque Roman. Pontificum exercuit munera: & facta eius in Ecclesia non fuerunt irrita, **commu-**

## DE SECT. MONAST.

cōmuni videlicet errore faciente ius. Quo prævalente, puto Ecclesiam tūc coactam multa dissimulare, quæ religionis rigor alias non tulisset: adeò nec in religionibus quicquam integrum, stabile & perpetuum reperiri potest. Qui unq; autem in Ecclesiam Dei sectas introducunt, & tanquam sibi placentes, quæstus causa, aut fictæ sanctitatis gloria secedunt à Principe Romana Ecclesia, ij tanquam Nadab & Abiu alienum ignem offerentes ad altare Dei, ab eo comburentur. Qui verò elati & peruersæ sententiæ exco- gitatis hæresibus exurgere audent ad- uersus Ecclesiam Dei, cum Dathan & Abiron, voragine terræ absorpti viui descendunt in infernum. Qui au- tem scindunt vnitatem religionis, & Christi membra diidentes, affligunt Ecclesiam Dei, eadem poena qua Iero- boam, exterminabuntur.

## DE ARTE MERETRICIA.

### Cap. LXIII.

**R**eliquum nunc, quia apud Ae- gyptios primos religionum au- thores, neminem olim sacerdo- tem

## DE ARTE MER.

tem fieri licebat qui Priapi sacris non prius initiatus fuisset, atque in nostra Ecclesia receptum sit, quod carens testibus Papa esse non possit, prohibenturq; spadones, eunuchi & castrati in sacerdotes ordinari, palamque videmus, vbicunq; sunt magifica ista templa, & sacerdotum monachorum que collegia, vt plurimum in proximo esse lupanaria: quin & plurimæ monialium & vestalium ac beguinarum domus, priuatæ quædam meretricularum fornices sunt, quas etiam monachos & religiosos (ne diffametur eorum castitas) nonnunquam sub monachali cuculla, ac virili veste in monasterijs aluisse scimus. Visum est non præter ordinem de arte meretricia sermonem hic subnectere, quam equidem ad bene institutæ Reipublicæ rationem non solum vtilem, sed & necessariam esse plerique sapientissimi arbitrati sunt. Nam Solon ille magnus Atheniensium legislator, atque vnus de septem sapientibus *A-* *Satana*  
pollinis oraculo iudicatus (vt testes sunt Philemon & Menander) emptas iuuentuti meretriculas comparauit, & primus Veneris Pandemi templū

## DE ARTE MER.

ex prostitutarum capturis dedicauit .  
 lupanariaque instituit, legem sanc-  
 uit, immunitate etiã meretricibus cõ-  
 cessa roborauit. Tantã quoque reue-  
 rentiã habitã sunt meretrices in Græ-  
 cia, vt cum Perles in Græciam expedi-  
 tionem faceret, Corinthiẽ meretrices  
 pro salute Græciã in templo Veneris  
 supplicarent. Mos quoq; is erat apud  
 Corinthios, vt de re magna supplica-  
 turi Veneri, meretricibus id commit-  
 teretur . Meretricum templa consti-  
 ta plurima apud Ephesum, & aliud  
 celebre ædificarunt Abydeni, quod  
 libertatem sibi ademptam meretricis  
 opera reupararunt. ipse præterea sa-  
 piens Aristoteles non dubitauit et-  
 iam meretrices diuinis honoribus di-  
 gnas, quando Hermiã pellici sicut  
 Elusinae Cereri sacra fecit . Inuen-  
 tum autem huius artis Veneri tri-  
 buitur, quã idcirco etiam inter deas  
 relata est . Hæc enim impudica, om-  
 nibusque prostituta libidinibus, au-  
 thor mulieribus in Cypro fuit, vt vul-  
 gato corpore quæstum facerent, vnde  
 apud Cyprios, narrante Iustino, mos  
 inoleuit, vt virgines eorum ante sta-  
 tutas nuptias in quæstum ad littus  
maris

## DE ARTE MER.

maris prostituerent dotem lucraturas  
 & pro reliqua pudicitia Veneri liba-  
 menta soluturas. Apud Babylonios  
 etiam, teste Herodoto, consuetudo  
 fuit, vt qui rem domesticam consum-  
 pssent, filias suas adigerent ad quæ-  
 stum corpore faciendum. Verùm As-  
pasia Socratica mererix vniuersam  
 Græciam ( vt scribit Athenæus ) me-  
 rettricibus impleuit : ob cuius amo-  
 rem, eiusque ministras à Megarensi-  
 bus raptas, ait Aristophanes, bellum  
 Peloponesiacum à Pericle susceptum.  
 Extulit autem hanc meretricandi ar-  
 tem permultum Imperator ille He-  
 liogabalus, qui ( vt testis est Lampri-  
 dius ) lupanaria domi amicis, clienti-  
 bus & seruis exhibuit. conuiuia de-  
 dit ad viginti duo fercula ingentia e-  
 pularum, sed vt per singula conuiua-  
 coirent & lauarent: iuramentoq; adi-  
 gebantur, quod voluptatem hanc per-  
 ficerent: sæpè etiam meretrices à leno-  
 nibus cunctis redemit & manumisit,  
 è quib. meretricem quandã notissimã  
 & pulcherrimã triginta argenti libris  
 redemisse legitur, fertur & vna die ad  
 oës circi & theatri, & amphitheatrì, &  
 omniũ vrbis locorũ meretrices ingres-

## DE ARTE MER.

us, & singulis aureum donasse. Aliquando etiam omnes de circo, de theatro, de stadio, & omnibus locis & balneis meretrices collegit in aedes pub. & apud eas concionem habuit quasi militarem, vocans commilitones, disputavitque de generibus scematum & voluptatum: post concionem pronunciauit ijs quasi militibus ternos aureos donatuum. Etiam matronis Romanis meretricari volentibus non solum impunitatem, verum etiam immunitatem concessit, salariaque ex publico aëratio meretricibus statuit. Etiam senatusconsulta quaedam amatoria & meretricia siue futuaria inuulgauit, eaque de nomine matris siue coniugis suae Semiramida iussit appellari: insuper & genera quaedam libidinum adinuenit, quibus etiam Cyrenæ meretriculæ (quæ Dodecamechana, quoniã in Venerio vsu duodecim excogitasset modos, quibus in scēfori iucundius redderetur, libidinis proluuium cognominata est) numeros superat, ac veteres omnes Tribades, Hostias, Aphias, Spinētrias, Gasaludas, Casaritas, Prostipulas, cæteraque scortilla vinceret. **Transco Iudā Israc litam**

## DE ARTE MER.

litam patriarcham scortatorē, & Sampsonem populi Dei iudicem, qui non nisi scorta duxit vxores, ac Salomonē Iudæorum regem sapientissimū, qui greges meretricum penè innumerabilem habuisse proditur: quin & cū Cæsarem dictatorem virum strenuissimum hanc ob causam omnium mulierum virum nuncupatum, tum & Sardanapalum Babyloniorum monarcham, cæterosque innumeros meretricum potentissimos patronos: ipse etiam Proculus Imperator in hac arte non postremam gloriam reportauit, qui ( vt testatur eius ad Metianum epistola ) ex captis centum Sarmaticis virginibus decem prima nocte iniuit, omnes autem intra quindécim dies construprauit. Sed maius illic est, quod Pœtæ narrant de Hercule, illum quinquaginta virgines vna nocte omnes mulieres reddidisse. Narrat etiam Theophrastus grauis autor, herbulam quandam Indicam tantæ virtutis, vt quidam, ea comesta, ad septuagesimum coitum processerit. Reliquum verò non parum hanc artem ornauerunt Sappho poetes Phaonis adamatrix, & Leontium Metrodori scortatorum.



## DE ARTE MERÆ.

tum in Philosophia eruditissima, ad-  
 eo vt aduersus Theophrastum contra  
 coniugium pro tuendo meretricatu  
 libros ediderit. Accedit istis Sempro-  
nia Græcè & Latinè elegantissima.  
 Nec prætereunda hic est Leæna Ari-  
 stogitonis Atheniensis probatissimæ  
 fidei scortum, quæ torta à tyrannis vt  
 amicum præderet, tormenta omnia  
 cum constanti silentio perpessa est.  
 Nobilitarunt præterea hanc artem  
Rhodopè meretrix, Aesopi fabulato-  
 ris conserua quōdam & contuberna-  
 lis, quæ tantas opes meretricio quæstu  
 consecuta est, vt inter mundi spectā-  
 cula tertiam ordine condiderit Pyra-  
 midem. Sequitur hanc Thais Corin-  
 thia, quæ prærogatiua pulchritudinis  
 insignis, regum duntaxat & principū  
 dignabatur amplexus. Maxime ve-  
 rò hanc artem extulit Messalina Clau-  
 dij Cæsaris vxor, quæ lupanaria cir-  
 cumiens, etiā ancillam nobilissi-  
 mam è prostitutis, die ac nocte quin-  
 to & vigesimo concubitu superauit,  
 & lassata vitijs, sed non satiata recessit.  
 Quibus adiungere poterimus ex  
 recentiori memoria Ioannam Nea-  
 politanorum illustrem reginam, &  
 pleras-

## DE ARTE MERETRI.

plerasque alias principes meretrices, & Palatina scorta, si nuncupare eas tutum foret, quamvis vulgata fama notissimæ sint: hoc ipso tamen à cæteris meretricibus discretæ, quod contra Heliogabali legem non in publicis lupanaribus, ut Messalina illa imperatrix, sed intra limina clanculum futuunt, & quasi per insidias meretricantur. Adscribamus licet etiam Octavianæ Augusti, utranque Juliam filiam & neptem, tum & Populeam & Cleopatram Aegypti reginam, & alias nobilissimas meretrices: quinetiam Semiramidis monarchæ, & Pasiphae vetustissima libidinis exempla, quarum hæc tanta libidine ardebat, ut non modò filiū proprium in complexum sollicitaret, sed etiam equum vsque ad coitum adamarit: illa verò Minois regis vxor se tauro supposuerit. Nolumus autem hoc loco illustrium meretricum catalogum edere, sed illud prætereundum non est, meretricios & adulterinos concubitus germinasse nobis splendidissimos heroes, puta Herculem, Alexandrum, Immaelem, Abimelech, Salomonē, Constantinum, Clodonium Francorum regem

## DE ARTEMER.

regem, & Theodoricū Gothum, Guil' lermum Normannum, Raymirum Arragonensem. Sed & qui hodie regnant & imperant reges, pauci admodum ex legitimis matribus nati sunt. Tam leuia habentur penes eos matrimonij iura, vt pro libito desponsatas, iustas, verasque vxores repudient, mutant, atque permutent, similiter & filios filiasque tot nuptijs & sponsalitijs copulant & recopulāt, vt nescire cogamur, vbi verum cohzreat illorum matrimonium. Exempla huius plura suppetunt, sed pauca, quæ à proxmis annis sese offerūt pro omnibus faciunt. Nonne Lodislaus Polonus accepta in vxorem Beatrice, cuius nutu Hungariæ regnum obtinuit, tandem repudiata illa superinduxit aliam ex Gallis pellicem? Nonne Carolus octauus rex Francorum repudiata Margaritā Maximiliani Cæsaris filia, illius sponsam rapuit, & vxorem sibi copulauit? quam eandem postea Lodouicus duc decimus repudiata sua sibi consimili thoro coniunxit, consentientibus illis & adiuuantibus regni Episcopis & Pontificibus, quibus visum est pluris facienda.

## DE ARTE MERE.

da iura acquirēdæ Brintanniæ, quàm  
 iura obseruandi legitimi matrimo-  
 nij. Et hodie adhuc nescio cui regi p-  
 suasum audio, vt liceat sibi iam plus  
 viginti annorum vxorem dimittere,  
 & nubere pellici. Sed ad meretrices re-  
 uertendum est, harum artes qui nos-  
 se velit, videlicet quo ritu suam pro-  
 stituant pudicitiam, qua oculorum  
 lasciuia, quo nutu faciei, quo corpo-  
 ris gestu, queis sermonum blanditijs,  
 queis impudicis contrestationibus,  
 quo exteriori habitu ac fuce sollici-  
 tent corruptores, cæterasque meretri-  
 ciæ artis vafricias, illices, laqueos, stra-  
 tæge mata, apud comœdiarum poetas  
 hæc requirat. Qui aut scire cupit, quo  
 ritu, quo delinimento, quo contuitu,  
 quo affatu, quib. basijs, quibus suauijs.  
 quib. contactib. quib. oppressiunculis,  
 quib. affriktionib. quib. luctis, quo ac-  
 cubitu, quo constrictu, quibus motibus,  
 quo impulsu, quo exceptu, quo recessu,  
 qua Veneris protelatione, qua reci-  
 procatione, qua instauratione mere-  
 tricius ludus sit explendus, in medi-  
 corum voluminibus traditum inue-  
 niet. Scripserunt præterea libros de  
 meretricibus Antiphanes, Aristopha-  
 nes,

## DE ARTE MER.

nes, Apollodorus, Calistratus: particu-  
 latim verò Laidis meretricis laudes  
 scripsit Cephalus Rhetor, atque Nai-  
 dis meretricis laudes conscripsit Alci-  
 damus. Scripserunt præterea de forni-  
 carijs amoribus tam Græci, quàm La-  
 tini, Callimachus, Philotes, Anacre-  
 ontes, Orpheus, Alceon, Pindarus, Sap-  
 pho, Tibullus, Catullus, Propertius,  
 Virgilius, Iuuenalis, Martialis, Cor-  
 nelius Gallus, & multi alij, non tam  
 poetarum, quàm lenonũ officio fun-  
 cti: sed hos omnes vincit Quidius in  
 epistolis heroicis ad Corinnam dicta-  
 tis, maximè verò de arte amandi, quæ  
 verius de arte meretricandi aut leno-  
 cinandi intitulasset, ob quorum eru-  
 ditionem, quod iuventutem impu-  
 dicitis documentis corrupisset, ab Octa-  
 uiano Augusto in meritum exilium  
 ad Getas vsque relegatus est. Ipse et-  
 iam Archilochus Lacndæmonius o-  
 lim omnes amorum libros iussit ex-  
 cremari, & tamè hæc ars hodie adhuc  
 à nobis legitur, & ludimagistri hanc  
 suis prælegunt discipulis, & editis in  
 eam scelestissimis commentarijs ex-  
 ponunt: quin & vidi ego nuper atq;  
 legi sub titulo Cortosanz Italica lin-  
gua

## DE ARTE MERE.

gua editū & Venetijs typis excusum  
 de arte meretricia dialogum, vtriusq;  
 Veneris omnium flagitiosissimum  
 dignissimumque, qui ipse cum autho-  
 re suo ardeat. Prætereo hic, & consul-  
 tō quidē, ~~cinædorum & pædiconum~~  
 destandam libidinem referre, etsi il-  
 lam magnus probet Aristoteles: ac  
 Nero imperator publico thoro hone-  
 stavit, quo tempore Paulus Apostolus  
 scribens ad Romanos indignationem  
 omnipotentis de illis indicit. Pluet  
 enim super eos Dominus laqueos, ut  
 non effugiant, ignis & sulphur & spi-  
 ritus procellarum pars calicis eorum.  
 in hos iubet imperator insurgere  
 leges, & armari iura, & exquisitis pœ-  
 nis ultro gladio pœnam irrogari ca-  
 pitalem: sed hodiè igne excremantur,  
 quam Moyses in legibus suis crudeli-  
 bus supplicijs extirpandam censuit, &  
 Plato à sua republica expellit, & in le-  
 gibus damnat, Antiqui etiam Ro-  
 mani hanc (teste Valerio & alijs)  
 seuerissimè punierunt. Exempla hu-  
 ius fuerunt Q. Flaminius, atque tribu-  
 nus ille à Cælio occisus, sed nos hone-  
 stis aurib. parentes, ab hac monstrosa  
 libidine, & brutali spurcitia ad mere-

## DE ARTE MER.

trices redamus. Siquidem omnibus hæc libido infesta est, & non est, qui ignem illius aliquando non senserit: sed aliter vruntur fœminæ, aliter viri: aliter adoleſcētes, aliter senes, aliter plebei, aliter proceres, aliter pauperes, aliter diuites. Quodq; mirabilius est, pro nationum & terrarū varietate, aliter Itali, aliter Hispani aliter Galli aliter Germani: ita libidines incendio pro cuiusq; ſexus, ætatis, dignitatis, fortunæ atq; nationis differentia ſibi varios inſaniendi ritus diligente: virorum amor ardētior, ſed fœminarū pertinatior: amor iuuenū laſciues est & ſenum ridiculus: placere ſtudet pauper obſequio, diues munerib. plebei conuiuiſ proceres pompa & ludis, Adoritur pathicā ingenioſus Italus diſſimulato ardore, quadam adornata laſciuia, illamq; editis laudat carminibus, omnibuſq; præferens extollit: ſi potitur zelotypus, illam perpetuò recludit ac veluti captiuam obſeruat: ſi amore fruſtratus de recuperanda pathica deſperauerit, ad maledictā conuerſus, illam infinitis conuicijs deſtatur. Præcepſ Hispanus, ardoris impatiēs, furibūd<sup>9</sup>, irrequieta laſciuia irruit,

## DE ARTE MERE.

rui, miserabilibusq; lamentis incendium suum deplorans pathicam inuocat & adorat: si potitus fuerit, tandem aut zelotypus perimit, aut satiat, aut ad mercedē prostituit: si frui desperare cogatur, seipsum excruciat, & mori destinat. Lasciuus Gallus obsequio nititur, cantibus & iocis pathicā oblectat, si capitur zelotypia, moestus lūget, si frustratur, læcessit contumeliji, vindictam minatur, vimq; intendat: si potitus fuerit, tandem negligit, & aliam vrit. Frigidus Germanus lentè inardescit, accensus arte instat, & donis prouocat, zelotypus liberalitatem continet, frustratus contemnit, potitus refrigerat. Fingit sese amare: Gallus, ardorem dissimulat Germanus, amatum sese sibi persuadet Hispanus, amare nescit absque zelotypia Italus. Amat iucundam licet deformem Gallus, præfert pulchram, licet ineptam Hispanus, mauult timidulam Italus, cupit audētiorem Germanus: fit è sapiente: stultus pertinaciter amandus Gallus, rebus omnibus amandus profusus è stulto tandem, sed serò fit sapiens Germanus, ob placendæ amatæ desiderium magna aggreditur Hispanus;



## DE ARTE MER.

**us**, vt amata fruatur, maxima quęq;  
 contemnit Italus. **Quin** huiusmodi  
 amorum libidinumq; passionibus ir-  
 retiti etiam maximiviri, multa præ-  
 clara facinora sæpissimè negligunt, &  
 post terga relinquunt: cuiusmodi quõ-  
 dam in Ponto Mithridatis, in Capua  
 Hannibal, in Alexandria Cæsar, in  
 Græcia Demetrius, in Aegypto An-  
 tonius: cessat olim ab opere Hercules  
 propter Iolen, Achilles pugnam de-  
 trectat propter Briseidem, moratur  
 Circi Vlysses, moritur in carcere  
 Claudius propter Virgineam, retine-  
 tur Cæsar per Cleopatram, eademque  
 exitio fuit Antonio. Prodent sacrę  
 literę propter fornicationē Seth cum  
 filiabus Cain prope vniuersum hu-  
 manum genus diluione extinctum.  
 Propter fornicationis impetum dele-  
 tæ sunt Sichem & domus Emor, & pe-  
 nè tota tribus Benjamin: populus Is-  
 rael propter fornicationem externa-  
 rum feminarum quoties percussus est  
 & in seruitutem datus: lamque pro-  
 pter vnus David regis adulterium,  
 quanta strages peste, fame, & gladio  
 facta est? Propter fornicarios amores,  
 feminarumq; raptus, Thebani, Pho-  
 censes

## DE ARTEMERE.

centes, Circei expugnati atque deleti sunt ipsumque, vt diximus, Peloponnesiacum bellum à Pericle susceptum est, ac decennali bello expugnatum illum, maximo totius Græciæ atque Asiæ detrimento. Similes ob causas Tarquinius, Claudius, Dionysius, Hannibal, Ptolemæus, M. Antonius, Theodoricus Gothus, Rodoaldus Longobardus, Childericus Francus, Aduincelaus Bohemus atque Manphrodus Neapolitanus mortem, & patriæ ruinam passi sunt. Propter Canam Iuliam Tingitanæ prouinciæ præfecti filiam, per Rhodericum regem stupratam, pulsis Gothis, Saraceni omnem Hispaniam occuparunt. Henricus secundus Anglorum rex, ob stupratam nurum suam Philippi Francorum regis sororem, à filio suo regno pulsus est. Propter virorum fornicationes indignatæ vxores Clytemnestra, Olympia, Laodicea, Beronica, Frigiobunda, & Blancha, ambæ Francorum reginæ, & Ioanna Neapolitana, & pleræque aliæ maritos occiderūt. Eadem causa Medeā, Prognem, Ariadnem, Altheā Heristillā materno amore in odium verso in crudelē filiorum cædem adigit,

## DE LENONIA.

git. Et posteris temporibus multæ adhuc mulieres maritorū supra in natos filios vindicarunt, atque ex mitissimis matribus crudelissimæ Medæ, suribundæ Althææ, & impiæ Heristillæ factæ sunt.

## DE LENONIA.

### Cap. LXIII.

**V**erū quia Lenonum & Lenarum suasu, consilio & opera committunt meretrices, & scortatores ut plurimum scelera sua, ipsam lenociniorum artem prosequamur. Nā sicut meretricatio ars est prostituendę propriæ pudicitię, sic lenocinium ars est oppugnandæ, & prostituendę pudicitię alienæ. Quæ tantò quidem maior est meretricia, quanto sceleratior: tanto potentior, quanto ipsa res plurium artium satellitio constipata, tanto autem perniciosior, quanto ipsa plures cæterarum artium, ac scientiarum disciplinas amplectitur, quas aranearum instar irrepens, quidquid in singulis artibus & disciplinis vispiam est veneni, id totum è singulis haurit, inde sua tela contextens: non quidem

## DE LENONIA.

quidem quales araneorum telæ, quæ dimissis auibus, non nisi muscas capiunt, nec etiam cuiusmodi illa Venatorum ingentia retia, quæ grandiores belluas retinent, pusillas astutioresq; bestiolas elabi sinunt: sed vincula nescit tam fortia, tamque solida, ut nulla puella, nulla mulier tam sit simplex siue prudens, tam constans siue pertinax, tam verecunda seu timidula, tam potens siue pusilla, ut si semel aures præbeat lenæ, non illicò capiatur & hæreat. Astutia verò ea est, quam nulla vincit muliebris prudentia, à quarum tēdiculis nulla puella, nulla matrona, nulla vidua, nulla vestalis euadit indemnis. Cuius inermis militia, plurium mulierum pudicitiam prosternit, quàm vllus vnquam, quantūcunq; maximus exercitus, illius technæ, fraudes, doli, versutiæ, astus eiusmodi, quæ tradere nullus stylus sufficiat, nullum equare possit ingenium. Quumque hæc ars plurimos vtriusq; sexus habeat professores, tamen paucos admodum consummatos dedit magistros: nec mirum. Nam licet tot sint lenociniorum genera, quot artium & disciplinarum, idcirco absq; omniū  
cog.

## DE LENONIA.

cognitione perfici non potest. **O**portet ergo perfectum & consummatum lenonem lenamue omniſciū eſſe, nec ad vnā ſolam diſciplinam, velut ad Arcticam ſtellam tantū reſpicere, ſed omnes amplecti, eam autem profeſſus cui cæteræ omnes diſciplinæ ſeruiūt & famulātur. Eſt enim certa quædam omnium ſcientiarum ſeruitus lenocinio famulantium. Nam huic in primis Grammatica ſcribendi & loquendi diſciplina amatorias largitur epiſtolas, illaſq; effectis amatorijs ſalutiunculis, precatiunculis, lamentatiūculis, allectatiunculis, dictari docet, quorum exempla pleraq; ex recentioribus Aeneas Syluius, & Iacobus Cauiceus, & pleriq; alij reliquerunt. Verū eſt alia quædam Grammaticæ ratio, de modo occultè ſcribendi, cui de Archimede Syracuſano legimus apud Aulum Gell: de quo artificio ante paucos annos ſcripſit Trithemius Abbas Spanheimenſis duo ingenioſa volumina, quorum vnū nuncupauit Polygraphiæ, alterum Steganographiæ, in quo poſteriore, tam ſecuros ſecretosque ad quantamcunq; etiam diſtantiā explicādi animi ritus modosque

## DE LENONIA.

dosq; tradidit, quibus nec Iunonis omniscia zelotypia, nec Danae arctissima custodia queat resistere, nec qui omnia peruidens, centoculi Argi vigilantia queat explorare. Ars profecto non ta necessaria regibus, quā lenonibus & amantibus omnibus comodissima. Succedit huic proxime poesis, quæ suis lascivis rythmis atq; fabulis, ac amatorijs bucolicis, epigramatibus epistolis & præceptiunculis, comædijs atq; ex penitissimis Veneris armarijs depromptis lascivis carminibus lenocinio functa, pudicitiam omnem subvertit, ac adolescentiæ bonam indolē mori etq; corrumpit. Vnde Poetæ inter lenones principatum facile obtinuerunt, è quorum numero apud Priscos peritiores extitere illi, quos superius in arte meretricia nūcupauimus. Callimachus, Philetas, Anacreontes, Orpheus, Pindar<sup>9</sup>, Alceō, Sappho, Tibullus, Catullus, Propertius, Virgilius, Ovidius, Iuuenalis, Martialis: & hodie adhuc sunt Poetæ, qui pestilentissima carmina scribunt. Post istos verò non infimum inter lenones locū sibi vendicant Rhetores, fraudulentarū blanditiarū & persuasionū artifices, illaq;  
lenarum

## DE LENONIA.

lenarum felicissima, cui propitia est dea Suadela. Superiorem tamen istis locum possident Historici, illi præcipue, qui amatorias illas historias contexuerunt, Lanceloti, Tristamij, Eureka, Pelegini, Calisti, & similium, in quibus fornicationi & adulterijs à teneris annis puellæ instituuntur, & affuescunt. Neq; vero machina quæ visad oppugnandum, cum matronarum pudicitiam, tum virginum ac viduarum castimoniam validior, quàm lectio lasciuæ Historiæ: nulla tam bonæ indolis scemina, quæ hac ipsa non corrumpatur, mirumque putarim, si aliqua reperiatür, aut mulier, aut tam exactæ castitatis siue pudicitiae, quæ eiusmodi lectionibus & Historijs peregrina libidine non sæpè ad furorem usq; accendatur. Atque tamen quæ in his libris plurimum edocta puellia est, quæq; horum iacere sit diæteria, & ex horum disciplina cum præcis in multas horas facundè confabulari, hæc demum est probè aulica. Per multi autè Historici lenones extitère, quorū nomina obscura sunt: multi etiam interpretæ claros Scriptores istis operam navarunt: cuiusmodi ex recentioribus,

Æneas

## DE LENONIA.

Aeneas Syluius, Dantes, Petrarcha, Bocatius, Pontanus, Baptista de Campo fragoso, & alter Baptista de Albertis Florentinus. Item Petrus Hoëdus, & Petrus Bembus, Iacobus Caniceus, & Iacobus Calandrus, Mantuanus, & multi alij, inter quos tamen Ioannes Bocatius superatis omnibus, lenonū palmam sibi lucratus est, in ijs maxime libris, quos Centum nouellorum intitulauit: cuius exempla & traditiones nihil aliud sunt, quàm callidissima lenociniorū stratagemata. iam verò quando honestatis ac religionis verecunda, timidulaque fœmina expugnanda est, quantum tunc Dialecticæ argutiæ lenocinijs adiūmenti præstant, ipsa apud Ouidium Myrrhæ fabula facit. Proinde nunc ex Mathematicis disciplinis, Arithmetici ludi lenocinijs commodi sunt, & Musica ipsa non minima lenociniorum cliëntula est, quæ vōcis gratia, & pestilentibus cantionibus instrumentorum, quæ voluptarijs modulis libidinis incentiuæ, in omnem lasciuia & corruptionem animum emollit, mores subuertit, luxuriæ concupiscentiam affectusq; validissime inquit. Cui accedat



## DE LENONIA.

cedit chorearum & saltationum commoditas, ubi cum pathicis liberè loqui licet, & palpitare: oscula, basia. & suavia figere, & impudicis manibus quam velis contrectare, & nō rarò ad latebras confugere. Nec deest à lenonijs geometricus architectus, qui schansili machinula per impluuium vel fenestram sub noctu congregiatur amatae, quiq; à adulteratis clauibus, similibusq; ceu quale Dedaalus fab. icauit Pasiphæ, ingenijs adulteris obsequatur. Iamque etiam in picturis legunt, quæ literas nesciunt, mulieres, plusque ex illis intelligunt, quam aliæ ex literis conspiciunt, dum intra cubilia nusquam non videant quod cum scelere & flagitio æmulentur, nec minus per oculos, atq; per aures animus corrūpitur. Tam. n. hi ad animum penetrāt, atq; illæ, nec minus lasciuis carminibus, quam rerū præsentia homines ad libidinem inuitantur: cuius rei argumenta sunt. Venus Gnidia, Praxitelis opera in tēplo stuprata, eiusdēq; artificis. Cupido abs Alchida Rhodio adolescēte corrupta, & quæ refertur ab Eliano fortunæ statua, abs Atheniēsi iuvene tā ardēter adamata, vt cū emere pro-

## DE LENONIA.

reprohiberetur, apud eandē expirarēt.  
Terent. etiam in Eunucho introducit  
adoleſcentē ad libidinē incenſum, cū  
vidiſſet tabulā, in qua depictū fuerat,  
quomodo Iupiter per aureum implu-  
viū corruperit Danaen: ideo; nō im-  
merito Aristo. pēnā publicam ſtatuit  
pictoribus, qui talia proponūt oculis  
multitudini, quibus libido inflamme-  
tur. Neq, vero ſine cauſa dicit Sapiēs,  
picturæ ac ſtatuariæ artes inuentas  
eſſe in tentationē animæ hominum,  
& in decipulā inſipientium, & corrup-  
tionē vitæ. O currunt nūc aſtologi:  
chiromantes, geomantes, ſomniato-  
res, ominatores, aruſpices, augures, re-  
liquiſq; diuinatorum populus, qui o-  
mnes lenonum officio fungentes, ſuis  
fallacijs ac verſipellis aſtutiæ fraudi-  
bus ſpondent illicitos amores, concili-  
antq; nō rarò, ſceleſtiſſimas congluti-  
nāt nuptias, nimis rarò bene pactas di-  
rimunt in adulteria. Ab ijs lenonibus  
non modò mulieres, ſed quod puden-  
dum eſt, viri etiā amorum & cōiugio-  
rum ſuorum auſpicia petunt, & ſpē po-  
tius pathicæ puellæ capiūt, & pro-  
illorum non tam ſtulto, quàm impio  
hortatu ſeſe cōnubijs iungūt vel exi-  
munt,

## DE LENONIA.

munant. Cæterum etiam ad tam infamam crudelitatem plerique inducti sunt, ut putent Astrologis imaginibus, & horarum observationibus amorem cogi posse, sicut de istis Theocritus, Virgilius, Catullus, Ovidius, Horatius, Lucanus, & multi alij sugaces Poetæ cecinerunt, atque ipsi Astrologi Poetis non minus mendaces auctores, in suis electionum libris statis Canonibus tradiderunt: quo vno profecto lenociniorum obsequio, astrologi omnes & diuinatores non minimum faciunt quæstum, quibus in adiutorium proximè sese offert Magia. Quæ se carminibus promittit solvere mentes

Quas velit, aut alijs duras immittere curas.

De qua etiam apud Lucanum:

Carminibus Thessalidum dura in præcordia fluxit,

Non satis adductus amor.

Et apud Horatium Cadidia, apud Apuleium Pamphilæ maleficæ suos amatores adstringunt, & in Callisti tragica comœdia, Cælestina lena Melibœam puellam accendit. Accedunt etiam veneficia, & philtora, amatoria

## DE LENONIA.

ria pocula, sed admodum periculosa,  
vt pro amore nonnunquam mortem  
aut grauem aliquam mortem indu-  
cant. Horum haustu mortuus est Lu-  
cullus & Lucretius, sed dilucidis in-  
teruallis sensum mentemque amisit.

Legimus etiam mulierem quandam,  
quæ amatorio poculo hominem occi-  
derat, ab Arcopagitis absolutâ, quia  
amoris causa hoc cõmiserat, sed nul-  
la lenocinij accõmodior ars, quàm  
medicina, quæ concupitam Venerem  
à quavis pathica puella facile obtinet  
dum pollicetur resarcinato hymenæo  
amissam virginitatem restituere, pa-  
pillas ne excrescant cõhibere, vterum  
prohibere, sterilitatis venena in lon-  
gam securamq; libidinem ministrâs,  
aut quassata spina conceptum semen  
eijcere docens, vt canit Lucretius:

Idq; sui causa consuerunt scorta mo-  
ueri,

Ne completerent crebrò, grauidæq;  
iacerent.

Et simul ipsa viris Venus vt concin-  
nior esset.

Quo vno medicorũ beneficio iam  
multæ matronæ simul & puellæ, au-  
licæ etiam domiæ securè futuunt,

P

faci.

## DE LENONIA:

faciunt ad hanc rem etiam veteriarum incrustationes, & reliqui meretricantium mulierum fuci, qui apud medicos in libris de decoratione passim traduntur, docenturque, quibus noxias meretricum merces vendibiliore reddant, quæ idcirco sacræ literæ vocant unguenta meretricia, & cum istis alia permulta pharmaca libidinum incentiua: cuiusmodi ope gloriatur Ovidius ad nouenarium numerum se inscendisse, & Theophrastus scriptam reliquit plantam quandam ad septuagesimum coitum vires extendentem. Jam verò nullum lenocinium opportunū tempestiuumque magis, quàm quod medicinæ pretextu peragitur, nullæ siquidem domus tam clausæ, nulla monasteria tam reclusa, nulli carceres tam custoditi, quæ non admittant, quæue excludant lenonem medicum: è quibus, teste Plinio, etiam in principum domibus adulteria perpetrata sunt, ut Eudemi in Liuia Drusi, & Vestij Valentij in Messalina Claudij. Et ne quis philosophos lenocinio inutiles putet, ipse Cyrenaicorum magister prohibet Aristippus, cui quum esset apud

## DE LENONIA.

pud Thaidemobile scortū frequēs  
 cum alijs riualibus consuetudo, glo-  
 riabatur, quòd ipse haberet Thaidem  
 quum alijs à Thaide haberentur, quū-  
 que illi sua bona perderent, ipse gra-  
 tis luxuriaretur. Sic meretrix philoso-  
 phum illum habuit pro lenone, cuius  
 exemplo & autoritate omnem iu-  
 ventutem ad se traheret: nec satis fuit  
 Aristippo, sese meretrici lenonē exhi-  
 bere, sed etiam docere publicè libidi-  
 nes cœpit, illasq; de lupanari in scho-  
 las transtulit. Reliquum nunc & me-  
 chanicæ artes per plures lenociniorū  
 vicem obtinent, inter quas Phrygia  
 artificia, nendi, texendi, ruendi, cæte-  
 raq; muliebria exercitia principatum  
 tenent: quorum prætextu lenæ dum  
 linum, filum, virtas, tiaras, corollia, ce-  
 stes, loculos, chirotecas circumferunt,  
 ex iuuenulis olim meretricibus iam  
 vetulæ mercatrices effectæ, pathicas  
 puellas his rebus facilè allectant, &  
 colloquendi opportunitatem capi-  
 unt, quibus tum adsunt subsidio lo-  
 trices, quibus permiffum est domos li-  
 bere ingredi, & filias, ancillulasque  
 absentibus matribus ad lintea abdu-  
 cere: adsunt etiā mēdicæ, quæ elemo-

## DE LEONTIA.

Tynarum pietate obseruāt ianuas, de-  
ferunt, referuntque plena lenocinio-  
rum & nuncia, & literas.

Et ferunt ad nuptam dona, quæ mie-  
tit adukter.

Proinde etiam & virilia nobilium  
exercitia lenocinijs accōmoda sunt,  
vt equitia, quæ torneamenta vulgō  
vocant, ludique militares, quorum  
astu Romulus olim rapuit Sabinas.  
Iamque etiam venatio ō quoties in  
sylvarum latebris nobilium, poten-  
tumque adulteria conciliauit. Lusit  
hoc pulchrè Virgilius in Aenea & Di-  
done, à venandi oportunitate de la-  
psu comitum occasione capta. Ipse et  
iam Iupiter vsus est lenonibus pasto-  
ribus. Proinde & nautę quid confe-  
rant lenocinijs, ipsæ Venetiæ testabū-  
tur, quin etiam lautè coquinarum  
epulæ oppiparaq; couiuija lenocinio-  
rum vicem tenent, vt eleganter in su-  
is Aeneadibus expressit Virgil.

Postquam prima quies epulis, mensę-  
que remotæ,

Crateros magnos statuunt, & vina co-  
ronant.

Hic regina grauem gemmis auroque  
poposcit,

Im.

## DE LENONIA.

Implevitq; mero pateram, celebrate  
fauentes,

Dixit, & immensum laticum libavit  
humorem,

Primaq; libato summo tenuis attigit  
ore,

Tum Bicia dedit increpitans, ille im-  
piger hausit

Spumantem pateram, & pleno se pro-  
luit auro,

Post alij proceres Tyrij, Troesque se-  
quuntur,

Nec non & vans nocte sermone tra-  
hebat

Infelix Dido, longumque bibebat a-  
morem.

Sunt adhuc quæ prætereo; permul-  
ta lenociniorum artificia, sed hæc o-  
mnia vincit aurum: quo si alchimiste  
nobis, vt pollicentur, satisfacere pos-  
sent, ipsi præfecto lenonum, futuri  
sunt omnium inuictissimi. Potentis-  
simum enim lenocinium in auro at-  
que pecunia est.

Scilicet vxorem cum dote, fidemq;  
& amicos,

Et genus & formam regina pecunia  
donant.

Auro placatur zelotipus maritus;



## DE LENONIA.

auro mollitur inexorabilis rivalis, auro accuratissimi vincuntur custodes, auro quæque ianua panditur, auro omnisthalamus conscenditur, auro vetes & saxa, & insolubilia matrimonij vincula franguntur. Quid mirum quod auro virgines, puellæ, matronæ, viduæ vestales veniunt, si auro Christus ipse venditur? Denique hac lenociniorū duce plurimi ab infima sorte ad summum prope nobilitatis gradum conscenderunt. Prostituit hic uxorem, factus est senator: prostituit ille filiam, creatus est comes: hic aliam quamvis matronam in adulteri principis sollicitavit amplexum, mox amplo stipendio dignus, fit regius cubicularius: alij ob desponsata regia sortita spectabiles facti sunt, publicisque muneribus præfecti, eisdem artibus abs Cardinalibus & Pontificibus multi multa perpinguia venantur beneficia, nec est via vlla compendiosior. Quantum autem lenocinijs ipsis conducatur religio, ipsa Paulinæ castissimæ, inflexibilisque matronæ historia ab Aegesippo descripta testatur, quam Isis sacerdotes cuidam equestris ordinis adolescenti pro Anube

Deo

## DE LENONIA.

Deo profituerunt. Quid etiam in istis possit auricularis nostra confessio ipsa Tripartita indicat historia, nec desunt mihi, si referre velim, cognita recentia exempla. Habent enim sacerdotes, monachi, fraterculi, moniales, & quas vocant sorores specialem lenociniorum prerogativam, quum illis religionis pretextu liberum sit quocumque pervolare, & quibuscumque quantum & quoties libet, sub specie visitationis & consolationis, aut confessionis secretò sine testib. loqui, tam piè personata sunt illorum lenocinia, & sunt ex illis quibus pecuniam tetigisse piaculum est, & nihil illos movent verba Pauli dicentis: Bonum est mulierem non tangere, quas illi non raro impudicis contrectant manibus & clanculū confluunt ad lupanaria, stuprāt sacras virgines, vitiāt viduas, & hospitū suorum adulterantes vxores, nonnunquam etiā, quod ego scio & vidi, Iliaci prædonis instar abducunt. & Platonica lege cū popularibus suis cōmunes prostituunt, & quarum animas lucrari debent Deo, illarum corpora sacrificant diabolo: aliaque his multo sceleratiora, & quæ nefas

## DE LENONIA.

est cloqui, infana libidine perpetrãt; interim castitatis voto abundè satisfaciētes, si libidinē, si luxuriam, si fornicationem, si adulteria, si incestum verbis acerrimè incescent detestenturque, & de virtute locuti clunes agitēt. Sed & flagitiosissimi lenones, scelestissimæq; lenæ sæpè sub illis religionum pellibus delitescunt. Tales habent aulicę dominq; plerunq; sacrorū suorum mystas, & aulicarum nuptiarum scortationumq; consultores. Ex tabat olim Romę in templo Veneris duabus tabulis exsculptum senatusconsultum, & lex futuaria scortatoribus & lenonibus admodum favorabilis, quam apud Petrum Crinitum in hæc verba latam legimus: In prima tabula continebantur iura vitandi, confectandi, susurrandi, gestiundi, subtrudendi, salutandi, cōfabulandi, peccandi, perpetuò interdiu futuarii spermissa ex me sunt, ex æde, foramine, horto, postico, impluio, cuncta hæc commoda nemini homini prohibendo: consilia ferunto, fidem seruant, auxilium operamue danto. In altera tabula erat: Sub noctu vota tractanto, percussa iuramenta lamento, admiscendo,

## DE LENONIA.

cento; sollicitanto, verecūdiam timo-  
remq; amouento, tristitiam suppri-  
munto, tempori locoue obsecundan-  
to; occasione ne vnquam cedunto, in-  
ternuncias epistolas succidunt: ijs  
spem, voluntatē, expectationem, ne-  
ceditatem, misericordiam adfctan-  
to, inferunto: fraude, vi, dolo; ostenta-  
tione attemperatē vtuntor, prudenti-  
tiam, fatuitatē habento, tenento, ge-  
stanto: exparthica quicquā sempiter-  
nē quasi stipē & pignus capiunto, eius  
permissio aduehunto, nouā quęrunt,  
astu, pompaue grandianimem nobi-  
lem insectātor, notas, coniecturas ta-  
citus nouanto. Erat etiam Lycurgo-  
lata lex, si quis ætate prouectior ac nu-  
ptijs intempestiuior puellulam pri-  
mæ pubis duxisset huius integrū esset:  
ex adolescentibus aliquē deligere, qui  
Venere potentior præcurrēs feracem  
vterū generoso semine impleret, mo-  
do ipsum quod natū esset, mariti af-  
feretur. Erat & Solonis lex, quæ simi-  
liter permittebat vxoribus: si mariti  
in rem Veneream ignauiores essent,  
ex necessarijs vnum aliquem sibi de-  
spicere, qui cum colluctarētur, nec idē  
circo alienum dici, quod nasceretur.

R' 5, Min

## DE LENONIA.

Mitto quòd sunt & cognoscuntur mulieres in hunc diem etiam ex nobilibus, quæ quorannis externo semine gravidæ, nothos filios maritis supponunt, rursusque post partum redeunt ad alternam adulterorum facietatē, nequiores M. Agrippæ Iulia, quæ nisi plena naui victorem non recipiebat. Atq; surrexit his temporibus ex Theologorum schola inuictus hæreticus, qui has Lycurgi & Solonis leges afferret, licere etiam in Ecclesia, M. Lutherus, quod vos ideo scire volo, ne putetis non etiam Theologos esse lenones. Ipsa siquidem sacra bibliorū eloquia (si fas est dicere) lenociniorū stratagemata habent, in socru Ruth, & in Ionadab, quem vocat scriptura virum prudentem, atque in Achitophel potenti consiliario manifestum est. Quin & Abraham cū esset illi vxor Sara pulchra & iuuenis, & peregrina entur apud Aegyptios, ait illi: Noui quòd pulchra sis mulier, & cū viderint te Aegyptij dicent: vxor illius est, & interficiant me, & te reseruabunt, dic ergo obsecro, quòd soror mea sis, vt bene sit mihi propter te, & viuet anima mea ob gratiam tui, &  
ita

## DE LENONIA.

Ita tandem sublata est Sara in domū Pharaonis, & Abraham benè vsi sunt propter illam. Eodem stratagemate apud regem Palestinorū Abimelech vsus est utrisque regibus, sed diuersis temporibus coniugem suam ad concubitum vsque permittens. Fecit idē Abrahæ filius Isaac, atque ita etiam sanctorum exemplis ars lenociniorum illustrata est. Proinde à dijs ab heroibus, à legislatoribus, à philosophis, à sapientissimis viris & theologis, à principibus ipsisque religionis capitibus culta & cohonestata Lenones fuerunt Pan, Deus atque Mercurius, ipseque puer Cupido: leno fuit heros ille Vlysses, leno fuit legislator Lycurgus, & sapiens ille Solon, qui prius lupanaria ædificauit, & meretriculas iuuentuti prostituit. Sed & recentioribus temporibus Sixtus Pōtifex Maximus Romæ nobile admodum lapanar extruxit. Imò fuit Imperator ille Heliogabalus, qui domi suæ meretricum cohortes aluit, amicisque & seruis exhibuit. Iam verò etiam reginarum cæterarumque principum & dominarum nonnunquam id curæ est, atque regum matres non-

## DE LENONIA.

nunquam filiorum suorū lenæ sunt:  
 Neque præterea optimates magistratusq; id officij abhorrent, quippe lenones olim fuerūt Corinthij, Ephesij, Abydeni, Cyprij, Babylonij; & multi alij magistratus, qui in ciuitatib. suis lupanaria construunt fouentq;, nō nihil ex meretricio quæstu etiam ærario suo accumulantes emolumentum: quod quidem in Italia non rarum est, vbi etiam Romana scorta in singulas hebdomadas iulium pendēt. Pontifici, qui census annuus nonnunquam viginti millia ducatos excedit, adeoque ecclesiæ procerum id munus est, vt vnà cum Ecclesiarum prouentibus etiam lenociniorum numerent mercedem. Sic enim ego illos supputantes aliquandō audiui: **Habet, inquit, ille duo beneficia, vnum curantum aureorum viginti, alterum prioratum ducatorum quadraginta, & tres putanas in Burdello, quæ reddunt singulis hebdomadibus iulios viginti.** Jam verò nihilominus lenones sunt Episcopi illi & Officiales, qui censum pro concubinato à sacerdotibus quorannis extorqueant, idq; tam palam, vt apud plebē ipsam

## DE LENONIA.

ipsam in prouerbiū abiret; illa eorum  
cōcubinaria exactio, siue lenocinium,  
quo dicunt: Habeat vel non habeat,  
aureū soluet pro cōcubina, & habeat  
si uelit. Sed in regno auaritiæ nihil  
turpitudini adscribitur, quod lucrum  
pariat. Mirro tole antiæ commentū,  
quo certa pecunia Episcopis soluta, ab-  
sentis mariti vxor præter adulterij, ve-  
dicūt, offensam alteri obhabitare per-  
mittitur: quæ omnia tam manifesta  
sunt atque frequentia, vt nescire co-  
gamur, Episcoporum ne impudentia,  
an plebis patientia hastenus fuerit in-  
neptior: vt tandem opus fuerit Ger-  
manicæ Principib. inter cætera natio-  
nis illius grauamina, hæc quoq; defer-  
re, ex quibus quæ hic silentio permū-  
tur, elicere poteritis. Eiusmodi itaque  
patronos habet as Lenonia, qui que  
tueantur artē meretriciā, cui in hunc  
vsq; diem, proh dolor, in Christiana  
Republ. locus est, & in ciuitatibus pu-  
blica theatra, immunitates & stipen-  
dia concessa sūnt, vnica illa cōtra di-  
ninas leges, atque ipsum Dei verbum  
humana ratiuncula, siue potius leno-  
nio cōmento militante, qua inquit,  
vauuentus egesto, hic libidinis im-



## DE LENONIA.

petu, peiora conari desistat: Tolle, aiunt, è Repub- meretrices, cūcta stupris, incestis, adulterijs permiscetur, nulla matrona integra remanebit, nulla vidua pudicitia incolumis persistet, vix virgines ac vestales inuolatę seruabuntur: hinc tandem impossibile esse concludunt, Reipub. trāquillitatē sine meretricib. posse consistere, sine quib. tamen populus Israel olim per tot sæcula continētissimè durauit, sicut præcepit illis Deus: Non erit meretrix, neque scortator in filijs Israel. atq; præterea hæc spurcitia olim etiam sub religionis specie Ecclesiam infiliit, ac Nicolaitarū hæresim propagauit, qui ob vitandam zelotypiam vxores prostituebant, ac veluti Platonica lege communes habendas docebāt. Quicunq; autem Principes, Iudices, & Magistratus lupanaria fouent, siue quouis modo permittunt, etiam licet ipsi non scortentur, dicitur eis à Domino, quod ait Psalmista: Si videbas furem, currebas cum eo, & cum adulteris portionē tuam ponebas, hæc fecisti & tacui, existimasti inique quod ero tui similis, sed arguam te, & statuam contra faciem tuam.

DE

DE MENDICIT.  
DE MENDICITATE.

Cap. LXV.

**P**ertinet ad remp. atq; religionē,  
etiam pauperū & ægrotantiū ra-  
tionē habere, ne quis delinquat  
propter paupertatem, & furetur, aut  
mendicando circumiens, contagiosę  
pestis calamitate ciues inficiat, aut fa-  
me pereat in opprobrium humanita-  
tis. Quapropter pauperum Xenodo-  
chia publico ære insigni pietate pluri-  
bus in locis instituta sunt, & priuatis  
diuitum elemosynis indies locuple-  
tata Publicè enim mēdicare, & circū-  
ire ciuitates, ab initio semper vbiq;  
gentium omnium legibus prohibi-  
tum fuit. Nam in vetere lege Iudæis  
à Moyse præceptum est: omninò ege-  
nus & mendicus non sit inter vos. In  
lege etiam Romana de validis men-  
dicantib. arctè statuit Iustinianus Im-  
perator, vt si quis laborare potens, e-  
lemosynis se immisceat, captiuandus  
sit, & in seruitutem redigendus.  
In lege autem Euangelica præcepit  
Christus, quod superest dādum pau-  
peribus, vt nullus mendicus, neque  
egenus in plebe remaneat, sed hæc  
æqua-

## DE MENDICIT.

æqualitas; sicut scribit Paulus Corin-  
 thijs, inquiring: Vestra abundantia, il-  
 lorum inopiam suppleat, ut & illorū  
 abundantia vestræ inopiæ sit supple-  
 mentum, & fiat æqualitas, sicut scri-  
 ptum est. Qui multum habuit, non  
 abundavit, & qui modicum non mi-  
 noravit. Et ad Ephesios scribens, ait:  
 Qui furabatur iam non furetur, ma-  
 gis autem laborat operando manib⁹,  
 quod bonum est, ut habeat unde tri-  
 buat necessitatem patienti. Idem &  
 Thessalonicenses iubet laborare ma-  
 nibus, & operā dare ut abundet, tan-  
 quam decretum illis statuens, ut qui  
 nolit operari, non manducet: secus au-  
 tem agentibus communionem fide-  
 lium præcipiens subtrahendam, atq;  
 in Epistola ad Timotheum condem-  
 nat eos, qui mendicitatis quæstum ar-  
 bitrantur pieratem. Ipsa enim Cano-  
 nica Pontificū Decreta, solis illis pau-  
 peribus erogandas elemolynas de-  
 cernunt; qui laborare non possunt:  
 quosunque alios illas accipientes, in-  
 ter prædones, fures, latrones, & sacrile-  
 gos connumerant. Ijs itaque autori-  
 bus docemur, nō tam paupertati cō-  
 dolendum, quàm mendicitatē ipsam  
 detestari.

## DE MENDICIT.

detestandam. Artes verò quas pro ex-  
plendo mendicitatis quæstu excogi-  
tauerunt, ab omnibus execranda sunt,  
dum malunt ante templorum fores  
in humanæ naturæ iniuriam, & con-  
tra diuinam legem læthale frigus, dē-  
tium stridores, vrentes æstus, ingētes-  
que cruciatus, vt vix mortem ipsam  
excludant, spontaneè perpeti, quàm  
in Xenodochijs pauperum sipe con-  
tenti degere, & malis suis mederi.  
Quodque magis execrandum est, in-  
ter hæc malorum tormenta insuper  
blasphemi, maledici, contumeliosi, te-  
mulenti, deierantes, nōnunquam au-  
tem simulatè orantes, sacra omnia  
aut negligentes, aut contemntes,  
ne Christum quidem vlla veneratio-  
ne colentes, vt spectantibus non Chri-  
sti martyrum piæ se ferāt imaginem,  
sed infernalium manium, damnato-  
rumque repræsentēt cruciatus. Est a-  
liud mendicantium scelestissimum  
genus minimè miserandum, eorum  
videlicet, qui visco, farina, cruore, ta-  
be, super incrustatis vulneribus, & su-  
per inductis stigmatibus sese totos vl-  
cerosos, cancerososque pingunt. Alij  
alijs, cōfictis morbis, varijs præstigijs,  
spe

## DE MENDICIT.

ſpectantib. ſe miſerabiles mētuntur. Sunt alij. qui votorū & peregrinationū prętextu prouincias obambulant, laborem ex induſtria fugiētes, otioſa paupertate oſtiatim mēdicantes, atq; ij interim, ne cū regib. quidē vitam ſuam commutare velint, modò illis liberum eſt, quolibet & velint, vagari, quodcunq; collibitum eſt facere bello & pace. Vbiq; tuti ab exactiōibus, à publicis oneribus, à ſeruitutibus, à cęſuris ciuilibus vndiq; & vbiq; liberi, nec pro fraudibus, dolis, impoſturis, furtis, iniurijs in ius vocati, & velut dijs ſacri ab omnibus inoffenſi: atque tamen ex illorum ordine non minima naſcitur pernicies, ingentiaque prodeunt facinora, dum prętextu mendicitatis, ciuitatum & prouinciarum explorant ſecreta, fraudib⁹ & dolis exercitati hoſtiles! deferunt, referuntq; tabellas, ad omnium proditiōnum genera inſtructi. Ab ijs nonnunquam incenſæ vrbes, quod proximis annis ipſa Gallia, atque vrbs Trirenſis experta eſt, nonnunquam ab ijs corruptæ aquæ, infectæ fruges, venenata pabula, & ſeminata peſte ingens hominum ſtrages facta eſt. His adnu-

## DE MENDICIT.

adnumerandæ sunt gentes illæ, quas  
Cynganos vocant.

Quas aliena iuuant, proprijs habitare  
molestum.

Fastidit patrium non nisi nosse so-  
lum.

Hi enim ex regione inter Aegyptã  
Aethiopiam oriundi, degenerate Chus  
filijs Chaã, filij Noe, adhuc vsq; proge-  
nitoris maledictionē luunt, per vni-  
uersum orbem vagātes, in triuijs ten-  
roria erigētes, latrocinijs & furtis, de-  
ceptionib<sup>9</sup> et permutationib<sup>9</sup>, atq; ex  
chiromantica diuinatione oblectan-  
tes homines, ijs fraudibus victū men-  
dicāt. Volaterranus hos Vxios esse pu-  
tat Persidis populos secutus Scilatē,  
qui Constantinopolitanam scripsit  
Historiam. Hic enim dicit Michaelē  
Traulum Imperatorem ex vaticinio  
Vxiorum adeptum fuisse imperium,  
quæ secta per Mesia atq; Europã spar-  
sa, passim omnibus futura prædicebat.  
Polydorus Assyrios atq; Cilices affir-  
mat. tam verò hæc validę mendicita-  
tis lucis, non inter prophanos modò,  
& extremæ fecis vilissimos nebulo-  
nes hospitatur: sed etiam in religio-  
nem, in monachorum & sacerdotum  
vsque

## DE MENDICIT.

usque ordinem conscendit. ~~Hinc~~ ille  
 fratrum monachorum, cæterorumq;  
 quæstuariorū sectæ natæ sunt: æ quo-  
 rum numero sunt, qui maleficia reli-  
 gionis specie diuorum; vt aiunt, reli-  
 quias circumferentes, aut insidiosa sã-  
 ctitate pietatem præ se ferentes, cum  
 multis confictorum miraculorum ap-  
 pendiibus diuorum iras comminan-  
 tes, indulgentias & dispensationes pol-  
 licentes, eleemosynarum prætextu ve-  
 nãtur diuitias: atque prouincias per-  
 agrantes, ab incautis rusticis, ac credu-  
 lis mulierculis superstiosè attonitis,  
 ouem, agnum, hœdum, vitulum, por-  
 cum, pernas, vinum, oleum, butyrum  
 triticum, legumina; lac, caseos, oua,  
 gallinas, lanam, linum, etiam pecu-  
 nias corradentes, vniuersam regionē  
 deprædantur, ac onusti optimis spo-  
 lijs domum redeunt: vbi à suis ma-  
 gno omnium applausu accipiuntur,  
 collaudanturque, quod simplici ple-  
 bi, pijsque mulierculis tam religiosè  
 imposuerunt, putantque per huius-  
 modi mendicitatis artes, insignesque  
 fraudum versutias sese Deo, atq; San-  
 ctis gratissima offerre sacrificia; quo-  
 ties ad istum modum onusti præda,  
magno

## DE MENDICIT.

magno populi dispendio, ac Reip. de-  
 trimento, sui famulitij satellites sagi-  
 nent otiosos, ipsa misericordię opera,  
 quorum prætextu tanta donaria illis  
 conferuntur, penitus posthabētes, ne-  
 gligentes & contemnentes. ~~Lusu~~ o-  
 lim istorum fabulam Appuleius in  
 suo Asino de sacerdotibus deæ Syrię.  
 Accedunt istis multæ admodum ex  
 fratrum mendicantium, atq; beguar-  
 dorum, vt vocant numero, qui post  
 tergata professionum suarum sancti-  
 monia, quęstum cum pietate commu-  
 tarunt, ac sinon in aliud religionem  
 professi sint, quàm vt sub paupertatis  
 titulo liceat illis impudenti mendi-  
 citate quocunque peruolare, & perfri-  
 cata fronte importuna hypocrisi vn-  
 diq; pecunias corradere, nullius quę-  
 stus pudere, ac insigni sycophantia in  
 choro, in foro, in templis, in scholis, in  
 aulis, in pallatijs, in publicis & priua-  
 tis colloquijs, in confessionibus, in di-  
 sputationibus, in concionibus, è sub-  
 sellijs, è cathedris, è pulpitis, è sugge-  
 stis impudentiæ suæ arcibus spargere  
 in vulgus, indulgentiarum merces vē-  
 dere, sua benefacta emetiri cæremo-  
 nijs, & à mercatorib, vsuarijs, & à no-  
 bilibus



## DE MENDI.

bilibus prædonibus malè partorū prædam extorquere, & à crassis ciuibus & indocta plebecula superstitiosisq; aniculis emungere nummos, ac serpentis exemplo stultas muljerculas primum allicere, & per illas sibi aditum parare ad fallendos viros. Qui cum affectata vestium vilitate ostentant paupertatem, & vociferando prædicant spe. nēdam pecuniam, fugiendam ambitionem, ipsi nihil magis curāt, quam vt plurimum pecuniæ possideant: atque ob id causę mare & aridā circūeunt, omniū domos & paternas penetrant, nec sacra nisi pro mercede ministrāt, eleemosynas quàm tyrannicè tanquam tributum postulant, omnium negotijs se miscent, compingunt matrimonia malè cohærentia, interuertunt testamenta, componunt lites, reformant sacras virgines, sed omnia hæc nisi suo compendio. Hæ sunt artes fratricæ, quibus plerique illorum in tantam excreuerunt authoritatem, vt timori sint ipsis Pontificibus & monarchis, diuitiasque plus, quàm mercatorum opes, ac Principum thesauros congesserint, & multis aureorum millibus mitras & capella mercati

## DE MENDICIT.

cati sint, summumque Pontificatum  
ingentibus pecunijs ambierunt. Tan-  
ta potest religiosa illa mēdicitas. Cū-  
que ingentes possideāt pecunias, ple-  
rique interim seueram paupertatem  
plus quàm Euangelicam perfectio-  
nem præstare ostentant, si hanc nu-  
dis digitis non contrectant, sed habe-  
ant suum Iudam, qui illorum gerat  
loculos, & rationes reddat, interea di-  
cere audent, sicut Petrus & Ioannes : Ar-  
gentū & aurum nō est mecum. Quod  
si hic non mentirentur, & fidelis sit  
sermo illorum, haberent etiam ius di-  
cendi, Surge & ambula. & cum Beato  
patre Francisco à pecunijs pariter &  
vitijs nudato, imperarent creaturis,  
& obedirent, aquam in vinum cōuer-  
terent, flumina siccis pedibus transi-  
rent, rabidos lupos mansuetos redde-  
rent, hirundinum garrum solo ius-  
su compescerent, fakonem veluti gal-  
lum excitatorem redderent, igni præ-  
ciperent, & multa eius generis, quæ  
sanctus ille vir miracula fecit, perage-  
rent : sed non faciunt hæc omnes qui  
dicunt, Domine, Domine, & velut  
Stoicę simiæ exterius dūtaxat CHRIS-  
TI & Francisci insignia & vestes  
gerunt

## DE OECON. IN GEN.

gerunt, voluntatem autem & testamentum illorum non obseruant. Scripserunt contra istos quondā, Richardus Episcopus Armachanus, & Malteolus præpositus Tigurinus, & Ioannes Episcopus Camotensis, & pleriq; alij commemorerunt, quorum scripta tolerabilia forent, si non ad eò religiosam hanc mendicitatem, sed illius ab usum duntaxat damnaissent. Verū de his modò satis, vt ad vltiora progrediamur.

## DE OECONOMIA IN genere, Cap. LXVI.

**S**ub Reipublicæ administratione continetur etiā Oeconomia, quæ est domestica quædam Respublica, & non nisi monarchia quædā priuata: sed eius species plures sunt. Nā quædam regia, siue aulica, alia satrapica, siue Castrensis, rursus alia publica, seu communitatis, siue conuentualis, siue sodalitia: alia denique priuata, seu monastica. Hæc itaque docet, quomodo vxor, filij, affines, familia, serui regendi sunt, quomodo tuenda ampliatq; domus ac possessio, vnde sumptus

## DE OECON. IN GEN.

sumptus corradendi. Præterea quid  
 quid est astutiæ de prouentibus, mo-  
 neta, portorijs, vectigalibus, decimis-  
 usuris, scenorijs, monopolijs, & quid,  
 quid est comparandi lucri & vectiga-  
 lis nouarum artium & inuentionū.  
 Insuper quoque de sodalitijs, scd cri-  
 bus, litibus & bello, quæ omnia cum  
 nec modum habeant nec regulam, id-  
 circo anomala dicuntur. Quocirca  
 œconomia nec verè ars neque scien-  
 tia dici potest, sed quædam ex homi-  
 num opinione, vsu, cōsuetudine, pru-  
 dentia, seu etiam astutia constans do-  
 mestica disciplina, ad quam sellula-  
 ria opificia & artes mechanicę omnes  
 referuntur, quæ in lino, lana, ligno,  
 ferro, ære, metallisq; varijs cōsistunt:  
 seruiles quoq; obsecūdationes, tonso-  
 rum, balneatorum, cauponū, & mul-  
 tiplices victus acquirendi, & rem pri-  
 uatam amplificandi formæ, quæ nec  
 ad præsidendi pertinent authoritatē,  
 nec reipub regimini vsquequaq; con-  
 ducunt, nihil diuinum, nihil liberale,  
 nihil heroicum speculantes: quorum  
 tantæ sunt, vt numerari nequeant, &  
 hæ omnes quidem seruiles sunt? Ple-  
 ræq; etiam sunt cognatis quibusdam  
 Q vitijs

## DE OECON, IN GEN.

vitij infames, sicut aurigę, nautę, cau-  
pones, loquacitatis vitio infames ha-  
bentur, quia fabulis gaudent, & ru-  
mores spargunt, similiter & tonsores  
& balneatores & pastores: nam hos  
Midę fabula, & Syllę Athenas obsi-  
dentis historia: illos vero Batti fabel-  
la infames fecerunt. Sic etiam cantores,  
& tibicines & citharędi homines  
mercenarij, qui in conuiuijs in alio-  
rum oblectamentum musica instru-  
menta sonant, infames sunt: sed nau-  
tarum vita omnium cū infelicissi-  
ma, tū pessima, quorū habitatio in-  
star carceris est, victus asperimus, idē  
& immundissimus, indumenta spur-  
ca, & rerum omniū incommoditas,  
perpetuū exilium, semper vagi, profu-  
gi, nescij quietis: semper ventorum ra-  
bie, incertis vndis iactati, æstus, frigo-  
ris, imbriū, fulgurū, famis, sitis, squa-  
loris semper obnoxij. Accedūt adhęc  
Scyllę, Charybdes, Syrtes, Symplega-  
des tot infesta maris pericula: præterea  
rēpestates quib. nihil est tristius & hor-  
ribilius, & cū his omnibus pluribusq;  
alijs malis continuū vitę discrimen.  
Cumque nautę hominum omnium  
sint infelicissimi, sunt simul omnium  
morta-

## DE OECON. PRIV.

mortalium scelestissimi. Sed inter  
tam multas mechanicas artes, mer-  
catura, agricultura, militia, medi-  
cina, causidica potiores partes te-  
nent, de quibus inferius per ordi-  
nem dicemus. Sed prius genera-  
lia œconomiz fundamenta discuti-  
mus.

## DE OECONOMIA

### *privata. Cap. LVII.*

**P**riuatæ œconomiz vis tota in cõ-  
iugio est: vnde Metellus Numidi-  
cus censor, cum populum Roma-  
num ad matrimonia capessenda ad-  
hortatur: Si sine vxore possem<sup>9</sup>, Qui-  
rites esse, inquit, omnes ea molestiaca  
reremus, sed quoniam ita natura tra-  
didit, vt nec cum illis satis commodè  
nec sine illis vlllo modo viui possit, sa-  
luti perpetuæ potius, quam breui vo-  
luptati consulendum est: hæc ita nar-  
rat Aulus Gellius. Neque enim si-  
ne vxore vlla domus aut res dome-  
stica stare & durare potest: nam si-  
ne vxore nec extendi progenies, nec  
vocari hæres, nec appellari hæredi-  
tas, nec esse propinqui, nec familia,

Q<sub>3</sub>

nec

## DE OEKO. PRIV.

nec paterfamilias dici potest . Qui uxorem non habet, domum non habet quia domum nō figit: & si habet, moratur in ea ut peregrinus in diuersorio. Qui uxorem non habet, etiam si locupletissimus sit, nihil ferè habet quod suum sit, quia non habet cui possit relinquere, nec cui cōfiderè, omnia sua patent insidijs, furantur illum serui, defraudant socij, cōtemnunt vicini, negligunt amici, insidiantur propinqui filij, si quos habet extra coniugiū, sunt sibi ignominia, neque nomen familiae, neque auorum imagines, neque opes suas vetantibus legibus illis relinquere potest: ipsisq; simul ab omnibus publicis muneribus & honoribus legislatorum omnium consensu propulsus est. Neque enim dignus est regere ciuitatem, qui domum regere non didicit: nec gubernare rempublicam, qui rem priuatam & familiarem nunquam cognouit, quæ est illius verissimum exemplar & imago. Nouerant hoc Græci, qui, cū Philippus Macedo dissidētes eos pacare studeret, & Leontinus Gorgias de Græcorū concordia librum recitasset in Olympia, utrunque respicientes irriserunt, quod alios

## DE OECON. PRIV.

alios concordare studerent, qui domi  
 suę nullam concordiam stabilirepos-  
 sent. Erant enim Philippo domi dissi-  
 dentes filius & vxor, Gorgię autem v-  
 xor & ancilla: quorum ergo præsum-  
 pta prudentia & authoritas domesti-  
 cas rixas sedare non poterat, nec illos  
 exteriores discordias sapienter posse  
 componere putabant. Qui igitur ci-  
 uitati & reipublicę præficitur, nisi se  
 ipsum & domum suam, & emq; priua-  
 tam regere sciat, is planè inauspicatò  
 præficitur. Deniq; hic vnicus vitę sta-  
 tus est, in quo homo in diligenda v-  
 xore, educandis liberis & regenda fa-  
 milia, tuendis rebus, gubernando do-  
 micilio, propaganda progēie, vitam  
 omnium ducere potest felicissimam:  
 in qua si quid cadat oneris & laboris  
 (cadūt autem permulta, neq; verò vi-  
 ta vlla sua cruce caret) certè hoc vni-  
 cum illud onus leue, & suaue iugum  
 est, & quod in coniugio est, si modo  
 tales sint cōiuges, quos non avaritia,  
 non fastus, non dolus, non fraus, non  
 insana libido, sed Deus ipse coniunxe-  
 rit, vt relinquat homo patrem & ma-  
 trem & filios & fratres & affines, & ad-  
 hæreat vxori suę, cuius amor omniū

Q. 4

. alii



## DE OECON. PRIV.

aliorem dilectionem, superare debet.  
Sic Hector videns excidendum Iliū.  
non parentum, non fratrum, non sui  
ipsius solitudine angitur, quātum  
charæ coniugis. Sic enim apud Home-  
merum.

Haud equidem dubito quin concidat  
Ilium ingens,

Et Priamus Priamiq̄ue ruet plebs ar-  
mipotentis,

Sed mihi nec populi, nec charæ cura  
parentis,

Nec Priami Regis tantum præcordia  
rodit,

Nec Germanorum, quamvis multiq̄;  
probiq̄;

Ense sub hostili vitas in pulvere po-  
nent,

Quam me cura tui coniunx clarissi-  
ma vexat.

Fateor, peruersas nuptias multas co-  
mitari angustias & mala multa, cu-  
iusmodi quondam recensuit Socra-  
tes, perpetuam sollicitudinem exer-  
ciantem zelotipiam, cūtextum quæ-  
rularum, exprobrationem dotis, gra-  
ue affinium supercilium, alieni ma-  
trimonij subcensuras, varios sum-  
ptus, incertos liberorum euentus, nō-  
sum

## DE OECON. PRIV.

nunquam orbitates, interitum generis, hæres alienus, & dolores innumeri, adde nullam vxoris electionem, sed qualiscunque euenerit habenda, si iucunda, si stulta, si peruersis moribus, si superba, si sordida, si deformis, si impudica, quodcunque vitij est, post nuptias discitur, vix aut nunquam emendatur. Sunt peruersarum nuptiarum non modica exempla. Marcus Cato Censorius, ætate sua Romanæ Reipublicæ facilè princeps, & qui bello & pace parem vix habebat, cum iam senex Salomoni cuiusdam viri inopis & obscuri filiam adolescentulam duxisset vxorem, illa sese contumaciter gerente, domi suæ omni auctoritate carebat. Tiberius cum Iuliam Augusti filiam manifestis adulterijs infamem haberet vxorem, eamque nec castigare, nec deferre, nec repudiare, nec retinere auderet, Rhodum secedere, non sine famę ignominia, vitæque periculo coactus est. M. Antonius Philosophus, Antonij Pij filia Faustina in vxorem accepta, adulteram illã, ne de dote & imperio in certamē veniret, retinere coactus est. Verùm omnia hæc incommoda non tã



## DE OECON. PRIV.

**vxorum, quàm maritorum culpa pro-**  
**ueniunt, nullis enim nisi malis mari-**  
**tis vxor cōtingere solet improba. De**  
**ijs ita philosophatus est Varro apud**  
**Gellium, inquiēs: Vxor vitium aut**  
**tollendum, aut ferendum est, qui e-**  
**nim tollit, hanc sibi commodiorem**  
**præstat: qui fert, ipse sese meliorē red-**  
**dit. De ijs in declamatione nostra de**  
**sacramento matrimonij latius locuti**  
**sumus. Iam verò & filiorum educa-**  
**tio non omnibus rectè cedit, quorum**  
**plurimi malè audientes vel rebelles**  
**parentibus, alij eisdem etiam infesti,**  
**alij insani & vecordes contingunt, &**  
**alij hebetes & crassi, alij per vitiorum:**  
**omnium præcipitia vitam agunt, pa-**  
**trimonia luxu, libidine, & alicuius**  
**tunt, alij paricidæ, quales Alceon**  
**& Orestes & P. Malleoles, qui matrem**  
**occiderunt. Ipse etiam Artaxerxes Mi-**  
**nemon susceptis centum & quinde-**  
**cim liberis, magnam eorum partem**  
**illi insidias parantem de medio sustu-**  
**lit. Quocirca non nescire Euripides**  
**ait, & noster Bernardus assumpsit,**  
**bonum esse incognitum carere libe-**  
**ris. Ipse etiam Augustus felicissimus**  
**Imperator, propter filiam & neprem**  
sæpè

## DE OECON. PRIV.

sæpè Homericum versiculum exclamare coactus est.

Coniuge non ducta, natis vtinam caruissem.

De seruis etiam ait Euripides. Domi nullus maior inimicus, neq; peior neq; inutilior seruo. Et Democritus inquit: Seruus necessaria possessio, nō autem dulcis. Et Patracha alicubi scripsit: Sciebam me cū canib. viuere, verum venatorem esse nisi admonitus nesciebam. Serui vocantur canes, sunt mordaces, sunt gulosi, sunt latratores. Plautus in Pseudolo naturas eorum ijs verbis exprimit: Plagigera hominum genera, quorum haud quicquā in mentem venit vt rectè faciant: at cum est occasio data, tene, clepe, rape, hoc est eorum opus, vt malis lupos apud oues relinquere, quàm hos domi custodes. Et Lucianus in Palinuro ait: Seruorū in dominos semper prōpta maledicta, furta, impositiones, fuga, arrogantia, negligentia, temulentia, edacitas, somnolētia, tarditas, ignauia. Hinc iactatū illud prouerbiū, Totidem domi hostes habem⁹, quot seruos: Sed nos illos sæpè nō tā habemus hostes, quā facim⁹, cū in illos superbi,

Q, auari,

## DE OECON. PRIV.

auari, cōrumeliosi, & crudeles sumus  
& domi induimus animos tyranorum,  
& non quantum decet, sed quantum  
lubet exercere volumus in seruos.  
De ijs ita loquitur Strophilus seruus  
apud Plautum in Aulularia.

Iniquè Domini seruis vtuntur suis.  
Et serui iniquè dominis nunc parent  
suis.

sic fit neutrobi, quod fieri iustum foret.

Penum, popinas, cellas, promptuarias

Ocludūt, mille clauibus parci senes,  
Quæ vix legitimis concedi natis volunt.

Serui furaces, versipelles, callidi,  
Occlusa sibi mille clauibus reserant,  
Furtimquæ raptant, consumunt, ligant,

Centena nunquam furta dicturi cruce.

Sic seruitutem vlciscuntur serui mali,

Risu, iocisque, sic ergo concludo,  
quod

Seruos fideles liberalitas facit.

Multæ respUBLICÆ olim à seruis ingentia  
mala perpessæ sunt: testantur  
id ser-

## DE OECON. REGIA.

id seruilia bella à multis historicis descripta, sed Volsinensium vrbs opulenta diuitijs, ornata moribus & legibus, olim seruorum insolentiæ miserabile spectaculum præbuit, quæ ybi cum se.uis laxis frenis familiarius egisset, nonnunquam etiam consilijs admisisset, tandem senatorum admodum pauci ordinē intrare ausi, mox vniuersam rempublicam occupauerunt, testamenta ad arbitrium suum scribi iusserunt, conuiuia cætusq; ingenuorum fieri vetebant, ducebāt filias dominorum, postremò lege sanxerunt, vt stupra sua in viduis pariter atque innuptis impunita essent, ac ne qua virgo ingenuo nuberet, cuius castitatem non ante aliquis de numero ipsorum delibasset. Sic opulentissima vrbs, & quæ caput Cariz habebatur, ob nimiam in seruos indulgentiam clementiamque in profundum iniuriarum & turpitudinis decidit. Sublata enim seruorum disciplina, (vt inquit Aristoteles in politicis orationibus) Domini in insidias veniunt, sicut Hilotæ in Lacedæmonios, & Prænestæ in Thessalos fecerunt.

Q. DE

DE OEGON. REGIA.

DE OECONOMIA REGIAE SIVE AULICAE. Cap.

LXVIII.

**S**Vperest vt regiam œconomiã, hoc est, aulicam breuiter explicemus. Est igitur reuera aula nihil aliud, quàm collegium gigantum, hoc est, nobilium famosorumq; nebulonum conuentus, theatrumq; pessimorum satellitum, morum corruptissimorũ schola, & execrabilium scelerum asylum, vbi superbia, fastus, tumor, rapacitas, libido, luxus, liuor, ira, crapula, violentia, impietas, malitia, perfidia, dolus, malignitas, crudelitas, & quæcunque vsquam sunt vitia, moresq; corruptissimi habitant, imperant atque regnant. Vbi stupra, raptus, adulteria, fornicationes principum & nobilium ludi sunt, vbi etiam principũ regumq; matres nonnunquam filiorum lenæ sunt, ibi scelerum omnium procellæ, virtutumq; omnium inenarrabile naufragiũ: probus quisque illic opprimitur, pessimus quisq; prouehitur, simplices iridentur, iusti persequuntur, audaces & impudentes eriguntur. Soli illic prosperantur adu-  
lat

## DE OECON. REG.

Iatores, susurriones, detractor es, renun-  
 ciatores, calumniatores, sycophantæ,  
 pseudoli, famnicidæ, supplātores, in-  
 uentores malorum, cæteriꝫ tempe-  
 statum populi, quibus peruersissima  
 quæq; facinora in professio sunt: quo-  
 rum vita omnis turpissima, quicquid  
 vspiam est teterrimarum belluarum  
 peruersitatis, tota hæc & omnis in au-  
 licum gregem, quasi in vnum corpus  
 cōfluxisse videtur. Illic ferocitas leo-  
 nis, sæuitia tigridis, truculentia vrsi,  
 temeritas apri, superbia equi, rapaci-  
 tas lupi, obstinatio vituli, fraudulen-  
 tia vulpis, versutia chamæleontis, va-  
 rietas pardis, mordacitas canis, despera-  
 tio elephantis, vindicta cameli, timi-  
 ditas leporis, petulantia hirci, immū-  
 ditia suis, fatuitas pecudis, stoliditas  
 asini, scurrilitas simiæ: ibi furētes Cē-  
 tauri, ibi pernitiōsæ Chimere, ibi insa-  
 niētes Satyri, ibi foedæ Harpiæ, ibi im-  
 probæ Syrenes, Scyllæq; bifōrmes: ibi  
 horridi struthiones, ibi voraces griphū  
 auidiq; dracones, & quicquid fataliū  
 monstrorum, infelicisq; portenti vsp-  
 piam stupet coacta natura, illic habi-  
 taratque visitur: ibi omne virtutum  
 genus suos patitur carnifices atque

Q. 7

tyran:



## DE OECON. REG.

tyrannos, in summa aut nequitia, ma-  
 licia, impietati insistendum, aut aula  
 cedendum. Non impunè licet, nisi  
 cum fatis: exeat aula, qui vult esse pius.  
 Nullum ciuitatibus exitius malum  
 contingere potest, quàm potentis au-  
 la. Hęc ubi mouetur, tanquam Come-  
 tes malorum omnium pręnuncia, ac  
 veluti contagiosissima pestis, quocum-  
 que applicat, perniciosissimam cladē  
 secum fert, vndecunq; migrat, insana-  
 bilia, veluti eorum, quos rabidus ca-  
 nis momorderit, relinquit veneni sui  
 vestigia. Comitatur illam perpetua  
 rerum caritas, dum quisque ex ea lu-  
 crum captare nititur, exaucto rerum  
 precio, quod nonnunquam postea re-  
 mitti potest magno detrimēto: comi-  
 tatur & luxus cibariorum, quo intro-  
 ductis peregrinis epulis populus ipse  
 patrios cibos fastidire incipit, passim-  
 que popinæ & gulæ indulgens, res su-  
 as turpiter absumit: comitatur & fa-  
 stus, quem dum ciues, mulieresq; imi-  
 tari conantur, & singulæ domus dis-  
 positionis suæ formulam, habitumq;  
 inde mutantur, omnia sua in vestes  
 & pompam profundūt. Sequitur cor-  
 ruptio morum, introductis pessimis  
vitijs

## DE OECON. REG,

vitij perniciosissimum malum Iam  
verò recedens è ciuitate aula, heu quã  
fœdam caudam post se relinquit: hi  
adulteras comperiunt vxores, illi stu-  
pratas, & vel abductas in scorta fi-  
lias: alij supplantatos filios, alij corru-  
ptos seruos, & ancillas. Quid multa?  
fit luctus ingens, totaque ciuitatis fa-  
cies immutata facta est, sicut facies  
meretricis. Scio ego famosam Gallia-  
rum urbem ea causâ sic peruersam, vt  
vix aliqua ibi matrona pudica sit, vix  
filix nubant virgines: quin & Palati-  
num scortum fuisse summi honoris  
est, & seniores matronę iuniorum le-  
næ sunt, eaq; turpitude sic inualuit,  
vt nullus verecundiæ locus sit, vix ma-  
ritis ipsis vxorum meretricatus curæ  
est, modò (vt ait Abraham ad Saram)  
benè sit illis propter illas, viuantque  
ob gratiam illarum.

## DE NOBILIB. AVLI.

### Cap. LXIX.

**A**Vlicus popul' duplex est: Prio-  
res partes tenent satrapę, nobi-  
les, inq;, illi Thrasones, q; fastu,  
luxu, & pōpa insaniūt, induiti purpu-  
ra & bysso & opere plumario, vestib.  
deaura-

## DE NOBIL. AVL.

deauratis, & circumdatis varietatibus  
quibus.

Scortis placent, fracti curuique, è corpore  
regressus,

Et laxi crines, & tot noua nomina  
vestis.

Hi vires omnes in venerem frangunt, tum illorum ingeniosa gula est & gustus, per omnia cultum quærunt, epulantur splendidè, dant & accipiunt conuiuia. Inter hos laudi plerumque ducitur, si illustri cõuiuio sic sua prodigant semel, vt trimestri toto impudenter mensas circumciant alienas. Ad istos vndique confluunt citharœdi, tibicines, & omne gen<sup>9</sup> musicorum mimi, histriones, parasitæ, meretrices, lenones, saltatores, venatores, & huiusmodi prodigia hominum, alunturque canes, equi, lupicernarij, accipitres, ceteraque; armatae aues, simiæ, psittaci, & si qua monstra sunt, ac naturæ probra, vrsi, leones, leopardi, tigrides. Colloquia eorum meræ nugæ, & otiosæ fabulæ: obtrectant, deferunt, effutiunt, mentiuntur, ac vera falsis commiscet. Hi de canibus, de venationibus, de sylvarum ambitu, de ambage lustrorum, de venationum euentibus multa fabulantur:

## DE NOBIL. AVL.

Iantur: illi de equis, de militia, & fortiter ab se factis multa mentiuntur. Si adest qui inuideat æmulus, aliorum sermones obstrepèdo discutiat, alias inferendò nugas, & quæ sibi putet laudem gignere, sua insolenter narrabit facinora: hunc alius sæpè de mendacio conuincit, & varijs scommatibus explodit. vnde totum tunc conuiuij colloquium frequenter in iram & contumeliã desinit, & veluti in centaurorũ conuiuijs Bacchi munera non cessant, donec eliciant sanguinẽ. Ita & in istorum aulicorũ cõuiuijs sæpè hospites redeunt cū cicatricibus, ac si hoc edicto inuitati videãtur: Quod superest, læti benè gestis corpora rebus.

Procurate viri & pugnam sperate parati.

Proinde verò summa istorum disciplina est obseruare tẽpora principum, ne quid intempestiuè illis ingerant, eaq; non ab astris, à cælis, ab ephemeridibus captant, sed à vino, à prandio, à cõuiuijo, à venatione, ab accubitu, dũ exhilaratus est princeps, & voluptatis alicuius compos, & quos alios molles aditus & tẽpora norũ: tunc nouitatẽ

re-

## DE NOBIL. AVL.

remusculos primum aspergunt, quibus Principis aures titillant, deinde paulatim ad ea, quæ cupiunt, procedunt, inscriptum à natura sua habentes Aristotelis ad Calisthenem discipulum consilium, hortantis, ut cum Rege, aut nunquam, aut iucundissime loqueretur, quo scilicet apud regias aures, vel silentio tutior, vel sermone esset acceptior. Quis si tunc cuius illorum Princeps, aut Rex arriperit, & ad id quod loquitur, annuat, si gratum quid quod dixerit, aut fecerit, si illi quid crediderit, si illum confabulatorem secum secreto abduxerit, atq; alijs non ita: profecto magnè tunc erit ille in oculis hominum, iamque omnia audebit, mordebit omnes, ridebit omnes, flocci pendet omnes, detrahet clanculum, reprehendet palam, loquetur grandia, nihil non audebit, quo metuant eum omnes, conculcabit inferiores, contemnet pares, superiores dedignabitur, honorem & adorationem exiget etiam per contumeliam, totus tumet & effertur, & potentiam adfectat,

**Libertas scelerum est virtus, & summa potestas**

**Quis**

## DE NOBIL. AVL.

Quisquis illi non arridet, non applaudit, etiam cum malefecerit, illicó reus est: nam aut fortunæ eius invidere, aut officio eius non deferre iudicabitur, neque ij tunc solum paribus inferioribusque infesti sunt, sed & principibus ipsis suis sæpè perniciosissimi, quibus se veritatis, prudentiæ, correctionis & consiliorum imagine perditissimè adulantur, & in nefanda scelera sæpissimè impellunt: quemadmodum apud Lucanum, Curio instigat Cæsarem:

Quid tam lenta tuas tenuit potentia vires

Conquerimur, dederátne tibi fiducia nostri?

Dum manet hic calidus spirantia corpora sanguis,

Et dum pila valent fortes torquere lacerti

Degenerem patiere togam, regnumque senatus,

Similes Alexander Magnus habuit instigatores, qui illum suapte natura insanientem, magis magisque in bella, & cædes incenderent. Tales habuit & Roboã Solomonis filius consultores, tales habent & nostri sæculi principes, qui

## DE NOBIL. AVL.

qui morem gerentes illorum cupiditatibus, illis ad omne scelus parent, hortanturque, aut sic dissuadent, ut fortius impellant, dum rationes suas tam futiles & infirmas opponunt: ut sic se conuictos passi, credulorum principum confirmet errorem, utrobique sic decipientes, ut non possint argui, sed de proditionis perfidia insuper gratiam mereantur. Tales hodie habet Gallorum rex Franciscus, ad mala consilia nimium promptus, qui illum contra Cæsarem in omnem perfidiam ac tyrannidem libenter impellerent, atque ij interim optimi habentur atque fideles. Hæc de nobilibus aulicis hætenus, quorum qui unum offenderit, omnium cæterorum reus est.

## DE PLEBEIS AVLICIS, Capit LXX.

**S**Vnt adhuc quidam plebei aulici, homines improbi animi, qui nulli in vita præesse sciunt, sed ipsi subiectione continua gaudent: ij cir, cumeunt nobilium domos, illisq; parantur, mensis viuentes alienis.

Er

## DE PLEBEIS AVL.

Et bona summa putant aliena viuere  
quadra.

Omnibus idcirco obsequuntur, omnibus adulantur, omnibus parasitātur, & omnibus omnia fieri student, plures quàm Protheus species mentientes, atque in plures formas sese vertentes, quo potentiorum fauorem sibi concilient, conuiuiarum sermones explorare student, vt habeāt quod renuncient: dissidentium autem secretos rumusculos yulpina astutia inquirunt, eosdemq; nunc ad amicos, nunc ad inimicos perferunt, vtrisque se gratos prębentes, dum sunt vtrisque perfidi, eoq; magis proditionibus idonei, quo ob imaginem simplicitatis minus habeantur suspecti. Quumq; nullum facinus sceleratius habeatur, quàm proditio, nullum tamen ad diuitias & dignitates in aula comparandas, vtilius ac compendiosius, ipsisq; aulicis, etiam regibus acceptū gratumq; magis adherent itaq; nobilium liminibus, &c. Scire volunt secreta domus, atque inde timeri.

Quòd si semel fuerint turpitudinis aut proditionis alicuius conscij, iam euaserunt, iam caput extulerūt Nam  
charus



## DE PLEBEIS AVL.

charus erit Verri, qui Verrem tempore quouis, Accusare potest.

Iam familiaritas, imò necessitudo quædã nobiliorũ contracta est, qua freti, ad ea quæ desiderant, facilè accedunt. Primum itaq; quærüt, vt in matricula aulicorum inscribantur, idq; illis vel sine stipendio satis est: siquidẽ sola inscriptio, etiã absq; solatio quæstuosa est, & suam prædam habet. deinde potètes quoscunq; captare nõ diffidunt, quos tunc sollicitat blanditijs, instant obsequijs, & se muneribus ingerunt ratione consortij, aut alia quauis arte, & quæcunque ab alijs aut periculorum metu, aut laborum intollerantia, aut lucri penuria relinquuntur, isti auidissimè quærunt, vigilant dies & noctes, peregrinantur, & susceptas ferunt, referuntque legationes & literas, labores immensos agrediuntur, & perferunt, & audent quid breuibus Gyris & carcere dignam, donec ijs meritis aut serinijs præficiantur, aut consignandi suscipiant officium, aut ærarij custodiam obtineant, aut census varia ratiocinatione illis committantur. lamque egressi laborum angustias, nullũ obse-

## DE PLEBEIS AVL.

obsequium eorum amplius gratuitū est, sed omnia deinceps ad pretia venalia habent: & cum nouo honore mutatis moribus omniū, quæ retrò sunt obliti, in anteriora tendentes, priora sua contemnunt, vltiora concupiscunt, auaritiaque contracti ad prædam strepitumque lucri omnia vertunt, fide parci, verborū prodigi, blandi pariter & insidiosi, sermone obscuro, & oraculorū instar ambigui, quidquid vident, quidquid audiūt, quidquid agitur: coniectāt omnia in peiorem partem, sibi soli fidunt, se solos amant, sibi soli sapiunt, nullius fidei aut amicitiaē credunt, soliditatem nullam nisi lucri causa colunt, commodum proprium omnibus præferunt, amicos hospites, propinquos, socios, quicumq; lucrum non adferunt, tanquam steriles arbores despiciunt, pristinos sodales, si quis eorum occurrat, prætereūt, quasi ne norint quidem. Si quis illorum implorat opē, hunc verbis & promissis abundè pascūt, plusq; promittunt quàm præstāt: si nihil attulerit, auxilio destituunt, & vel causa spoliant, Grammaticam omnem venalem habent, virtutē omnem contemnunt.

## DE PLEBEIS AVL:

temnunt: aliorumque laudes diuersis  
sententijs frangunt, & post terga arti-  
fiosè cuiilibet detrahunt, ipsi nemi-  
nem sine exceptione laudant, quem-  
admodum orator ille, Iulium fortu-  
natum aiebat, fateor virum fortem,  
& quem constat strenuè egisse quam  
plurima: quo tamen pacto iudicium  
repetundarū apud iudices iustos eua-  
serit, mirarer quidem, si vis eloqui je-  
ius mihi esset incognita. Et alius:

Felix & nato, felix & coniuge Pro-  
theus

Et cui, si demas iugulati crimina  
Phoci.

Omnia contigerant.

Præterea aurib. munerib. vulturum  
instar semper inhiant, vnde cunq; ve-  
nantur prædā, eamq; quibus possunt,  
veluti Phineo obsoniū, vel ipsis è fau-  
cib', Harpyarum instar, præripiūt. Ae-  
mulorū calamitatib. gaudent, nullius  
malo compatiūtur, nulli promissa se  
debere putāt, nisi pro sua libidine, nul-  
li gratiā referūt, sed omnes pariter aut  
beneficio indignos iudicāt, aut negli-  
gentiā prætereunt, nonnullos odio  
compensant. Sed in odio gratiam fin-  
gunt & dissimulāt irā, præter principē  
aut

## DE PLEBEIS AVL.

aut regem nullum alium obseruant,  
aut ve. entur: sed ne hos quidem, nisi  
aut metu aut pro compendio. Cumq;  
iam ad canos vsq; in proditionibus,  
in fraudibus, in ærumnis & laboribus  
versati, anxij his sordibus ingentes o-  
pes sublimesq; honores corripuerunt,  
tunc fatque nefatq; confundunt, vt fi-  
lios non tam honoris quam rapinæ  
simul & iniquitatis relinquunt hære-  
des.

— Sic serpente ciconia pullos  
Nutrit, & inuenta pe. deuia rura la-  
certa,

Illi eadem sumptis quærunt anima-  
lia pennis,

Sic leporem aut capream famulæ Io-  
uis & generosæ

In saltu venantur aues, tunc præda cu-  
bili

Ponitur inde autem cum se matura  
leuabit

Progenies, stimulantè fame festinat  
ad illam,

Quam primum rupto p. qdam gusta-  
uerit quo.

Atque hæ sunt p'beiorum aulico-  
rum artes, quibus multi ex infima ho-  
minum fece ad amplissima munera,

R

quæsta-

## DE MULIER. AVL.

quæsturas dignitatesq; conscendunt. proximamque apud principes & reges suos auctoritatem adepti, diuitias principibus pares constant, regiaque extruunt pallatia: dum interim nobiliores illi aulici sua omnia in scorta, in aleas, in venationes in equitia, in conuiuia, in pompas, in vestes, in fastum profundunt, terras, castra, possessiones, patrimonia decoquentes quæ tunc plebei isti emunt, in nobilium locum his suis scelestissimis artibus succedentes.

## DE MULIERIBVS AVLICIS

Cap. LXXI.

**H**Abent & aulicæ mulieres sua vitia. Omnino. n. non paucas videmus corporis dotibus, & formæ elegantia spectandas, scitulas & nitidas & venustas in super vestimentis purpureis & aureis, & gemmeis monilibus exornatas, sed non omnibus est cernere, quam turpissima monstra sub formosis illis pellibus sepe latitent. Hinc aptissime Lucianus illas Aegyptijs templis comparat. Ille enim ipsam delubrum forinsecus

gule

## DE MULIER. AVE.

pulcherrimū est, simulatq; maximū, sumptuosus lapidibus exstructum atque compositum: cæterum si intus Deum requisieris, aut simiam inuenies, aut cinonimum, aut hircum, aut felem. Ita est de illis aulicis puellis atque dominabus, quæ à prima ætate, à teneris annis in molli ocio, saltationibus, & omni luxu enutritæ pessimisq; disciplinis ex aulicis illis amorum libris, prauissimisq; luxus, libidinum, adulteriorū, fornicationum, lenociniorum historijs, comœdijs, novellis, facetijs, cantilenis imbutæ, vel uti ex nutrice perniciosissimos mores suserūt, leuitatem, insolentiam, arrogantiam, morositatem, impudentiam, obscœnitatem, contentionem, contradictionem, pertinaciam, vltionem, astum, vafriciem, petulantiam, loquacitatem procacitatem, & turpem concupiscentiam: habent linguas, quibus silentium pœna est, habent labia ad omnem loquacitatem armata, quibus sermones producant otiosissimos ineptissimosque, & non raro ijs, qui audire coguntur, molestos. Quid enim illas in tam multas horas inter se loqui putabimus, nisi stulta

## DE MULIER. AVL.

& otiosa puta quomodo componenda coma, quomodo pestenda, quomodo tingendi capilli, quomodo fricanda facies, qualiter complicanda vestis, qua pompa incedendum, assurgendum, decumbendum: quibus quo vestitu fas sit incedere, quæ quibus loco cedere debeant, quot inclinationibus salutare, quæ ad quorum oscula venire fas aut nefas sit, quæ asino, quæ equo, quæ sella, quæ curru, quæ lectica vehi debeant: quæ aurum, quæ gemmas, quæ corallia, quæ torques, quæ inaures, quæ armillas, quæ annulos, quæ monilia ferre possint, cæteraque Semiramidarum legum nugamenta. Nec desunt seniores matronæ, quæ narrent a quot procis olim adamatæ, quibus muneribus dignatæ, quibus blanditijs ambitæ: hæc de eo loquitur quem amat, altera ægrè si et de illo quem odit, & quæuis putat se cum aliarum admiratione dicere, non nunquam intemptiuis dictijs, aut impudentissimis mendacijs sermonem insulsiūt. Nec desunt inter illas intētissima odia, & acerrima iurgia calūniæ, detractiōes, sycophantiæ, & quæcunq; sunt malæ linguæ vitia: habent

occl-

## DE MULIER. AVL.

ocello, habent vultus, habent visus plena illecebris, habent nutus, habent gestus plenos lascivia, habent astus, habent verba quibus decipiendos procos sollicitant & munuscula extorquent: si illis annulus est, si gemma, si monile, si catenua, quidquid est, subtrahunt blanditijs, aut extorquent precibus, redduntque pro illis basia, suavia, oscula, amplexus, contactus, confabulationes, quae illis publica merx & aulici amoris alimenta sunt. Pudet referre, quae secreta intra cubile probra saepe gerantur, consecrato Hymenæo naturae contumelia, quae cum vestem induerunt, omnia contextisse & oculuisse existimant. Tales itaque qua fide & integritate postea erga maritos putabimus futuras uxores? O quanto dolore afficiunt bonos coniuges, dum genus, dum dotem, dum formam, dum aliena matrimonia illis continuo obijciunt, & iurgijs ac contumelijs obtundunt viros, conqueruntur semper dum domesticam & frugalem mensam spernunt, & aulicum luxum viris exprobrant, ac delicijs ac pompa assuetæ, ornamentorum ambitione exhauriunt illorum opes, labefactant domos, nonnunquam

R. 3. ad



## DE MULIER. AVL:

ad turpes & malos quæstus miseros  
maritos impellunt , quibus dies no-  
ctesque insidiantur mille fraudibus,  
simulatione , prodicione , hypocrisi.  
Taceo externos amores, occulta adul-  
teria, supposititios partus & alieno se-  
mine conceptas proles: quod si semel  
ad odium vertantur, zelotypiam pa-  
rabunt, aut venena : Familiæ enim  
(ut ait Hieronymus contra Iovinianum ) malarum foeminarum artes sunt  
doli, fraudes, veneficia, mala medica-  
menta. & magicæ vanitates. Sic Liuvia  
virum suum interfecit , quem nimis  
odit. Lucilia suum peremit . zeloty-  
pia illa sponte miscuit aconitum, hæc  
improba furorem pro amoris poculo  
propinavit. Ad eò tutius est (quod ait  
Ecclesiasticus) cõmorari leoni & dra-  
coni, quàm cum muliere nequam.  
Quisquis morigeram cupit habere v-  
xorem, ne ducat talem aulicam. Quæ-  
cunque mulier velit probum habere  
maritum, ne nubat aulico. Sed iam  
nimium progressus est cum lingua  
sermo, dixi tamen , & iam non dixif-  
se non possum . Cæterum autem po-  
nam manum meam super os meum,  
& ijs alia non addâ: quin de aula mo-  
dò

## DE MERCATURA.

dò egredientes, reliquas œconomiae partes, & quas diximus, mechanicarũ potiores disciplinas, mercaturã, agriculturam, militiam & reliquas examinemus.

## DE MERCATURA.

### Cap. LXXII.

**M**ercatura ipsa quidem latentium lucrorum astutissima indagatrix, manifestæ prædæ avidissima vorago, nunquam habendi fructu felix, semper autem querendi cupiditate miserrima: hanc tamen non modico reipublici auxilio esse, & ad externorum regum, populorumque amicitias contrahendas accommodam, atque etiam priuatæ hominum vitæ perutilem ac quodam modo necessariam pleriq; arbitrati sunt quin & Plinius illam victus causã inuentam putat. Quocirca etiam multi illustres simul ac sapiẽtes viri hãc exercere nõ sunt aspernati, cuiusmodi, teste Plutarcho, fuere Thales, Solon, Hippocrates. Verũ sicuti quascunq; scientias & artes, alias propter voluptatem admittimus, alias ppter labo-

R 4 rem

## DE MERCATURA.

rem æstimamus, alias propter virtutem honestatemque sectamur, alias propter veritatem iustitiamque veneramur non tamen omnes illæ quavis necessariae, lucrosæ, incundæ, laboriosæ, dicere statim honestæ, laudabilesque ac iustæ sunt. Sic & mercatorum institorum, feneratorum, trapezitarum, colymbistarum exercitia necessaria, vtilia & laboriosa sunt, tamen illiberales, sordidi & improbi quæstus vocantur: quia illorum operosæ fraudes, non artes venduntur emunturque, quod quidem, ut ait Cicero, non apti, non simplicis, non ingenui, non iusti, non boni viri, sed versuti, obscuro, astuti, fallacis, & callidi officium est. Mercatores enim omnes & institores hic emunt, ut alibi carius & supra sortem vendant, atque ille melior, qui lucratur magis. quibus passim peculiare est mentiri, peierare, fraudare & imponere, nec vlla illis lucrandi ratio turpis, quin & legibus id sibi licere dicunt, decipere secum contrahentes ad dimidium iusti precij. Nec dubium esse potest, cum omnis eorum vita ad quæstum, ad lucrum, ad diuitias adornata sit, illos earundem occasione turpia

pla.

## DE MERCATURA.

plurima & dignas supplicio fraudes committere. Nulli enim sine fraude dicescunt, & ut ait Augustinus, lucrū habere non poterit, nisi fraudem fecerit. Et plenius equo laudat venales, quas vult extrudere merces. Et alius poeta canit:

Periurata suo postponit, numina lu-  
cro

Mercator, Stygijs non nisi dignus æ-  
quis.

Hinc emit ille, vendit alter, hic portat, ille asportat, hic creditor, ille debitor, hic soluit, ille recipit, alter rationes scribit, omnes autem peierant, fraudant, fallunt, nec animæ, nec corporis, nec fortunæ vllum periculum excludunt. modo lucrum sperant, nec cognationes, nec affinitates, nec amicitias vlla fide, nisi solâ utilitate colunt, sicque omnes per omnem ætatem post lucrum, post diuitias currunt, ac si alibi laborum requies vitæq; solatium nequeat inueniri.

Impiger extremos currit mercator ad  
Indos,

R. 5

PO

## DE MERCATURA.

Per mare pauperiem fugiens, per saxa  
per ignes.

At verò cuiusmodi fraudes committant mercatores in lana, in lino, in serico, in panno, in purpura, in gemmis in aromatibus, in cera, in oleo, in vino, in frumento, in equis, in animalibus, denique in omnium mercium genere, nemo est, qui nesciat, qui non videat, qui non palpitet, nisi qui fortè illorum damna non senserit. Atque hæc minora mala sunt, longè his maiora supersunt. Ipsi sunt, qui inuestris damnosis mercibus, & quæ ob raritatem vel delicias à mulieribus & pueris appetuntur, quæ ad nullam vitæ faciunt necessitatem, sed duntaxat ad luxum, ad pompam, ad fucum, ad ludum, ad mollitiem, ad voluptatem ab ipsis vsque terræ finibus, veluti laqueos importantes. Prouincias ad regna quotannis immensa spoliant pecunia, corrumpunt bonos mœurs introductis peregrinis vitijs: ac sublato patrio ritu, semper nouis & externis rebus studentes. eam perditissimis implicant consuetudinibus. Ipsi sunt qui initis sodalitijs contra ius, fas, & leges monopolia exercent, omnia tentantes,

## DE MERCATVRA.

tantes, excogitantes, explorantes, quibus multitudinis opes ad se contrahant, dum collectis pecunijs alios vincunt, alios præueniunt, alios exaucto rerum precio deterrent ac sollemunt omnia, quæ deinceps pro suo libito soli vendunt, quàm maximi. Ipsi non rarò ingenti ære alieno confarcinato, constituto alibi domicilio, indè verò prostituta fide, verso solo, profugi & serò aut nunquam redeunt, creditores fraudant, & ad desperationem ac laqueum adigunt. Ipsi sunt, qui chirographis & obiurgationibus implicant & explicant ciues, debitorumque radices ad eò profundas, laboriosas, funebres & inuitabiles plantantes vt euelli nequeant: sed in gyrum pullulantes, & ex debitis debita germinantes, ciuitates suffocant & euertunt, ipsi interim fœnori & vsuris incessanter dediti, totius plebis substantiam deuorant, ipsi nonnunquam numismata præcidunt, semper autem monetæ valorem vtcunque suo lucro cõducere visum est, nunc intendunt, nunc demittunt, non absque totius reipubli. detrimento. Ipse explorata

## DE MERCATVRA.

principum secreta, ciuitatumq; cōsilia, & patrios rumores. hostibus renūctant: nonnunquā etiam pacta mercede principum vitæ insidiantur, æ nihil non pecuniæ studio attentantes, facientes, patientes, & venale habentes. Omne eorum institutum non nisi mendacia, fuci, sermonum nebulæ, explorationes, insidiæ, fraudes, deceptionesq; manifestæ. Hinc Carthaginenses mercatoribus distincta statuerunt diuersoria, nec ea illis cum ciuibus volebant esse communia: cæterum patebat illis in forum via, ad naualia autem & secretiora vrbis. loca ne aspectus quidē concedebatur. Græci autem nequaquam intra vrbes recipiebant, sed quo ciues à periculi suspicione essent immunes, à pomerijs non longè forum venaliū statuebāt. Pleræque aliæ gentes mercatores ad se accedere prohibuerunt, quod mores deprauarent. Epidaurij (teste Plutarcho) cū ciues suos Illyricorum commercijs improbos fieri animaduertent, veriti à peregrinorum contagione, corruptis ciuium suorum moribus, res nouas ciuitati suæ excitari vnum in primis grauem & circumspectum

## DE MERCATURA?

ex omni ciuium multitudine virum  
in singulos annos eligebant, qui ad Illi-  
yrios accederet, & quæ quisque suo-  
rum mandasset, mercaretur atque cō-  
traheret. Vituperat mercatores Plato,  
quod optimes inquinent mores & a-  
pud bene constitutam Rempub. lege-  
cauendum censet, ne externarum gen-  
tium deliciae in urbem comportentur,  
ac ne quis à ciuibus, minor quadragin-  
ta annis peregrè proficiscatur, exteri  
autem ad suos remittantur, eo quod  
istiusmodi peregrinorum contagijs,  
ciues veterem patrum parsimoniam,  
priscosque mores dediscant, & odisse  
incipiant: ex quo vno urbes plerunq;  
redduntur deterrimæ, omnique for-  
nicationum, adulteriorum, luxus &  
libidinum genere inquinatissime, cu-  
iusmodi Lugdunum, & Antuerpia  
famatissima hodie mercatorum em-  
poria, de se exempla præbent. Ipse et-  
iam Aristoteles iubet omninò curam  
habendam, ne quid ciuitates aduenti-  
tiorum admixtione vitientur, mer-  
catores autem etsi sunt necessarij,  
non tamen in ciuium numero reci-  
piendos: quos idè etiam detestatur  
maximè, quod gaudeant mendacijs.



## DE MERCATURA.

& in ciuitatibus fora vexant, tumultus excitāt seruntq; discordias. Quin apud plerasque Respubl. antiqua lex erat, ne quis mercator magistratū gereret, nec in senatum, nec in consiliū admitteretur. Porro mercatura à theologicis sententijs planè damnata est, à canonicis decretis (authorib<sup>9</sup>. Gregorio, Chrysofostomo, Augustino, Cassiodoro, Leone) omnibus verè Christianis interdicta: nam, vt ait Chrysofostomus, Mercator Deo placere non potest. Nullus ergo Christianus sit mercator, aut si esse velit, proijciatur ab Ecclesia. Augustinus quoq; mercatores pariter ac milites ait, verā poenitentiam agere non posse.

## DE QUÆSTURA.

### Cap. LXXIII.

**M**ercatoribus non multò meliores sunt Quæstores, furax quoddam hominum genus, & vt plurimum seruile, ac mercenarium, aut quod sub stipe operam locarit, rude ac ignauum, sed audax ac impudens, nec nisi tenuia quædam artificia, qualia par est, tales homines nosse,

## DE QVAESTURA.

nosse, didicit, scribendi videlicet, & supputandi: maximè autem furandi formulas, haud inscitas, ingeniosioresque, quàm in vulgares cõpetant latrones. Ideoque omnium, qui viuunt hominum furacissimi sunt, & à solis digitis, quibus talenta & miliones supputant, opulenti, quos ad eò viscosos habet, ac infinitis vncis hamis sic imbutos, vt pecunia omnis quãtuncunque leuis, fugax, labilis, anguillarum, & serpentum instar lubrica, ab his contacta illicò hæreat, neque facile queat auelli. Hoc ipso tamen minus mali sunt, cum quod non nisi regum, principumque, ac potentum avarijs insidiatur, tum quæ inde suffurantur, in scorta, in aleas, conuiuia, ædificia, atque alendis parasitis, equis, canibus, histrionibus, non illibenter expendunt. Aut seniores, prudentioresque facti, non rarò filios nobis tales relinquunt, qui, quæ isti multis ex periurijs, rapinis, furtis, flagitijs paulatim & minutatim corraferunt, conuiuando, scortando, venando, aucupando, vestiendo, & ne quicquam ad explendas voluptates omittendo, rursus in multa fragmenta dissecantes, simul

## DE QUÆSTURA.

mal omnia, infeliciter profundant; Cæterum verò & quæstores ipsi scœn<sup>9</sup> accipiunt, & dona extorquent prociâ finando, debita compilant, cum capitaneis colludunt, falsum supputant, chirographa adulterant, & literas affectis sigillis resignant, numismati nonnihil detrahunt. nonnunquam ~~lucato metallo vitiant~~: ideoque alchimistis plurimum amici sunt atque illius ut plurimum sectatores, aut si desit ingenium, saltem fautores sunt. Verùm cum dicat Cicero mercaturam ipsam, si magna sit & copiosa, multa vndiq; apportans, & sine vanitate importans, non esse admodum vituperandam, mercatores autem & quæstores tunc posse e primo iure laudari, si aliquando satiati quæstu, tandem ad colendos agros possessionesq; se contulerint: ideoq; de Agricultura quid sentiendum sit, hic subiungemus.

## DE AGRICULTURA.

Cap. LX XIII.

**A**gricultura itaq; cui & pastio annexa est, & piscatio atq; venatio, tâto apud Priscos in honore:

## DE AGRICULTURA.

nore fuit, vt nec Romanos imperatores, potentissimosque Reges, & Duces: puduerit agros colere, semina tractare, arbores inserere. Ad hanc se contulit deposito imperio Diocletianus, & dimissa regni administratione Attalus. Cyrus quoque, magnus ille Persarum Rex gloriari plurimum solebat, cum venientibus ad se amicis, hortum ostenderet suis manibus confectum, & arbores sua manu in ordinem positas. Sed & Seneca plantauit platanos, sua manu piscinas effodit, aquas diducit, nec alibi libentius erat, quam in agris, hinc illa nobilissimarum familiarum cognomenta Fabiorum, Lentulorum, Ciceronum, Pisonum, à multitudine videlicet horum leguminum.

## DE PASTURA.

### Cap. LXXV.

Simili ratione à pecorum pastionibus Iunii, Bubulci, Statilij, Tauri, Pomponij, Vituli & Vitellij, Porcij, Catones, Annij, & Capreorta sunt Pastores fuerunt Romulus & Remus. Romanæ urbis conditores: è pastorebus.

## DE PASTVRA.

bus ad imperium assumptus fuit Dīo-  
cletianus. Pastor fuit ipse Romæ po-  
tentiz tremendus Spartacus. Pastores  
erant Paris, & pater Aeneæ Anchises,  
& à Venere dilectus formosus Endy-  
mion, Polyphemus etiam, & centum  
oculorum Argus. Ex ipsis deniq; dijs  
Apollo Admeti Thessaliæ Regis ar-  
menta pavit, & Mercurius fistulæ in-  
ventor, pastorum princeps fuit, atq;  
eius filius Daphnis. Pan quoq; pasto-  
rū Deus, & Piortheus pastor atq; Deus  
Atq; (vt Hebræorum Patriarchas, Iu-  
dices, ac Reges aliquos recēscam) ma-  
ximi inter eos viri, & Deo gratissimi  
pastores fuerunt: sicut Abel iustus,  
Abraham pater multarum gentium  
& Jacob pater populi electi, itē Moy-  
ses legis lator & Proheta Deo fami-  
liaris, ac David Rex, secundum cor  
Domini electus. Quinetiam apud ve-  
teres Græcos, illustrissimus quisq; pa-  
stor erat: hinc alios polyarnas, alios  
Polymelas, alios Polybutas appella-  
rūt, videlicet à multitudine agnorū,  
ouium & boum nomina illis impo-  
nentes. Sic etiam Italiam à vitulis  
nuncupatam (quos antiqui Græci I-  
talos vocabant) nemo ignorat. Atqui  
vter-

## DE PASTURA.

uterque Bosphorus, Cymmerius, & Thracius atque Aegæum mare, & Argos, Hippion, nonne à bouis transitu, à capris, ab equis dicta sunt: Et Numidia Africæ prouincia, à pascuis hoc nomē habet. Prima post Adæ lapsū hominum in terris vita fuit pastoritia, hæc nobis præter pecudum carnes varias, etiam lac, caseum, butyrum, in eibum, ac pro vestitu, lanam, pelles, & coria, omnia profectò humanæ vitæ cū necessaria, tum vtilissima largitur, quæ omnia, sed post casum homini concessa sunt, cū antea ijs solis, quæ à terra sponte prodibant, fructibus, Deus illum in Paradyso vesci iusserat.

## DE PISCATIONE.

### Cap. LXXVI.

**A**ccedunt ad hæc Piscatio, atque venatio. Piscationis studium apud Romanos tanto in precio & celebritate habitū est, vt peregrinos & Italis littoribus ignotos pisces, & longinquis prouincijs aduectos nauibus in mari Italico tanquam in terra fruges seminarent, arbitantes non modicam

## DE PISCATIONE.

modicam in his Reipublicæ utilitatem versari. Præterea piscinas & vivaria preciosissimis piscibus referta, magnis sumptibus instruxerunt, è quibus demum plerique Romani principes, familiæque agnomina traxere, ut Licinij, Murenæ, Sergij, Oratæ. Hinc & Cicero Lucium, Philippum atque Hortensium piscinarios appellavit, videlicet à Piscinis. Legimus diuum Octavianum Augustum, hamo piscari solitum, & Neronem (scribit Suetonius) piscatum reti aurato, è purpura & cocco nexis funibus. Modi autem piscationum non admodum multi, nam retibus, hamo, nassa, iaculis, rastro, veneno, quotquot sunt pisces capiuntur. Verùm piscatio eo minus laudes habet, quòd pisces duri alimentati, ne stomacho quidem utiles, nec deorum oblationibus accepti sunt. Nemo enim vnquam piscem in sacrificijs immolatum esse audiuit.

## DE VENATICA, ET AV- cupio; Cap. LXXVII.

**S**imilibus quoque, quibus piscatio  
Singenijs, constant venatio & aucu-  
pium.

## DE VENAT. ET AVC.

pium, additis in super viribus corporis, & indagine, varijsq; laqueorum perdicarum, decipularumque ingenijs, adhibitis etiam visco, aqualis, accipitre, canibus, ac Lupo ceruario, & plerisque alijs mansuetis feris rapine, venationique aptis. Ars profecto detestabilis, studium vanum, certamen infœlix, tantis laboribus & vigilijs de nocte ad noctem pugnare, & scuire in bestias. Ars crudelis, & tota tragica, cuius voluptas est in morte & in sanguine, quam ipsa deberet refugere humanitas. Hæc ab initio sæculi semper pessimorum hominum, peccatorumque præcipuum exercitium fuit: nã Cain, Lamech, Nimbrotum, Ismaelem, Esauum, robustos venatores sacre litere prodiderunt, nec vl' os in veteri lege venaticam exercuisse legimus, nisi Ismaelitas, Idumæos, & gentes quæ nō cognouerunt Deum. A venatione tyrannidi initium fuit, quia cōmodiorem non reperit authorem, quàm eū, qui in cæde & carnifatio ferarum, & volutabro sanguinis Deum naturamque contemnere didicisset. Hanc tamen Persarum reges tanquam verissimam rerum bellicarum meditationem



## DE VENAT. ET AVÈ.

nem coluerunt: quia habet in se venatica bellicum quiddam & truculentum, dum rapacibus canibus obiecta fera effuso sanguine, laniatis visceribus voluptatem præstat, acerbissimamque mortem tanquam iocum summa cum voluptate spectat: interimque ridet crudelis venator, prostratamque canum exercitu, aut laqueorum fraude, infelicem prædam triumphantis instar, magna comitatus caterua domum reducit, ubi tunc feralis instituitur carnificina, solenni que chironomia, præscriptisque vocabulis (neque enim aliter fas est) bellua laniatur. Insignis profecto venatorum stultitia, insigne bellum, cui dum nimium insistant, ipsi obiecta humanitate feræ efficiuntur, morumque prodigiosa perversitate, tanquam Actæon mutantur in naturas belluarum. In tantam quoque plurimi illorum prorupere insaniam ut hostes naturæ fierent, quemadmodum de Dardano narrant fabulæ. Inuētores tam infelicis artificij extitisse narrantur Thebani, gens fraude, furtis, periurijs insignis, parricidijs, & incestibus detestanda: à quibus eius exercitij præcepta ad Phrygios transmissa

## DE VENAT. ET AVC.

missa sunt, gentemque eque impudicam, sed stultam atque leuem, quos idcirco contempserunt Athenienses, & Lacedæmonij populi grauiores. Postea verò, quam Athenienses interdictæ venationis legem soluissent, artemque cum exercitio publicè admittentes, in Rempublicam suam introduxissent, tunc primum Athenæ captæ sunt. Hinc miror venationem à Platone ipso Academiæ principè commendatam, nisi fortè quod euentus, aut propositi honestas, necessitasve hanc commendat, non voluptas: quemadmodum aprum Calydoniæ vastatorem confixerit Meleager, non voluptati suæ, sed vtilitati Reipublicæ, patriam abs vastatrice bellua liberans. Et Romulus venabatur cernos non voluptatis causa, sed necessitate aliendi se, & socios. Est & aliud venandi exercitium, quod aucupium dicunt, minoris quidem crudelitatis, sed non minoris vanitatis: hinc aucupes dicti, qui videlicet, aut aues venantur, aut per aues ludentes, (quemadmodum ait Barucki Propheeta) in aibus cæli. Authorem illius ferunt Vlysses, quem primum post captum

## DE VENAT. ET AVC.

captum Ilium armatas edoctasq; in venationem aues, Græciam intulisse narrant, vt videlicet essent nouæ voluptatis solatia his, qui amissis parentibus, Troiani belli damna sentirent: tamen filium Thelemachum ab hac viuere iu lit expertem. Tandem hæc exercitia in se reuera seruilis & mechanica, eo vsque euecta sunt, vt possis quibusque liberalibus studijs, hodie prima nobilitatis elementa sint acque progressus, illis ducibus ad summum nobilitatis gradum perueniatur: hodieque ipsa Regum & Principum vita, ipsa etiam (proh dolor) Abbatum, Episcoporum, cæterorumque Ecclesiæ præfectorum religio, tota inquam venatio est: in qua se potissimum experiuntur, virtutemque suam ostendunt.

Spumantemque dari pecora inter inertia votis.

Optat aprum, aut fuluum descendere monte leonem.

Et quos decet esse exempla patientiæ, quod idem querunt habere, quod vincant & venentur: & quæ natura libera sunt animantia, & decernente iure occupantium fiunt, nobilium tyrannidos

## DE VENAT. ET AVC.

rannides sibi temerarijs interdictis v. surparunt : à noualibus suis arcentur agricolæ , subtrahuntur prædia rusti- cis, agri colonis , præcluduntur syluæ & prata pastoribus, vt augeantur pas- cua feris in sagimen & delicias nobi- liū, quos solos has edere licet : de qui- bus si colonus quispiam gustauit aut agricola , is maiestatis reus factus , si- mul cum belluis illis fit præda vena- tori . Scrutemur scripturas, certè in sa- cris literis, etiam in gentium historijs nullum sanctum , nullum sapientem, nullum Philosophum legimus vena- torem : pastores verò plurimos : & ali- quos piscatores. Et Augustinus artem hanc dicit omnium nequissimam, sa- craque Elibitanum & Aurelianense Concilia hanc in clero prohibuerunt damnaruntq; , in sacrisq; canonibus non modo prohibetur venatoribus ascensus ad sacros ordines , sed etiam summi sacerdotij gradus admittitur iam adeptus . In eisdem legitur, Esau venator erat, quoniam peccator erat. Neque verò vsquam venationis vo- cabulum scriptura sacra in bonum as- sumit. Quare venationē ipsam repro- bam esse, iam nemini in ambiguo sit,

S

quæ

## DE VENAT. ET AVC.

quæ omnium sapientum atq; sanctorum turba explosa est atq; damnata. Antiquitus etiam cum in innocentia viuerent homines, nulla illū animalia fugiebant, nulla infesta erant, nulla noxia, omnia illi subdita obedientiam præstabant : cuius exempla etiam posterioribus temporibus, in his, qui optimam vitam agerent, manifesta sunt : quomodo ferarum insidijs superiores extiterunt, sicut Daniel leonibus, & Paulus Apostolus viperæ. Héliam Prophetam, Paulum & Antonium eremitas nutriuit coruus & Aegidium cerua. Helenus Abbas præcepit onagro, & paruit belua, & sancti viri onera portauit: præcepit enim Crocodilo, & ab eo flumē transiit. Anachoritas multi habitabāt in desertis, & stabant in speluncis & cauernis ferarum, non timentes nec leones, nec vrsos, nec serpentes. Cum peccato enim animalium noxa simul & persecutio & fuga subintravit, & artes venationum excogitatae sunt. Non enim ( vt Augustinus ait tertio super Genes. ) animalia fuere à principio producta venenosa, inimica, & molesta humano generi, sed post peccatū

## DE VENAT. ET AVC.

catum infesta inimicaque constituta sunt: quod ex diuina sententia in ponam iniustæ rebellionis primorum parentum factum est, cuiusmodi sententia lata est ad serpentem, dum diceret Deus : Ponam inimicitias inter te & mulierem, & inter semen tuum & semen illius. Ex hac sententia venationum orta est pugna, hominum scilicet cum cæteris animalibus.

## DE AGRICULTURA

### *residuum. Cap. LXXVIII.*

**S**ed modò reuertamur. Scripserunt de his iam dictis agriculturæ, passionis, piscationis, venationis, aucupij artibus Hiero, Philometer, Attalus & Archelaus reges: Xenophon & Mago duces, & Oppianus Poëta: præterea Cato, Varro, Plinius, Columella, Virgilius, Crescentius, Palladius, & plerique his recentiores. Cicero his nihil melius, nil vberius, nil dulcius, nil libero homine dignius arbitratur. Non pauci summum bonum, summamque beatitudinem istic collocarunt. Hinc agricolas fortunatos Virgilius, Horatius beatos

## DE AGRICULT. RESID.

vocant. Hinc Delphicum oraculum Aglaum quendam felicissimum pronunciauit, qui in Arcadia paruū prædium colens, nunquam id egressus est: sicq; minima cupidine minimum in vita mali expertus fuerit: sed miseri homines tam altum de agricultura sapientes, ignorant hanc esse effectum peccati, ac summi Dei maledictionē. Eijciens enim hominem de Paradiso voluptatis, in agros misit ad præuariatorem Adam, sic dicens. Maledicta terra in opere tuo, in laboribus comedes ex ea omnibus diebus vitæ tuæ: spinas & tribulos germinabit tibi, & comedes herbas terræ, in sudore vultus tui vesceris pane tuo, donec reuertaris in terram de qua sumptus es. Sed nulli hoc magis sentiunt, quàm agricolæ & villici, qui dum arant, seminant, occant, putant, pastinant, mesant, metunt, vindemiāt, pascunt, tondunt, venantur, piscantur: post multos labores, hic agris à grandine, tempestateque vastatis amittit panem, huic oues moriuntur, aut boues, aut à militibus abiguntur, ille perdit ferā, alter piscem, & domi plorat yxor, ille lachrimantur filij, & tota esurit familia

## DE AGRICVL. RESID.

lia, rursusque spe incerta dubium redeunt in laborem. Ante hanc maledictionem nulla fuisset opus artificiosa telluris cultura, non pastione, non piscatione, non venatione, non aucupio: nam sponte omnia productura erat terra hybernis, æstiuisque frugibus, odoris suauitate, pratorumque vestitu semper florens. Denique nihil noxium terra progerminasset, non herbam ullam veneno pestilentem, nullam arborem sterilitatis vitio inutilem, sequestrataque etiam natricum & viperarum, cæterarumque reptilium virulentia (author nobis Beda) ipseque homo animantium omnium adeptus principatum, ipsis etiam feris, ut iumentis pecudibusque onera impositurus, imperasset piscibus maris, aues ad nutum aduolassent: moxque natus homo, omnium membrorum usum, exercitiumque consecutus fuisset, ac sine corporis tegumentis, sine tectis, sine conditis obsonijs, sine medicamentis felicissimam vitam egisset, cum sponte sua illi suppeditura essent, ut ait Poeta ille: Terra cibum pueris, vestem vapor, herba cubile. Sed peccati noxa, mortisque necessitas, omnia nobis in-



## DE AGRICULT. RESID.

festi fecit: iam non terra quicquam ci-  
tra labores sudoresque nostros produ-  
cit: quin & lætifera, & venenosa (ceu  
palam nobis, quod vitiumus expro-  
brans) generat, nec reliqua elementa  
nobiscum mitius agunt, multos ma-  
re sequentibus procellis obruit, mon-  
strosæque belluæ absorbent, tonitruis,  
fulgure, tempestatibus contra nos pu-  
gnat aer: & pestilentiarum luce cælū  
quoque in nostrum interitum conspi-  
rat. Iamque etiam animantia, ex pro-  
fesso nobis infesta sunt, & ipse etiam  
homo (ut est in proverbio) homini lu-  
pus est, circumstant nos innumeris  
scelerum illecebris tentantes immū-  
di spiritus, quo nos in suppliciorum  
tenebrosa conceptacula protrahant,  
æternis ignibus ac diris cruciatibus  
perpetuè cruciandos. Atque hinc pa-  
cet non nisi optimarum rerum iactu-  
ram, malorum inuentionem, ac vite  
incommoda esse agriculturam. cum  
cæteris illi adhærentibus pascendi, pis-  
candi, venandique exercitijs, quo tel-  
luris infœcunditatem, & victus ege-  
statem, ac ex pellium amictu algorē,  
quibus mortis fata admonita huma-  
nitas, saltem pro tempore effugere-

## DE AGRICVL. RESID.

mus vel potius mitigaremus. Haberet autem agricultura hanc necessitatis seu calamitatis nostræ laudem nõ modicam, si inter hos mansisset terminos, nec prætergressa doceret tot prodigiosas plantarum fabricas, tot portentosas arborũ insitiones ac metamorphoses. Quin & equos asinis iungere & canibus lupos, sicq; multas & lyciscas, aliaq; præter naturę legem monstrosa animalia procreare. Sed & quibus natura, cælum, maria, terras libera assignauit, auarijs, piscinīs, viuarijs & carceribus coercere, etiam exemplis luminibus, mutilatisue membris in ergastulo saginare: tum in lino, lana, pellibus bombyce, & quæ natura ad hominum vestitum largitur, tot texturarum insectionum, & similia non nisi ad luxum & fastum artificia sæpiusimè etiam ad hominum perniciem excogitata. Quod de vno lino conqueritur Plinius tam paruo semine nato, quod nunc planta, mox velum, leuissimo ventorũ flatu orbẽ terrarũ vltro citroq; portat, hominesq; ipsos (ac si parum sit in terra etiã perire) cogat in aquis, ac à marinis belluis vorari. Prætereo mille agricolarũ, pastorũ

## DE ARTE MILITA.

storum, piscatorum, venatorum, aucupum obseruantiarum decreta, non tam stulta & ridicula, quàm superstitiosa, & diuinę legi aduersa: quibus tēpestates auertere, sementa fœcundare, noxia quęque propellere, lupos & feras abigere, fugacia animalia sistere pisces auęque manibus præhendere, morbos pecudum incarminare se posse autumant, de quibus cum magna crudelitate, & seriosè scripserunt sapientes illi viri, quos supra nominauimus.

## DE ARTE MILITARI.

### Cap. LXXIX.

**S**ED iam ab agricolis ad milites transeamus, quos ex agris delectatos, aptiores pugne ait Vegetius, ex quibus etiã Cato viros fortissimos, & milites strenuissimos gigni adserunt. Quin & testibus sacris literis, primus ille pugnator Cain, agricola fuit atq; venator. Et Ianus atq; Saturnus, pugnacissimi dij & antiquissimi, hanc simul cū agricultura vitã in terris egerunt, Ars itaq; militaris minimè contemnenda videtur, quę ( vt ait Valerius )

## DE ARTE MILITARI

rius) principatū Italiæ Romano imperio peperit, multarum v. bium magnorumq; regum, validissimarū gentium regnum largita est, fauces Pontis, marisq; sinus patefecit. Alpiū Taurique montis cōuulsa claustra tradidit. Ipse Aphricanus Scipio apud Ennium gloriatur, quòd per sanguinem hostium atq; cædes viam sibi ad cælū aperuit. Cui & Cicero adsentit, inquiring & Herculem eadem via cælos conscendisse Hanc Lacedæmonij primum tradidisse dicuntur: hinc Hannibal Italiā petiturus, Lacedæmonē quæsiuit armorum ducem. Hac duce constituta sunt regna & imperia, illaque neglecta potentissima quæq; rursus demolita. In manibus enim temerariorum ducum ceciderunt bellicosa Numantia, ornatissima Corinthus superbe Thebæ, doctæ Athenæ, sancta Ierusalem, ipsaq; Romani imperij æmula Carthago, tandem etiam potētissima Roma. Hæc ars plurimo & plusquam Draconis leges humani generis sanguine scripta docet, pugnae ordinem eleganter cōstituere, aciem commodè instituere, adoriri hostem, instare, premere, circumuenire, læua

S , dextraq;

## DE ARTE MILITARI.

dextraque ferire, ad ducum signa dimicare, proferre gradum, sustinere imperum, resistere virgētibus, premere cedentes, ictus incutere, incussos evitare, aut clypeo excipere ac contemnere, acriusque in hostem consurgere, inuchi equo, virgere stimulis, moderari frenis, & omnem in partē circum flectere, ingerere tela, vibrare lanceas, torquere hastas hostium vultus, latera, terga pro loco & tempore adoriri, nec priusquam desperata victoria de fuga cogitare: fugientes autem insequi, mactare, capere, exarmare, diripere, profligere, suos reducere, recolligere, exercitum instaurare, & desperata victoria ad spem vindictæ animum succendere, & quæ reliqua sunt militum ducumque officia. Instruit quoque de apparandis classibus, extruendis arcibus, muniendis castris, locandis præsijs, extruendis vallibus, compingendis aggeribus, euandis fossis, suffodiendis cuniculis, fabricandis machinis, diligendis armis, oppugnandis mœnibus, comportandis com meatibus, confingendis dolis, locandis insidijs, variisque scisc vti stratagematibus. Præterea ob  
**sidere**

## DE ARTEMILITARI:

ſidere ciuitates, iacere tela, fremere,  
tormentis admouere machinas, per  
fodere muros, concutere turres, oc-  
cupare moenia, parare incendia, di-  
ſuere arces, ſpoliare templa, diripe-  
re vrbes, ſubuertere oppida, vaſtare  
agros, conculcare leges, adulterari  
matronas, ſtuprare viduas, rapere  
virgines, ciues alios vulnerare, alios  
incaſcerare, alios deportare, alios tru-  
cidare. Tota denique diſciplina hæc  
non niſi in hominum pernicie oc-  
cupata, hunc finem quaerit, vt ſamo-  
ſos vrbis euerſores, ſtrenuosque homi-  
cidas faciat, transformetq; homines  
in ritus ferarum moresq; belluatum.  
Hinc bellum nihil aliud eſt, quam com-  
mune multorum homicidium, ac la-  
trocinium, nec aliud milites, quam  
ſtipendiarij, & in reipublicæ exitium  
armati latrones. Prætereà cum bello-  
rum euentus ſemper ſint incerti, &  
fortuna, non ars largitur victoriam,  
quid profunt ſtratagemata, & inſi-  
diæ, & reliqua artis militaris præce-  
pta? nunquid omnis ars inanis eſt, v-  
bi fortuna dominatur? Atq; nihil om-  
nius laudauit hæc diuinus ille Plato, &  
pueros hæc diſcere, adultosq; ſtatim

S 6 armata

## DE ARTE MILIT.

armatæ militiæ tradi iubet. Et Cyrus  
inclytus ille rex, illam non secus atq;  
agriculturam summè necessariam a-  
iebat. Ipseque August. atque Bernar-  
dus Catholici in Ecclesia doctores,  
hancalicubi probauerunt, & pontifi-  
cia decreta illam nō improbant, licet  
Christus & Apostoli longè aliter sen-  
tiant. Tandem vel repugnante Chri-  
sto non iafimum in Ecclesia gradum  
obtinuit, obortis tot fac:orum mili-  
tum sectis & ordinibus, quorum o-  
mnis religio in sanguine, in cædibus,  
in rapinis, & piraticâ sita est, prætextu  
defendendæ & ampliandæ fidei: ac si  
Christus Euangelium suum non præ-  
dicatione verbi, sed armis, non cōfes-  
sione cordis & martyrio, sed ostenta-  
tione & comminatione armorum, vi  
belloꝝ, & hominum cædib. ac stia-  
ge voluerit innotescere. Nec satis istis  
militibus in Turcas, in Saracenos, in  
Paganos arma ferre, nisi etiam con-  
tra Christianos pro Christianis clas-  
ses ducant. Denique bellum & mili-  
tia multos gignunt Episcopos, & nō  
rarò pro summo pontificatu pugna-  
tum est, & (vt ait sanctus ille Camo-  
rensis Episcopus) non sine fratrum  
sanguis.

## DE ARTE MILIT.

sanguine sancta sanctorum ingressus est Pontifex: atque hoc tunc vocatur constantia martyrij, si pro cathedra magna Christianorum cæde fortiter fuerit dimicatū. Scripserunt de arte militari Xenophon, Xenocrates. Onozander, Cato Censorius, Cornelius Celsus, Iginus, Vegetius, Frontinus, Helianus, Modestus, & antiquiores multi: ex recentioribus Volturius, Nicolaus Florētinus, Iacobus comes Purtiliarum, & alij pauci. Hi artis Doctores, sed speculatiui, non tam periculosi, vt sunt practici. Tituli verò ac dignitates, discipulorumq; gradus non sunt baccalaureatus, magistratus, doctoratus: nec modò etiam sunt, quib. dicuntur Imperatores, Duces, Comites, Marchiones, Equites, Capitanei, Centuriones, Decani, Significi, & cõsimilia nobilitatis nomina ex ambitione, aut iniuria nata, sed latrones, perfossores, raptores, sicarij, fures, sacrilegi, gladiatores, stupratores, lenones, scortatores, adulteri, proditores, peculatores, abigei, aleatores, blasphemii, venefici, parricidæ, incendiarij, prædones, piratæ, tyranni, & eiusmodi. Quos oēs qui vno nomine velit



## DE ARTE MILIT.

Exprimere, dicat milites, hoc est, reuera barbaricas sceleratorum hominū feces, quos mala mens, malus animus ad omne facinus extimulat: quos penes dignitatis & libertatis nomen habet licentia delinquendi & latrociniandi, vndiq; quærētes, vt noceāt, ipsāque innocentiam, veluti mortis quādam imaginem odientes, omnesque quasi vnum corpus sunt ex patre dia, bolo, cuius illi sunt mēbra, de quo ait Iob. Corpus illius quasi scuta fusilia, & compactū squamis se p̄mentib?: vna vni coniungitur, & ne spiraculū quidem incedit per eas, vna alteri cohaeret, tenentes se nequaquam separabuntur: assistunt sibi, quia conueniunt in vnum aduersus Dominum, & aduersus Christum eius. Insignia autem militiae sunt non purpura, torques, annuli, tiaræ: sed aduerso pectore vulnera & deformata cicatricibus corpora. Exercitium nō nisi cum plurimorum exitio, doloreque coniunctum, morum, legum, ac pietatis perniciēs, cum Christo, cum beatitudine, cum pace, cum charitate, cum innocentia, cum patētia, ex diametro pugans. Premia eius sunt gloria nobilitatis,

## DE ARTE MILIT.

bilitatis, humani sanguinis effusione parta, imperij propagatio libidine dominandi & possidendi, cum multarum animarum perpetua damnatione. Nam cum omnis belli finis sit victoria, nemo potest esse victor, nisi homicida: nemo contra victus, nisi malè perierit. Mors igitur militum pessima, malum epithaphium sibi inducente peccato. Qui autem occidunt, iniqui sunt, etiamsi iustum sit bellum. Non enim propter hoc, sed quia lucri & prædæ gratia militarunt, impij homicidæ, in eos, quos malè occidunt. Si qui autem iustè ab illis perimuntur, ipsi qui occiderunt, in carnificum ordinem seipso statuentes, nobilitatem hanc commeruerunt: quumq; leges alioqui in prædones, incendiarios, raptores, homicidas, sicarios, poenis sæviant, tales nomine militiæ habentur nobiles & honesti.

## DE NOBILITATE.

### Cap. LXXX.

**E**x militia itaq; ortum habet nobilitas gentilitia, videlicet claritas, ex cruore hostium & cædibus  
suævia

## DE NOBILITATE.

Strenua carnificina acquisita, & publicis honorum insignijs cohonestata. Hinc apud Romanos tot coronarum genera ciuilium, muralium, obsidionalium, naualium, tot militaria dona, armillæ, hastæ, phaleræ, torques, annuli, statuæ, imagines nata sunt, quibus prima nobilitatis initia auspicabantur. Apud Carthaginienses tot donabantur annulis, quot interfuisserent prælijs. Iberi tot circa defuncti se pulchrum erigebant obeliscos, quot ille interimisset ex hostibus. Apud Scythas in celebri conuiuio, ijs tantum circumlatam pateram accipere licitum erat, qui hostem occidissent. Apud Macedonas lex erat, qui nullum hostem interemisset, capistro cingi, in opprobrium ignobilitatis. Apud Germaniæ populum neminem uxorem ducere licebat, qui non prius caput hostis occisi ad regem detulisset, ipsaq; indignatio non dati debiti honoris ijs, qui strenuè militarunt, contra patriamuitos induxit, ut subuerterent eius libertatem. Exemplo sunt Cariolanus Gracchi, Sylla, Marius, Sertorius, Catilina, & Cæsar. Si itaque nunc nobilitatis primordia requiramus, compe-

riemus

## DE NOBILITATE.

riemus hanc nefaria, perfidia & crudelitate partam: si ingressum spectem<sup>9</sup>, reperiemus hanc mercenaria, militia, & latrocinij auctam; quod si etiam regnorum & imperij originem quæramus, occurrent impia fratrum, parentumue parricidia, funesta coniugia, & pulsi regno patres à liberis, aut trucidati principes, in cuius verba iuratum erat. Sed ipsam nobilitatem nunc à primis vnguibus exploremus. Ipsa reuera nihil aliud est, quàm robusta improbitas, atque dignitas, non nisi scelere quæsitæ benedictio, & hæreditas pessimorum quorumcunque filiorum. Quod ita esse primum nobis sacræ literæ, deinde etiã antiquæ gentium, & recentiores historiæ notum faciunt. Nam cum ab initio creationis mundi genuisset transgressor Adam primogenitum suum Cain agricolam, & alterum Abel pastorem ovium, in quibus humana familia binium fecit, videlicet in Abel plebis, in Cain nobilium, qui cùm secundum carnem crudelis & superbus esset, de more persequens eum, qui secundum spiritum humilis erat, interfecit Abel: sed reparata fuit plebeia familia Zeth  
tertio

## DE NOBILITATE.

tertio filio Adæ, ipse itaque Cain, parricidio fratris primus, militiæ & nobilitati initium dedit, ac contemptis Dei ac naturæ legibus, confidens autem in proprijs viribus, vsurpans sibi dominationem, primus condidit vrbes, constituit imperium, ac creatos à Deo liberos homines, & filios generationis sanctæ, vi, rapina, seruitute, & iniquitatis legibus opprimere cœpit, donec illi etiam contempto DEI iudicio, & corrupta omni carne, promiscua libidine inquinati, genuerūt gigantes, quos interpretatur Scriptura potentes à sæculo, viros famosos. Atque hæc est vera & commodissima nobilium definitio. Opprimebant enim inopes, extollentes se latrocinijs, & superbientes opibus, celebrâtes nomina sua, imponentes ea regionibus, & vrbibus, & montibus, & fluminibus, & aquis, & mari, quorum primus parens Cain natura malignus, intestino odio inuidus, à diuina correptione incorrigibilis, dissimulata ira proditor, in proprium sanguinem parricida, maledictione vagus & proflig<sup>9</sup>, etiam maledictioni superaddens blasphemiam. Atq; hæc sunt illa antiquissima

## DE NOBILITATE.

ſima & primæua nobilitatis munia, hæc virtutes, hæc ingenia, quibus vſq; in hunc diem ipſa ornatur nobilitas, cuius architectus, pater ille gigantum, quos deleuit dominus in diluuiō aquarum, vno ſolo reſeruato Noha, viro iuſto in generationibus Zeth, cum ſua familia : cui cū tres eſſent filij, Samus, Iapetus & Chamus, atque illi inſtaurato poſt diluuium ſæculo, priſcorum gigantum exemplo etiam vrbes conderent, & regna conſtituerent: idcirco ſcriptura à Noha vſq; ad Abrahamum nullam facit mentionem iuſtorum, omnes ſiquidem ad Abrahamum vſque nobilitatis artifices extiterunt, robuſtæ videlicet improbitatis, impietatis, confuſionis, potentiz, militiz, violentiz, oppreſſionis, venationis, luxus, pompæ, & vanitatis, & ſimilium nobilitatis ſtigmatum, quæ Nohæ filij huic impreſſerunt : è quorum numero Chamus, eò quod cæterorum eſſet nequiſſimus, atque in parentem impius primum, & ſuper omnia regna dominatricem, monarchiam promeruit. Ipſe genuit Nimbrotum, quem ſcriptura deſcribit potentem in terra, & robuſtum venatore

## DE NOBILITATE.

natores aduersus dominum, hic edificauit Babylonem illam magnam, & linguarum confusione inuicem fuit, tradiditq; regnandi disciplinam, nobilitatumque gradus, honores, dignitates, officia, imaginesque disc. euit. Exinde in plebem leges sancitæ, introducta seruitus, & exactiones à populo, conscripti exercitus, gesta que crudelia bella. Abs eodem Chamo processerunt Chus, à quo Aethiopes, & Mizraim, à quo Aegyptij, & Chanaā, à quo Chananæi, nobilissime quidem gentes, sed deterritæ, reprobatæ, & à DEO maledictæ. Exacto tādē multo tempore, rursus elegit DEVS hominem iustum, Patriarcham illum Abrahamum, ex quo suscitaret sibi semen, ac populum sanctum, quem circumcisionis signaculo ab aliarū gentium multitudine distinxit. Hic duos ab initio genuit filios, vnum ex ancilla, spurium, ismaelem, alterū ex uxore legitimū, cui nomē Isaac. Factus est autē Ismael homo ferox, & sagittarius, vir nobilis & potens, princeps Ismaelitarum, gēti nomen suum perpetuū relinquens, benedixitque illi Deus, & confirmauit nobilitatem eius in rapina

## DE NOBILITATE.

pina & militia, inquit : Manus eius contra omnes, & manus omnium contra eum, & è regione fratrum suorum figet tabernacula. Isaac autem perseverans in iustitia patris sui, illius gregem pascebat, atq; hic ex Rebecca sua duos genuit filios, Esau & Iacob. Esau itaq; odiosus Deo, homo rufus & hispidus, venator & sagittari<sup>9</sup>, belluo, & ventri deditus, adeo vt pro vno pulmento vendiderit primogenita, fact<sup>9</sup> est vir potens, atq; princeps Idumæorum, benedictionem accipiens nobilitatis in pinguedine terræ, & roie cæli, in gladio & excussione iugi. Iacob autem iustus profugus apud auunculum suum Laban, oues illius pascebat, cuius vtrasque filias, quatuordecim annorum seruitute cum promeruisset vxores, duodecim ex illis filios suscepit, vocatumque est nomē illius Israel, quod posteris suis deinceps reliquit, vt vocaretur populus Israel. Erant Iacob (quod diximus) duodecim filij, videlicet Ruben, Simeon, Leui, Iudas, Isachar, Zabulon, Ioseph, Benjamin, Dan, Nephtalim, Gad, & A sar, ad quorum numerum, duodecim tribus Israel numerati sunt. Verum Ioseph



## DE NOBILITATE.

Joseph à fratribus suis veditus in Aegyptum, omni Aegyptiorum disciplina imbutus est, & factus est somniorum interpres peritissimus, & augurabat in calice: æconomicae disciplinae adeo peritus erat, ut ingenij calliditate novas artes parandarum diuitiarum, & vectigalis augendi inueniret, quam ob causam Pharaoni regi gratissimus, constitutus est ab eo princeps super omnem Aegyptum, atque ex seruili mancipio, solenni Aegyptiorum ritu nobilis creatus est. Posuit enim rex annulum in manu eius, & torquem in collo eius auream, & induit eum purpura, fecitque ascendere currum, clamante præcone, ut omnes deinceps tanquam nobilem & principem reuererentur illum. Similis per omnia nobilitandi mos erat apud Persas, sicuti de Mardocheo Hebræo nobilitate ab Artaxerxe rege, legimus in libro Hester. Inde in hunc usque diem hæc nobilium creandorum consuetudo permansit penes Reges & Cæsares, à quibus alij pro pecunia emunt nobilitatem, alij illam lenocinio, alij, veneficijs, alij parricidijs hanc commeruerunt. Multis proditio nobilitatem conciliauit,

## DE NOBILITATE.

ciliauit, simul atque diuitias peperit, quemadmodum de Euthicrate, Philocrate, Euphorba, & Philagro historijs proditum est. Pleriq; adulatione, detractioe, calumnijs, sycophantia: plures ob prostitutas regibus vxores & filias, nobiles facti sunt, multos venationes, rapinæ, cædes, præstigia, & aliæ malæ artes ad nobilitatem promouerunt. Sed ad Ioseph reuertamur. Hic cum potens esset in domo regis, & suscepit filiū primogenitum Manassen, elatus euentitia hac nobilitate, in iniuriam & contemptum paternæ domus, non sine culpa locutus est, dicēs: Obliuisci me Deus fecit laborū meorum, & domus patris mei, qua propter in benedictionibus, postpositus fuit Manasse, & prælatus illi iunior Ephraim. Ipse deniq; Ioseph, licet esset filius Iacob, tamen propter hanc nobilitatis Deo odibilem conditionem, non meruit ferre nomen tribus in Israel, sed datum est filijs suis Ephraim, & Manasse. Neq; illi in tribubus suis habuerunt Prophetam, & omnia minima benedictione benedicuntur, videlicet, in fortitudine & multitudine familiæ suæ. Habitauit autē populus  
Israel

## DE NOBILITATE.

Israel in Aegypto annis multis, erantque pastores pecorum in terra Gessen, cum verò crescerent in gentem magnam & potentem, suspecti & odibiles facti sunt nobilibus, & regibus Aegyptijs: quare affligebant eos operibus duris, luti & laterum, & omni seruitute operum terræ, & pueros eorum mascululos occiderunt, mergentes in flumine, ut non superesset illis semen in terra. Horum itaque vnus, eo quod esset puer elegans, saluatus est à filia regis, quæ adoptauit illum in filium, & vocauit illum Moysen, quia de aquis eripuisset eum. Creuit itaque Moyses in domo regis, omnique Aegyptia doctrina imbutus, tanquam regis filius habitus, potens factus est, & dux militiæ Pharaonis, contra Aethiopes. Desponsauit autem sibi filiam regis Aethiopum in coniugem, vnde contracta Aegyptiorum inuidia & odio, exulare coactus, profugit in Madian, vbi apud puteum quendam contra regiones illius pastores, pro puellis quibusdam certamen suscipiens, eo beneficio vnâ ex illis meruit habere vxorē filiam sacerdotis, tandem prouectus ætate & sapientia, agnoscens genus suum

## DE NOBILITATE.

suum de gente Hebræorum, reuersus est in Aegyptum & renuntiata Aegyptia nobilitate, confortatus à Deo, ducem se præbuit populo Israel, & multis miraculis eduxit illum de Aegypto, cumque peccasset populus aduersus Deum in vitulo aureo, iratus Moses, iunxit sibi viros fortes filios Leui, & præcepit illis, inquiens : Ponite gladios super femur vestrum, & cunctes & redeuntes, occidat vnusquisque fratrem & amicum & proximum suum, factaque hac memorabili cæde, quasi viginti trium millium hominum, benedixit illis, inquiens : consecratis manus vestras hodie in sanguine, vnusquisque in filio & fratre suo, completaque est benedictio Iacob & Simeon & Leui, vocantes eos vasa iniquitatis bellantia, quorum furor maedictus & pertinax, & indignatio dura. In hoc itaque insigni paricidio initium cepit nobilitas in Israel : nunc enim constituit illis Moses principes & duces, & capita exercitus tribunos & centuriones, & quinquagenarios, & decanos viros bellicosos, & pugnatores egregios per tribus & cognationes suas. è quibus, qui bel-

T

lo &

## DE NOBILITATE.

Io & fortitudine alios præcellere videbatur, huic tribuerunt principatū iudicandiq. potestatem. Regem enim non habent, sed iudicibus reguntur, à quib. Iosue vir nobilis, robustus & bellicosus, victor regum, & non timens quenquam post Moysen, tenuit principatum, post cuius obitum sine principe sub democratiâ vixerunt, sed seditioni facti pugnarunt in se inuicē, & prope deleuerunt tribum Benjamin, vt non superessent nisi sexcentō viri. Cumque abiurassent illas filias suas, datæ sunt illis quadragintæ virgines captiuorum Iahis Galaad, reliquis ducentis permissum est rapere virgines à Silo. Atque hoc modo impleta est benedictio nobilitatis Benjamin, in imagine lupi mane rapiens prædam, & vespere diuidens spolia. Post hæc rursus ad aristocratiam & principum regimen conuersi sunt, è quibus tandem Abimelech spurius Hieroboal de tribu Manasse, interfectis solenni parricidio super vno lapide septuaginta fratribus suis legitimis, primus regnum obtinuit in Sichem. Porrò vniuerso populo Israel petente sibi regem, in furore domini

## DE NOBILITATE.

mini dati sunt, illis reges paucissimâ  
quidem boni, plures autem mali. I-  
ratus enim est dominus, & dixit il-  
lius ius regis, quia tolleret filios & fi-  
lias eorum, faciens sibi aurigas, pa-  
nificas, & agros, & greges & præ-  
dia, & seruos & ancillas, & optima  
quæque illorum pro libito addeci-  
maret sibi, & distribueret seruis suis,  
populumque totum seruitutis præ-  
meret iugo, & quoties rex peccaue-  
rit, & iniquè egerit, populus plecte-  
retur pro eo. Constituit autem illis  
regem adolescentem de tribu Benia-  
min, nomine Saul, virum fortem ro-  
bore, statura procerum, adeò vt ab hu-  
mero sursum, altior esset omni popu-  
lo, incussitque DEVS timorem o-  
mnibus, vt eum quasi ministrum do-  
mini venerarentur. Hic antequam  
regnare cœpisset, tanquam filius v-  
nius anni innocens erat, & optimæ  
indolis: adeptus autem regni nobili-  
tatem, effectus est vir nequam, & fi-  
lius Belial. Sustulit ergo Deus regnum  
de domo Saul, & dedit illud Dauid fi-  
lio Isai de tribu Iuda. Atq; hic è pasto-  
re ouium constitutus rex, eadem nobili-  
tatis pestifera contagione infectus, fa-

## DE NOBILITATE.

**Et** est homo peccati, sacrilegus, ad-  
ulter & homicida, tamen non decli-  
nauit misericordia Dei ab illo. Re-  
gnauit autem ab initio in Hebron,  
quum Hisboseth filius Saul regnaret  
post Iordanem, tandem cōfirmatum  
est illi regnum vniuersi populi in  
Hierosolymis. Veruntamen pacificā  
Israelitarum monarchiam non obti-  
nuit, nam eo viuente, filius eius Ab-  
solon, regnum inuasit in Hebrō, quo  
occiso, rursus inuasit regnum Siba fi-  
lius Bochra. Porro ambiuit regnum fi-  
lius Dauid Adonias, ipse autem Da-  
uid moriturus hæredem instituit mi-  
norem natu Salomonem filiū Beth-  
sabæ adulteræ, atque hic primus  
Hebræorum monarchiam obtinuit,  
quam Adoniæ fratris natu maioris  
parricidio confirmauit, adeptusque  
rerum summam etiam ipse à via re-  
cta declinauit post mulieres in forni-  
cationes & idololatriam, derelinquēs  
legem Dei: successitq; illi filius malus  
Roboā, etiā ille nequā & peccator ad-  
uersus Deū: ideoq; scissa est ab eo mo-  
narchia populi, & defecerunt ab eo  
decem tribus, & constituerunt sibi re-  
gem Hieroboam virum nequissimū  
de tri-

## DE NOBILITATE.

de tribu Dan, qui venauit totum Israel, abducens decem tribus ad idololatriam, erectis vitulis in Samaria, vt impleretur benedictio iniquis: Dan coluber super viam, cerastes super semitam, mordens calcaneum equi, vt cadat fessor eius retrorsum. Tribus autem Iuda quieuit sub semine Dauid, quemadmodum benedixit illi Iacob, non auferendum sceptrum à Iuda, donec veniret Messias. Erat autem illi Iudas filiorum Iacob pessimus, & in nulum suam incestuosus: erantque illi filij nequissimi & scelestissimi: quocirca benedictionem nobilitatis accepit in scepro regni & fortitudine leonis, tandem quoque recesserunt à regibus Israel populus Edom & Loabne, & constituerunt sibi reges pro arbitrio suo, quemadmodum benedixit Deus Esau de excutiendo iugo. Inter omnes autem reges Iuda & Israel, vix quatuor inuenti sunt boni. Exactis itaque regibus, cum nota nobilitate, Iudæi in captiuitatē & seruitutē in Babyloniam traducti sunt: iterūque, post multa tempora miserante Deo reducti in Hierosolymam, aliquamdiu sub sacerdotibus & optimatibus. &



## DE NOBILITATE.

populari magistratu Rempublicam suam feliciter administrarunt, donec Aristobolus Hyrcani filius diadema sibi imposuit, regnumque Iudæorum & matris & fratrum parricidio refecit, quod deinceps per plures reges, postremò sub Archilao insolenti & obsceno rege finiuit, Iudæa tota in Romanorum prouinciam redacta, ac tandem sub Tito & Vespasiano deleta, vniuerso populo per vniuersum orbem ad hunc vsque diem in perpetuam seruitutem relegato. Hæc itaque ex sacris literis prosequi libuit, vt ostenderem ab initio mundi nullam fuisse nobilitatem, quæ non sceleratum habuerit initium, etiam in populo Dei, nec aliud esse nobilitatem, quam gloriam & præmium publicæ iniquitatis: in qua quo pollutior vita, eo præclarior: quò plus scelerum, eò plus præmij & gloriæ, sicut non in scite comprehensus Diomedes pirata ille ait ad Alexandrum, inquiens: Ego, quia vno nauigio latrocinator, accusor pirata: tu quia ingenti classe id agis, vocaris imperator: si solus & captiuus esses, latro eris: si mihi ad nutum populi famulentur, vocarer imperator.

Nam

## DE NOBILITATE.

Nam quo ad causam non differimus nisi quia deterior est, qui capit improbius, qui iustitiam abiectius deserit, qui manifestius impugnat leges. Quos enim ego fugio, tu persequeris: quos ego utcumque veneror, tu contemnis, meæ fortunæ iniquitas, & res familiaris angustia, te fastus intollerabilis & inexplebilis avaritia furem facit. Si fortuna mea mansuesceret, fierem forte melior: at tu quo fortunatior, nequior eris. Miratus Alexander hominis constantiam, iussit adscribi militiæ, ut posset deinde salvis legibus militare, hoc est latrocinari. Iam vero progredientes ad ethnicorum historias, similiter ostendamus ipsam nobilitatem non aliud esse, quam improbitatem, furorem, latrocinium, rapinam, homicidium, luxum, venationem, violentiam à pessimis ubiq; principijs ortam, peioribus proseguam, turpissimum semper habuisse exitum: quod in illis quatuor famatis monarchijs, deinde in cæteris quoque nobilium regnis constabit. Prima itaque post diluuium monarchia fuit Assyriorum, cui initium dedit Ninus primus, qui prior omnium non contentus,

T 4

suus

## DE NOBILITATE.

suis limitibus, propagandi imperij libidine arma foras extulit, & cruenta bella vicinis inferens, totius Orientis populos subegit, magnitudinemque quæ sui imperij, sequentibus semper nouis victorijs, continua prouinciarum accessione, adauxit, subacta Asia, perdomito Ponto. Porro Zoroasten Barbariorum regem parricidiali pugna oppressum interfecit. Vxor erat Nino nomine Semiramis, hæc (vt refert Dion historicus) petit à viro, vt quinque dies imperaret: quo concesso impetratoque, stolam ac coronam sibi appetauit, ac in sellam regiam conscendit, imperauitque satellitibus, vt Ninum virum suum regijs ornamentis exutum interficeret: quo sic extincto, ipsa successit in imperio: nec contenta regni terminis, Aethiopiam imperio suo adiecit, in Indiam bella extulit, Babyloniam muro augustissimo cinxit, postremò à filio Nino secundo, quem flagitiosè cõceperat, impiè exposuerat, incestuosè cognouerat, occiditur. His itaque parricidijs Assyriorum monarchia obtinuit principatū, donec sub Sardanapalo rege viro omni muliere corruptiore deficeret, quæ

Arba

## DE NOBILITATE.

Arbustus Mediæ præfectus inter scortorum greges compræhensum interfecit, ipseque se constituens regem, imperium omne ab Assyrijs transtulit ad Medos, idque Cyrus tandem detulit ad Persas, penes quos filius eius Cambyses nouæ Babylonis conditor, adiectis multis regnis, secundam monarchiam obtinuit, quam & fratris & filij parricidio consecrauit: hæc tandem in Narso Ochi filio inclinauit, cui, interfecto eo abs Bageo Eunuchō surrogatus est Darius Persæ Arsoi filij Gademanus antea vocatus, qui abs Alexandro Magno deuictus, Persarū monarchiam simul cum vita finiuit, quem idem Alexander paternæ cædis vna cum adultera matre conscius & consultor hoc ipso famoso parricidio transtulit in Macedonas, atque hæc tertia fuit monarchia, quæ extincto Alexandro mox & ipsa corruit. Successit quarta Monarchia Romanorum, qua nulla in rebus humanis potentior, sed si temporum series abs vrbe condita repetatur, illam inuenimus à pessimis initijs ortam, & à pessimis frequentius gestam, ideoque hæc nobis paulo altius, & à primis vrbs condita

## DE NOBILITATE.

ditoribus repetenda est. Vrbs Roma à geminis fratribus Remo, & Romulo ex incestuosa Vestali genitis, à meretrice educatis in Italia primum condita est: cuius regnum Romulus parricidio fratris instar Cain vitiauit. Cumque se deorum filium dici pateretur, collecta sceleratorum satellitū manu, promissa illis impunitate, rapuit filias Sabinorum & constituens illis vxores ex omnibus quas elegerant, genuerunt gigantes, illos inquam, Romanæ nobilitatis reges atque proceres toto orbi formidabiles. lamque Sabinorum sceminis & filiabus fraudulento fœdere proditorioque ludo pellectis, nefariè raptis, crudelibus nuptijs sibi suisque sociatis, parentum ac maritorum nece obtentis, nouis insuper parricidijs defendit: Nā socii sui sanguinis incontinens, etiam Titum Tacium, pium senem Sabinorum honestissimum ducem, in societatem regni assumptum miserabiliter occidit. Hęc fuere Romani regni primordia, quod per ducētos quadraginta tres annos sub crudelibus regibus rectum, sub Tarquinio Superbo flagitio stupratæ Lucretiæ desijt.

## DE NOBILITATE.

Et quemadmodum successio Cain in septenaria generatione perijt sub diluuiò aquarum : sic & isti Romuli successores in septenario regum numero à populari tumultu obruti sunt & licet Romana vrbs regum exuisset imperium, non tamen euasit tyrannidem. Exactis namque regibus cum post tumultuantis populi inundationes, regnum ad optimates translaturus esset, Brutus quidam vir nobilis primus Romanorum consul dignatus est. Hic quo tantum stabiliret imperium, primum illius conditorum regemque Romulum, non solum exæquare parricidio, sed & vincere studuit, quippe duos filios suos adolescentes, totidemque vxoris suæ fratres Vitellios, medio foro virgis exosos securi percussit. Cùmque imperium hoc sub optimatibus & plebe per diuersos magistratus, priuatasque tyrannides permulta sæcula sterisset, sub Iulio Cæsare, viro difficile dictu an bello fortiore, aut libidine corruptiore, atque deinceps sub Antonio identidem libidinis mancipio terminauit totaque Romani imperij summa VI OCTAVIANO AUGUSTO IMPERATORI

## DE NOBILITATE.

collata est, in hoc quarta illa orbis monarchia initium cepit. Neque verò absque parricidio, quamvis Augustus hic principum omnium mitissimus haberetur, tamen auunculi Cæsaris, à quo adoptatus fuerat in imperium & hæres institutus, filium atque puellam ex Cleopatra susceptas proles interemit, neque nomini, neque beneficio, neq; affinitati, neq; pueritiæ parcens. Iamque Romanorum principes orbis monarchiam tenuerunt, atque Neronem, Domitianum, Caligulam, Heliogabalum, Galienum, aliaque crudelitatis & turpitudinis monstra produxerunt, sub quibus totus orbis concussus est, quousque Magnus ille Constantinus interfecto Maxentio, qui ob libidinem & crudelitatem Romano populo infensus erat, à Senatu Augustus declararetur. Hic cum Byzantium instauraret, urbemque Romæ æmulam faceret, atq; ex nomine suam Romam & ex nomine suo Constantinopolim vocari iuberet, hæc Imperatorum sedem esse voluit, Romanumq; imperium transtulit ad Græcos, ipsumq; Constantinopoli, quem admodum Romæ Romulus, duosq; Lici-

## DE NOBILITATE.

Liciniorum, sororis suæ viri, & filij, propriæq; prolis & vxoris, parricidijs sacravit: perstititque imperium apud Græcos vsq; ad tempora Caroli Magni, in quem nomen duntaxat imperij translatum est ad Germanos. Sed hæc de monachijs hætenus. Ceterorum aliquot regnorum initia, finesq; perscrutemur, & comperiemus auspicijs, non melioribus incepta, nec inferioribus flagitijs parta, nec minori luxu rursus dissoluta. Præteream Dardani parricidia, & quo facinore ille persuasus in scelus Achiuis, Græcorū regni initia dedit. Taceo etiam mulierum imperia, virorū parricidijs parta, quemadmodum de Amazonibus narrant historiæ. Ad recentiora tempora, nostræque confinia vadamus. In Hispania tempore Theodosij Imperatoris, primus regnavit Atanaric<sup>9</sup> Gothus, sed eo tempore etiam Alani, & VValdali Hispaniam possidebant. Primus autem ex Gothorum regibus Hispaniæ monarchiam adsecutus est Suytilla, quam postremò Rodericus Rex, quòd filiam Iuliam Tingitanæ provinciæ præfecti stuprasset, amisit, finem adferens Gothorum imperio,



## DE NOBILITATE

Saracenis Hispaniã occupantibus, de-  
inde sub Pelagio rege, recuperatis ali-  
quot locis, tũc primũ Hispaniẽ reges,  
at non vltra Gothorum dici cœperũt,  
titulo regni apud Legionem oppidũ  
manente, vsq; ad tempora Ferdinãdi  
Sanctij filij, qui primum se Castellẽ re-  
gem pronũciauit . ac interfecto fratre  
Garsia, eo parricidio etiam Navarra  
regnum adiecit . Illorũ autem frater  
Romanus, quem pater illorũ ex con-  
cubina genuerat, vir bellicosus ; & fe-  
rus, primus Aragonensium rex eua-  
sit . Lusitanorum autem rex primus  
fuit Alphonfus . Henrico Lotharingo,  
& Tyrcia Alphonfi Castellẽ regis  
notha filia genitus, vir in armis stre-  
nuus, & qui quinq; Saracenorum re-  
gulos vno prælio superauit, hinc quin-  
que scutorum insigne, Lusitanorum  
reges ferunt in clypeis: fuit tamen Al-  
phonfus hic in matrem parricidialis  
animi, quã propterea, quòd secun-  
dario nupsisset, in perpetua vincula  
coniecit, nec vt dimitteret vllis preci-  
bus flecti, nec Ecclesiasticis censuris  
impelli potuit . Denique omnia hæc  
Hispaniarum regna, aut ingentibus  
sceleribus parta sunt, aut illis artibus  
confir-

## DE NOBILITATE

confirmata. Iam verò & Anglorum regni pia initia ferè; fabulosa sunt. De inde hæc insula varijs sub regibus, & à multis gētibus Pictis, Scotis Danis, Saxonibus, passim habitata, & subacta. Postremo sub Guilhelmo Normāno monarchiam obrinuit quietam, quam ille Atolli regis Vuesto saxonū consanguinei sui parricidio, sibi posterisque suis confirmavit, cuius successio manet in hunc vsq; diem, semper famosis parricidijs admodū insignis. Transeo Burgundiorum & Lombardorum regna, experitissimis Germaniæ populis in Gallia, & Italia hinc rege Gondaico, inde verò Alboyno primum incepta, crudelissimisq; parricidijs propagata, Francorum in Gallia potentissimum regnum spectemus. Huius prima initia à Pharamundo Merouei Ducis filio ortum habent, qui primus è Germania in Galliam migrans, primus rex constitutus est Francorum, omni crudelitate & truculentia superior. Huius series duravit vsque ad Childericum tertium, qui ob segnitiam in administranda Republica, & propter libidinem in matronas deiectus regno

in

## DE NOBILITATE.

in cœnobium monachorū detrusus est, Pippino maiore domus, in regnū surrogato, quòd ille sibi, posterisque suis prodicione partum, insuper Grifonis fratris parricidio stabilivit, vsq; ad Lodouicum sextum, Lotharij filium, qui ob adulterij crimen à Blancha coniuge, veneno sublatus est, inuadente Francorum regnum Hugone Capeto, viro gladiatore & sanguiuolento, strenuoq; pugnatore, & qui his artibus apud Parisiensem populū magnus habitus est, aliàs verò ignobilis, atque è lanione progenitus. Hic contra Carolum Lodouici patrum, ac verum regni hæredem rebellis, collecta sceleratissimorum nebulonum manu, acieq; pessimorū satellitum, dictum Carolum apud Aurelianum sibi in manus proditum, in carcerem coniecit, ibiq; mori compulit, quoncfandissimo in regem & principem suum perpetrato parricidio, & ipse sibi diadema imposuit, & carnificina pro regno commutata, Gallis deinceps cum posteris suis imperauit: Cuius successio in hunc vsque diem durat, donec illa rursus in aliquo meretricū libidinis mancipio ruitura sit.

Nimis

## DE NOBILITATE

Nimis longum foret hoc loci, regnorum omnium initia recensere, & per omnes antiquitatum historias discurrere. Ego hanc rem, quam hic summa rō conceptu tetigi, ampliore volumine descripsi alibi, ipsam nobilitatem suis coloribus & lineamentis exactè expressi, ostendiq̄, non fuisse, nec esse aliquod in orbe regnum, insignēve principatum, quæ non inceperint parricidio, proditione, perfidia, crudelitate, strage, cædibus, alijsq̄ue horrendis sceleribus, artibus inquam nobilitatis, cuius cum talia sint capita, facile cognoscere poterimus, cuiusmodi sint reliqua belluæ illius membra, cæque omnia ad violentiam, ad rapinā, ad cædem, ad venationem, ad libidinem, & omnis generis luxum prona, & exercitata. Velit quis nobilis fieri primum venator fiat, hoc primum elementum est nobilitatis, deinde miles mercenarius, & precio locet homicidia, hæc vera nobilitatis virtus, in qua si se fortem latronem exhibuerit nulla maior nobilitatis gloria. Qui ad hæc ineptus est, hic nobilitatē emas pecunia: si quidem & ipsa etiam venalis est: aut si id non poterit, parasitetur

## DE NOBILITATE

tur regib<sup>9</sup>, aut alia quavis aulica fraude se intrudat, & palatarum meretricum lenonem agat, aut principi prostituat uxorem vel filias, aut ipse dominarum expleat libidinem, aut regio scorto nubat, aut eorundē spurias filias ducat uxores, hic summus est nobilitatis gradus: vnum siquidē corpus efficitur cum illis. Hæc sunt itinera, hæc scalæ, hi gradus, quibus ad nobilitatis apicem compendioso tramite conscenditur. Qui verò cæteris generosiores, & in genere sui nobilissimi omnium videri volunt, progenitores iactant eiusmodi, cuiusmodi nemo non contemneret, videlicet homines alienos, Troianos, & Macedones, incertis sedibus vagabundos, & crās fugos, & mille scelestissimis facinoribus coopertos, atque adhuc (si dijs placet) laudare oportet, & extollere hanc eorum nobilitatem, quæ rā scelestissimos habuit ortus. Alij cum à meretriculis, & scortis ortum habuerunt, turpitudinem hanc fabulis tegunt, qualem de Melusina legimus. Sunt qui alios sceleratos habere ortus, incestus, stupra, raptus, adulteria, & eiusmodi. Sic Balduinus, ob raptā  
Judith

## DE NOBILITATE.

Iudith filiã, à Carolo Caluo primo Flandriæ comes creatus est. Sic Marchiones illi Pedomontium, videlicet montis ferrati, Salutiarum, Senæ, & cæteri multi ab Othone Imperatore, ob raptam filiam instituti sunt. Solēt enim nonnunquam reges & Imperatores, quas sine summa verecundia, iniurias vlcisci nequeunt, dignitatis aliquo titulo perducere ad gloriam. Porrò quatuor principalia sunt nobilium istorum munera, in quibus omnis eorum sita est felicitas: primum illorum rapacitas, qua præter fas, & æquum habent, capiunt & possident: alterum voluptas, qua omni luxus & libidinis genere insolescunt: tertium libertas, qua contemptis legibus, violentiæ viribus stipati, omnia pro libito agunt: quartum ambitio, qua intumefacti supra sortem & statum suum, nullo non scelere altiora petunt. Omnium denique nobilium sufficientia in eo probatur, si venaticam nouerint, si in alea fuerint damnabilius instituti, si corporis vires ingentibus poculis committrent, si naturæ robur numerosiore Venere comprobent, si audacter strepueque profundant, si fastu, si luxu,  
•••••  
•••••

## DE NOBILITATE.

omnique intemperantiæ dediti, virtutumque hostes obliuiscantur, quod nati, quodque morituri sint. Nobiliores autem, si hæc pernicies à patribus emanarit in filios, magnisq; subintrarit authoribus: vt,

Si damnosa senem iuuat alea, ludit & hæres

Bullatus, paruoq; eadem mouet arma fritillo.

Hæ sunt nobilium insignes virtutes. Sed habent præterea alias quasdam nobilitatis artes, quibus cum maxime omnium nocentissimi sunt, id agunt, vt viri probi, atque boni esse videantur, & prudentia, libertate, pietate, iustitia, insignes appareant, ad eò se præbent faciles, beniloques, affabiles, & omnium virtutum hypocrisis claros, molliunt sermones suos supra oleum, & ipsi sunt iacula, conquisitis quotidie conuiuis, epulantur splendide, in sermone & colloquijs liberiores disputant de Republica, aliorumque sententias captantes, ex illis sapientia prudentiaque famam, in principum concilijs sibi aucupantur, liberalitatis etiã famam sibi ex auaritia vsurpant, dum quod auferunt vni, dono dant alteri,

## DE NOBILITATE.

teri, munifici prædones, & quod veteres de Sylla scribunt, alios per aliorum iniuriam locupletare studentes, ipsi inter quotidianas rapinas semper inopes. Proinde iustitiæ & pietatis nomē sibi venantur, dum pauperum quaestiones libenter suscipiunt, fouentq; eorundem causas contra ditiores, sed eousque duntaxat afflictis illis succurrunt, donec interim exhauriunt oculos pleni orum. Neque enim animus est, prodesse pauperibus, sed nocere diuitibus, quod cuius illorum facilius est, quam prodesse, atque hac iustitiæ pietatisq; umbra, tantam sæpè licentiam sibi arrogat, vt ciuitatibus & potentioribus vim inferant, & publica hostilitate vexent, & vnde legum autoritate nullis sperare licet veniam, isti nobilitatis prætextu assequuntur gloriam, & tanquam antiqui gigantes gloriantur in peccatis suis, & cum veluti mali dæmones vndique quaerunt, vt noceant, tunc maximè prodesse putantur, quando solū nocere desistunt, agentes vt omnibus sint terrori, amentur à nullo, cum sceleratis & flagitiosis omnibus pones portiozem, & qui se custodiæ co-

**rum**



## DE NOBILITATE.

rum tradunt, depopulantur, & opprimunt: nec vllum hominum genus civitatibus pestilentius, quàm nobiles isti, qui sibiipsis placentes, quasi cæteris generosiores, semper superbo spiritu turgent. De quibus idcirco nō male consulit Aristophanes, inquiens, nō oportere in vrbe nutrire leones si n autē alti sunt, obsequi illis oportere. Horum tyrannide oppressi olim Helvetij, nobiles omnes occiderunt, & totā eorum progeniē patria extirpauerūt, hac insigni nobilium strage, nomen sua virtute celebre cum libertate adepti sunt, qua plus quadringētis annis, in hunc diem feliciter imperant, atq; regnant, semperq; hoc nobiliū hominum genus oderunt. Olim nulli erāt populis gratiores, nec maioribus præmijs digni censebantur. quàm qui tyrannos, eorumq; stipatores, & satellites etiam, vel innoxios liberos interimerunt, quin & iurisperiti docent, nōnunquā innoxios rectè occidi posse, si id magnoperè prosit Reip, vt extincto tyranno, & liberos trucidare, ne repullulet noua tyrannis: quemadmodum & Græci. post euersum Iliū, occiderunt Hectoris filium Astyanactem,

## DE NOBILITATE.

Item, ne novi belli staurandi occasio  
superesset. Legamus liceat veterum  
temporum historicos, Titum Liviū,  
Iosephum, Egesippum, Quintum  
Curtium, Suetonium, Tacitum, Se-  
zenum, Tranquillum & reliquos, sem-  
per licuit tyrannis insidiari, licuit de-  
cipere, honestissimum autem occide-  
re, etiam vel veneno tollere, cuiusmo-  
di Tiberius à Julio tertius Imperator  
peremptus est : sed cum, venenicium  
detestabile semper fuerit, venenum  
quo ille extinctus est, orbis censuit es-  
se vitale. Attestantur istis etiam sa-  
cræ literæ in Eglon, in Sisara, in Ho-  
loferne, quos interimerunt Aioth,  
Iahel, Iudith : quod etiam coram  
DEO licuit, occisis quoque facinore  
tyrannis iugum excutere, omnesque  
illi quorum facinore afflictus popu-  
lus liberatus est, Sacris Bibliorum an-  
nalibus pro ministris DEI honorati  
sunt. Iam verò nobilitatem, non tam  
usu & consuetudine, quam etiam na-  
tura malam esse non ambigimus : si-  
quidē inter aures & quadrupedia nul-  
la alia nobilitatis prærogatiuam ha-  
bent, præter illa, quæ cæteris animan-  
tibus etiā hominibus non tã infesta,  
quam

## DE ARTE HERALD.

quam exitio sunt, cuiusmodi aquilæ, vultures, falcones, accipitres, corui, milui, struthiões, & fabulosæ harpyæ, gryphi, syrenes, & huiusmodi monstra. Simili ratione tigrides, leones, lupi, pardi, vrsi, apri, dracones, serpētes, bufones. Ex arboribus verò nullæ, aut pauca dijs sacræ & nobiles habentur, nisi quæ aut steriles sunt, aut nullum hominibus edibilem fructum ferūt, vt quercus, esculus, fagus, laurus, myrtus. Inter lapides non marmora, non ædiles, non molares, sed gemmæ, quæ nullum hominibus vtilitatis vsum præbent, habentur nobilissimæ Sic & in metallis, argētum admodum perniciosum, & ferro nocentius aurum, nobiliora sunt, & digna habita, pro quibus tot cædibus, & humani sanguinis dispendio populi dimicent,

## DE ARTE HERALDICA.

### Cap. LXXXI.

**A**Tque hinc processit heroica illa heraldorum ars, & Philosophia in censendis distribuendisque istis nobilium clypeis admodum occupata: quos aut iungentum.

## DE ARTE HERALD.

aut vitulum, aut ouem, aut agnum,  
aut caponem, aut gallinam, aut anse-  
rem, aut aliquot horum animantium,  
quæ hominibus seruitute vel vsui  
necessaria sunt, in armis gestare nefas  
est, & infame. sed omnes à crudelibus  
belluis & rapacibus feris nobilitatis  
suz insignia auspicari oportebit. Sic  
Romani aquilam auium omniũ ra-  
pacissimam sibi delegerunt. Phrigij  
suem perniciosum animal. Thraces  
Martem, antiqui Gothi vrsam. Alani  
Hispaniam inuadentes, catum rapax  
simul & fraudulentum animal. Fran-  
ci veteres leonem, eundem etiam Sa-  
xones: sed deinde sumperunt Franci  
in Gallia commorantes bufones. Sa-  
xones verò equum, bellicosum ani-  
mal. Cymbri taurum ferebāt, fortitu-  
dinis & roboris signaculum. Antio-  
cho Regi aquila draconem vnguibus  
deferēs in signaculum erat, Pompeio  
autem ensifer Leo. Attila coronatus  
astur. Quin & Romani ipsi, quibus  
anser pro capitolio vigilantes salu-  
tem contra Gallos præstiterunt, ne  
tanto quidem beneficio induci po-  
tuere, vt anserem inter insignia refe-  
rent. Fortè gallum & hyrcum, sur:

V

qui ad.

## DE ARTE HERALD.

qui admittunt clypeis, siquidem hæc animalia constat superba & luxuriosa esse, quæ etiam præcipuè nobilium dotes sunt. Eadem ratione & pauorè recipiunt propter fastum: & v. pupam, quæ ipsa etiam quid regium habere videtur, & coronam gerit: nec obest nobilitati, quod midificat in extremōtis, nam ipse quondam Vespasianus imperator etiam ex lotio vestigal accepit, inquit. Lucri non esse malum odorem. Iamque etiam pleraque minuta animalia in istis nobilium imaginibus prærogatiuam habent, si modo exitij alicuius documenta sunt, alias non admittenda. Ex horum numero sunt cuniculi, talpæ, ranæ, locustæ, mures, serpentes, salpegræ, scolopendræ, à quibus (Plinio auctore) aliquando abactos populos, & deletas ciuitates creditum est, atque eisdem rationibus nos illis etiam culices, cimices, muscas, quin & si velint vesicas, tabes, hulcera, pestes, libentissimè concedemus, quippe istis olim Aegyptus sub Pharaone & Moyse flagellata est, & hodie etiam nobiliores habentur, qui præ cæteris ornantur scabella gallica. Sunt etiam qui ensos, pugiones, machæ

## DE ARTE HERALD.

machæras, bipennes, scorpiones, turres, arces, machinas, ignes & quævis alia homicidiorum & perniciæ instrumenta clypeis suis ingerunt. Quin & Scytarum fulmen, Persarum arcus & pharetæ, Corallorum rote insignia fuerunt. Similiter inter diuos, Iuppiter fulmen, Neptunus tridentē, Mars frameam, Baccus thyrsus, Hercules clauam, Saturnus falcem sibi delegerunt. Atque hæc armorum insignia quæque pro suæ crudelitatis, rapinæ, violentiæ, fortitudinis, temeritatis, ceterarumque nobilitatis virtutum expressione (heraldis decernentibus) alia alijs censentur nobiliora. Quæ verò clypea ijs carent, & mitiora quædam vt arborcs, flores, stellas & eiusmodi expriment, vt Apollinis cythara, & Mercurij caduceus, aut sola colorum varietate distincta sunt, hæc prioribus illis multò recentiora, minusque nobilia sunt, quia non censentur hæc vlla militiæ fortitudine aliõne sanguinis aut exitij artificio fuisse conquisita, mirum tamen quàm stulta sapientia in istis astrologicatur, philosophantur etiã & theologizant, paludati isti heraldi, dū fuscum & ni-

## DE ARTE HERALD.

grum Saturno assignant: idcirco perseverantiam, taciturnitatem & patientiam illi adscribentes, saphyream autem & azurinum fidem, ac iuxta Galorum opinionem zelum significare volunt, Iovem illi præponentes. In rubro iram vindictamq; exponūt, obfuribundi Martis dominiū. Auri flauus color Soli dicatus, hūc ob sui metalli precium, atq; solis lucidissimum splendorem, desiderium ac lætitiā significare dicunt. Venerē præficiunt purpureo ac viridi, purpureum roseo nitore arridentem amorem significare dicunt, sed Galli proditionis astutiam illi adscribunt. Viridis autem omnium consensu spem denotat: virescentibus enim agris, fructus speratur. Albus color Lunæ adscribitur, qui cum sine mixtione simplex sit, omnis tamen mixtionis facilē susceptivus: puritatem, aptitudinem, simplicitatē signare volunt. Cæteros omnes mixtos colores adiudicant Mercurio, qui ut ipse vagus est & varius, ita omnes illos varietatem animi exprimere. nā cineritius nigro vicinior, angustiam: carneus quasi remissi sanguinis, occultum animi dolorem, vel secretum abscondi-

## DE ARTE HERALD.

scōditumq; cogitatum, palcaris ve-  
ró & clarus & obscurus velut decidē-  
tium foliorum, & arescentium herba-  
rum, desperationem & suspicionem  
pro significatis habent: Longum ef-  
fet referre eiusmodi nāaias ex humo-  
ribus, & complexionibus, & tempori-  
bus anni, mensibus & diebus, mundi  
angulis ac ventis, signis, planetis, plan-  
tis, lapidibus, ipsisq; Ecclesiæ Sacra-  
mentis & mysterijs, huc affingunt, &  
ferè totam Apocalypsim ad has fabu-  
les suas demigrare cogunt. Atque  
hæc est illa heroicorum heraldorum  
heroica *philosophia*. Hic finem factur-  
us eram huius negotij, nisi occurris-  
set mihi præterisse me haraldorum  
originem: hunc itaque sermoni huic  
appendere libet. Heraldos ab heroib.  
deducit Aeneas Syluius. Erāt autem  
Heroes veterani milites, quos solos  
heraldos esse decent; atque sic, herald,  
Teutonicum vocabulum significat,  
videlicet, senem in armis, siue vetera-  
num militem. Sed hodie serviles qui-  
dam homines, caduceatores & nunciij  
feciales, etiam qui nunquam milita-  
uerunt, id officij assequuntur. Pri-  
uilegia autem officiaq; heroaldorum



## DE ARTE HERALD.

ex antiquissimis sæculis in hunc vsq; diem durati. Primus eorum author fuit Liber pater, qui subacta India illos in hæc verba initiauit: Ego vos hodie militiæ laboribusq; absoluo, veteranos milites esse volo, heroesq; vocari: munus vestrum erit Reipublicæ consulere, fontes arguere, laudare probos: cæteris muneribus vacabitis, quocumque gentium terrarumq; veneritis, victum vobis reges vestitumq; dabunt, honoratiores apud omnes eritis, xenia vobis principes afferent, suasq; vestes condemnabunt, stabit fides dictis vestris, mendacia horrebitis, proditores iudicabitis: qui foeminas malè habent, infames hos asseuerabitis: in omni terra libertas vobis esto, securusq; vobis transitus & incolatus. Si quis vos, vestrumq; verbo factoue angariauerit quæpiam, gladio ferietur. Adiecit post multa tempora istis heroum priuilegijs Alexander Magnus, vt auro, purpura, coccineisq; vestibus & paludamentis vti possent: quin & arma regia & insignia deferre, quouis gentium terrarumq; loco fuerint. Si quis hos manu pulsasset, aut verbo læsisset,

## DE ARTE HERALD.

siſſet, eum proſcriptis bonis etiam capitulum reum eſſe. Sic Thucydidem, Herodotum Didymum, Megasthonem, & Xenophontem tradere, idem Aeneas refert. Tertio deinde Octavianus Augustus, conſtituta Romana monarchia, illos hac lege decorauit: Quisquis es, qui per decennium nobiſcum militaueris, ſi modò quadragenarius fueris, ſiue eques. ſiue pedes ſtipendia merueris, militia poſt hac vacato, heroes eſto veteranusque miles, nemo te ciuitate, foro, templo, hoſpicio, domo prohibeat: nemo tibi crimē adſcribat, onus imponat, pecuniam ex te quærat: ſi quid peccaueris, ſolam Cæſaris vindictam expectato, quicquid turpitudinis admiferint homines. te iudicem, pro palatoremque timeant, ſeu priuati, ſeu principes fuerint: quod dixeris affirmauerisque nemo falſum arguet, libera & aperta tibi omnia itinera locaque ſunto, in ædibus principum menſa tibi cibi potuſque eſto, ſtipendia quibus te tuamque domum ſerues, ex quo publico quotannis habeto: quam legitima facie duxeris vxorem, cæteris ſceminis præferatur: quæ reprobraueris infamē que

## DE ARTE HERALD.

que dixeris, hic reprobatus homo & infamis esto, arma, insignia, nomina & ornamenta heros fei to, quæ reges decent, quæ dicere aut facere velis, vbiuis gentium, locorum, nationumq; facito. Si quis iniurius fuerit, ceruice careto. Postremo Carolus Magnus translatò ad Germanos imperij, nomine, post deuictos Saxones & Longobardos Cæsar & Augustus appellatus, illos hoc honore donauit, inquit Milites mei, vos heroes vocabimini, socij regum & iudices criminum, uiuite posthac laboris expertes, consulate regibus publico nomine, turpia corripite, faucte fæminis, iuuate pupillos, consilio circundate principes, ab his victum, vestitum, stipendiumque petite: si quis negauerit, in gloriâ, infamisq; esto: si quis iniuriam vobis intulerit, reum se læsæ maiestatis agnoscat. Vos autem caueritis, ne tantum decus, tantumq; priuilegium iusto labore bellorū partum, aut ebrietatis, aut scurrilitatis, aut alio quouis vitio maculetis, ne quod vobis largimur ad gloriā, redundet ad poenam, quam de vobis sumendam si forsitā excesseritis, nobis & successoribus nostris

## DE ARTE HERALD.

ffris Romanorum regibus, perpetuo  
reſeruamus Atq; hæc eſt Heraldorū  
magnificentia, quibus antiqua con-  
ſuetudine temporum magnos ſeſe æ-  
ſtimant, quia impunè maximis obtre-  
ctare illis permiſſum eſt.

## DE MEDICINA IN GE- nere. Cap. LXX XII.

**S**ed iam à militia & nobilitate ad  
medicinam properemus, quæ i-  
pſa etiam quædam homicidiorū  
ars eſt, prorsus mechanica, licet philo-  
ſophiæ titulo ſe traduci poſſe præſu-  
mat, ac ſupra iuris prudentiam proxi-  
mas theologiæ ſedes ambiat, vnde  
maxima inter medicos & iuriſtas cō-  
tētio eſt. Argumētantur enim medi-  
ci: Cum triplicia ſint bona ex ordi-  
ne, animæ, corporis, & fortunæ: prio-  
ra curat theologus, ſecunda medicus,  
tertia iuriſconſultus, hinc medicis  
medias quoque ſedes deberi ſupra iu-  
riſconſultos, quantum cōporis robur  
& ſanitas, fortunæ diuitijs præſtat.  
Sed hanc litem neſcio, quis prætor le-  
pida interrogatione diremit, quæſi-  
uit enim ex litigantib. illis, quis mos.

## DE MEDIC. OPER.

& ordo seruetur in educēdis ad supplicia reis, vter præcederet & sequeretur, latrone an carnifex? Cum responderent, præcedere latronem, sequi autem carnificem, dedit ille sententiam præcedant ergo iuristæ, sequantur medici: horum insigne latrocinium, istorum temeraria homicidia notās. Sed ad medicinā redeam<sup>9</sup>, eius plures hæreses sunt: Nam est vna, quam rationalem, siue sophisticam, siue dogmaticam vocant, eamque Hippocrates, Diocles, Chrysippus, Caristinus, Paraxagoras, & Herosistratus securi sunt, quam etiam Galenus his longo tempore posterior approbavit, qui præ cæteris insequutus Hippocratem, totam medēdi artem ad causarum agnitionem, signorum notitiam, rerum qualitates, & corporum diuersas habitudines gradusque reuocauit. Sed hæc hæresis cum circa voces potius, quàm circa res ipsas versetur, naturalis philosophiæ fateor non infima pars est, medēdis tamen ægrotantibus non admodum necessaria, ne dicam vel perniciosa, vt quæ hominum salutē sanitatemq; ad contorta quædā sophismata relegat potius

## DE MEDICINA.

tius, quàm ad syncera, quibus morbis mederi possit medicamina & scholasticis syllogismis occupata, solitudinum & saltuum hortorumque nescia, ignorat herbas & medicinã: quo circa Serapion hanc rationalem medicinam nihil ad medendi artē pertinere professus est. Est itaque alia medices factio prorsus quæstuararia & mechanica, à qua vsq; in hunc diem medici suum nomen habent. Hanc idcirco operatricem vocant, in empiricam & methodicam dispartitam, de hac nobis hic sermo est. Empiricam itaque ab experimentis appellant, cuius principes Serapion, Heraclides, & ambo Appollonij fuere, quos postremò ex Latinis Marcus Cato, C. Valgius, Pomponius, Leneus, Cassius, Felix, Aruntius, Cornelius Celsus, ac Plinius, & plerique alij secuti sunt. Ex hac deinde methodicam construxit Hierophilus Chalcedonius, & ex longa rerum omnium magistra experientia ad certas regulas adegit, quam postea validissimis argumentis probarunt Asclepiades, Themission, ac Archigenes: complevit autem Thefillus Italus, qui (ut

V 6 author

## DE MEDICINA.

author est Varro ) cuncta superiorū placita sustulit, ac velut rabie quadā incunctos prioris ævi medicos peroravit. Post istos verò cōplures externarum gentium barbari philosophi de ea scripsere, inter quos ad eō crevit Arabum gloria, vt huius artis inuentores plurimis vīsi sint, facileq; id se posse contendere videantur, nisi ipsa originalia Græca & Latina nomina ab illis vsurpata, aliam artis originē indicarent. Hinc Auicennæ, Rasis, & Auerrois volumina pari cum Hippocratis & Galeni libris authoritate recepta sunt, tantamq; fidem adeptæ, vt si quis sine eorum placitis cuiquā mederi præsumat, is publicam salutē palam decoquere videatur. Hæ autem medicorū factiones licet paucæ sint, non tamē minor inter eos contentio est & opinionū pugna, quam inter philosophos. Nā de spermate, quod genitale semē est, audite quibus anilib. ratiunculis certant: Pythagoras illud vtilissimi sanguinis spumam, siue cibi vtilissimum excrementum dixit, Plato autem spinalis medullæ defluxum, quia nimiū cocuntes dorsum & renes dolent. Alcmeon autem cerebri

## DE MEDICINA.

cerebri partē adseueravit, ex eo quod cocuntibus oculi dolent, qui sunt partes cerebri. Democritus autem ipsum ab omnibus corporis partibus deriuatum ait, & Epicurus à corpore & anima conuulsam, Aristoteles alimentū sanguinei excrementum, quod vltimum in mēbra digeritur. Cæteri putant sanguinem esse testiū calore decoctum, & dealbatū, ea duntaxat moti ratione, quod vltra vires cocentes, sanguinis guttas eijciunt. Porrò Aristoteles, & Democritus, nil dicūt mulieris semen ad generationem cōferre, neque germē illas, sed particularē quendam sudorem emittere. Galen<sup>us</sup> illas, & sperma licet imperfectū germen emittere ait, & vtrorumq; viri & mulieris semen foetum constituisse. Cæterū, Aristoteles corpora animalū, ex sanguine proximē vult generari, & immediatē nutriri, sperma quoque ex sanguine generationē habere. Hippocrates cōtrā, corpora animalium, ex quatuor humoribus primo coagulari. Sed & multi ex Arabibus putarunt animalia perfecta posse absque maris, & foemine permutatione generari, ac sine semine produci:



## DE MEDICINA.

duci: & propterea dicebant, matricem  
 non esse necessarias nisi per accidens.  
 De causis autem morborum origina-  
 libus agentes, Hippocrates illas in sta-  
 tu sine spiritu collocat, Hierophilus  
 in humoribus. Erasistratus in arteria-  
 rum sanguine, Asclepiades ex atomis  
 per corporis inuisibiles poros illapsis  
 illas rimatur, Alcmeon ex corpora-  
 lium potentiarum exuberantia, vel  
 inopia, Diocles ex inæqualitate ele-  
 mentorum corporalium, aerisq; ha-  
 litu. Strato ab alimenti exuberantia,  
 cruditateque, & eius corruptione om-  
 nes morbos fieri solummodo pu-  
 tat. De ciborum autem conuersione  
 non minùs discrepant. Nam Hip-  
 pocrates, Galenus, Auicenna, in sto-  
 macho, cibos per calorē concoqui af-  
 firmāt, Erasistratus hæc in vētre fi-  
 ri contendit, Plistonius, & Paraxa-  
 goras nō concoqui modò, sed putre-  
 scere aiunt: quin etiam Auicenna, &  
 eius expositores, Gentiles, & Iacobus  
 de Forlinio, non sine insigni errore,  
 stercus in stomacho generari tradūt.  
 Asclepiades autem & eius æmuli  
 non cōcoqui cibos, sed crudos in cor-  
 pus omne diuidi putant, qui insuper  
omnium

## DE MEDICINA.

omnium superiorum dogmata vana & superuacua esse dicunt. Transeo v-  
rinarum iudicia, ab illis necdum per-  
fectè cognita, pulsuumque dieses in-  
comprehensas. Iam verò & Hippocra-  
tes, quem ipsi pro Deo colunt, ab alijs  
in plerisq; non tam diuersum sentit,  
quàm turpiter errauit. Nam in libro  
de natura infantis ait : Generatur ex  
luteo oui quis, nutrimentum autem,  
& augmentum habet album, quod in  
ouo est: quod falsum probat Aristote-  
les in libro de animalibus, & in libro  
de generatione animalium, disputans  
contra Alcmeonem, qui cum Hippo-  
crate sentiebat, concludit: origo pulli  
in albumine est, cibus per vmbilicum  
ex luteo petitur, cui sententiæ adhæ-  
ret etiam Plinius, inquiens : Ipsum a-  
nimal ex albo liquore oui corpora-  
tur cibus eius in luteo est. Nónne etiã  
ille Hippocrates aphorismus mēdax  
est? Mulier non podagrizat, nisi men-  
strua illi defecerint: cum multę fœmi-  
næ, quibus etiam menstrua fluūt, po-  
dagras patiantur.

De

DE MEDIC. OPER.  
DE MEDICINA  
Operatrice.  
Cap. LXXXIII.

**T**Ota præterea medendi operatrix, ars nullo alio fundamento quam fallacibus experimentis super extructa est, ac tenui ægrotantium credulitate roborata, non minus venefica, quam benefica, ut sepius, & ferè semper plus periculi sit à Medico ac medicina, quàm ab ipso morbo: quod quidem, & ipsi huius artis principes ingenuè fatentur, videlicet Hippocrates, dicens artem hanc esse difficilem, & experimento fallacem. & Auicenna, inquiens, fidem ac spem ægri erga Medicum, & medicinam sæpe plus efficere, quam ipsam cum Medico medicinam: & Galenus, difficile posse reperiri medicamentum, quod plurimum proffit, ac non simul in aliquo obsit: atque alius quidam ex illis, ait, medicinarum notitia delectabilis est, ut reliquorum omnium, quæ arte, & regulis constant, operatio autem secundum medicinam à casu est. Eant igitur nunc fortunati ægri, ac periculosi

## DE MEDIC. OPER.

Iosis experimentis, & casui fidem ha-  
 beant, sed tam blanda est cuiq; pro se  
 sperandi dulcedo, vt ait Plinius, vt cui-  
 cunq; se medicum profitenti, statim  
 credatur, cū sit periculū, in nullo mē-  
 dacio maius. Hinc est quod sepiissimē  
 illic queritur vbi mors est, quippē me-  
 dico: um hic optimus creditur, quem  
 particeps lucri cōmendat pharmaco-  
 pola, qui cū illo colludit, cuius ser-  
 uulus etiam Medicus sibi sub stipe de-  
 uincit, qui lenocinio fungētes, illum  
 apud miseros ægros collaudando præ-  
 ferunt: magnæ quoq; præstantiæ Me-  
 dicus est, quem vsurpata pomposa ve-  
 stis & intermicātes crebræ hyacinthia  
 digiti commendant, & cui remota pa-  
 tria, vel longa peregrinatio, aut diuer-  
 sa religio ( ceu Iudæus vel Maranus )  
 ad fallendum efficacissima frōtis im-  
 pudentia, magnorumq; remediorum  
 constans in concussis mendacijs iactā-  
 tia, authoritatem, famam, fidemque  
 conciliarunt. Et cui pertinax conten-  
 tio, ac multę semper in ore cum semi-  
 græculæ, tum barbaræ voces, & mul-  
 ta authorum suorum nomina do-  
 ctrinæ fecerunt opinionem, atque  
 sic instructus, plus quàm plumbea  
 graui

## DE MEDIC. OPER.

grauitate, sed audacia penè militari,  
medendi practicā tunc: hac hypochri  
si aggreditur. Primum inuisit ægrum  
respicit vrinam, tangit arteriam, in-  
spicit linguā, palpitat latera, explorat  
excremēta, scire vult vict<sup>9</sup> consuetudi-  
nem, & si qua etiam secretiora sunt,  
inquirit, ac si per hæc libret elemēta.  
& velut in statera expendat humores  
ægotantis, fabulatur; q; egregiè: dein-  
de magna iactantia præscribit medi-  
camina, recipe catapotia, mitte san-  
guinē, fiant clystera, fiant pessi, fiant  
ynctiones, fiant cataplasmata, dentur  
elinctoria, dentur masticatoria, garpa-  
rismata, fiant sacculi, fiant fumi, den-  
tur condita, dentur syropi, dentur a-  
quæ, exhibeantur teriacalia: quod si  
leuiusculus sit morbus, & æger delica-  
tulus, excogitabit blandimēta, & quæ-  
cunque mulierculis effœminatisq; vi-  
ris grata atque iucunda putat, magna  
authoritate præcipit, iā suspenso mol-  
li grabatulo. aut fontalis aquæ in pel-  
uium stillantibus guttis, somnos alli-  
cit, iam fricationibus, stufis, cucurbi-  
tulis morbum extenuat, iam balneis,  
thermis, cibusq; delicatioribus, ac cæli  
mutatione extenuatum ægrum refi-  
cit:

## DE MEDIC. OPER.

cit: vt autem magnæ authoritatis ha-  
 beatur, & simul admirationi sit, horas  
 obseruâdo, physicas allegationes sus-  
 pensionesq; adnecti facit, nec nisi ex  
 ephemeride mathematica pharmaca  
 potionesq; ministrat, quin & in phar-  
 macopolam sibi, imperium arrogat,  
 & se coram omnia dispensari iubet,  
 seseque meliora armata deligere si-  
 mulat, cum sæpè nesciat sophisticata  
 à veris discernere, resque ipsas nomi-  
 ne tenus penitus ignoret. Si verò di-  
 ues sit æger, aut magnæ authoritatis,  
 tunc quo pius sibi compendij atque  
 famæ accessurum sit, morbum quan-  
 tum potest protrahit, ac non nisi pau-  
 latim restituit, etiamsi posset semel  
 vno pharmaco morbum depellere,  
 nonnunquam verò medicamentis  
 suis, exagitato morbo, priusquam il-  
 lum tollat, hominem ad extremum  
 vitæ discrimen adducit, quo illum  
 tunc abs grauissima & periculosissi-  
 ma ægritudine liberasse prædicetur.  
 Quod si quandoq; in manus suas æ-  
 ger incidat grauior morbo cōsistans  
 cognoueritq; perniciosum esse malū,  
 & cuius dubius sit euentus, tūc istis in-  
 greditur stratagematibus, austero va-  
 tu vi

## DE MEDIC. OPER.

tu viuendi leges præscribit, iubet insolita, prohibet consueta, arguit oblata, exécratur exhibita, comminatur exitium, & vitam pollicetur, magna- que poscit præmia. Si dubitat de eue- tu, suadet conuocari collegium, & po- stulat socium, quo securius medeatur, aut non rarò cautius perimat, ne su- perueniens alius, qui egrum solus re- stituat, famam sibi atque laudem cū lucro præripiat. Si ægro quid malè cesserit, siue illum præter spem, per in- signem imperitiam occiderit, hic se aut per catarrhi præfocatiuum deflu- xū, aut aliquod aliud simile subita- neum accidens, immedicabilemque casum apparenter excusat, & ægri in- obedientiam, aut custodum negligenti- am acriter accusat, aut inculpat colle- gas, aut in pharmacopolam culpā pro- trudit: sic enim efficit, vt nemo ægro- tus nisi propria culpa perisse, nemo nisi medici beneficio restitutus videatur. Iam verò Medicos plerunque ne- quam esse suorummet testimonijs cō- probabimus, Ait enim eorum conci- liator Petrus Apponus, artem Medi- cinę Marti esse adscriptam, qui Plane- tarum omniū odiosissimus est, & qui in-

## DE MEDIC. OPER.

ingratitudeinis, iurgiorum, omnisque iniquitatis & malitiæ author existat.

Ideoque etiam Medicos, ut plurimum malorum esse morum, cum ob Martis, Scorpionisque influxum, tum quod ait, quia ex vili stipite, & sterili originem contraxerunt, intumescetes demum, & cõtumeliosi facti, cum fuerint incrassati. Hæc ille edoctus fortè Aesculapij exemplo, quem primum medicinæ repertorem ex mente Iouis genitum, & per solis viam in terris destinatum fabulatur antiquitas. Celsus verò hominem fatetur, sed in Deorum numerum receptum. Complures alij asserunt, illum meretricio incestu ex Coronide, venusta muliercula genitum, quam Sacerdotes in Apollinis templo adulterinis amplexibus sæpè subegerunt, qui finxerunt illum Dei filium. Omnes autem in hoc conueniunt, tam sceleratum fuisse hunc Deum, ut Iouis fulmine in eo coercendo opus fuerit, de quo Lactantius ad Constantinum Imperatorem sic scripsit : Aesculapius, & ipse non sine flagitio Apollinis natus, quid fecit aliud diuinis honoribus dignum, nisi quod sanauit  
Hippo-



## DE MEDIC. OPER.

Hyppolitum ? Mortem sanè habuit  
clariorē, quod à Deo meruit fulmina  
ri: hæc ille. At sunt reuera medici ho-  
mines omnium scelestissimi, discor-  
dantissimi, inuidentissimi, mendacis-  
simi. Sic enim omnes à se inuicem  
dissentiunt, vt nullus reperiatur me-  
dicus, qui citra exceptionem, additio-  
nem, vel permutationē, præscriptum  
ab alio pharmacum comprobet: quin  
immò qui laceret, mordeat, ne vide-  
licet ipse non melior medicus vide-  
tur, si alterius vel optimo consilio ni-  
hil detraxerit, vel his, quæ etiamsæpè  
nimis multa sunt, non aliquid addi-  
derit: vnde tandem in prouerbiū a-  
bijt, medicorum inuidia & discordia.  
Nam quicquid probat vnus, ridet al-  
ter: nec quicquam apud eos certi, sed  
omnia promissâ eorum, nugæ vola-  
tiles, & merâ mendacia: hinc vulgus  
cum vult aliquem insigniter menda-  
cem ostendere, ait illi, mentiris vt me-  
dicus. Summumque ingeniorum  
suorum opus in his versatur, vt in co-  
gitâdis nouis, veterum rectè facta ne-  
gligantur, contemnanturque: tum  
quæ pauca sciunt, recôdunt, aut mon-  
strare nolunt, quasi neminem docere

## DE MEDIC. OPER.

in autoritate scientiæ sit, inuidentesq; alijs, etiam vitam nostram fraudant alienis bonis. Sunt insuper plurimum superstitiosi, arrogantes, malæ conscientiæ, superbi, auari, quibus aliud semper in ore obuersatur, dum dolet accipere, facientes etiam, si suum ad compedium expedire crediderint, ut doleat quod sanum est, sicut legimus Petrum illum Apponium (quem conciliatorem vocant) cum Bononiæ artem medicam profiteretur, tantæ avaritiæ & arrogantæ extitisse, ut extra urbem alicubi ad ægrotos vocatus, non minoris quinquaginta aureis in singulos dies se conduci pateretur, vocatusque aliquando ad Honorium tunc Pontificem, quadringentos aureos in dies singulos sibi statui pactus est. Quin & A Esculapium, medicinæ parentem, ait Pindarus, à Ioue fulmine adactum avaritiæ merito, eò, quod medicinam nocenter & in damnum Reipublicæ exercuisset. Iam vero si casu quouis fortunatus æger in manibus eorum euaserit, fit plausus intollerabilis, nemo sufficiet gloriam tanti miraculi decantare, Lazarum è mortuis resuscitatum.

## DE MEDIC. OPER.

tatum narrabunt, illius vitam suam munus esse. sibi deberi: sese illū abortico reuocasse (vsurpantes sibi, quæ soli Dei sunt) continuò iactant, nec villo præmio se cōpensari posse, aiunt. Nōnulli illorū in id tumoris euecti sunt, vt se pro dijs coli paterentur, atqui boves sese nuncuparent, sicut Menecrates Syracusanus medicus, qui quādoq; ad Agesilaum Spartæ regē, in hæc verba scripsisse legitur: Menecrates Iupiter, Agesilao regi salutem: sed illius stultitiam subridens Agesilaus, respondit: Agesilaus Menecrati sanitatem. Quod si verò ægrotorū quispiam infelicior (quod plurimum fit) inter medicorum manus expirauerit, tunc naturæ inopiam, morbi malitiam, aut ægri inobedientiam inculpant, ac artis suæ remedia ad hoc naturæ sæuentis arcanum non extendi, sese medicos esse, non deos, curare posse sanabiles, non suscitare moribundos, nec quicquam se debere ægris, præter experientiam, & huiusmodi verbis etiam in sinistris euentibus superbiunt, & vtrò qui pericere, arguunt intemperantiæ, & simul precium poscunt, cum occiderint suis pharmacijs, qui

sine

## DE MEDIC. OPERAT.

sine illis vivere potuissent aegros pariter & fama, & pecunia, & sanitate & vita spoliantes, secunda interimere conscientia, cum, quia error eorum (quod ait Socrates) terra tegitur: tum quia irremediabilis est mortuorum regio, quo minus redire possunt, quos alii illusos manibus, verbis & medicamentis noxijs infectos, ante diem in cartara præmittunt, ne contra illos spoliatae vitæ & pecuniæ repetundarum agant. Sunt præterea medici plerumque contagiosi, & ab abiectis vrinis & stercorebus foetulentis, lotio lenti, sterculentis, & ipsis obstetricibus sordidiores ac sensibus omnibus infecti, dum oculis obscœna quæque & foetidissima conspiciunt, auribus pariter & naribus ægrotorum ructus, ventrisque crepitus, infecti aeris halitus, flatus pedoresque excipiunt, labris ac lingua atras letheasque portiones prægustant manibus stercorea & purgamenta explicant, ægrotorumque horridæ imagines & umbræ nocte dieque phantasie eorum obuersantur, innumeraque homicidia conscientiam eorum perturbant, totum denique illorum studium sermo, ratio, oratio, spiritus, & ingenium

## DE MEDIC. OPER.

nium non nisi circa tristia, foeda, tabida, horrida, mortis & morborum genera versatur: totumq; eorum exercitium est in locis foetidis, squallidis, & vilibus curis, & obsceno artificio constat, semper ægrotorū matulas, cloacas & latrinas infamis lucri causa ambientes, atque tanquam v̄pupa avis sordida ex humanis stercorebus nidificantes. An non videtis illos quotidie, quomodo obuinctis digitis, lutosissimis latifundijs, vultu turbulento aut pallenti, continuo obambulant civitatem, ac præcipiti incessu, vilissimæ spe lucelli discurrunt ab apotheca in apothecam, quærentes & mendicantes, sicubi quis lotium inspectandum vel concham offerat stercoreariam, atq; v̄ eucullati vultures ad cadauera: sic isti ad excrementa homines omnium sunt nasutissimi: quæ etiam prægulare solitum aiunt Hippocratem, ut inde morbi naturam melius persentiret: quod plerique etiam Aesculapio adscribunt, quem Aristophanes idcirco scatophagum vocat, quo verbo significantur, qui ciborum vescuntur superfluitatibus, quod nomen deinde ad medicos omnes derivatum est, v̄ eos.

scato

## DE MEDIC. OPER.

scatophagos & scatomanes, hoc est, merdiuoros, & merdarum inspectatores vocemus. Hinc scatomantia, oromantia, drymimantia dicuntur, diuinationes seu prognostica medicorum ex stercore & urinis deprompta. Hinc apud multas nationes mechanici isti medici olim infames habebantur, atque adeo, ut (teste Seneca) etiam grauissima infamia haberetur medici opus quærere, & hodie adhuc plerique populi medicos pariter & obstetrices & carnifices à mensis & conuiuijs excludunt, aut non nisi secretis separatisque patinis calicibusque excipiunt: quocirca stomachari hic licet detestabilem illum multorum principum morem, qui tam pestilentes homines nedum ad matutina cubicula, sed & quotidianis ægrotantium congressibus, recentibus semper pestilitatis vaporibus infectos, etiã mensis admittunt, quin adhibeat quis medicum conuiuijs inter ipsos cibos & pocula de stercore, urinis, sudoribus, sanie, vomitu menstruis differet, atque epilepsias, lepras, hulcera, scabies & pestes trahat, totumque alioqui lautissimis obsonijs paratissimum conuiuium,

## DE MEDIC. OPERAT.

sermonum suorum impunitate in nau-  
seam conuertet. Adhibete etiam me-  
dicum, si vultis, ciuilibus consolatio-  
nibus, nihil illo ineptius insultiusque  
idque fortè, cum, quia medicorum di-  
sciplina (quod eorum ait conciliator)  
non est de virtutibus nec bonis mori-  
bus, tum quod (vt idem ait) naturali-  
ter probus medicus, malorum morum  
esse debeat: & nos scimus apud mul-  
tas ciuitates decretis publicis & ple-  
bisciris cautum esse, ne medici in con-  
cilium admittantur, nec magistratum  
gerant, fortè non tam, quia inepti, le-  
ues, malè morigerati, quàm, quia sem-  
per sordidi, & ægrotantium retrimen-  
torumque assidua attrectatione adeò  
contagiosi, vt non solum propinquã-  
tos sibi homines, sed etiam subsellia  
inquinèt, & marmora inficiant, vt ele-  
ganter de quodam medico cecinit Lu-  
cillus græco epigramate, ab Aufonio  
sic Latine reddito:

Alcon gesterno signum Iouis attigis  
ille,

Quamuis marmoreus vim patitur  
medici.

Ecce hodie iussus transferri ex æde ve-  
usta,

*Effex.*

## DE MEDIC. OPER.

Effertur, quamuis sit Deus atque lapis.

Quando virò in suam medicā consultationem cœcant, quid ea nocte miserit & cauauerit æger examinatur, ac tanquam Laconum Ephori de vita ac nece pronunciaturo sententiam, mirum, sed dolendum, quàm tunc miseris alterationibus, nullo idem cœfente, circa ægri lectulum concertat, quasi non ad curandum, sed disputandum conducti sint, atque ægro ipso, cui (iuxta Græcum Menandri versiculum, Latinè autem inquentis: Medicus garrulus ægrotanti alter morbi serè sermo molestus est, illarum oratione nō opera opus sit, ac productis ad ostentationē suam scholastico more aliquot aphorismis, quos ad omnē usum semper eosdem paratos habet, inuocatisq; Hippocrate, Galeno, Auenicenna, Rasi, Auerroce, Cœciliatore, cæterisq; suis dijs, quorū nomina & tituli illis pro doctrina factis sunt, ad conciliandum sibi apud imperitum vulgus fidem, doctrinæque æstimationem, vbi de causis, de signis, de affectibus, de honoribus, de die critica, aliquādiu seriosè, sed indecisa discor



## DE MEDIC. OPERAT.

dia digladiatum est, tandem de adhibendo remedio, quod caput & cauda totius negotij esse debuerat, frigidissimo decreto transigunt. atq; vt est eorum inter se mutua inuidia, nullo illorum sua secreta (vt vocant) æmulis suis communicare volenti, tanquam ñp̄lis periturum sit, quod tradiderint alijs, ad communem methodicam recurrunt, quasi illos destituant, ad empiricam, tãquam ad sacram ancoram confugiunt, vt quem ratio non restituit, adiuuet temeritas, satius esse inquentes anceps experiri auxiliũ, quã nullum: vel ægrum ipsum, si minus sunt illi propitij, atq; illos (vt ait Ecclesiasticus) languor prolixior grauet. prognosticis relinquunt: dicentes quia desperatis Hippocrates vetat adhiberi medicamina: aut si paulò religiosiores sunt, morbum in diuorum aliquem reijciunt, vel extremũ præscribunt pharmacum quod erit. Recipe tabellionem vnum, testes numero septem, adde sacerdotẽ cum aqua & oleo benedictis quantum sufficit, & dispone domui tuæ, quia morieris. Hinc Rasis conscius profectò ægrotantium credulæ stultitiæ, tum medicorum

## DE MEDIC. OPER.

corum contentiosæ incitiæ, vtrique & ægro & medico non incautè consulens, suadet in aphorismis suis, tantū vnum medicum fore eligēdum, quia vnius (inquit) error magnam infamiā non inducit: & vnius utilitas, quam in ægro efficit, collaudatur: qui autē quam plures medicorum adhibuerit, is in errorem incidit plurimum, hæc Rasis: Attestaturque huic vetusta illa monumenti inscriptio, turba se medicorum perijsse, atque illud Græcum prouerbiū: multorum medicorum introitus, ægrum perdidit. Illud etiā moribundi iam Adriani imperatoris dictum: Medicorum turba principem perdidit. Nullum igitur pro conseruanda vita sanitateque vtilius consiliū, quàm abstinere à medicis. Corporis enim sanitas Deo debetur, non medicis, ideoq; Asa rex Iuda corripitur à Propheta Domini, quia in infirmitate sua non quæsiuit Dominum, sed in arte medicorum confisus est: quorum quidem consilijs, qui se tradiderint, sani esse non poterūt: nec enim vita vlla misera magis, quàm que sub eorū auxiliij fiducia ducitur. Esto verū, sciant medici, atq; vtinā scirent,

## DE MEDIC. OPERAT.

omnes vires & potestates elementorum  
radicum, herbarum, florum, fructuum  
seminum, etiam animalium & mino-  
ralium, omniumque, quæ parens natu-  
ra producit, tamen non possunt om-  
nibus ipsi virtutibus hominem necdum  
immortalem facere, sed quod minus  
est, nec leui quouis morbo ægrotantem  
semper sanare. O quoties medicamen-  
tum quod prodesse debuerat, non profuit,  
& quod debuerat excernere non ex-  
creuerit, quoties recidente ægro reme-  
dicandum est, & tandem post multos  
labores & sumptus, vel tunc, vel pau-  
lisper post, etiam vel astantibus medicis,  
moriendum est. Quæ ergo nunc spe-  
cibus nobis in medicis reposita est, si (quod  
ipse eorum ait Hippocrates) experien-  
tia fallax sit? Quid certi possunt pro-  
mittere medici, si verum est, quod Pli-  
nius scribit, nullam artem medicina  
inconstantior esse, etiamnum sæ-  
pius immutari? Multæ gentes olim  
fuerunt & adhuc sunt absque medi-  
cis degentes, quas videmus ultra de-  
crepitam ætatem robustas, supra cen-  
tenarios annos viuere: contrariè istos  
delicatiores populos, qui medicorum  
promissis & opera viuunt, vt plurimum  
media

## DE MEDIC. OPER.

media ætate senescere & occumbere, quin & ipsosmet medicos plus cæteris hominibus, & quasi semper ægrotare, ac immaturore ætate decedere. Hinc ille Lacon cuidam dicenti, nihil mali habes? respōdit, quia non vector medico. Illoq; iterum dicente, senex factus es? respondit, quia nunquā vsus sum medico, ostendens nullam esse ad sanitatem & senectutem certiore viam, quàm medicis caruisse. Quod si dicat quis, multos medicorū auxilio conualuisse, respondebimus illi, contrā plures etiam occubuisse, quibus medicorum opera nihil profuere, obijciemusq; illū Aufonij versiculum, inquentis:

Euasere fati ope, non medici.

Olim enim Arcades non medicamentis utebantur, sed (quod narrat Plinius) verno lacte utebantur, quoniā tunc maxime succis herbæ turgerēt, mederenturq; vberiores pascuę: eligebant autem præ cæteris lac vaccinum, quia illæ omniūorę sunt in herbis. Lacones etiam Babylonij, Aegyptij, Lusitani, Herodoto ac Strabone testibus, medicos omnes respuebant. languentes vero in forū & plateas efferebant

## DE MEDIC. OPER.

bant, vt qui simili morbo tentati ef-  
fugiffent, aliumúc euafiffe noffent,  
illis expertis in fe confulerent reme-  
dijs arbitantes, quod etiã Cornelius  
Celfus adferit, ad ipfam curãdi ratio-  
nem nihil plus conferre, quam expe-  
rientiam, qua cõstat doctiffimos me-  
dicorum abs rustica anu fepiffimè vi-  
ctos, illamque vnica planta feu her-  
bula illa perfeciffe, quæ famatiffimi  
medici non potuerũt cum omnibus  
fuis preciosis elaboratisq; pharmacijs.  
Nã illi dũ inexplicabilib. mixtionib.  
(cum tot dederit natura, quæ fingula  
fufficiant remedia) confundẽtes per  
compositam diuerfarum rerũ com-  
plexionem morbos pellere nituntur,  
coniectura magis, quàm caufa aut ra-  
tione incedunt, totamq; medendi  
artem, non nisi casum aut coniectu-  
ram faciunt. Hæc autem vnus sim-  
plicis medicinæ vim & qualitã co-  
gnofcens, solidis expertisq; natu-  
ræ viribus difficiles foluit ægritudi-  
nes. Rurfus illi per preciosa & ab  
extremis Indis, aut Gadibus quæfi-  
ta, perfuadentes nisi preciosa non  
prodeffe, magno impendio venalem  
fanitatem promittunt: hæc inuentu  
faci-

## DE MEDIC. OPER.

facilimis, vulgoq; paratis, & quas in hortis suis quisque facile habet, domesticis plantis, sanitatem non tam promittit, quàm restituit. Præterea hi ex fallacibus libris, & pictis codicillis edocti difficilissimam medicandi operam, audaci quadam temeritate, stultaque garrulitate ad quæstum vsurpant. Hæc à terris & agris singulas plantas, earumq; colores, figuras, sapes, odores, varietates cōtemplata & edocta, & quid in morbis reliquisque casibus possint experta, gratis cuique certissima dat remedia. Ipsi etiã medicorum præcipui confitentur se à mulierculis plurima excellentissima remedia didicisse, & digna quæ ipsi libris insererent, & veluti potiora posteris communicarent, quale cōtra capitis dolorem extollit Auicenna medicamentum. Quod si medicina, quæ sanitatis temperamētum afferre debet, cōsistit in proportione & temperamēto rerū ad inuicem, cum inter se, tum etiam cum quantitab. corporis cui tribuuntur, atq; iniquorum medicorū hæc diligentissima cura fuit in proportionandis & cōtemperandis medicaminibus, per iusta &

## DE MEDIC. OPER.

harmonica pondera relinquentes posteriorib. hæc deinceps proportionā da ægrotorum corporibus. quæ est ista audacia atq; impudentia hæc nō solum immutare, sed illis etiā super addere, peritū sue negligere aut ignorare: Vnde fit, quod sicut consonans pharmaci temperamentum sanitatē adferre deberet, ita illius dissonantia dolorem, horrorem, exasperationem morbi, & nonnunquam mortem inducit, ideoq; tutius medetur rusticanus, vno aut altero hortensū, & naturæ opera absoluto medicamine, quā medicus ille cū suis prodigiōsis, sumptuosis, & dubia coiectura cōstatibus pharmacis. Fuerunt illius sententiæ multi & excellētissimi philosophi & medici, videlicet nō nisi simplicissimis rebus medēdum esse. Hinc simplicium vires persecutari expertique, de illis posteris nobis egregia volumina reliquerunt, quale Chrysippus de brassica, Pythagoras de scyllā, Marchion de rasanō, Diocles de rapo, Phanas de vrtica Apuleius de Betonica, & multi alij antiqui de alijs cōscripserunt. Sed hos illi officinarum medici nō solum non curant, sed etiā

**irridens**

## DE MEDIC. OPERA.

irrident, simplices appellantes, qui studeant simplicibus. Hos igitur medicos (dico quidē, qui per simplicia medentur) non tam consulendos, quā etiam sequēdos esse nulli dissuadeo, Verūm illos officinarū cultores, tanquam sortilegos, & maleficos cōsule fugiendos, & propellendos, qui suis prodigiōsis compositionibus, de malis nostris negotiātur, & super vitam nostram mittūt sortes. Nam eū composita medicamenta ex multis disparibus & pugnantibus speciebus cōstare necesse sit, impossibile aut saltem difficillimum est in illis aliquid certi posse statuere medicum, nisi sola opinione, & estimatione, cōiectura: cumque innumeræ sepe res sint, quæ singulæ prodesse posse videntur, ea sola congerit Medicus, quæ fors vel casus memoriæ suæ tunc obtulerit, aut inque alio quouis intrinseco, siue occulto instinctu fuerit propensior, vnde fit, ut compositum illud pharmacū non tam ab ingrediētium simplicium potentia, quā à medici fausta, vel in fausta effectione sortiatur virtutē, & effectū, quatenus ille occulto quodam influxu, siue naturali, siue cælesti.



## DE MEDIC. OPERA.

ſti, ſiue dēmoniaco, ſiue fortuito plus ad hæc, quàm ad alias eligēda, inducitur. Atq; hoc eſt, quod cōmuniter dicitur, atque ipſi fatentur, medicū vnum eſſe alio fortunatiorem, ac ſepiſſimè indoctum docto feliciorē. Quin & vidi ego, & noui medicū virum literatiſſimum tam infelicem, vt è multis egris vix pauciſſimè manibus eius ſalui euaderent. Noui & alium ſemiſciolum, qui omnes ſermè egros ſuos, pleroſq; etiā, ab alijs p̄ deploratis dereliſtos, feliciter ſanaret. Quin & memini me legiſſe de medico, in cuius manibus quicunq; nobiles & magnates incidiſſent, euaderēt, plebei oēs & ruſtici perirent, aut grauitè periclitarentur. Videte igitur nūc, facilè eſt, hęc officinariā medicinā, in qua pluris poteſt medici fortuna, quā doctrina, totā, aut pro maxima parte ſortilegā eſſe, ideoq; procul pellendam, atque tãquam veneficam & ſicariam eſſe damnandam. Proinde Romani quondam ſub Catoe Cenſorio medicos omnes & vrbē tota, & tota Italia pepulerunt, eorum funeſta mendacia, crudelitātēq; auerſati, quòd videlicet multò plures occide-

## DE MEDIC. OPER.

Occiderent, quàm sanarēt: tum quod venenorum peritissimi, odio, ambitione, aut lucro facilè adduci possent, vt venenum ministrēt pro remedio, & pacta mercede hominum vitæ insidientur: sicut Pyrrhi medicus, siue is Timocharis fuerit (vt vult Gellius) siue Nicias, vt alij, qui Fabricio promiserat se dominū interfecturū medicina, quod facinus auersatus Fabricius, Pyrrhum, quamuis inimicum, monuit per epistolam, caueret à medico, de quo Claudianus ita inquit:

Romani scelerū semper speuēre ministros,  
Noxia pollicitum domino miscere venena.  
Fabricius regi nudata fraude remisit,  
Infesto quem Marte petit, bellumq; negauit  
Per famuli patrare nefas.

Similiter de Græcorum medicis apud Plinium Cato scribit ad filium inquiring: turarunt inter hæc barbaros omnes necare medicina, sed hoc ipsum mercede faciūt, vt fides eius sit, & facilè disperdāt. Et paulò post subiungit

## DE MEDIC. OPER.

git. Vnde testamentorum plures infracta, iam verò & adulteria in principum domibus etiam, ut euidentis Eudemi in Livia Drusi Cæsaris: hæc Plinius. Ipse etiam Socrates apud Platonem vetuit, ne medici in ciuitate multiplicentur. Expediret & in hunc diem Reipub. nullos esse, aut paucissimos medicos, quodq; lex extaret, quæ eorum puniret cum inscitia, tum negligentia malitiam capitalē. Capitale enim est, neq; refert imperitia, aut negligentia, stultitia an malitia, perperam an studiosè medicus pro pharmaco venenum porrexerit, hominemq; in vitæ discrimen adduxerit, atq; nō (quod Plinius ait) medico hominem occidisse summa esset impunitas. Qui certe vnus illis atq; cōmunis cū ea: nifice honos est, hominēs scilicet accepta mercede occidere: atq; ex homicidio, vnde supplicium cūctis lex statuit, nulliq; concessa impunitas, ij soli capiunt præmia. Hoc tamen interest, quod carnifex non nisi ex iudicis sententia necat noxios, Medicus autem præter omne iudiciū perimit etiam infantes. Non ergo infalubris est Pontificum constitutiones arcens à medi-

## DE MEDIC. OPER.

à medicando clericos, cùm ars medice res sit ad eò cruenta, vt si fas sit sacerdotibus, & clericis medicum agere, liceat etiam ragnere carnificem. Neq; imprudenter Porcius Cato medicis quòdam interdixisse putandus: cùm, quia scientiæ huius famam semper nouitate aliqua aucupantur: tum, & dum pòder: noui nihil adferentes, aliorum in hæere vestigijs, experimenta per mortes agunt, & artem suam nostris periculis discunt, qua de vita nostra negotiantur, malaque hominum, quæ breuissimo tempore tolli possent producunt, non rarò etiã adaugent maiori pro cõpendio: cui fraudè, vt obuia- retur apud Aegyptios, medici ante diem tertium ægrotorum corpora eorum periculo curabant, post triduum autem suo.

## DE PHARMACOPOLIA.

### Cap LXXXIII.

**I**Amque etiam à cocis suis Apothecarios & pharmacopolas vocant, quorum (vt est in Prouerbio) tituli remedia habent, pixides venena, siue? vt canit Homerus) pharmaca mixta

## DE PHARMACOP.

ita salubria multa, & noxia multa, quibus cum damno esse minimè volunt, nos mortem nostram magna emere pecunia compellunt: dum illi aliud pro alio propinantes, seu putridum inueteratumue, & euavidum pharmacum miscentes, sæpè mortiferam potionem dant pro salutifera, dum facta iam pridem emplastra, collyria, vnguenta, pastillos, & alia pharmaca, non nisi in officinarum compendia ex ipsa specierum fece ac tabe cõflata mercantur, atq; hæc omnia nesciètes discernere, credunt barbaris mercatoribus, omnia fraudibus ac sophisticatione corrumpentibus. Possem etiam hic ostendere perniciosas illorũ discordias, de simplicium, quibus videntur, medicinarum cognitione, erroresque eorum circa medicinalium rerum nomina, ab illis malè intellecta, pessimeque vsurpata, quæ plurima Nicolaus Leonicensis amplo volumine ostendit. Transeo etiam docere de prodigiosis compositionibus multarumque externarum rerum mixturis, quibus dum omnia confundentes, vnũ, quod omnibus naturis quadret, medicamentum sese effecturos nobis

## DE PHARMAC.

nobis persuadere volūt (sicut de compositione tyriacæ ac tyri fabula, deq; illo antidoto Mithridarico statuerūt) nihil aliud efficitur, quàm poeticum illud chaos:

Rudis indigestaque moles,  
Nec quicquam nisi pondus iners, congestaque eodem, (na rerum  
Non bene iunctarum discordia semi-  
Vbi corpore in vno  
Frigida cum calidis pugnant, humentia siccis,  
Mollia cum duris, sine pondere habentia pondus.

Esto, sint quædam compositiones ab antiquis medicis excogitatæ, & vtilis inuentæ, quæ tanquam experte liceat recipere, tamē à vera illa methodo sunt aliena, & ab ipsismet medicis propria conscientia coactis damnata, & omnibus modis explosa, à Plinio, à Theophrasto, à Plutatcho, ac Hippocrate, Galeno, Dioscoride, Erasistrato, Celso, Scribonio, Auicenna, quorum verba hic subscribere nimis longū esset, nec ab antiquis illis solum, sed etiam à multis recentioribus, è quibus vnus Arnoldus de Villa noua inter aphorismos ait, vbi in præceptu habetur  
sim.

## DE PHARMACOP.

simplicia, dolum esse, si quis cōpositis utatur. At hodie neglectis, & ne cognitis quidem simplicibus, non nisi ex duobus illis apothecariorū luminarijs, ac aromatariorum thesauro, tum Mesue, & Nicolai, ceterorum que antidotarijs, picturatis, & inauratis titulis medicamina promuntur: atque hinc fit, ut dū medici isti suo otio consulentes, vitas hominum apothecariorum fiducia gubernant: atque illi sine literis, sine cognitione, barbaris mercatoribus confisi, pro officinæ compendio res permiscēt, multò plus periculi sit à medicamine, quā à morbo. Iamque etiam dicamus de preciosorum medicinalium sophisticatione, quæ tantò ingenio sæpè adsimulata sunt, ut industrios etiā homines decipiant: plurimumque conduceret salutis hominum, ac Reipublicæ, peregrinis omnibus, exoticisque pharmacijs, quæ tanto præterea precio à prædonibus mercatoribus in Reipublicæ detrimentum adauctæ sunt, omninò interdicere, ac medicos omnes in ordinem cogere, pharmaca cōpulasque adstringere ac legē illis præscribere, cuiusmodi olim Romæ (dū adhuc melior

## DE PHARMACOP.

lioresset) Nero tulisse legitur, qua iſe  
Antaxat, q̄ noſter gignit orbis phar-  
macijs vti compellantur, cū hæc no-  
ſtræ cuiuſq; naturæ conueniant ma-  
gis, tum longè recentiora, electiora,  
minorꝫue difficultate ac ſumptu ha-  
beri poſſunt, minoriq; periculo, quā  
peregrina, quorum maxima pars ſu-  
ſpecta eſt, vt quæ ſæpiſſimè ſophiſtica-  
ta, adulterata, reiectitia, vel in nauā  
ſuffocata, vel immenſa lacuna, vel ve-  
tuſtate corrupta, vel non debito tem-  
pore & loco (vnde ſepè plurimum im-  
minet periculi) collecta ſunt, nā colo-  
quintida nō matura ſanguinē educit  
& interficit, & quæ ſola, vel vnica na-  
ſcitur, venenū eſt ſimiliter: & agaric<sup>o</sup>  
maſculus mortifer<sup>o</sup> eſt, & q̄ antiqui<sup>o</sup>,  
perniciouſius, Scamonea omnis ſophi-  
ſticata eſt, ſimiliter & terra Lēnia: &  
fides ſigillorum perijt. Iam quæſo quæ  
neceſſitas eſt ijs vti peregrinis, ſi ca-  
dem, ſimiliſque conſilij efficaciz no-  
ſtra terra producit? An nō egregiè ſtul-  
tum eſt malle ex India petere, quod  
domi habemus? exiſtimantes propriā  
neque terram, neque mare ſufficere,  
patrijsque rebus peregrina, frugalibus  
ſumptuoſa, ac faciliè acquiſibilib; dif-  
ſilia,



## DE PHARMACOP.

ficilia, & ab ipsis vsque terræ finibus importata præferentes. An sine armoniaco splene nemo mederi poterit, nec epati absq; sandalij? An si carem<sup>9</sup> bedellio, hulcera interiorū nemo curabit? nec capiti quis medebitur sine musco & ambra, nec stomacho sine mastice & corallijs? Si hæc peregrina nostris corporibus conuenirent medicamina, procul dubio natura factum esset, quæ omnibus prouidit abundanter, vt hæc apud nos quoque nasceretur. Nonne absque illis & salubrius vixerunt patres nostri? Sunt ergo hæc desidiosorum, qui nostra non inquirunt, nugamenta & pharmacopolarum commenta, qui non communē salutem, sed suæ negotiationis compēdium quærunt, persuadentes nobis non nisi speciosa quæque plurimum prodesse, quibus idcirco improbatur per Ieremiam: Nunquid non est resina in Galaad, aut medicus non est ibi? Suis quibusq; terris & regionibus, suæ genti, suo climati, suo cælo, suo sæculo natura herbas producit atque conseruat: esto, quædam alijs atque alijs locis temporibusque acriores habeant vires, in quolibet tamen tempo

sc &c

## DE PHARMACOP.

re & climate, pro suo hominumque temperamento eadem operantur, habeant licet preciosa illa & exotica nostris plâtis maiores vires, sed has non nisi in sui climatis hominibus, quibus creata & producta sunt, putabimus salubres. At sunt etiam empiricorum rapinæ, persuadentium nobis monstruosa quædã pharmaca, & à mendendi usu exotica, plurimum posse conferre, & sine ijs salutem nostram non posse constare, impendio miserorum sua commentaria experiunt. Hinc viperas & serpentes, & nocentissima quæque reptilia antidotis admiscunt, & velut deficientibus remedijs humanam adipem in vñctiones subigunt, humanasque carnes aromatibus adseruatas (quam nummiam nuncupant) nefario naturæ piaculo hominibus edendas præbent.

## DE CHIRURGIA.

### Cap. LXXXV.

**R**estat chirurgia, altera medicinæ pars, quæ excutanea corporis vitia curat: cuius opera manifesta & securiora sūt remedia, nã reliquorum medicorum

## DE CHIRURGIA.

medicorum cæca consilia sunt. Chirurghi vident & palpitant quod agunt, ac pro opportunitate mutant, applicant & auferunt: hæc inter omnes medicandi artes prima in usum venit. Nam cum homines ab antiquo se se bellis exercebant, & vulnera sibi inuicem infligerent, cœperunt illorum querere remedia. Nam quæ homo homini mala inflixisset, ab hominibus quoque curari posse putabant. Cæteros autem morbos, & interiorum cruciatus, tanquam ira Deorum genitos, incurabiles naturalibus viribus æstimabant. Primus itaque chirurgiæ inuētor fuit Apis Aegyptiorum rex, ut vult Clemens Alexandrinus, antiquior illo Mizria filius Cain, nepos magni Nohæ. Scripsit autem primus medicinam vulnerum Aesculapius, deinde excellentes in ea extiterunt Pythagoras, Empedocles, Parmenides, Democritus, Chiron, Pæon. Narrat Plinius hanc Romæ primum exercuisse Archagatum Peloponensem, illumque obsecandi, vrendique sæuiciam, Vulnerariū publicè vocatum, mox transiisse nomen in carnificem, Deniq; vniuersam artem tædio habi-  
sam

## DE ANATOMIST.

tam & explosam. Est itaq; chirurgiæ non minus reliquorum medicorum factionibus excellētium virorum auctoritate clara, sed virulentarum sortium immunditia & sanguinolentia crudelitate infamis.

## DE ANATOMISTICA.

### Cap. LXXXVI.

**H**anc tamen crudelitate superat anatomia, vtrorumq; pharmaceuticorum & chirurgorū theatra carnificina, qua damnatos publicè morti reos, quondam viuos & remanente spiritu, truculentissimis cruciatibus resecarunt. Sed hodie ob Christianæ religionis reuerentiã paulò mitiores effecti, interempto prius homine, ipsorum vel lectoris manu, in mortui cadauer, deinde his piaculis grassantur, humanumq; corpus dilamantes, membrorum singulorum situm, ordinem, mensuram, opera, naturam & abdita quæq; perquirunt ac rimantur, vt inde quomodo & quibus locis curandum sit, addiscant: crudelè hac diligentia atq; spectaculo horrendo & abominabili, nec minus impio.

# DE VETERINARIA

## DE VETERINARIA.

### Cap. LXXXVII.

**E**ST adhuc alia medicinae praxis, quam Veterinariam vocant, quæ brutorum morbis medetur, cæteris longè certior & vtilior, à Chirone centauro, ut fertur, inuēta, & à Columella, Catone, Varrone, Pelagonio, Vegetio, nobilissimis scriptoribus illustrata: Hanc tamen annulati isti medici, non tam verecundiæ sibi ducunt quam penitus quoque ignorant & aspernantur, admodum delicatuli, ut tanquam v. pupa avis, non nisi humanis stercoribus oblectentur. Unde si quis ab illis pro asino aut boue suo medicamē requirat, pro remedio mox iniuriam accepturus sit: quasi ad eos non pertineat scire, non solum hominibus, sed etiam cæteris animalibus (præcipuè quæ hominibus commoda referunt) mederi: pro qua re Alphonsus Aragonum rex olim duos excellentissimos medicinae doctores, pro equis & canibus amplo cōduxit stipendio; iussitque sollicitos scrutari, quæ remedia, & quis medendi modus singulis bestiarum morbis conueniret, quod

illū

## DE VETERINARIA.

illi facientes, librum de his rebus utilissimum ediderunt. Fecit idem his temporibus Ioannes Ruellus Parisiensis, vir in vtraque lingua peritissimus ac physicus primarius, qui de morbis eorum, eorundemque remedijs, ex vetustissimis authoribus Apfircho, Hierocle, Theomenesto, Pelagonio, Anatolio, Tiberio, Eumelo, Archedamo, Hippocrate, Hemerio, Africano, & ex Aemilio Hispano & Litorio Beneuentano, defectum volumen transtulit, veterinarijs omnibus magna cum reipublicæ commoditate profuturum.

## DE DIAETARIA.

### Cap. LXXXVIII.

**S**Vperest adhuc medicina diætaria, cuius princeps præ cæteris extitit Aesclepiades, qui sublato magna ex parte pharmacorum usu, totam medicinæ artem ad victus rationem, ad quantitatem & naturam ciborum, obsoniorumque condimenta reduxit, à quo cæteri medici non omninò dissentiunt, sed ita putantes, quod alterum altero indigeat, victus

## DE DIAETARIA.

quandoq; pharmacijs, ac illa pariter  
victus ratione atq; mensura. Hinc iu-  
bent, inhibent, execrantur, accusant ci-  
bos & potus, quos Deus creauit, inob-  
seruabilesq; victus regulas condunt;  
& quas alijs escas vel modestè delibare  
prohibent, ipsi met tanquã porci glan-  
des deuorant, & quas alijs viuendi le-  
ges præscribunt, ipsi omnium primi  
præuaricantur, non tam negligenter,  
quam consultè. Nam si ipsi iuxta hæc  
sua diætaria decreta viuere deberent,  
sanitatis non modicam iacturam fa-  
cerent: si verò vt ipsi viuunt sic ægros  
quoque naturæ legibus viuere permit-  
terent, pecuniæ damnum sentirent.  
Verum de his diætarijs ita ait Ambro-  
sius: Cõrraria diuinæ conditioni præ-  
cepta medicinæ sunt, quæ à ieiunio  
reuocant, lucubrare non sinunt, ab  
intentione meditationis abducunt, i-  
ta, qui se medicis dederit, se ipsum sibi  
abnegat. Et Bernardus scribens super  
Cantica, ait: Hippocrates & Socrates  
docent animas saluas facere in hoc  
mundo: Christus & discipuli eius per-  
dere, quem vos è duobus sequi vultis  
magistrum? Manifestum se facit, qui  
disputat, hoc oculis, hoc capiti, hoc sto-  
macho

## DE DIÆTARIA.

**M**acho nocet: legumina ventosa sunt  
caseus stomachum grauat, lac capiti  
nocet, potum aquæ pectus non susti-  
net, quare hoc est, ut totis fluiuis, a-  
gris, hortis & cellarijs vix inuenire  
possis, quod comedas. Sed esto, hæc  
Ambrosij & Bernardi verba ad solos  
monachos dicta sint, quorum forte  
non est debere tantam rationem ha-  
bere de valetudine, quam de profes-  
sione: ac ciuiles homines non dedecer-  
cum valetudinis ratione, etiam victus  
& obsoniorum varietates atque mēsa-  
lautities, primum diætaria medicina  
pollicetur, alterum præstat coquina-  
ria præparandorum ciborum & potus  
um disciplina. Quæ circa Platonem hanc  
medicinæ adulatricem vocat, plerique  
eam diætariæ medicinæ partem ad-  
numerant: quamuis Plinius & Seneca  
& residua medicorum schola fatean-  
tur, ab exquisitorum ciborum varie-  
tate multijugos morbos generari.

## DE ARTE COQUINA-

*ria Cap. LXXXIX.*

**A**RS itaque coquinaria per com-  
moda est, nec inhonesta, si mo-  
do

Y. 3.

dò



## DE ARTE COQVI.

dò discretionis limites non egredia-  
 tur. Atq; hæc ratio etiam summos &  
 continentissimos viros induxit, vt de  
 coquinaria & obsoniorum condimē-  
 tis scribere non erubescerent. Ex Græ-  
 cis Pantaleon, Mithecus, Epiricus, Zo-  
 phon, Egesippus, Pazanius, Epenetus,  
 Heraclides, Syracusanus, Tyndaricus,  
 Sicyonius, Symonactides, Chius,  
 Glaucus Locrensis. Ex Romanis Ca-  
 ro. Varro, Columella, Apicus. & ex  
 recentioribus Platina: Asiatici autem  
 his rebus tam luxuriosi atq; intempe-  
 rantes semper extitêre, vt ipsum no-  
 men eorum in heluonum ac gulc nū  
 granierit cognomentum! Quos inde  
 Asotas nuncupamus. Hinc (quod re-  
 fert Titus Liuius) post Asiaticam vi-  
 ctoriam peregrinæ luxuriæ in Roma-  
 nam urbem defluerunt, tunc enim  
 primum epulæ cura & sumptu maio-  
 re apparari cœptæ: tunc coquus anti-  
 quis vilissimum mancipium, & in æ-  
 stimatione, & in vsu, & in precio esse,  
 atque è culina adhuc iure madens, fu-  
 ligine tinctus, cum ollis, spatinis, tū-  
 stillo, mortario, veru, in scholas rece-  
 ptus, & quod vile ministerium fuerat  
 ars haberi cœpit: cuius tota sollicitudo  
 est

## DE ARTE CO.

est vndecunque cōquirere inuiamēta gulæ, eduliaque ciborum ad profundam ingluuiem satiandam vndecunque locorum inuestigare: cuiusmodi plura ex Varrone enumerat Gellius, videlicet pauū è Samo, Phrygiam attagenem, grues Melicas, hœdum ex Ambracia, planum Chalcedoniam, murenam Tartesiam, asellū Pessinuntium, ostreas Tarentinas, petunculum Chium, helopem Rhodium, scaros Cilices, nuces Tassias, palmas Aegyptias, glandes Ibericas, quæ omnes edendi institutiones ad improbam satietatis luxusque lasciuiam reperta sunt. Eius autem artis gloriam & famam sibi præ cæteris vendicauit Apicius, vt ex eius nomine ( teste Septimo Floro ) cognomentum incoquos, qui Apiciani dicerentur, quadam philosophorum imitatione propagatum sit: de hoc Seneca sic scriptū reliquit: Apicius, inquit, nostra memoria vixit, qui in ea vrbe (ex qua aliquando philosophi velut corruptores iuuentutis abire iussi sunt) scientiam popinæ professus, disciplina sua sæculum infecit: Plinius quoque illū nepotū omnium altissimum gurgitē

## DE ARTE CO:

feueriffimè nuncupauit. Tot denique  
 gulæ instrumenta, tot irritamenta li-  
 bîdium, tot obsoniorum varietates  
 Apicianorum illorum ingenio exco-  
 gitata & conficta sunt. vt tandem o-  
 pus fuerit præscriptis legibus popinæ  
 luxus coercere. Hinc veteres illæ sum-  
 ptuariæ & cibarię leges late, videlicet,  
 Archia, Fannia. Didia, Licinia. Corne-  
 lia, lex Lepidi, lex Antij Restionis: sed  
 & Lucius Flaccus & collega eius cen-  
 sores, Durionium seuatu mouerunt,  
 quòd legem de coercendis conuiuio-  
 rum sumptibus latam tribunus ple-  
 bis abrogare vellet, quam impuden-  
 ter enim Durionius rostra conscendit.  
 illa dicturus: Freni sunt iniecti vobis:  
 Quirites nullo modo perpetendi, al-  
 ligati & constricti estis amaro vincu-  
 lo seruitutis: lex enim data est, quæ  
 vos frugi esse iubet, abrogemus igitur  
 illud horridæ vetustatis rubigine ob-  
 situm imperium: etenim quid opus li-  
 bertate est, si volentibus luxu perire,  
 non licet? Erant & pleraq; alia edicta,  
 quæ nunc omnia antiquata sunt, pe-  
 nitusq; sublata, ad eò vt nulla ætas vn-  
 quam maiori gulæ cura ac luxu indul-  
 serit, quam hæc nostra, qui eius cau-  
 sa (vt.

## A'E ARTE CO:

ſa (vt ait Muſonius, & poſt illum no-  
 ſter Hieronymus) terrā percutrimus,  
 & mariā & vt muſum, vinum pre-  
 cioſusque cibus fauces noſtras tran-  
 ſeat, totius vitæ opera; deſudam⁹, tot  
 modò apud nos popinæ, tot gancæ,  
 tot gnatonū & luparum taberna, vbi  
 homines edacitate, ebrietate, & libidi-  
 ne perduntur, vt ſepè non abſq; ma-  
 gnò reipub. detrimento tota deuo: et  
 abſumātq; patrimonia; tot modò re-  
 perta ferculorū genera, tot obſonio-  
 rum cōdimenta, tot menſarū leges,  
 ritus & cæremoniæ, vt Aſiotorū, Mi-  
 leſiorum, Sybaritarum, Tarentinorū:  
 præterea Sardanapali, Xerxis, Clau-  
 dij, Tyberij, Vitellij, Heliogabali, Ga-  
 lieni imperatorū, aliorūq; illorū ve-  
 terum heluonū (quos omnes delicijs,  
 luxu ac voluptate popinæ, ceteris na-  
 tionibus ac hominib. præſtiſſe nar-  
 rant hiſtorici) opipara conuiuia peni-  
 tūs ſordida, incondita, ruſticanaq; e-  
 uafura ſint, ſi cum ijs noſtris cōuiuio-  
 rum apparatibus cōferantur. Præter-  
 ea nihil actum eſt cibi & potus elegā-  
 tia, niſi ſimul etiam adſit abundātia  
 vſq; ad faſtidium; & que vel Hercule  
 inebriet, qui eadē ſæpius nauis & ve-

## DE ARTE CO.

hebatur & potabat, ac cibi facietate  
 Crotomensem Milonem, & Aurelia-  
 ni phagonem expleat, quorū ille tri-  
 ginta panes vna cœna præter reliquos  
 cibos comedere solit<sup>9</sup> erat, alter vno  
 die ante Aureliani Cæsaris mœnsam  
 aprum integrum, centum panes, ver-  
 uicem & porcellum deuorauit: bibi<sup>9</sup>  
 autem in infundibulo appposito plus  
 orca: hæc hodie apud nos receptissima  
 sunt in rusticanis illis publicis cœui-  
 uijs, & templorum dedicationibus,  
 cæterisq; cœiū festis: diceretis Oigia  
 Bacchi celebrari, tã sunt illic omnia  
 furore, cruore, & multiplicibus gulæ  
 ebrietatisq; flagitijs commaculata:  
 tum Centaurorum conuiuia, à quib.  
 sine cicatrice nemo reuertitur, illic  
 spectaretis, & qualē de Erisichthone  
 voracitatem describit Ouid. hoc car-  
 mine:

Nec mora, quod pontus, quod terra,  
 quod educat aer,

Poscit & apposis queritur ieiunia  
 mensis.

Inq; epulis epulas quærit, quodq; vr-  
 bibus esse,

Quodq;e satis poterat populo, non  
 sufficit vni,

Plut.

## DE ARTE CO.

Plurſq; cupit, quo plura ſuam dimittit  
in aluum.

Vtq; fretum recipit de tota flumi-  
na terra.

Nec ſatiatur aquis, peregrinoſq; cū-  
bit amnes,

Vtq; rapax ignis non vlla alimen-  
ta recuſat.

Innumeraſq; faces cremat, & quo co-  
pia maior.

Eſt data, plura petit, turbaq; vora-  
cior ipſa eſt.

Sic epulas oēs Eriſichthonis ora pro-  
phani

Accipiunt poſcuntq; ſimul cibus  
omnis in illo

Cauſa cibi eſt, ſemperq; locus fit ina-  
niſedendi.

Erant olim apud Græcos, deinde  
etiam apud Romanos athletę homi-  
nes voraciſſimi, ſed horum infamia  
tandem etiam a viris conſularibus &  
imperatorib. viſta eſt: nam Albinus  
qui quondam rerum potiebatur in  
Gallia, centum perſica, denos pepo-  
nes, quingentas ficus paſſurias, tre-  
centas oſtreas vna cœna deuorauit;  
& Maximinus Imperator, qui A-  
lexandro Mammeæ filio ſucceſſit,

Y 6 qua;

## DE ARTE CO.

quadraginta libras carnis vna die cō-  
 edit, bibitque vini amphorā: conti-  
 net autem amphora quadraginta o-  
 cto sextarios. Geta etiam imperator  
 tam perditidulus traditur, vt dāpes  
 per alphabetum inferri iusserit, seseq;  
 triduanis epulis ingurgitarit: Iam ve-  
 rò (quod & etus impium magis) cum  
 Deus & natura cibum nobis potumq;  
 salutis ac fortitudinis causa præpara-  
 rent, nos cōtrā varijs obsoniorum ar-  
 tificijs illis abutimur ad voluptatem,  
 & supra humanæ naturæ capacitātē  
 ingurgitamus corporibus nostris, im-  
 medicabiles morbos inde contrahen-  
 tes, quo palam videmus verū esse qd  
 ait Musonius, dominos seruis, vrbes  
 rusticis, inopes opulentiorib. & quos-  
 que, qui vilioribus obuijsq; vtuntur  
 alimētis, cæteris esse robustiores, va-  
 lentiores, fortiores, labores melius to-  
 lerantes, minusq; in ijs defatigari, æ-  
 grotari autem rarissimè, neque vllorū  
 magis vexant graues illæ ægritudines  
 puta, hydrops, podagra, morphea, co-  
 lica & consimiles, quàm qui simplicē  
 victum contemnent, ex coquinarū  
 officinis viuunt, contrā verò, qui sim-  
 plici cōtenti victu magis incolumes  
 cerni.

## DE ARTE CO:

cernimus . ad stipulatur isti etiã Cornel. Celsus, qui homini, inquit, vtilissimus cibus, est simplex, aceruatio soporum pestifera, & condita omnia duabus de causis inutilia sunt, quoniam & plus propter dulcedinẽ absumitur, quàm modo par est, tum ægrius cõqueritur. Multi præterea grauiissimi viri authoresque, hæc gulæ irritamenta, obseruatorumque artificiosam voluptatẽ detestati sunt, sed & alij, qui religionis nomine, nedum gulam, nedum luxum, sed & cibos nonnullos, quos Deus creauit ad vescendum detestãtur, obstinentes carnibus: viro autem, in quo, vt ait Apostolus, est luxuria, ipsis Epicureis capacious, abstinere, & ieiunare se dicentes, cum se omni piscium genere, & optimo quouis vino oppleuerint, adque labra, & linguas, & dentes, & ventres armata circumferunt, nõ tamen oculos, sed de his satis, quin à cibaria ad gebericam, hoc est, a cumisticam coquinam, quẽ non minores decoquit opes, quàm popina, modò vendamus.

Y. 7 DE



DE ALCVMIST.

DE ALCVMISTICA.

Cap. XC.

**A**lcumistica itaque, siue ars, siue fucus, siue naturæ persecutio dici debeat. profectò insignis est, eademq; impunis impostura, cuius vanitas eo ipsa se facile prodit, cum polliceatur, quæ natura nullo modo pati potest, nec attingere: cum tamen ars omnis non possit naturam separare, sed illam imitatur, & longis passibus sequitur, & multò fortior sit vis naturæ, quàm artis. Alcumistica autem.

Ars suspecta probis, ars ipsa inuisaq;  
multis,

Inuisos etiam cultores effecit artis,  
Mendaces adedò multi manifestè videntur,

Qui seipos, aliosq; simul frustrantur inertes.

Dum rerum vertere species tentant, ac benedictum quædam Philosophorum, vt vocât, lapidem fabricare præsumunt, quo Midæ instar, contracta omnia corpora, ilicò in aurū argètumve permutètur, quin etiã è summis inaccessisq; cælis quintam quædam

## DE ALCUMIST.

dam essentiam deponere nituntur, quæ iam nō solūm plures, quàm Cræsi diuitias, sed & depulso senio reiuuenscentiā, perpetuamq; sanitatem, ac tantum nō immortalitatem, vnā cum ingentibus opibus nobis pollicentur.

At nusquam totos inter qui talia curant,

Apparet vllus, qui re miracula tāta comprobat.

Sed medendi aliquot experimētis, tum ex cerussa, purpurissa, stibio, saponē, cōsimilibusq; pigmētis, ac mulieribus fucis, vetularūq; incrustationibus, & cuiusmodi sacre literæ vocant vnguentā meretricia: stipem corrigant, quo gebericam instituane officinā, vnde in prouerbiū demūm abijt: Omnis Alcumista, vel medicus, vel saponista, credulorum hominum aures verbis ditāt, pecunia inanes, vt reddant oculos. Et quibus ipsi spondent diuitias, ab his drachmas petūt. Hinc sepalām prodit hanc artē esse nullam, sed ingentes nugas, & insanæ mentis inania cōmenta. Inueniunt tamen tantæ felicitatis percipidos homines, quib. miro ingenio

lele

## DE ALCUMIST.

sese maiores diuitias consecuturos in  
 hydrargyrio, quàm matura præter  
 in auro persuadeant; & quos iam ter-  
 que quaterq; deceptos, semper nouis  
 præstigijs incautos denuò fallant, &  
 prodigiosa hac impostura cogāt fol-  
 libus aurū impellere formicibus, nul-  
 la dulcior insania, quàm fixum vola-  
 tile tū volatile fixum fieri posse cre-  
 dere: sic deterrimi carbones, sulfur,  
 steruus ac vena, lotia, & omnis dura  
 pœna est vobis melle dulcior, donec  
 prædijs, mercibus, patrimonijs omni-  
 bus decoctis, & in cinerem, & in fu-  
 mum conuersis, dū longi laboris præ-  
 mia, & nascituros foetus aureos, per-  
 petuâque cū reiuuenscentia sanitate  
 sibi molliter pollicentur, deuoratis  
 multo tempore & sumptibus, tum  
 primum vetuli annosi, pannosi, efuri-  
 entes, semper sulfur olentes, & inter  
 carbones atra fuligine sordidi, assi-  
 duaq; argenti viui contrectatione pa-  
 ralytici, solius nasi affluētia diuites:  
 ceterum ad eò miseri, vt pro tribus as-  
 sibus etiã animã venalẽ habeant, quã  
 metallis inferre conabantur meta-  
 morphosim, in seipsis experiuntur, ef-  
 fecti iam ex alcumistis cacochimici,

ex:

## DE AL CUMIST.

ex medicis mendici, ex saponistis cauponistæ, ludibriumque populi, stultitiaque patens, & fabula vulgi, & qui iuniores in mediocritate viuere contempserunt, per omnem vitam alcumistarum fraudibus expositi, iam senes facti, in summa paupertate mendicare compelluntur, ac in tanta calamitate constituti, pro fauore & misericordia; insuper contemptû, risumque reportant, paupertateque coacti, sæpè ad malas artes & monetæ adulterationem, aliaque falsificia degenerant: ideoque hæc ars non modo à Repub. Romanis legibus pulsa, sed etiam sacrorum Canonum decretis in tota Christiana Ecclesia prohibita est, quod si & hodie omnibus, qui absque singulari principis indulto alcumiticâ exercēt, regno ac prouincijs interdiceretur addita etiã bonorû proscriptione, corporis ue afflictione, profectò non tot adulterinos nummos haberemus, quibus hodie fraudantur fermè omnes magno Reipublicæ detrimento. Hanc ob causam puto Amasim Regem Aegyptijs olim legem tulisse, qua cogebatur vnusquisque destinatum magistratui rationem reddere, quod

se:

## DE ALCUMIST.

se foueret artificio, quod qui non faceret, pœna illi erat extremum supplicium. Per multa adhuc de hac arte (mihi tamen non admodum inimica) dicere possem, nisi iuratum esset (quod facere solent, qui mysterijs initiatur) de silentio. Eoq; præterea à veteribus Philosophis atque scriptoribus, tam constantissimè religioseque obseruato, ut nullus vsquam probatæ authoritatis Philosophus ac fidus scriptor cõperiator, qui huius artis alicubi, vel solo verbo meminisset, quæ res pleboscque induxit, ut crederent omnes eius artis libros, recentiori æuo iam pridem confictos, cui non modicum ad stipulatur ipsa authorum Giberis, Morieni Gilgilidis, ac reliquæ eorum turbæ obscura, & à nullis alijs celebrata nomina, cum rerum quibus vtuntur absoua vocabula, tum sententiarum ineptitudo, philosophandi; ratio peruersa. Sunt tamè qui aurei vel leris pellem interpretentur fuisse librum Alcumisticum, veterum more in pelle conscriptum, in quo auri conficiendi scientia contineretur, eiusmodi libros apud Aegyptios, qui huius artis peritissimi fuisse dicebantur, cū

Dio-

## DE ALCHEMIST.

Diocletianus magna diligentia conquisisset, omnes exuffisse legitur, ne cōparatis diuitijs, auriq; copia fidentes Aegyptij, Romanis aliquando bellū inferre auderent, atque exinde hanc artem publico Cæsaris edicto, semper habitam flagitiosam. Verūm nimis longum foret, narrare omnia huius artis stulta mysteria, ac inania ænigmata, de leone viridi, de ceruo fugituo, de aquila volante, de stulto saltante, de dracone caudā suam vorante, de bufone inflato, de capite corui, deq; illo nigro nigrius nigro, de sigillo Hermetis, de luto stultitiæ (sapientiæ dicere debui) ac similib. nugis innumeris. Denique de illo vnicō solo, præter quod non est aliud, vbique tamen reperies benedictio, sacratissimi philosophorum lapidis subiecto, videlicet, pene nomen rei effutiui, cū periurio sacrilegus futurus, dicam tamen circūlocutione, sed obscuriore, vt non nisi filij artis, & qui huius mysterijs initia sunt, intelligant. Res est quæ substā, etiam habet, nec igr. eā nimis, nec prorsus terream, nec simpliciter aqueam, nec acutissimam, nec obtusissimā qualitatem, sed medicorum & tactu leuē,

&

## DE ALCUMIST.

& quodammodo mollem vel saltem non duram, non asperam, quin & gestu quodammodo ductē, olfactu suavem, visu gratam, auditu blandam atque iucundam, cogitatu latam, plura dicere non conceditur, atque sunt tamen ijs maiora: sed ego hanc artem (ob eam, quę secum mihi familiaritas est) illo honore potissimè dignam cęseo, quo probā mulierem definit Thucydides, illā inquires optimam esse de cuius laude vel vituperio minim⁹ esset sermo. Illud duntaxat addam, alcumistas omnium hominum esse peruersissimos, siquidem cum præcipiat Deus, in sudore vultus vescēdum esse pane suo, & alibi dicat per Prophetā: Labores manuum tuarum quia manducabis, ideò beatus es, & bene tibi erit: hi diuini præcepti promissęq; beatitudinis contemptores procul laborare, & ut aiunt, in opere mulierum & ludo puerorum aureos mōtes moliuntur. Nō inficior ex hac arte multa admodū egregia artificia ortum habere traxisseq; originē. Hinc acieri, cinnabrij, minij, purpurę, & quod aurū musicum vocāt, aliorumq; colorum temperaturę prodierunt, hinc aurichalcū:

&c.

## DE ALCVMIST.

& metallorum omnium mixtiones, glutimina, & examina, & sequæstrationes debemus, bombardæ formidabilis tormenti inuentum illius est, ex ipsa prodijt vitrificatoria nobilissimū artificium, de qua Theophilus quidā pulcherrimum librum conscripsit.

Narratautem Plinius, Tiberij Cæsaris tempore excogitatum vitri temperamentum, quo flexibile & ductibile fieret, sed eius officinam à Tiberio abolitam, quin ipsum quoque tantæ industriæ artificem (si Isidoro creditur) neci datum, idque factum, ne aurum pro vitro vilesceret, & argento atque æri sua premia detraherentur. Sed de ijs satis

## DE IVRE ET LEGIBVS.

### Cap, XCI.

**R** Estat nunc de iuris scientia dicere, quæ solam se iactat inter verum & falsum, æquū & iniquum, fas & nefas scire discernere, cuius facultatis hodie principes sunt, Papa & Imperator, qui gloriantur se habere iura omnia in scrinio pectoris



## DE IVRE ET

sui recondita, quib<sup>9</sup> pro ratione sufficit sola voluntas, cui<sup>9</sup> arbitrio omnes scientias & artes & scripturas, & opiniones, & quæcunq; hominū operatiu dicare & regere præsumunt. Hiac firmiter præcipit Leo Papa omnib. Christi fidelibus, vt nemo in Ecclesia Dei quicquam vel quinquam iudicare, iustificare, aut aliquid discutere præsumat, nisi sanctorum conciliorū canonum & decretaliū (quorum caput est Papa) auctoritate: atq; ne nobis vti liceat, nec doctissimorum, nec quorumcunq, etiam sanctissimorū theologorum determinatione, nisi in quātum Papa permittit, & suis canonib: auctorizauerit: sed & alibi adhuc præcipit canon, ne aliud volumen, vel quicunque liber per theologos (imo per vniuersum mundum ait) recipiatur: nisi ille, qui per Ecclesiā Romanam Papæ canonib<sup>9</sup> comprobetur. Simile ius prætendit Imperator in Philosophiam, ac medicinam, cæterasq; scientias, nulli disciplinæ permittens aliquid auctoritatis, nisi quantum illis conceditur per sui iuris peritiam, ad quam, vt ait, quotquot sunt scientiæ & artes, si cōparentur, sunt tanquam viles, & parū vtilis.



## LEGIBVS.

vtiles. Hinc Vlpianus ait: Lex est rex  
 omniū humanarum, & diuinarū re-  
 rum, cuius virtus est, vt ait Modestinus  
 imperare, pe: mittere, punire, vetare,  
 quibus dignitatibus nullum munus  
 maius inuenitur: & Pomponius in le-  
 gibus definit eam esse inuentū, & do-  
 num Dei, & dogma sapientum om-  
 nium: quia prisca illi legislatores, quo-  
 decretis suis apud rude vulgus au-  
 thoritatem conciliarent, finxerunt se-  
 dijs edoctos illis præscribere Sic Aegy-  
 ptijs Osiris à Mercurio, Zoroastes Ba-  
 ctrianis & Persis ab Oromazo, Cha-  
 riundas Carthagenensibus à Saturno,  
 Solon Atheniensibus à Minerua, Zan-  
 trastates apud Arimaspos à bono nu-  
 mine, Zamolxis Schytis à Vesta, Mi-  
 nos Cretensibus à Ioue, Lycurgus  
 Lacedæmonijs ab Apolline, Numa  
 Pompilius Romanis à Nympha  
 Aegeria. En videtis modo cuiusmo-  
 di hæc iuris scientia in omnes aſias ſi-  
 bi imperium arrogat, exerceatque ty-  
 rannidem, ac quomodo ſe omnibus  
 reliquis diſciplinis, tanquam Deorū  
 primogenitam præferens, illas tan-  
 quam viles & inanes aſpernatur, cum  
 tamen ipſa tota atque omnis non ni-

6

## DE IVRE ET

si ex caducis, infirmissimisq; hominū  
commentis ac placitis constituta, om-  
nium quæ sunt tenuissima, & ad om-  
nem temporis status principis muta-  
tionem, conuertibilis existat: quæ pri-  
mam suā ab ipso primi parentis (om-  
nium malorum nostrorum causa) pec-  
cato traxit originem. A quo lex corru-  
ptæ naturæ (quod ius naturale dicunt)  
prima prodijt, cuius egregia illa decre-  
ta: Vim vi repellere licet. Frangenti fi-  
dem, fides frāgatur eidem: Fallere fal-  
lentem non est fraus. Dolosus do-  
loso in nullo tenetur. Culpa cū culpa com-  
pensari potest. Male meriti nulla de-  
bent iustitia, nec fide gaudere. Volen-  
ti non fit iniuria. Licitum est contra-  
hentibus se decipere. Tantum valet  
res, quantum vendi potest. Item, vt li-  
ceat sibi consulere cum damno alte-  
rius. Ad impossibile neminem obliga-  
ri. Item, si te vel me confundi oport-  
eat, potius eligam te confundi, quā  
me. Et eiusmodi plura, quæ postea  
scripto inter leges relata sunt. Deni-  
que lex naturæ est, non esurire, non  
sitire, non algere, non vigilijs, non la-  
boribus macerari. Quæ omnem reli-  
gionis penitentiam, penitentiaque  
opera

## LEGIBVS.

opera depellens. Epicuream voluptatem, pro summa statuit felicitate. Exinde verò ius gētium semersit, ex quo primum bella, cedes, seruitutes, orta, distinctaq; rerum dominia sunt. Porro ius ciuile prodijt seu populare, & populus aliquis sibi proprium constituit. Ex quo tot emanarunt in homines litigia, vt testibus ipsismet legibus plura facta sint negotia, quam rerum habentur vocabula. Nam cum homines proni essent ad dissentiendum, necessarium, vt dicunt, erat iustitiæ obseruandæ per leges promulgatio: vt malorū sic coercerentur audacia, & inter improbos innocētia tuta redderetur, & boni quietè viuerēt inter malos. Atq; hæc sunt illa tā insigni iuris principia, in quo legislatores fuere penè innumeri. Quorū primus Moyses, qui leges scripsit Iudæis, quo tempore etiā Aegyptijs leges tulit Cecrops: post Pheroneus primus omnium leges dedit Græcis: rursus Aegyptijs leges dedit Mercurius Erismegistus: deinde Dracon & Solon Atheniensibus, & Lycurgus Lacedæmonijs, & Palamedes primus leges tulit bellorum, ad iudicandum exercitum.

Z mus

## DE IVRE ET

mus leges tulit Romulus, quæ curiæ appellatæ sunt, post quem Numa Pompilius leges tulit religionum, & cæteri per successum Romani Reges suas leges dederunt, quæ omnes Papyrii libris postea descriptæ fuerunt, unde ius ciuile Papyrianum nomē sumpsit. Post hos ius duodecim tabularū prodijt. Item ius Flavianum, ius Helianum, lex Hortensia, Honorarium, ius prætoris, item plebescita, senatus consulta, ius magistratum & consuetudinis, deniq; vis iurisconstituendi principi data: præterea iurisconsultos illos innumeros, quorum bonam partem recenset lex secunda de origine iuris. Qui verò ius ciuile in volumen redigere conati sunt, ex his primus hoc attentauit Cne<sup>9</sup> Pompeius, deinde Caius Cæsar, sed præuentus uterque bellis ciuilibus, immaturaque morte non potuerunt perficere. Tandem veteres illas leges innouauit Cōstantinus, sed & Theodosius minor in codicem ab eo nuncupatum redegit: tandem Iustinianus hunc, qui hodie in usu habetur, codicem edidit. Iuris autem ciuilis tota authoritas potestates populū & principes est, neque aliud

## LEGIBVS.

Id est ius ciuile, quàm quod homi-  
nes communi consensu volunt. Hinc  
Iulianus ait, leges non alia de causa  
nos ligare, quàm quod iudicio popu-  
li receptæ sunt: qui communi consen-  
su omne imperium ac potestatem in  
principem contulit, vnde si quid po-  
pulo ac principi placuerit, hoc tū per  
consuetudinem, tum per constitutio-  
nes iuris habet vigorem, etiam si er-  
ror videatur vel falsitas: nam commu-  
nis error facit ius, & res iudicata veri-  
tatem. Quod Ulpianus nos docuit  
his verbis, videlicet ingenuum accipi  
debere etiam cum, de quo sententia  
lata est, quamuis reuera fuerit liber-  
tinus, quia res iudicata pro veritate ac-  
cipitur. Apud eundem legimus Bar-  
barium quendam Philippum, cum  
seruus fugitiuus esset, Romæ prætu-  
ram petiisse, qua functus, ac tandem  
agnitus, receptum fuit, nihil eorum  
immutari, quæ seruus in tantæ digni-  
tatis velamento gesserit. Et alibi se-  
nex iusticus imperatoris autoritate  
in tantum veneratur, quod iurisperi-  
tus ex verbis illius argumentari iu-  
betur. Paulus quoque Romanorum  
iurisconsultissimus, hodie, inquit,

## DE IVRE ET

Proptervsum imperatorum, si in argē  
to relatum sit candelabrum argente-  
um, argenti quoque esse, non autem  
suppellectilis, quoniam error ius fa-  
cit. Idem de legibus & senatusconsul-  
tis palam fatetur, non omnium, quæ  
à maiorib. constituta sunt, rationem  
reddi posse. Hinc ergo scimus iam o-  
mnem iuris ciuilis prudentiam, ex so-  
la hominum opinione voluntateque  
dependere, nulla alia ratione urgente  
quàm vel honestate morum, vel com-  
moditate viuēdi, vel authoritate prin-  
cipis, vel vi armorum: quæ si conser-  
uatrix bonorum & malorum vindex  
existat, bona disciplina est, sin aliter,  
pessima res, propter iniqua, quæ ma-  
gistratu & principe negligente, vel to-  
lerante vel probante fiunt. Quinimo  
Démonastis sententia erat, leges om-  
nes inutiles & superuacuas esse, vt quæ  
nec bonis nec malis rogentur, cum il-  
li non egeant legibus, hi verò per eas-  
dem nihilò fiant meliores. Præterea  
cum apud Lium fateatur Cato, vix  
vllam legem ferri posse, quæ omnibus  
commoda sit, & ex qua non sæpissimè  
contingat æquitatem cum rigore iu-  
ris pugnare, ipse etiam Aristoteles in  
Ethi-

## LEGIBVS.

Ethicis suis definiens æquitatē, vocat illam correctionē iustæ legis, qua parte deficit, quod generatim lata est. nō ne ergo iam hoc ipso satis ostenditur, totam iuris iustitiæq; vim non tam à legibus, quam à iudicis probitate æquitatēque dependere?

## DE IVRE CANONICO.

### Cap. XCII

**A** Iure Ciuili dimanauit ius Canonicum siue pontificium, quod plerisque sacrosantissimum videri posset, tam ingeniosæ auaritiæ præcepta ac rapiendi formulas specie pietatis adumbrat; cum tamen paucissima in eo statuatur ad pietatem, religionem, ac Dei cultum, sacramentorumq; ritus spectantia, taceo, quod nonnulla verbo Dei contraria aut repugnantia. Cetera omnia non nisi iurgia, lites, fastus, pompæ, tum quæstus ac lucri negotia, pontificumq; Romanorum placita, quibus neq; satis sunt, qui olim à sanctis patribus conditi sunt canones, nisi his continuò accumularent noua decreta, paleas extragentes, declaratorias, cancellariæ regulas.



## DE ARTE

gulas, vt nullus sit condendorum canonum finis neque mensura, quæ vna omnium Romanorum pontificû ambitio atq; libido est, condendo um scilicet nouorum canonum, quorum eousque excreuit arrogantia, vt angelis cælorum præciperent, & ex inferno sublata præda rapinam facere præsumerent, & in mortuorû manes manum mitterent, etiam in diuinam legem, interpretando, declarando, disputando nonnunquam tyrannidem exercerent, ne quid plenitudini potestatis suæ posset deesse aut derogari. Nonne Clemens Papa in bulla, quæ hodie adhuc Viennæ, Limonis, Pictauij in priuilegiorum scrinijs plumbata seruatur, præcipit angelis de cælo, quod animam peregrinantis Romã pro indulgentijs & deeedentis à purgatorio absolutam ad gaudia perpetua introducant / insuper inquires, nolumus, quod pœna inferni sibi aliquatenus infligatur, concedens insuper cruce signatis ad eorum vota, tres aut quatuor animas, quas vellent è purgatorio posse eripere, quam erroream intollerabilemq; temeritatem, ac dicam, propè hæresim, tunc Parisiensis

## CANONICO.

Sensis schola palam detestata est atque corripuit, sed & fortassis poenitēs hodie, quod nō hyperbolicum illum Clementis zelum, pio aliquo commento interpretati sunt, vt res valeret potius, quam periret, cum propter eorum affirmare vel negare nihil mutatur in re & auctoritate summi Pontificis, cuius canones & decreta ipsa theologiam totam sic adstrinxerunt, vt nullus quantumcunq; contentiosissimus theologus quicquam audeat statuere, nedum opinari aut disputare à pontificum canonibus diuersum, absque protestatione & venia, ceu de Rufo canit Martialis.

Quicquid ait Rufus, nihil est nisi venia Rufo,

Si gaudet, si flet, si tacet, aut loquitur,

Conat, propinat, poscit, negat, innuit, vna est

Venia, si non sit venia, mutus erit.

Ex horum præterea canonibus & decretis didicimus Christi patrimonium esse regna, astra, donationes, fundatiōes, allodia, opes ac possessiones, ac sacerdotium Christi Ecclesieq; primatū esse imperium, regnum: &

Z + gla-

## DE IVRE.

gladium Christi esse iurisdictionem  
ac potestatem temporalem: & petram  
Ecclesie fundamentum esse personam  
pontificis, episcopos esse Ecclesie non  
ministros modo, sed capita, & bona Ec-  
clesie esse non modo doctrinam Evan-  
gelicam, ardorem fidei, contemp-  
tum mundi, sed vestigalia, decimas,  
oblationes, collectas, purpuram, mi-  
tras, aurum, argentum, gemmas,  
prædia, pecunias, potestatem, summi  
pontificis esse gerere bella, dissolvere  
fœdera, solvere iuramenta; absolvere  
ab obedientia, & domum orationis  
facere speluncam latronum, ita quod  
papa potest deponere Episcopum non  
sine causa, quod potest dare rem alie-  
nam, quod non potest committere Si-  
moniam, quod potest dispensare con-  
tra votum, contra iuramentum, con-  
tra ius naturale: & nemo habet illi di-  
cere, cur ita facis: posse in super graui,  
vt dicunt, alia de causa dispensare cō-  
tra totum Nouum Testamentum, et-  
iam ad tertiam partem & ultra fide-  
lium animas in infernum protrahe-  
re. Episcoporum verò officium esse iam  
non prædicare verbū Dei, sed datis a-  
lapis confirmare pueros, conferte or-  
dines.

## C A Ñ O N I C O .

dines, dedicare templa, baptizare cā-  
 panas, consecrare aras & calices, bene-  
 dicere vestes & imagines: quib. verò  
 super hæc altius ingeniū est, ij relin-  
 quentes illa, nescio quis titularib. Epi-  
 scopis, ipsi regum funguntur legatio-  
 nibus, illorum præsumt oratorijs, aut  
 comitantur reginas, magnam satis &  
 grandem ob causam excusati ne ser-  
 uiant Deo in tēplis, si magnificè ve-  
 nerētur regem in aulis, Ex iisdē fonti-  
 bus p. odierunt cautelæ istæ quibus  
 hodie citra Simoniam episcopatus &  
 beneficia emuntur venduntur. que &  
 quicquid præterea est nundinationū  
 & monopoliorum in gratijs, in con-  
 dōnationibus, in indulgentijs, in di-  
 spēsationibus & similibus rapinarū  
 formulis, à quibus etiam in gratuitis  
 ab ipso Deo factis peccatorū remissio-  
 nibus precium statutū est, & infero-  
 rum pœnis inuentum est lucrum: in-  
 super huic iuri debetur ementita illa  
 Cōstantini donatio, cum reuera atq;  
 contestante verbo Dei, nec Cæsar sua  
 relinquere, nec Clerus, quæ Cæsaris  
 sunt sibi debeat vsurpare, sed ex mul-  
 tis admodū ambitionis, superbix ac  
 tyrannidis legibus duntaxat aliquas:

Z. 5;                      vobis.

## DE IVRE

vobis referam, quæ ijs, quæ nunc diximus  
 faciant fidem. Scrutamini igitur si  
 libet in antiquis decretalibus cap:  
 Significasti &c. venerabilem de elect.  
 c. solite de ma. & obed. c. cū olim de  
 privileg c; si summus pontifex de sen  
 ten. ext. c. Inter cetera de off. iud. ord.  
 Deinde in sexto decret. quem compi  
 lauit Bonifacius octauus, videte quid  
 loquatur in illius prologo; & in ca. 7.  
 de immunitate Ecclesiarū, neq; cedit  
 istis illa arrogantissima Clementina  
 pastoralis de sent. & re iud. cū extra  
 uagante. Ioan. 22. quæ incipit: Eccle  
 siæ Romanæ, & alia eiusdem super  
 gentes, & extrauagans Bonifacij 8. v.  
 nam sanctam: Ex compilatione deni  
 que Gratiani occurrunt nobis, c. Si cu  
 ius. d. 14. c. Si omnis. d. 18. ca. Sic oēs,  
 &c. enim uero, c. in memoriā. c. Si Ro  
 manorū. dec. 19. c. Omnes d. 22. c. ti  
 bi domino d. 60. c. Cōstantinus. d. 69.  
 &c. Quando d. 86. & gl. ibid. &c. Si pa  
 pa. d. 60. Porro etiam accedunt istis 9.  
 q. 1. c. Cuncta, &c. Conquest. 15. q. 6. c.  
 Authoritatē, 17. q. 4. c. Nemini 21. q.  
 7. Sunt qui 23. q. 5. Omnium & q. 8. c.  
 Omni 30. q. 1. c. Omnia. Hos & horū  
 Similes canones qui diligenter exa  
 minariē,

## CANONICO.

minarit, comperiet cuiusmodi sunt illa magna & admirabilia & abscondita mysteria, quæ aliqui Romani pontifices in suis canoni. fructificāt, etiam ea, quæ alicubi dicuntur in scripturis sacris conuertentes, & nonnunquam adulterantes, atq; illis suis figmentis adsimulantes & adaptantes, hinc illæ, quas vocant concordantias bibliæ & canonum natæ sunt. Accedunt istis tot rapinarū tituli de pallijs, de indulgentijs, de bullis, de cōfessionalib<sup>9</sup>, de indultis & rescriptis, de testamentis, de dispensationibus, de priuilegijs, de electionibus, de dignitatibus, de præbendis, de religiosis domibus, de sacris ædibus, de immunitatibus, de foro, de iudicijs & eiusmodi reliquis, denique totum ipsum ius canonicum omnium est inconstantissimum, ac ipso Proteo, atq; Chamæleonte mutabilius ac Gordio nodo magis implicitum, ipsaq; Christiana religio, à cuius origine Christus finem imposuit cæremonijs, nunc hoc canonum iure plures habeat, quàm vnquam olim habuerūt Iudæi quorum pondere addito, ipsum leue ac suaue Christi iugum nunc redditum

## DE IVRE

sit omnium grauissimum, cogunturque Christiani plus ex canonum prescripto quàm ex ipso viuere Euangelio. Tota autem vtriusque iuris peritia, non nisi circa caduca, fragilia, fluxa, inania, ac profana negotia, vulgisque commercia atque contumelias, tum circa hominum cædes, furti, cõpilationes, grassationes, factiones, cõspiraciones, iniurias, prodiciones versatur. Accedunt ad hæc periurationes testium, falsifica scribarum, præuariationes causidicorum, corruptiones iudicum, ambitiones consiliariorum, rapinæ præsidum, quibus opprimuntur viduæ, prosternuntur pupilli, exulant probi, proculcatur pauperes, danantur innocentes, atque, vt est apud Iuuenalem:

Dat veniam coruis, vexat censura columbas.

Et cæci homines, quæ putauerunt se per leges & canones posse euitare, sibi protinus parauerunt & incurrerunt, quia non sunt hæc leges & canones à Deo nec ad Deum, sed à corrupta hominum natura ingenioque profecta, & ad quæstum & auaritiã excogitata.

DE

DE ARTE ADVOCAT.  
DE ARTE ADVOCATORIA.

Cap. XCIII.

**I**uris autem adhuc aliud est exercitium, quã artem vocant placitatoriam siue aduocatoriam, vt aiunt; maximè necessariã, ars vetustissima & fraudulentissima. suasio cooperimento subdole adornata. Quæ non est alia, quã scire iudicẽ persuasione demulcere, & ad omne arbitriũ, scire iuribus, vel inuentis glossis, ac commentis, leges quasunque prohibidine fingere & refingere; vel iniquis quibusque diuerticulis illas subterfugere, aut fraudulentam litẽ prorogare. Sic citare leges, vt peruertatur æquitas, sic glossatorũ adstruere authoritatem, vt subuertatur sensus legis, mensq; legislatoris, in hac arte plurimum momenti habet alium vociferari, audacemq; & in litigando clamorosum & improbum esse. Isq; habetur aduocatorũ optimus, qui plures, allicit ad litigandum, & promissa spe vincendę litis in iudicium impellit, stimulatq; impijs consilijs, qui venatur appellationes, quiq; est egregius



## DE ARTE ADVOCATA

gius rabula, ac iurgiorum author, qui garrulitate, ac linguæ viribus nihil non possit clamare: sed & quâuis causam altera iudiciorum præstigijs præferre, ac vera, & iusta isto modo dubia, & iniqua facere. iustitiâq, ipsam suismet armis profligare, pervertere, prosternere, apud quos iustitia nihil est, nisi publica merces: at iudex in causa qui sedet, empta probat. Sed & ea etiam, quæ non sunt rerum scilicet priuationes & silentia, precio exponunt, nam vt null' eorum loquitur, nisi ad mercedē, ita nec tacet, nisi ad præmium, exemplo puto Demosthenis, qui cum Aristodemum fabularū authorem interrogasset, quantum mercedis, vt ageret, accepisset, & responderet ei, talentum: At ergo, inquit Demosthenes, plus accepi, vt tacerem. Causidicorum siquidem lingua, tam damnifica est: vt nisi vinciatur muneribus, fieri non potest, vt non noccat.

DE ART. NOT. ET PROC.  
DE ART. NOTARIATVS  
& Procuratoria.  
Cap. XCIII.

**Q**uibus tum ad hoc ipsum ad-  
sunt Procuratores, & Notarij,  
quos vocant tabelliones, quorū  
iniurias, & damna, & nequitias, & fal-  
sificia, omnes patiēter ferre oportet,  
cūm omnium fidem, & licentiam, ac  
potestatem apostolica & imperiali au-  
thoritate se obtinuisse videntur. Atq;  
inter hos illi sunt præcipui, q̄ norint  
forum egregiè perturbare, miscere li-  
tes, cōfundere causas, supponere testa-  
menta, instrumenta, rescripta, diplo-  
mata: tum egregiè fallere, decipere, &  
vbi opus est pierare, & falsum scribe-  
re. Omnia audere, & cōstruendis do-  
lis, fraudibus, technis, calumnijs, la-  
queis, captiunculis, insidijs, tricis, am-  
bagibus, circumventionibus, Scyllis,  
& Charibdis se à nullo vinci pa-  
tiantur Nullus præterea notariorum  
tam integrū quod vocant instrumen-  
tum præscribere potest, quin rursus  
litem contestari necesse sit, si quis ve-  
lit contra dicere aduersarius. Nam  
aut

## DE ARTE NOT.

aut aliquid omiffum dicet, aut fal-  
fum, aut fraudem subefle, aut aliam  
exceptionem opponet, qua in ftrumē  
ti, aut notarij fidem impugnet. Atq;  
hæc funt alia iuris remedia, ad quæ li-  
tigantibus confugiendum efle docēt:  
hæc illæ vigilæ, quibus iura fubveni-  
re dicunt, ni fit qui malit pugnare  
quàm litigare. Is enim tantum iuris  
habebit, quantum potentia fua pote-  
rit defendere dicente lege, quoniam  
potentioribus pares efle non poffu-  
mus.

## DE IURISPRVDEN.

*na. Cap. XCV.*

**H**æc fpectāt etiam vafiffimi il-  
ligigantes, qui nobis cōtra Iu-  
ftiniani edictum, togloffarū;  
commētariorum, exppofitionum, in-  
gentia innumeraque volumina, vno  
quoq; illorum aliter & aliter inter-  
pretante genuerūt. Præterea tot opi-  
nionum procellas, tot vaferrimorū  
confiliorum, ac cautelarum fylvas in-  
feliciffima fœcunditate parturierūt,  
quibus aduocatorum inftruuntur, nu-  
trianturque nequitia; qui tam cele-  
bri

## DE IVRISPRVD.

bri illorum iuris peritorum per singulas periodos, & ( vt vocant ) paragraphos, nomenclatura pudorem suum obstringunt, ac si, non potius rationibus constet veritas, quam confusis testimonijs, ex tam nugantium opinatorum colluie adductis, penes quos tanta laus est contentio atque discordia, vt qui non distenderit ab alijs, qui nescierit nouis opinionibus aliorum dictis contradicere. ac iudicata omnia in dubium reuocare, & bene inuentas leges per ambiguas expositiones ad sua figmenta adaptare, is parum vel nihil doctus haberetur. Hinc tota illa iuris prudentia nacta est consiliū peruersum & subdolum rete iniquitatis: hæc sunt ingenia, hæc artes, quibus hodie regitur orbis Christianus, quibus constituuntur imperia & regna, & principatus populorum, atque ex his nebulonibus deliguntur principum, pontificumque officiales, atque parlamentarij, isti senatores & præsides, ac si qui iniqui hactenus fuerint aduocati, æquiores futuri sint iudices, atque tandem capita regnorum sunt. Hi etiam regibus suis, vt Ioui quondam Titanes, formidabiles. Porro ex  
his

## DE IVRISPRVD.

his prodeunt tandem Cæsarum, Regumq; vētricosi isti archiscribæ, ac circumpurpurati cancellarij, quibus rerum summa commissa est, qui principum placita, dona, beneficia, officia, dignitates, rescripta, diplomata: præterea ius, fas, leges, æquum & honestum omnia venalia habent, & abs se mercari compellunt. Ex quorū arbitrio regum numerantur amici & inimici, quos pro libidine sua nunc fœderibus iungunt, nunc rursus funestis bellis committunt. Atque cum ipsi ex infima plebis fece sordidissima vocis prostitutione ad tantum dignitatis culmen conscenderint, ad tantum simul audaciæ scelus euehantur, ut audeant nonnunquam proscribere principes, & vel absque senatus consulto, ac vel indicta causa damnare capitibus, mutandisque regnorum statibus authores sunt, ipsi interim tumentes furtis & latrocinij suis.

## DE ARTE INQUISITORUM. Cap. XCVI.

**S**pectant ad hunc cetum etiam ordinis prædicatorum hæreticorum inqui.

## INQUISITORVM.

inquisitores, quorum iurisdictio cum tota in theologicis traditionibus, & sacris Scripturis fundata esse deberet, ipsi tamen hanc omnem ex iure canonico, & pōtificijs decretis, ac si papam errare impossibile sit, crudelissimè exercent, ipsam scripturam sacram, velut mortuam literam, & non nisi vmbra/veritatis à tergo relinquentes, quin & veluti hæreticorum, vt aiunt, scutum & propugnaculum procul reijciunt. Neque etiam antiquorum doctorum, patrumque traditiones recipiunt, dicentes, quia falli possunt, & fallere, sed vnā Romanam Ecclesiam quæ, vt dicunt, errare non potest, cuius caput papa est, eiusque curiæ stylum, sibi scopum fidei præfigunt, nō aliud cum inquirendo expostulantes quàm, si credat in Romanam Ecclesiam, quod si affirmarit, ilicò dicunt, Ecclesia Romana hanc propositionem aut hæreticam, aut scandalosam aut piarum aurium offensiuam, aut Ecclesiasticæ potestatis derogatiuam damnat, moxque ad palinodiam, & reuocationem compellunt. Quod si tunc inquisitus opinionem suam scripturæ testimonijs alijsque rationibus tueri

## DE ARTE

stueri conetur, interrumpentes strepitu iratis buccis, dicunt non esse illi negotium cum baccalaureis & scholaribus ad cathedram, sed cum iudicibus ad tribunal, non esse ibi litigandum & disputandum, sed simpliciter respondendum, si velit stare decreto Romanę Ecclesię, & opinionem suam reuocare, sin minus, fasciculos & ignem ostendunt, inquires : cum hæreticis non argumentis & scripturis, sed fasciculis & igne decertandum, hominem que nec pertinacię alicuius conuictũ, nec meliora edoctũ contra conscientiam suam sua abiurare compellunt, quod si nolit, veluti ecclesię desertorem sæculari foro tradunt, vt comburatur, dicentes cum Apostolo: Auferre malum de medio vestri, tanta olim fuit Ecclesię mansuetudo pontificũque clementia, sicut in 4. distinctione de consecratione compilauit Gratianus, vt nec relapsos in Iudaismum capite punirent, nec blasphemos supplicio afficerent: ipseque Berengarius in abominabilem hæresim relapsus, non solum non occisus est, sed nec archidiaconi dignitate priuatus est. At hodie in minutum errorem prolapsus,

plus.

## INQUISITORVM.

plus quam capitis reus agitur, & ab istis inquisitoribus nonnunquam pro minimo crimine traditur incendio: fortè expedit hodie Ecclesiæ tam seuera animaduersio, modò interea non occidat germana pietas: sunt hæreticæ prauitatis inquisitores, nonnunquam ipsimet prauī, possuntque etiam esse hæretici, quæ res nouæ constitutionis Clementi occasionem præbuit, debêt ergo inquisitores contra hæreticos, nõ per tenebricosa argumenta, & rixosos syllogismos, sed per verbum Dei, de fide Catholica disputare: & hæreticum per sacras literas conuincere, deinde iuxta canonum documenta, & sacrorum conciliorum constitutiones negotium terminare, & inquisitum ad fidem orthodoxam reducere, aut hæreticum declarare. neque enim hæreticus est, qui temerarius non est, nec fautor hæreticorum cõsensus est, qui inno. entem criminis, & indamnatũ hærescos defendit, quo minus ad iniquorum aliquot inquisitorum, imò rapacium authorũ tribunal, & in locum non tutum tradatur dilacerandus. Iam vero etiam cùm iure expresse cautum sit, inquisitores nec cognosca-



## DE ARTE

noscendi potestatem, nec iurisdictionem ullam habere super quavis heresis suspitione, defensione, receptatione, vel favore, ubi & quomodo non constat manifestè, quod ibi sit hæresis expressa & explicitè condemnata, tamè isti sanguisibundi vultures, ultra privilegia officij inquisitionis sibi concessa, contra iura & canones, sese iurisdictioni ordinariorum ingerunt, arrogantes sibi iurisdictionem pontificum, in ea quæ non sunt hæretica, sed duntaxat piarum aurium offensiva, aut scandalosa, aut alio quovis modo hæresim erronea, & in rusticas mulierculas crudelissimè sæviunt, quas sortilegij, aut maleficij accusatas, denunciatasque, sæpè nullis iuridicis iudicijs præcognitis, atrocibus, enormibusque tormentis exponunt, donec extortis nunquam cogitatis confessionibus habeant quod condemnent, & tunc ve inquisitores sese agere putant, quando non desistunt ab officio, donec misera sit combusta, aut inquisitori manum inaurarit, quo miseriatur, & tanquam tormentis sufficienter purgatam, absoluat: potest enim inquisitor, non rarò pœnas mutare, de corporali, in pecuniariam, & suo

## INQUISITORVM.

& suo inquisitionis officio applicare, unde illis non modicum lucrum est, habentq; ex miseris illis non paucas que annuum censum illis pendere coguntur, ne denuo rapiantur ad inquirendum: præterea cum bona hæreticorum Fisco proscribuntur, etiã inde non parua præda est inquisitori, sola denique accusatio, aut denunciatio, vel leuissima etiam suspicio hæresis, aut sortilegij, ipsaq; inquisitoris citatio, infamiam annexam habent, cuius integritati non nisi data inquisitori pecunia, consulitur, atq; illud non nihil est. Hac cautela, dũ essem ego in Italia, pleriq; inquisitores in ducatu Mediolanensi multas honestissimas matronas, etiam ex nobilioribus vexarunt, ingentem que pecuniam à timidulis, territisq; clam emunxerunt. Tandem cognita fraude à nobilibus malè multari sunt, vixque gladium & ignem euasere. Fuit mihi olim cum apud Mediomatricos Reipublicæ à consilijs aduocatus præessem, grauis admodum cum inquisitore pugna, qui rusticam mulierculam ob futiles quasdam & iniquissimas calumnias in suam carnificinam & in locum non debitum, homo nequam nequiter

## DE ARTE

nequiter traxit, non tã inquirendam, quã trucidandam : hanc ego cum tuendam suscepissem, ostendissemq; in ipsis actis nihil esse indicij, quod ad quæstionem faceret, ille in faciem resistens: Est, inquit, vnum sufficientissimum, nam mater huius quondam pro sortilega excremata est: hunc articulum ego cum impertinentem, & de facto alieno citatis iuribus etiam ex iudicis officio reijciendum esse ostenderem, ille mox contra, ne sine ratione locutus videretur, ex mallei maleficarum penetrabilibus, & peripateticæ theologiæ fundamentis, talem eduxit, inquiens: idè id esse, cum quia solitæ sint maleficæ mulieres, foetus suos ilicò natos sacrificare dæmonibus, tum quia solent illos ex incuborum dæmonum concubitu plurimum concipere, quocirca contingit, tunc in hac prole veluti ex hæreditario morbo radicatam remanere malitiam. Infero ego, siccine peruerse, pater tu theologizas? hisce figmentis ad torturã protrahis infontes mulierculas, istis sophismatibus alios iudicas hæreticos, tu ipse Fausto Donatoque hæreticis ea sententia non inferior? esto ita ut  
dictis

## INQUISIT.

dicis, nonne euacuas gratiam baptis-  
mi: ac frustra dixerit Sacerdos, exi im-  
munde spiritus: da locum spiritui san-  
cto, si propter sacrificium impiæ pa-  
rentis proles remansura sit diabolo:  
quod si tibi libeat etiam illorum opi-  
niones tueri, qui incubos dæmones  
generare posse fatentur, certè nullus  
eorum qui hoc asserit, ad eò desipuit  
vnuquam, vt sentiret dæmones illos v-  
nà cum suffocato semine aliquid de  
natura sua extra mittere in genitum:  
quin ego tibi dico, inquã, ex hinc, quod  
ex propria natura humanitatis nostrę  
sumus omnes nati vna massa peccati,  
& maledictionis æternæ, filij perdi-  
tionis, filij diaboli, filij iræ Dei, & hæ-  
redes inferni, sed per gratiam baptis-  
mi eiectus est de nobis Sathanas, & ef-  
fecti sumus noua creatura in IESU  
Christo, à quo nemo potest nisi per  
peccatum proprium separari, tantum  
abest vt obsit illi factum alienum. Vi-  
des nunc, quã sit hoc tuum, quod ais,  
sufficiētissimum, iudicium iure irri-  
tum, & ratione vacuum, & adsertio-  
ne etiam hæreticum: incanduit super  
ijs crudelis hypocrita, & comminaba-  
tur sese aduersum me, vt contra fau-

## DE THEOLOGIA.

eorum hæreticorum, causam acturum ego miscellam illam defendere, nõ defuiti, ac tandem iuris potentia ab ore Leonis illius sa'uam eripui, restititque sanguinolentus ille monachus coram omnibus confusus, & crudelitatis nomine perpetuo infamis, etiam calumniatoribus illis, qui mulierem traduxerant, ipsi Metensis Ecclesiæ capitulo, cuius subditi erant, insigni multa condemnatis.

## DE THEOLOGIA SCHO-

*lastica. Cap, XCVII.*

**P**ostremo nunc restat de Theologia dicere. Præteribo autem gentilium theologiam à Musæo, Orpheo, Hesiodo, quõdam descriptam, quam omninõ poeticã & fabulosam esse in confesso est, quam Eusebius & Lactantius, & aliorum Christianorum doctores iam dudum validissimis rationibus profligarunt, neque etiam de Platonis cæterorumque Philosophorum, quos omnes errorum magistros ostendimus superius: Sed de Christianorum Theologia nobis duntaxat hic sermo esto. hæc, certum est

## SCHOLASTICA. ?

est non nisi à doctorum suorum fide dependere, cum nullam sub artem cadere queat. Primum autem dicamus de theologia scholastica, quæ à Parisiensium Sorbona mixtione quadam ex diuinis eloquijs & philosophicis rationibus tanquam ex Centaurorum genere biformis disciplina conflata est: insuper & nouo quodam ac ab antiquorum vsu alieno tradendi genere per quæstiunculas & argutos syllogismos absque omni sermonis elegantia conscripta, alioquin tamen iudicio & intellectu plenissima, & quæ ad reuincendos hæreticos non modicum attulerit Ecclesiæ emolumentum, eius authores, & qui in ea excellerunt, fuerunt Magister sententiarum, Thomas Aquinas, Albertus cognomento Magnus, & multi alij excellentes viri: porro Ioannes Scotus doctor intellectu subtili, sed in contentione procliuior. Hinc tandem scholastica theologia in sophismata paulatim delapsa est, dum recentiores isti theosophistæ, ac verbi Dei Cauponatores, qui non nisi empto titulo theologi sunt, ex tam sublimes facultate quandam logomachiam fecerunt,

A a a

cir-

## DE THEOLOGIA.

strenue viuentes scholas, mouentes quæ-  
stionulas, fabricantes opiniones, &  
scripturis vim inferentes, intricatis  
verbis alienum sensum illis obducen-  
tes, paratiores ventilare, quam exami-  
nare, multa admodum iurgiorum se-  
minaria excogitare ausi, quibus liti-  
giolis sophistis contendendi materiã  
præbêt, dum formas abstrahunt, dum  
discutiunt intellectus, dum voces ip-  
sas, genera dicunt & species, dum alijs  
rebus, alijs solis nominibus inhærent,  
& quod vni subtrahunt, alteri inscri-  
bunt; alijs indifferentè hoc accipiunt  
& student quisque quibus suam hæ-  
resim possint confirmare Atq; ipsam  
fidem nostram sacrosancta apud sa-  
pientes huius sæculi (quod etiam Tho-  
mas Aquinas conqueritur) risui ac dif-  
fidentie exponunt. dum relictis post  
terga canonicis Spiritus sancti scriptu-  
ris, multas admodum apras iurgijs de  
diuinis quæstiones sibi delegerunt, in  
quibus ingenium suum exercentes,  
& æratem consumentes, totius theo-  
logiæ doctrinam in illis solis colloca-  
runt, quibus si quis sacrarum literarum  
authoritate resistere velit. mox audi-  
turus est: *littera occidit, pernitiõsa est.*  
inu-

## SCHOLASTICA.

inutilis est, sed quod latet in litera inquirendum dicent, moxque ad interpretandum, ad exponendum. ad glossandum, ad syllogyzandum conuersi quemuis potius alium, quam proprium literæ sensum illi induunt, si instas acrius, si vrget, contumelias recipies & asinus diceris, quicquid latet in litera, non intelligas, sed tanquam serpens sola terra vescaris, ad eum nulli penes eos pro theologis habentur, nisi qui norint egregie contendere. & ad omne propositum instantiù dare, promptè fingere, & nouos sensus inuenire, ac monstruosis vocabulis sic obstrepere, quo non præ rei difficultate, sed præ verborum portentis intelligantur à nemine. Atq; hi tunc doctores vocantur, cum id effecerint, ut intelligantur quam minimè, his tunc auditorum circumstrepit multitudo, qui quicquid ex istis hauserint, ex intimis theologiæ additis depromptum putant, iurantque in verba magistris, & inopinabilè putant, si quid illi fuerit ignotum, illiusq; opinionibus sic captiuantur, ut nullis aduersis rationibus vincantur, nullis scripturis acquiescant, sed ad sinum matris



## DE THEOLOGIA.

suæ, in quo geniti sunt, more Antæ vires reparare contendunt, suosq; doctores in subsidium vocant:

Tunc vulturiumento canibustrucibusq; relictis.

Ad suos properat, partemq; cadaueris adfert,

Hic est ergo cibus magni quoque vulturis, & se

Pascentis propria cum facit arbore nidum.

Hinc effectum est, vt scholasticæ theologiæ sublimis gymnasiorum facultas, ab errore malitiâq; non sit immunis, tot sectas, tot hæreses introduxerunt prauis hypocritæ temerarij; sophistæ, qui ( vt inquit Paulus ) non propter bonam voluntatem, sed propter contentionem Christum prædicant, vt facilius inter philosophos cõueniat, quam inter theologos, qui omnem illam antiquæ theologiæ gloriam humanis opinionibus nouisq; erroribus extinxerunt, ac varijs exponendi institutis ceu labyrinthis excogitatis, fucatis titulis detestandam doctrinam professi, sacræ theologiæ nomen sibi furto & rapina vsurpant, ac sanctorum doctorum, nominibus & institutis

## SCHOLAST.

institutis abutentes, sectas introdu-  
 xerunt, sicut olim in Ecclesia dictum:  
 Ego Apollo, ego Pauli, ego Cepha  
 tendentes studia eorū. quorum opera  
 initiati sunt doctrinis, & iurantes in  
 verba magistri, cæteros spernūt, & nō  
 quid, sed à quo quid dicatur attendō-  
 tes. Atq; hī sectatores insuper inter se  
 multifariam secti sunt. Nam aliqui  
 eorum quibus sublime ingenium est,  
 quic; peritiores prophetis & Aposto-  
 lis videri volunt, ea quæ sola fide cre-  
 duntur, etiam suis syllogismis sese in-  
 uenire & demonstrare posse præsu-  
 munt, atq; de diuinis philosophantur  
 deploratis quæstionib. contenduntq;  
 prodigiosa confidentia, varijs nonnū  
 quam etiam absurdis opinionibus, ve-  
 cum diuinā essentiam à relationib. a-  
 lij re ipsa, alij duntaxat ratione distin-  
 guūt, alij infinitas ( vt loquūtur ) rea-  
 litates tanquam Platonicas ideas ad-  
 struunt, illas rursus alij negant at-  
 querident, tot præterea de Deo pot-  
 tentia, tam varias diuini numinis for-  
 mas, tot phantasmatum cogitatio-  
 numque suarum de diuinis idola fa-  
 bricant, Christumq; saluatorem opi-  
 nionum suarum prauitate discernūt:

Aa E atque

## DE THEOLOGIA.

etque tam varijs sophismatum laruis  
vestiunt, ac tanquam cereum idolum  
in quamvis volunt figuram, suis ab-  
surdis suppositionibus formant atq;  
reformant, quod eorum doctrina me-  
ra videri posset idololatria. Cæteri ve-  
rò quibus ad tam alta non est ascea-  
sus, hi diuorum construunt historias,  
piè nonnihil admentientes, suppo-  
nunt reliquias, fabricant miracula, cõ-  
singuntq; (quæ exempla vocant) vel  
plausibiles vel terribiles fabulas, nu-  
merant preces, ponderant merita, mē-  
tiuntur cæremonias, nundinātur in-  
dulgentias, distribuunt venias, ven-  
dunt sue benefacta, ac medicandi po-  
puli deuorant peccata. Atq; de appa-  
ritionibus, adiurationibus, responsis  
quæ defunctorum veluti certa lege  
pronunciant, atque ex Tundali Bra-  
darij; libris, aut ex Patricij antro e-  
docti, ludūt purgatorium tragœdias,  
& indulgentiarū comœdias, & à sug-  
gesto veluti scena, tam militari auda-  
cia, tam Thraſonica iactantia, tam ar-  
rogantibus oculis, commutato vultu,  
protensis brachijs, multiformibus ge-  
stibus, cuiusmodi Proteum describūt  
poetæ, sese transformantes, ventosa  
lingua

## SCOLASTICA.

**l**ingua ac stentorea voce ad plebem  
 denotat. Qui verò ex his ambitiosio-  
 res, cyclicæ doctrinæ pariter & elo-  
 quetiæ decorem sibi arrogāt, hi in cla-  
 mando (declamādo dicere putari) ca-  
 nunt poemata, narrant historias, di-  
 sputant opiniones, citant Homerum,  
 Virgilium, Iuvenalem, Persecum, Ti-  
 tum Livium, Strabonem, Varronem,  
 Senecam, Ciceronem, Aristotelem &  
 Platonem. Atque pro Evangelij pro-  
 verbo Dei miras nugas & humana  
 verba crepant, prædicantes Euangeliū  
 novum, adulterantes verbum Dei, &  
 annunciant non ad gratiam, sed ad  
 quæstum & ad præcium. Viuentes au-  
 tem nō ad veritatē verbi, sed ad volu-  
 ptatem carnis, & cum interdū è sug-  
 gesto de virtute, vario errore loquuti  
 sunt, sero in latibulis clunes agitant  
 labore nocturno. Atque hæc est via  
 eorum, qua itur ad Christum. Deniq;  
 ubi vitia reprehendenda occurrunt,  
 mirum qua linguæ maledicentia i-  
 rascantur, qua gestuum insolentia de-  
 bacchantur, qua sermonis turpitudi-  
 ne incandescant, qua vocis impuden-  
 tia exclament ac si Christus sui verbi  
 præcones non attrahentes à dextris

Aa 5 molli

## DE THEOLOGIA.

molli reticulo piscatore, sed persequentes à sinistris sagittarios ac vulnerarios venatores esse voluerit: aut ipsi etiam non homines sint, atque ijs ipsis vitijs, quæ insectantur vel maioribus obnoxij sint, aut aliquando fuerint, vel adhuc obnoxij fieri possint: ita ista piscatore hominum, quibus lingua pro rete est, ut trahant malos ad salutem, facti sunt venatores etiam bonorum in exitium: oshabent quasi arcum mendacij, sagitta vulnerans lingua eorum, sed dimissis istis ad veram theologiam nunc properemus, atque hæc etiam bifariam partita est: nam vna prophetica est, altera interpretatiua est, de posteriore prius dicemus.

### DE THEOLOGIA INTERPRETATIUA. Cap. XCVIII.

**P**utant enim interpretatiui theologi, quod quemadmodum naturæ liberalitate, vuz, oliuz, frumenta, linum, & huiusmodi plura crescunt & maturantur, è quibus tandem hominum ingenio & adiumento formantur, vinum, oleum, panes, &c.

## INTER P.

tala, & sic reliqua naturę opera huma-  
 nis artibus complentur, ita etiam di-  
 uina oracula admodum obscura &  
 abscondita data nostris interpretatio-  
 nibus explicanda, non quidem ex no-  
 stris viribus aut adiunctionib. qua-  
 si DEI oracula sicuti naturę opera  
 opus habeant nostro adiumento,  
 sed ex ipsomet scripturarum illarum  
 sancto spiritu, qui distribuit dona sua  
 omnibus secundum, quod vult, & v-  
 bi vult, faciens alios quidem prophe-  
 tas, alios prophetarū interpretes. Hęc  
 ita q; diuinorū interpretandi theolo-  
 gia, non Peripateticorum more defi-  
 niendo, aut diuidendo, aut componē-  
 do, quorum modorum null⁹ ad Deū  
 attingit cum ille nec definiri, nec di-  
 uidi, nec componi possit progreditur:  
 sed alia constat cognoscendi via, quę  
 inter hanc & propheticam visionem  
 media est, quę est adęquatio veritatis  
 cum intellectu nostro purgato, velu-  
 ti clavis cū sera, qui vt est veritatum  
 omnium cupidissimus, ita intelli-  
 gibilium omnium susceptius est atq;  
 ideo intellectus possibilis vocatur⁹  
 quo & si non pleno lumine percipi-  
 mus ea, quę depromunt prophetę⁹

## DE THEOLOGIA

& hi, qui ipsa diuina conspexerunt, aperitur tamen nobis porta, vt ex cōformitate veritatis percepta, ad intellectum nostrum, & ex lumine, quod ex ipsis penetralibus apertis nos illustrat, multo certiores reddimur, quæ ex philosophorum apparentibus demonstrationibus, definitionibus, diuisionibus & compositionibus daturq; nobis vt legamus & intelligamus, non oculis & auribus exterioribus, sed percipiamus melioribus sensibus & ablato velamine & reuelata facie hauriamus veritatem, à medulla sacrarum literarum emanantem quam sub velaminibus tradiderunt hi, qui verum intuitu conspexerunt, quæ à sapientibus huius mundi & philosophis cognitionibus abscondita est, eamq; nos tanto certitudinis iudicio apprehendimus, vt omnis amoueat perplexitas. Atque cum hæc veritas in sacris literis multiplex lateat, hinc sancti & spirituales viri varias & multiplices sacrarum literarum expositiones adorti sunt nam alij per corticem literæ leni decursu incedentes, scripturas concordantes, & literam per aliam literam exponentes, ex verborum ordine etymologice,

## DE THEOL. INTER.

legijs, proprietatibus, atque ex vocabulorum viribus, & similibus sensum aliquem conuincentes, scripturæ veritatem venantur, quam expositionem idcirco literalem vocant. Alij quæcunque scripta sunt, ad animæ negotium, & iustitiæ opera referunt, quorum expositio idcirco moralis dicitur. Alij hæc per varios tropos, siue figuras ad Ecclesiæ arcana reuocant, quorum sensus propterea tropologicus vocatus est. Alij supernæ vitæ contemplationi dediti, omnia ad cælestis gloriæ arcana referunt, quam expositionem Anagogicam nuncupant. Atque hæc sunt quatuor in Ecclesia exercitæ theologorū expositiones: præter quas sunt adhuc aliæ duæ, quarum vna ad temporum vicissitudines, regnorum mutationes, & sæculorum restitutiones omnia referens: idcirco typica dicta est: in qua excelluerunt Cyrillus, Methodius, & Ioachim Abbas, atque ex recentioribus Hieronymus Sauonarola Ferrariensis. Altera in ipsis sacris literis ipsius vniuersi, & sensibilis mundi, totiusque naturæ, ac mundanæ fabricæ vires, virtutesque exquirit, quam expositionem inde phy-



## DE THEOL. INTER.

scam, siue naturalem appellat, in hac excelluit Rabbi Simeō, Ben Ioachim, qui super Leuiticum, amplissimum volumen scripsit, in quo pene omnium rerum naturas discutiens, ostendit quomodo Moyses secundum triplicis mundi conuenientiam, & rerū naturam arcam, tabernaculum, vasa, vestes, ritus, sacrificia, & reliqua mysteria ad Deum, & virtutes cælestes placandas, & ad explicandam horum imaginem, hominē ordinauit, & hanc expositionem multi cabalists sequuntur, illi videlicet, qui de Bresith, hoc est, de creatis tractant Nam illi qui de mercana, hoc est, de tribunali Dei differentes per numeros, per figuras, per seuolutiones, per symbolicas ratios, omnia in ipsum referunt archetypū, hi anagogicū sensum scrutantur. Hi igitur sunt sex famosissimi sacrarū literarum sensus, quorum authores, expositores, & interpretes omnes communi vocabulo Theologi nuncupati sunt. Eiusmodi itaq; ex nostris fuerūt Dionysius, Origines, Polycarpus, Eusebius, Tertullianus, Irenæus, Nazianzenus, Chrysostomus, Athanasius, Basilus, Damascenus, Lactantius, Cyprianus

215

## DE THEOL. INTER.

mus, Hieronymus, Augustinus, Ambrosius, Gregorius, Rufinus, Leo, Cassianus, Bernardus, Anselmus, & multi alij sancti Patres, quos illa prisca tempora protulerunt: nonnulli etiam posteriores, ut Thomas, Albertus, Bonaventura, Aegidius, Henricus Gandavensis, Gerson, & plerique alij: verum omnes hi interpretativi Theologi, homines cum sint, humana quoque patiuntur, alicubi errant, alicubi contraria, aut pugnantia scribunt, nonnunquam à seipsis dissentiunt, in multis hallucinantur, nec omnes omnia vident. Solus enim Spiritus sanctus plenariam diuinorum scientiam habet, qui distribuit omnibus secundum certam mensuram, multa sibi reservans, ut semper nos habeat sibi discipulos, omnes enim (ut ait Paulus) non nisi ex parte cognoscimus, & prophetamus. Tota igitur hæc interpretatiua theologia in libertate spiritus versatur, & separata quedam à scriptura sapientia est, in qua unicuique, iuxta suum sensum abunde datum est, per multiplices illas quas recitauimus expositiones, quas Paulus unico vocabulo mysteria, siue mysteriorum locutiones vocat, ubi

Spiritus

## DE THEOL. INTER.

Spiritus loquitur mysteria, vnde Dionysius hanc mysticam, & significativam theologiam vocat, à sanctis illis doctoribus ingentibus voluminibus tractatam. Neque verò illis per omnia credatis, nam multi illorum perseverarunt in multis erroneis opinionibus de fide, quæ per Ecclesiã pro hæreticis reprobatae sunt. Sicut manifestum est de Papia Hieropolitano episcopo, de Victorino Pictaviensi, de Iuliano Lugdunensi, de Beato Cypriano, de Origine, de Tertulliano, & multis alijs, quos constat in fide errasse, & opiniones illorum pro hæreticis damnatas, cum tamen ipsi habeantur in canone sanctorum. Hic tamen altiore opus est spiritu, qui dijudicet atq; discernat, qui videlicet non ex hominibus, nec ex carne, & sanguine, sed de super datus sit à patre luminum, de Deo enim sine eius lumine nemo rã se quicquam effari potest, lumen autem illud est verbum Dei, per quod omnia facta sunt, illuminãs omnem hominem venientem in hunc mundum, dans illis potestatem filios Dei fieri, quotquot receperunt, & crediderunt ei: neque verò alius est qui possit enarrare

## DE THEOL. PROPH.

enarrare quæ sunt Dei, nisi proprium  
ipsius verbum, quis enim alius cogno-  
uit sensum Domini, aut quis alius cõ-  
siliarius factus est, nisi filius Dei ver-  
bum patris? De hoc nunc mox dictu-  
ri sumus, si propheticam theologiam  
prius absoluerimus

## DE THEOLOGIA

*Prophetica.*

*Cap. XCIX.*

**Q**uemadmodum Prophetia est  
sermo Prophetarum, sic Theo-  
logia non est aliud, quam tradi-  
tio Theologorum, hoc est, cum Deo  
loquentium: neque enim qui Prophe-  
tiam aliquam memorauerit, siue in-  
terpretari nouerit, is protinus Prophe-  
ta est, sed ille, qui in diuinis cum scien-  
tia pietatis, virtute ac sanctitate est  
præditus, qui cum Deo loquitur, & in  
lege eius meditatur die ac nocte: sic  
namque Ioannês author Apocalyp-  
sis, in literis Dionysij nominatus est  
Theologus, à diuina scilicet locutio-  
ne, quibus dixit ipsa veritas: qui vos  
audit, me audit: & qui vos spernit, me  
spernit: quod verbum non ad contem-  
tuosos

## DE THEOL: PROPHE:

tiosos theosophistas dictum est, sed ad veros Theologos, ad Apost. ad Euang. ad nuncios verbi Dei, qui dicunt, Nō audeo aliquid loqui, quod per me nō efficit Christus. Horum itaque Theologorum de fide, & pietate sanctæ traditiones, theologica sunt. Horum dictis atque scriptis creditur, tanquam fundatis, non in contentionibus syllogismorum, aut opinionibus hominum, sed in doctrina sana (vt ait Paulus) diuinitus inspirata: non Philosophorum more diuidendo, definiendo, componendo, speculando acquisita, sed essentiali quodam diuinitatis cōtactu, per claram in ipso diuino lumine visionem compræhensa: cuius visionis plures admodum species in sacra Scriptura depræhendimus, iuxta Prophetarum diuersas recipiendi dispositiones: nam quosdam legimus Deū siue Angelos in forma hominis vidisse, alios in forma ignis, alios in forma aeris ac vēti, alios in forma fluminis & aquæ, alios in forma volucrum, alios in forma lapidum preciosorū & metallorū, alios in forma literarū ac characterū, aut manus scribētis, alios in sonitu vocis, alios in somnijs, alios

in

## DE THEOL. PROPH.

in spiritu quodā habitante intra se, a  
lios in energia intellect<sup>o</sup>: quocirca scri  
ptura sacra, prophetas oēs vidētes vo  
cat. Sic legimus: visio Isaiæ, visio Ier.  
visio Ezech. & reliquorum, Et in no  
ua lege Ioan. ait: Fui in spiritu, in illa  
dominica die, in qua subuectus vidi  
thronū Dei. Et Paul testatur, se vidisse  
quæ nō licet homini loqui, atq; hic in  
tuit<sup>o</sup> à plerisq; raptus vocatur, siue ex  
tasis, siue mors spiritualis: fit enim tūc  
separatio quædam animæ à corpore,  
sed nō corporis ab anima: De hac mor  
te dictum est. Deū non videbit homo  
& viuet. Et alibi: Preciosa in conspe  
ctu Domini mors sanctorum eius: Et  
clarius adhuc per Apost. expressa est,  
vbi ait: Mortui estis, & vita vestra ab  
scondita est cum Christo. Hac igitur  
morte mori oportet, quicumq; ingre  
di cupit ad prophetiæ Theologiæ pe  
netralia. Huius autem tā Deificæ vi  
sionis duplex est intuitus: Vnus quo  
videtur Deus facie ad faciem, atq; tūc  
vident Prophetæ (quod ait Paul<sup>o</sup>) quæ  
nō licet homini loqui, atq; quæ nul  
la, nec hominum nec angelorum lia  
gua potens est exprimere, nec calam<sup>o</sup>  
referare. Est siquidem quidam diui  
ne

## DE THEOL. PROP.

ae essentiae contactus & unio, & sine  
omni imagine, & similitudine puri,  
& separati intellectus illustratio: ideo  
que interpretatur hanc Theologi vi-  
sionem meridionalem sicuti de ipsa:  
re differunt Augustinus super Gene-  
sim, & Origenes contra Celsum. Alter  
intuitus est, quo videntur posteriora  
Dei, quando videlicet claro intuitu  
intelliguntur creaturae, quae sunt crea-  
toris posteriora, & effectus per quarum  
cognitionem cognoscitur creator opifex,  
& prima causa agens omnia, sicut  
ait Sapiens: A magnitudine speciei,  
& creaturae, poterit cognosci eorum  
creator. Et Paulus de eodem inquit:  
Inuisibilia Dei per ea quae facta sunt,  
intellecta cognoscuntur: quin & apud  
Peripateticos vltimus dicendi mo-  
dus est, ut arguentes ab effectibus ad  
causas, dicantur arguere à posteriori.  
Vtraque hac visione fruebatur Moy-  
ses, testantibus id sacris literis. Nam  
de priore legimus, quia vidit Moyses  
Dominum facie ad faciem: de altera  
legimus illi dictum à Domino: Vide-  
bis posteriora mea, & iuxta hanc po-  
steriorum visionem condidit Moyses  
legem, & instituit sacrificia & cere-  
monias,

## DE THEOL. PROPH.

monias, & edificauit arcam, ceteraq;  
mysteria ad ipsius vniuersi explora-  
tissimum exemplar, omniaque DE I  
hæc & naturæ operum secreta, in illis  
complexus est, atque hæc visio rursus  
bifariam incedit: nam aut creaturas  
in ipso DEO intuetur, & vocatur à  
theologis visio matutina, aut Deum  
ipsum conspicit in creaturis, & voca-  
tur visio vespertina. Est præterea alia  
quædam prophetica visio, videlicet  
quæ in somnijs fit, sicut legimus apud  
Matthæum, quia apparuit angelus  
Dei in somnijs Ioseph, & alibi: quis  
Magi adorato Christo in somnijs ad-  
moniti sunt, vt per aliam viam reue-  
terentur in regionem suam. Sunt &  
in veteri Testamento multa illius ex-  
empla: qualis deniq; sit hæc visio, ex-  
ponit ipse Iob, vbi dicit: In horrore vi-  
sionis nocturnæ, quando cadit sopor  
super homines, & dormiunt in lectu-  
lo, tunc aperit aures, & erudiens, in-  
struit eos disciplina. Est hæc tanquam  
quarta visionum species, vocatur no-  
cturna. Sunt adhuc alia duo propho-  
tiaz genera, vnum quod expressa voce  
recipitur, quo genere illustrati, & do-  
cti fuerunt Moyses in monti Sinai,  
Abra-



## DE THEOL. PROP.

Abrahā, Iacob, Samuel, & pleriq; alijs  
veteris legis prophetæ: in noua aut le  
ge Apostoli & Christi discipuli oēs, vi  
ua & vera voce à Christo edocti fue  
runt. Alterū genus prophetiæ fit agi  
tatione spiritus, quando videlicet ani  
ma à numine aliquo correpta, illi tūc  
annexa, & ab animali homine abstra  
cta, & ab eo sapientia, & cognitione vl  
tra omne humanū ingeniū & vires  
repletur, quæ quidem correpti proue  
nit, non solum ab angelico numine  
sed nonnunq; etiam à spiritu Domini;  
sicut legitur de Saul, quia insiluit in  
eum Spiritus Domini, & prophetauit,  
& mutatus est in virū alterum, & nu  
merat<sup>9</sup> inter Prophetas. Et in actis A  
post. Spiritus S. insiluit in baptizatos  
in flāma ignis: atq; hic spiritus sæpè  
etiā corripit homines peccatis obno  
xios, quin multi gentiliū vates, vt  
Cassandra, Helen<sup>9</sup>, Calchas, Amphia  
rus, Titesia, Mopsus, Amphiloeh<sup>9</sup>, Po  
lybius, Corinth<sup>9</sup>. Item Galanus, ind<sup>9</sup>,  
Socrates, Diotima, Anaximāder, Epi  
menides Cretenſis: Item Magi Persā  
rū, & Asiatici Bachmani, Aethiopū  
gymnosophistæ, & Memphitici vates  
Gallorum Druides, & Sybillæ eo ipso  
excl.

## DE THEOL. PROP̄H.

excelluerunt. Ad quam quidem Propheticam spiritus correptionem nonnunquam præuiæ quædam cæremoniæ, & officij authoritas, sacrorumq; communitio plurimum præstant: sicuti de Balaam exemplificat scriptura. Et alibi de applicatione ephod. & Euangelistâ restatur de Caipha, quia prophetavit, cum esset pontifex anni illius. Atq; hinc Hebræorum Mecubales etiam prophetandi artificij commentari ausi sunt. Transeo quæ circa ista Hebræorû Theologi, de triginta duabus semitis intelligentiæ profunda contemplatione tractant, & quæ August. de gradibus tetigit. Albertus de receptionibus formarum, quarum ille septem modos refert in somnijs, & totidem in vigilia apparitiones. De quibus vnum hoc duntaxat admonemus considerandum: Non semper diuina numina prophetis forinsecus decurrere in conspectum, aut colloquium, sed sæpius illa intrinsecus causari, cum videlicet mens Prophetæ diuinum lumen concipit, cuius illustratio effusa radijs suis per singula media, vsq; in hoc crassum corpus, etiam sensus ipsos suæ felicitatis reddit

parti-

## DE THEOL. PROPH.

participes, & ex intellectu per rationem & imaginationem, ac passim per totam animam vsque ad sensuum instrumenta intrinsecus progrediens, in illis euadit obiectum, vt nox vel luna, vel visio, vel sermo, vnumquodque sensuum propria sua conditione mouens: & id quidem multis Prophetis contigit, alijs quidem in vigilijs, alijs verò in somnijs. Sic legimus apud Platonem, & Proculum de Socrate, illum non solum intelligibili influxu, sed etiam per vocem & colloquiũ inspiratum fuisse: multò tamen facilius hæc in somnijs proueniunt, sed de hoc hæctenus. Quinad propositum nostrũ reuertamur. Est itaq; prophetica theologia, quæ ex intuitiua inspiratione inconcussum verbũ Dei docet. Auctoritas autem & argumenta quib; corroboratur illius veritas, non sunt hominũ placita, non longi tẽporis vsus, non sapientum excogitata commenta, non sectarum magnifica decreta, non syllogismi, non enthymemata, non inductiones, non obligationes, non solubiles consequentiæ, sed diuina oracula sibi inuicem consensantia, in vniuersa Ecclesijs vnanimi

## PROPHETICA.

ac stabili consensu recepta, miraculis, prodigijs, portentis, & omnimoda sanctitate vitæq; discrimine, ac ipso effusi sanguinis testimonio probata: docto. es autem huius propheticae theologiae habemus Moysen, Iob, Dauid, Salomonem, & plerosque alios veteris Testamenti canonicos scriptores & prophetas. Noui autem Testamenti doctores habemus Apostolos & Evangelistas, atque verò hi omnes licet spiritu sancto repleti fuerint, omnes tamen alicubi veritate defecerunt, & secundum quid fuerunt mendaces, non quod scienter, quod astu aliquid mentiti sint, hoc enim dicere perniciosissimum, atq; Arrij ac Sabellij hæresibus maior & periculosior error, est totius canonicæ scripturæ subuertens authoritatem, in quo tamen tam maximo errore fuit olim magnus ille ac Sanctus Hieronymus, de reprehensione Petri, disputans aduersus Augustinum: dixerat enim Hieronymus, Paulum astu mentitum. Quod si concessum fuerit, & in sacra scriptura tale mendacium admissum fuerit, mox (vt ait Augu) tota sacrarū literarum

Bb

certi-

## DE THEOLOGIA.

certitudo corrueret. Cui sic monenti post plures cōtradictiones & erroris sui defensiones, tandē agnito errore, & cognita veritate cessit Hieronim<sup>9</sup>. quod ergo dico, factos scriptores secundum quid alicubi fuisse mendaces, intelligi volo, non sponte errantes, sed aut humanitus lapsos, aut mutata DEI sententia deficientes. Sic defecit Moyses, qui pollicitus erat populo Israel v̄t educeret eum de Aegypto, & introduceret in terram promissam, & eduxit quidem de Aegypto, sed ad terram promissam non perduxit. Defecit Ionas Niniuitis cladem in quadragessimum diem prænuncians, quæ tamen dilata est. Defecit Helias prædicens mala ventura diebus Achab, quæ etiam vsque in obitum Achab dilata sunt. Defecit Esaias prædicens mortem Ezechiaë in crastinum, quæ vsque ad annos 15. prorogata est. Defecerunt & alij prophetæ, & ipsorū omnia vaticinia reperiuntur aliquando sublata aut suspensa. Defecerūt etiam Apostoli & Euangelistæ. Defecit Petrus quando reprehensus est à Paulo. Defecit Matthæus quando scripsit Christū  
non

## PROPHETICA

non dum mortuum dum lancea latus eius aperuit. Verum istic defectus, nō est defectus spiritus sancti, sed aut defectus Prophetæ, non benè percipientis quid suggerat spiritus, vel indicet visio, aut ex aliqua mutatione facta in ijs, de quibus vaticinabatur. vnde contingit oraculi sententiā aut mutari aut differri. Hinc contingit omnes prophetas & scriptores in aliquibus videri mendaces iuxta scripturā dicentem: Omnis homo mendax. Solus autem Christus Deus & homo, nunquam repertus est nec reperietur mendax, nec verba eius mutabuntur aut deficient, qui solus expers mendacij & erroris, oracula nunquam irritanda protulit, sicut ipse dixit: Cælum & terra transibunt, verba autem mea non præteribunt: & quia omnis veritas est per spiritū sanctum, solus CHRISTVS hunc spiritum sanctum firmiter possidet, & nunquam dimittetur ab eo, sed requiescit in illo. Non sic est de alijs: nam venit spiritus super Moysen, sed in percussione petræ ablatu fuit. Venit super Aaron, sed in peccato vitulæ

Bb 2

recess.

## DE THEOLOGIA

recessit. Venit super Annam sororem illorum, sed in murmuratione cōtra Moysen reliquit illam. Venit super Saulum, David, Salomonem, Esaiam, & reliquos, sed non requieuit in illis. Neque verò prophetæ semper sunt prophetæ, siue videntes, prædicentēque, neque habitus continuus est prophetia, sed donum, & passio & spiritus transiens, & cum nullus sit, qui non peccet, nullus est à quo non recedat spiritus & ad tempus saltē relinquat, nisi à solo filio Dei Iesu Christo, de quo idcō dictum fuit ad Ioannem: Super quem videris spiritum descendentem & manentem in eo, hic est filius Dei, qui baptizat in Spiritu sancto, potens illum etiam alijs impartiri. Vnde (quemadmodum ait Symonides) solus **D E V S** habet hunc honorem, quòd sit metaphysicus, ita & nos verè dicere poterimus: Solus **C H R I S T V S** habet hunc honorem, quòd sit Theologus, neque tamen propterea, quis putet veteris Testamenti scripturas, post natum ex illis diuino partu Christi Euangeliū, adcirco tanquam effectas & mortuas, **VIUUNT**

## P R O P H E T I C A .

viuunt enim semper summa in au-  
 thoritate, ex illis Apostoli sua proba-  
 runt dogmata, & sine illarum testi-  
 monio loquuti sunt nihil, ad illas  
 nos remittit ipse Christus scrutandas,  
 cuius Euangelium scripturas illas nō  
 soluit, sed adimpleuit vsque ad mini-  
 mum iota & apicem. Sed de hoc latius  
 differemus inferius. Illud adhuc ad-  
 uertendum est etiam, ipsam sacram  
 scripturam multis voluminibus suis  
 deficere, quod ex ea ipsa facile conui-  
 citur. Nam Moyses citat libros bello-  
 rum domini, & Iosue librum iusto-  
 rum. Hester libros memorabilium, &  
 Machabæorū liber citat libros sanctos  
 de Spartiatis, & Paralippomenon cō-  
 memorat libros lamentationum, li-  
 bros Samuelis videntis, libros Nathā,  
 Gad, Semeiæ, Haddo, Ahie, Silonitis,  
 & Iesu filij Hammoni Prophetarum.  
 Citat Iudas in Epistola canonica li-  
 brum Henoch. Citatur à fide dignis  
 liber Abrazæ patriarchæ, qui omnes pe-  
 riere & nusquam sunt. Iam vero & q̄  
 habentur in manibus, non omnes æ-  
 qua lance recepti sunt. Nam Diony-



## DE THEOLOGIA

onymus meminit Euangelium secundum Nazaręos, & Lucas in præfatione Euangelij sui, plures ait Euangelium scribere aggressos, quæ omnia perierunt & amplius non sunt, & plura illorum, quia ab Hæreticis deprauata sunt, aut incertis authoribus inuulgata, nec à patribus recepta sunt, ab Ecclesia approbata. Taceo interim pseudopphetas, qui subintroierunt propter vanam gloriam prophetantes, quæ spiritus sanctus non suggestit, sed inaudita quædam mendacia, quæ non sunt de veritate scripturæ, nec ad vnitatem spiritus, nec ad pacem Ecclesiæ, sectas introducunt, & quasi Dei consiliarios sese procaci temeritate constituentes, audent testamentum Domini, assumere per os suum, & scribere vaticinia & euangelia, quæ omnia aut hæretica sunt, aut apocrypha, nec sacro canoni inserta, quemadmodum de Apostolorum canonibus manifestum est. Sed ipsa Salomonis cantica in sacro Hebræorum canone inserta non fuerunt, nisi prius castigata & comprobata ab Esaia propheta. Iam ex his faciliè patet, quomodo

do

## DE THEOL. PROPH.

do ipsa etiam vera theologia, sacra videlicet scriptura, multis voluminibus suis priuata & quodammodo manca videri posset, ac pauci admodum ex multis veri ac certi supersint, qui tanquam libri vitæ sacrum canonem constituant.

## DE VERBO DEI.

### Caput C.

**E**N audistis modò, quam sint omnes disciplinæ ambiguae quam bifurcatæ, quæ incertæ, quæ plene periculo, vt quantum ex ipsis est, nescire cogamur, vbinam quiescat veritas, etiam in theologia, nisi sit, qui habeat clauem scientiæ & discretionis, (clausum enim est veritatis armariû, varijsque obductum mysterijs, atque ipsis etiam sapientibus & sanctis præclusum) quæ ad tantum, tam incomprehensum thesaurum nobis paretur ingressus. Clavis autem hæc sola est, nec quicquam aliud, quàm verbû Dei hoc solû discernit omnem vim specièq. verborû, & quis sermo ex arte sophistica

## DE VERBO DEI.

stica veniat, non veritatem, sed eius  
quandam præferens imaginē: & quis  
sermo veritatem non in specie & in  
furo, sed in esse & ratione possideat,  
dijudicat, in ipso omnis ars malitiæ  
& mendaciorum superatur, neque ar  
gumentationes, neque syllogismi,  
neque vllæ sophismatum versutiæ cō  
tra ipsum stare possunt. Qui illi non  
acquiescit, vel ab illo dissentit, is, vt  
inquit Paulus, superbus est, & nihil  
sciens. Igitur ad ipsum verbum Dei  
oportet nos omnes scientiarum disci  
plinas & opiniones, tanquam ad Ly  
dium lapidem aurum examinare, at  
que in omnibus eo ceu ad solidissimā  
petram confugere, atque ex eo solo  
omnium rerum veritatem venari, ac  
de omnibus disciplinis, de omnium  
opinionibus & commentis iudicare.  
Quodcunque enim, vt ait Gregorius,  
ab eo auctoritatem non habet, eadem  
facilitate contemnitur, qua probatur:  
huius autem verbi scientiam, nulla  
schola philosophorū, nec quorumcū  
que scholasticorum gymnasia nobis  
tradidēre, sed solus Deus atque Iesus  
Christus per spiritū sanctum in illis  
scri.

## DE VERBO DEI.

scripturis, quæ canonicæ vocantur, quibus iuxta diuinum præceptum nihil addere licet, nihilque detrudere. Quisquis enim etiam si angelus de cælo id gerit, anathema est, & à lege domini maledictus est. Huius scripturæ tanta maiestas est, tãta energia, vt nulla externa commētaria, nullas humanas, nec angelicas glossas patiatur: nec tanquam cerea ad humanorum ingeniorũ placita se flecti permittat, nec more humanarum fabularum in varios sensus se tanquam Proteus aliquis poeticus transformari, aut transfundi patiatur, sed sibi ipsi sufficiens, se ipsũ exponit & interpretatur: & oēs iudicās, à nullo iudicatur. Major, n. est eius autoritas, vt ait August. quàm omnia humani ingenij perspicacitas, vnum enim constantem, simplicem, & sanctum sensum habet, quo solo constat veritas, quo solo pugnatur et vincitur. Cæteri verò extra hũc sensum morales, mystici, cosmologici, typici, anagogici, tropologici, & allegorici, quibus pleriq; illam varijs ac peregrinis coloribus depingunt, docere quidem nos & persuadere ad plebis ædifica-

Bb § tionem

## DE VERBO DEI.

tionem rectè, & verè aliqua possunt, verùm ad auctoritatem verbi dei cõfirmandum probare aliquid vel impugnare siue reprobare non possunt. Nam adducat quis in certamen horum aliquem sensum citet etiam eius quantumcunque grauem authorem, citet interpretem, citet glossam, citet expositionem quorumlibet sanctorũ patrum, non ita nos astringunt, quin liceat reluctari. Ex litera aut scripturæ, ex illius ductu & ordine vincula nectuntur, quæ nemo petrumperere, nemo euadere potest, quin omnes argumentationum machinas elidens ac dissipãs, dicere ac fateri, compellat, quin digitus Dei est, quin nunquam sic locutus est homo, quia non vt scribæ & pharisæi loquitur, sed vt potestatem habens. Eius verò auctores diuinitus inspirati canonem nobis saluberrima auctoritate fecerunt, cuius ea magnificentia est, vt cuncti ei reddamus oportet, & quicquid pronunciauerit & docuerit, hoc absque vlla retractione firmum & sanctum teneatur. Sicut de hoc loquutus est August, se solum eis libris, qui canonici appel-

laa-

## DE VERBO DEI.

lantur, hunc honorem deferre, vt nullum scriptorum eorum errasse firmissimè credat. Cæteris autem quantalibet doctrina sanctitateque polleat se nolle credere, nisi euidenti ratione ex diuinis literis, quòd à vero nò abhorreat, persuadeat. Ad has nos relegat Christus, docens vt scrutemur scripturas. Ex illis iubet nos Apostolus omnia probare, vt teneamus quæ bona sunt, atq; probare spiritus, vtrū ex Deo sint, ac in illis potētem esse de omnibus rationem reddere, & contradicentes redarguere, & sic spirituales effecti, omnia dijudicemus, à nullo diiudicemur. Harum autem scripturarum (dico canonicaū) veritas & intelligentia à sola Dei reuelantis auctoritate dependet, quæ non vllò sensuum iudicio, nulla ratione discurrente, nullo syllogismo demonstrante nulla scientia, nulla speculatione, nulla contemplatione, nullis denique humanis viribus comprehendipotest, nisi sola fide in Iesum Christum, à Deo patre per spiritum sanctum in animam nostram transfusa. Quæ tanto quidem superior est atque

## DE VEBO DEI.

stabilior omni humanarū scientiarū credulitate, quantò Deus ipse hominibus est sublimior & veracior sed quid veracior? Imò solus Deus verax, omnis homo mendax, omne igitur, quod ex hac veritate non est, error est, sicut quod ex fide non est, peccatū est, DEV S enim solus fontem veritatis continet, à quo haurire necesse est, qui vera dogmata cupit, cū nulla sit nec haberi possit, de secretis naturæ, de substantijs separatis, deq; ipforum authore Deo scientia, nisi diuinitus reuelata: diuina enim humanis virib. non tãguntur, & naturalia quouis momento sensum effugiunt: quofit, vt quam nos de his scientiam putamus, is error sit & falsitas, quod ita Esaias improperat Chaldæorum Philosophis & sapientibus, ad eos dicens: Sapientia tuâ & scientia tua ea ipsa decepit te, defecisti in multitudine adinventionum tuarum. Cauet summa vigilantia Grammaticus, ne quid peccet in sermone, incultumq; ac barbarum verbum proferat, vitæ autem sordes atq; peccata interim contemnit, similiter  
& poe

## DE VERBO DEI.

**&** Poeta mauult vita claudicare, quã  
 carmine, & Historicus Regum, & po-  
 pulorum gesta, temporumque series,  
 literis & memoriã mandat, propria  
 vitã nullam tenet rationem: & si te-  
 neat, nolit, pudẽtve confiteri. Rhe-  
 tor plus horret orationis inelegan-  
 tiam, quã vitã deformitatem. Dia-  
 lecticus mauult manifestam verita-  
 tem abnegare, quã ab aduersario  
 syllogistica conclusiuncula disce-  
 dere. Arithmetici & Geometrã om-  
 nia numerant, & metiuntur, animã  
 autem & vitã numeros, mensuras-  
 que negligunt. Musici quoque so-  
 nos atque cantus tractant, contem-  
 ptis moribus, animique dissonantijs,  
 cuiusmodi Diogenes Sinopeus cita-  
 bat, qui lyrã chordas, ad harmoniam  
 congruẽ aptitarent, animi autem mo-  
 res inconcinnos & incompósitos ha-  
 buissent. Lustrant cœlos & sydera  
 Astrologi, & quid venturum sit in  
 mundo prædiuinantur alijs: quæ au-  
 tem sibiipsis quod die præsentia im-  
 minent, non attendunt. Cosmimet-  
 rã notitiam dant terrarum, formas  
 montium, cursus fluminum, limi-



## DE VERBO DEI.

tes prouinciarum: ceterum neq; meliorem hominem faciunt, neque saniores. Philosophi rerum causas & principia magna iactantia inuestigant, ipsum autem Deum omnium creatorem negligunt, & ignorant. Inter principes & magistratus nulla est pax, & alter in alterius exitium ducitur leuicompensio. Curant ægrotorum corpora Medici, & proprias negligunt animas. Iuristæ humanarum legum obseruantissimi, diuina præcepta transgrediuntur, quocirca Proverbio cessit: Nec Medicum benè viuere, nec Iuristam benè mori, quod Medici genus hominum sit intemperantissimum, Iuristæ autem omnium qui viuunt nequissimi, atque quod continuò videmus, & vnus illorum non infimæ famæ, Baldus iuris interpretes testatur, subitanea morte frequenter extinguuntur. Theologi autem Dei mandata, sacraque dogmata nobis clamando prædicant, viuendo autem longè destituunt, maluntq; Dei cognitores videri, quàm esse amatores. Nunc igitur qui cætera nouit omnia rectè loqui & scribere, carminisque

## DE VERBO DEI.

que vires, sæculorum vices, argumen-  
tandi rationes, orationisque ornatus,  
rhetoricosque colores, & multarum re-  
rum memoriam teneat, numerorum  
proportiones atque sortes, vocum om-  
nium harmoniam, saltationumque  
modos, quantitatum omnium men-  
suras, radiorum omnium inflexus, at-  
que reflexus, terræ marisque situs, ac  
magnitudines ædificiorum omnium,  
machinarumque varias structuras,  
bellorum certamina, aruorum cul-  
tus, animalium capturas, pastiones  
& sagimina, & omnem speciem rusti-  
cationis, omnem mechanicarum ar-  
tium, & opificum industriam, pictu-  
ram, statuariam, fusoriam, fabrilem,  
institoriam, & nauigatoriam, astrorum  
cursus, atque in hæc inferiora influxus,  
fatorumque ingeniosas prædictiones  
& quæcumque futurorum, occulto-  
rumque diuinacula, & inexpugnabilia  
magicarum artium portenta, & plus-  
quam magica, cabalistica arcana, re-  
rumque omnium naturalium causas,  
transcendentiumque altissimas sedes &  
naturas, morum censuras, Reipublice  
varias administrationes, domesticas-  
que

## DE VERBO DEI.

que disciplinas, remedia morborum  
 medicaminum vires, illorumque ag  
 nitionem & mixtiones, obsoniorum  
 que lautissimos apparatus, vertere re  
 rum species, & ex omnib<sup>9</sup> elicere mū  
 di spiritum: Sciat etiam vtraque iura  
 advocatorumque; forenses tragœdias,  
 & sanctorum Patrum piæ de diuinis  
 traditiones, is inquam, qui hæc, & si  
 qua reliqua sunt, omnia norit, tamen  
 nihil scit, nisi sciat voluntatem verbi  
 Dei, & fecerit illam: qui omnia didi  
 cit, & hoc non didicit, frustra didicit,  
 frustra scit omnia. In diuino verbo  
 via, in illo norma est, in illo meta est,  
 quo tendere oportet, qui nolit errare,  
 & veritatē attingere, omnes reliquæ  
 scientiæ temporis & obliuioni subie  
 ctæ sunt, quin non solum hæ scientiæ  
 & artes, sed & hæ litteræ, & caracte  
 res, & linguæ, quibus vtimur, peri  
 bunt, & resurgēt aliæ, & fortasse iam  
 sæpius extinctæ fuerunt, & sæpius ite  
 rum resurrexerunt. Neque ipsa ortho  
 graphiæ ratio semper eadem fuit, nec  
 similis apud omnes, vel eodem sæcu  
 lo, & latinæ linguæ genuina pronun  
 ciatio hodie nusquam est, prisci He  
 bræor

## DE VERBO DEI.

Bræorum characteres perierunt, & nō est eorum memoria, sed quos novos adinuenit Esdras, & lingua eorum à Chaldæis corrupta, quod omnibus ferè linguis contigit, vt nulla hodie sit, quæ suam antiquitatem agnoscat, vel intelligat, subnascantib⁹ vicissim nouis vocabulis, deiectisque veteribus, illisque porro rursus restitutis: ad eò nihil stabile, nihil diuturnum. Denique Terentiana sententia est, nihil esse iam dictū, quod non sit dictū prius: ita fortè nec factum, quod non sit factum prius, quin & bombardam, cuius recens Germanorum inuentum putant ferè omnes: nonnulli (inter quos est Volaterranus) prisco æuo usitatum fuisse, vel ex Virgilij versiculis conuincere volunt:

Vidi & crudeles dantem Salomoneas  
pænas.

Dum flammæ Iouis, & sonitus imita-  
tur Olympi,

Quatuor hic inuectus equis, & lampada  
quassans

Per Graium populos, mediæq; per Eli-  
dis urbem

Ibat ouans, diuumq; sibi poscebat ho-  
norem.

De

## DE VERBO DEI

Demens, qui nymbos, & non mutabile fulmen

Aere, quadrupedum cursu simulet equorū.

Nonne de hoc locutus est Eccles. in-  
quiens: Quid est quod fuit, ipsum &  
factum est, Ipsum quod faciendū est.  
Nihil sub sole nouum, nec valet quis-  
quam dicere: Ecce hoc recens est, iam  
enim præcessit in sæculis, quæ fuerunt  
ante nos. Nō est priorū memoria, sed  
nec eorū quidem, quæ postea futura  
sunt erit recordatio apud eos, qui futu-  
ri sunt in nouissimo. Et paulò inferius  
ait: Moritur doctus simul & indoctus:  
quid ergo hic dicemus? nisi quia om-  
nes scientiæ & artes obliuioni & mor-  
ti subiiciuntur, nec perpetuò mane-  
bunt in anima, sed vnà cū morte trāsi-  
bunt in mortem, dicēte Christo: Quia  
omnis plantatio quam non planta-  
uit pater cælestis, eradicabitur, & in ig-  
nem æternum mittetur, tantum abest  
vt scientia conducat immortalitati,  
solum autem verbum Dei manet in  
æternum. Cuius quidem cognitio no-  
bis tam necessaria est, vt qui contēp-  
serit, qui neglexerit, qui nō audierit  
(teste

## DE VERBO DEI

( teste ipsomet verbo in Scripturis sacris ) inducet super illum Deus maledictionem & perditionem, & iudiciū æternum. Non est ergo, vt putetis ipsum ad solcs theologos pertinere, sed ad omnem hominem, omnes ad eius cognitionem, pro data sibi capacitatis gratia obligari, & ab illo ne ad festucam discedendum. Hinc in veteri lege præcipitur: Erūt verba hæc in corde tuo cunctis diebus vitæ tuæ, & narabis & mādabis ea filiis tuis, & nepotib. custodire, & facere ea, meditaberis ea sedens in domo tua, & ambulans in itinere, dormiens ac consurgens, & ligabis ea tanquam signum in manu tua, eruntq; & mouebuntur inter oculos tuos, scribesq; ea in limine & ostijs domus tuę. Sic Iosuzæ legit omnia verba, & cuncta quæ scripta fuerant in legis volumine coram omni multitudine, mulierib. & paruulis & aduenis. Et Esdras attulit librum legis coram omni multitudine virorum & mulierum, cunctisque qui poterant intelligere, & legit in eo apertè in platea: Et Christus iubet Euangelium suum prædicari omni creaturæ, per vniuersum

## DE VERBO DEI.

lum orbem terrarum, idque non in tenebris, non in aurem, non clanculariè, non in cubiculis, non ad aliquos segregatos magistros & scribas: sed palam in lumine, super tecta, ad populum, ad turbas, Sic enim ait ad Apostolos: Quod vobis dico, omnibus dico, quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine, & quod in aurem auditis, prædicate super tecta. Et Petrus in Actibus ait: Præcepit nobis prædicare populo. Et Paulus iubet educari pueros in institutione & admonitione Christi, quin ipse Christus increpauit discipulos prohibentes paruulos ad illum accedere, & quorum simplicitatem & humilitatem, vt nullis prauis opinionibus præuentum; nec vllis humanis scientijs inflatum habentes animum, diuinorum verborum auditori ad eò necessariam esse docet, vni si quis sicut paruulus effectus, omninò ineptus sit regno Dei. Hinc Chrysostomus in quadam Homilia vult, pueros præcipuè diuinis literis occupari debere, quin etiam domi, atq; priuatim viros cum vxoribus & liberis inuicem de sacris literis disputare, ac

vltro

## DE VERBO DEI.

Utrò citroque, & ferre & inquirere  
sententiam. Et Nicena Synodus de-  
cretis suis cauit, ne quis è numero  
Christianorum sacris Bibliorum libris  
careret: Scitote ergo nūc nihil esse in  
sacris literis tam aduūm, tam profun-  
dum, tam difficile, tam absconditum,  
tam sanctum, quod ad omnes Christi  
fideles non pertineat: quin tota ipsa  
Theologia omnibus fidelibus com-  
munis esse debet, vnicuique autem  
secundum capacitatem & mensuram  
donationis Spiritus sancti. Boni ita-  
que doctoris est, vnicuique secundum  
id quod confert, quantum capere co-  
test distribuere, illi quidem in lacte, al-  
teri autem in solido cibo, neminem  
necessariæ veritatis pastu defraudare.

## DE SCIENTIARVM

*Magistris.*

*Caput C I.*

**T**Andem vt me aliquando recol-  
ligam, audistis ex his, quæ ab ini-  
tio hucusque dicta sunt, nihil a-  
liud esse scientias & artes, quàm ho-  
minum



## DE VERBO DEI.

minum traditiones, à nobis bona in illos credulitate receptas, easq; omnes constare non nisi ex rebus dubijs & opinionibus, per apparētes, demonstrationes: esseq; omnes non tam incertas quàm fallaces, quam simul etiam impias. Quocirca credere omninò impium est, illas posse nobis aliquam diuinitatis adferre beatitudinē, gentiū hæc olim superstitio erat, qui rerū inuentores, & quos scientia vel arte aliqua præstare reliquis intuebantur, eos diuinis honoribus venerabantur, atque in deorum suorum referebāt numerum, templa, aras, & simulachra illis dedicantes, & sub varijs imaginibus illos colentes. Quemadmodum Vulcanus apud Aegyptios, cum esset primus Philosophus, & naturæ principia in ignem referret, ipse deinceps, pro igne cultus est: & Aesculapius (vt ait Celsus) quia rudem adhuc medicinam paulò subtilius exercuisset, in deorum numerum ob id receptus est: Atq; hæc est illa, nec vlla alia scientiarum deificatio, quā antiquus ille serpens huiusmodi deorum artifex primis parentibus pollicebatur, inquit:

Eritis

## DE VERBO DEI.

Eritis sicut dij, scientes bonum & malum. n hoc serpente gloriatur, qui gloriatur in scientia. Nemo siquidē possidere poterit scientiam, nisi fauore serpentis, cuius dogmata non nisi prestigia sunt, & finis semper malus est, vt etiam apud vulgus in prouerbium celsit: Omnes scientes insanire, cui ad stipulatur etiam Aristol. dicens. Nullam magnam esse scientiam, absque mixtura dementiæ. Ipseq; Augustin. testatur multos sciendi desiderio amisisse sensum. Nulla res Christianæ religioni atque fidei tam repugnat, quàm scientia, minusque se inuicem compatiuntur. Scimus enim ex Ecclesiasticis historijs, etiam experientia ipsa edocti, quomodo inualecente fide Christi ceciderint scientiæ, ita quod maxima & potior earum pars penitus perierit. nam magicæ illæ potentissimæ artes sic abierunt, vt ne vestigia supersint, è tot Philosophorū sectis vix vna restitit Peripatetica, nec ea quidem integra. Neq; verò vnquam melius habuit, securiusque quieuit Ecclesia, quam dum scientiæ illæ omnes in arctum deductæ erant, cum Grammatica

## DE SCIENTIARVM.

matica non esset, nisi apud vnum Alexandrum Gallum, Dialecticæ præ-  
esset Petrus Hispanus, Rhetoricæ suf-  
ficeret Laurentius Aquilegius, histo-  
rijs fasciculus temporum satisfaceret,  
pro Mathematicis disciplinis Compu-  
tus Ecclesiasticus, reliquis omnia  
vnus satis esset Isidorus. Nunc verò  
vbi linguarum peritia: dicendi orna-  
tus, & authorum numerus reuini-  
scunt, inualescuntq; scientiæ, turba-  
tur Ecclesiæ tranquillitas, & nouæ in-  
surgunt hæreses. Neq; verò est vllum  
hominum genus suscipiendæ Chri-  
stianæ doctrinæ minus idoneū, quàm  
qui scientiarū opinionibus mentem  
iam imbibitam habent. Hi enim tam  
pertinaces & obstinati in suis opinio-  
nibus sunt, vt Spiritui sancto nullum  
locum relinquunt, ac proprijs viribus  
proprioque ingenio sic innituntur, at  
que confidunt, vt nulli veritati cedant  
nec admittant, nisi quam syllogisticis  
rationibus possunt ostendere: quæ au-  
tem proprijs viribus, & industria inue-  
stigare aut intelligere nequeunt, ri-  
dent atq; aspernantur. Ideoque Chri-  
stus abscondit hanc à sapientibus &  
prudē-

## MAGISTRIS.

prudētibus, & reuelat eam paruulīs, qui vidē icet sunt pauperes spiritu, nullos scientiarum thesauros possidentes, qui sunt mundi corde, nullis scientiarum opinionibus inquinati, qui sunt pacifici, non sectatores, non contētiosi, nec rixosis syllogismis veritatem expugnantes, & qui persecutionem patiuntur propter veritatem & iustitiam. Sic Athenis olim Socrates veneno sublatus, Anaxagoras ultimo supplicio adiudicatus, Diagoras capitīs libello accusatus, sed ille instantem necem celeri fuga euasit. Inter Hebræorum etiam Prophetas, Esaias in partes dissectus, Hieremias lapidibus obrutus, Ezechias cæsus, Daniel ad bestias damnatus, Amos fuste occisus, Micheas in præcipitium datus, Zacharias apud arā trucidatus, Helias à Iezabele persecutus, quæ & ipsa plurimos occidit prophetas: Quia & sanctus ille patriarcha Abraam in Chaldaicâ fornacem proiectus. Sic & Christi Apostoli, infinitiq; martyres diuinitatis Christi testes multiplicib. tormentis occisi sunt: Omnes autem isti non alia ex causa, quàm quod isti

Cc

fan-

## DE SCIENTIAR.

sanctius de Deo sentirent, quam isti mundi sapientes. Ecce hi, qui sic in paupertate spiritus, puritate cordis, & pace conscientię paruuli, & humiles sunt, parati etiam sanguinem pro veritate effundere, hi inquam sunt, quibus solis datur illa vera & deificans sapientia, quæ nos in deorum beatorum choros refert, ac in similes beatos Deos transformat. Sicut hæc nos clarè docet Christus, inquit, Beati pauperes spiritu, quoniam eorum est regnum Dei. Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. Beati pacifici, quoniam filij Dei vocabuntur. Beati qui persecutionem patiuntur propter iustitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum: Melius est ergo & ytilius idiotas, & nihil omninò scientes existere, & per fidem, & per charitatem credere; & proximum fieri Deo, quàm per subtilitates scientiarum elatos & superbientes cadere in possessionem serpentis. Sic legimus in Euangelijs, quomodo Christus ab idiotis, à rudi plebecula, & simplici populorum turba susceptus est, qui à principibus sacerdotum, à legisperitis,

## MAGISTRIS.

peritis, à scribis, à magistris & rabinis respuebatur, cōdēnabatur, & ad mortem vsq; persecutus est: hinc et Christus ipse apostolos suos nō rabinos, non scribas, non magistros, nec sacerdotes elegit, sed è rudi vulgo idiotas, omnis literaturæ penè expertes, inscios & asinos.

### AD ENCOMIUM ASI- ni digressio. Cap.

#### CII.

**S**ed ne quis me calumnietur, quod Apostolos vocarim asinos, ipsius asini mysteria paululum quidem, sed non extra propositum digredientes, paucis explicabimus, hunc enim Hebræorū doctores fortitudinis ac roboris excelsi, patientiæq; & clemētiæ symbolum esse exponunt, eiusq; influxum à sephiroth, quod hōchma hoc est, sapientia dicitur, dependere. Eius namq; conditionis sapientiæ discipulo necessariæ maximè sunt, viuit enim exiguo pabulo, eoq; qualicunque contentus, tolerantissimus penuriæ, famis, laboris, plagarum,

## A D E N C O M I V M

negligentiæ, omnisq; persecutionis patientissimus, simplicissimi ac pauperrimi spiritus, vt ne inter lactucas & carduos discernere scias, corde innocenti ac mundo, ac bili carens cū omnibus animantibus pacem habens, omnibusque oneribus patienter dorsum supponens, in quorum remunerationē caret pediculis : rarò morbis afficitur, tardiusque, quam vllum armentum deficit. Plurima, inquit Columella, asini & necessaria opera supra portionem respondent, cūm & facilem terrā aratro proscidat, & non minimè pondere vehicula trahit. Iā verò molarum & conficiendi frumēti pene solennis est huius pecoris labor, omne rus tam necessariū instrumentum desiderat asellum, qui pœraq; utensilia, & vehere in urbē, & reportare collo vel dorso cōmodè potest. In augurio etiam, quā salutaris nūtius sit asinus, testatur Valerius de C. Mario, qui olim Austri & Aquilonis domitor tandem patriæ hostis declaratus, & à Sylla persecutus, cōsultore ac duce asino Syllæ minas euasit, asinum authorem fugæ & salutis habuit

## ASINI DIGRES.

habuit. Iamq; etiam in veteri lege sic  
asinum Deus ipse honoravit, ut cum  
iuberet omne primogenitum occidi  
in sacrificium, solis asinis cum horni-  
nibus pepercit, videlicet permittens  
hominem pretio redimi, & pro asino  
ouem commutari: hunc, quæ cõstans  
fama est, Christus suæ natiuitatis te-  
stẽ esse voluit, in hoc à manibus He-  
rodis saluari voluit, atq; ipse asinus  
etiam contactu corporis Christi con-  
secratus est, crucisq; signaculo insig-  
nitus: nam Christus ipse pro redem-  
ptione humani generis triumphaturus  
ascendens in Hierusalem, testibus  
Euangelistis, hunc vectorem conscē-  
dit, sicut id magno mysterio per Za-  
chariæ oraculum prædictum fuit, &  
ipse electorum pater Abraham asinis  
tantum equitasse legitur, ut nō ina-  
ne sit illud apud vulgus vetus prouer-  
bium, quod dicitur: Asinum portare  
mysteria, quo nunc ego vos egregios  
illos scientiarũ professores, quinimo  
Cumanos asinos admonitos volo, q̃  
nisi humanarum scientiarum depo-  
sitis sarcinis, ac leonina illa (non qui-  
dem à leone illo de tribu Iuda, sed ab



## AD ENCOMIUM

illo, qui circuit rugiens & quærens quem deuoret) mutuata pelle exuta, in nudos & pueros asinos redieritis, esse vos portandis diuinæ sapientiæ mysteriis omninò penitusq; inutiles: neque verò Apuleius ille Megarensis ad Iudis sacra mysteria vnquam admiffus fuisset, ni primus è philosopho verus fuisset in asinum. Legimus diuersorum animantiū miracula, elephantē Græcos pinxisse characteres, eundem etiam Aristophani Grāmatico riualem Stephano Polidem puellam adamasse tradit Plutarchus, quin & draconem adamasse puellam Aetholidem apud eundē authorē legimus; eundem etiā suum seruasse nutritiū, & ad agnitam vocē accurrisse à multis creditum est. Et apud Plinium legimus, aspidem ad mensam cuiusdā quotidie venire solitam, cum sensisset ab vno catulorum suorum hospitis filiū interemptū, inuiolati hospitij pœnam necē intulisse catulo, nec postea præ pudore in tectum id reuersam. Recenset idē pantheram ob eductos è fouea catulos retulisse homini gratias, & extra solitudines eductū in  
viam

## ASINI DIGRES.

viam publicam restituisse. Iā verò & Cyrum à cane & Romanæ urbis conditores à lupa nutritos, tū essent expositi, celebratū est. Trāseo delphinorum miracula, & leonū agnita beneficia relatasq; gratias. Taceo vrsam Dauniam ac bouem Tarentinū à Pythagora mansuefactos, horumq; similia permulta: sed quod omniū prodigiorum vincit admirationem, Ammonius Alexandrinus summus suo tempore philosophus. D. Origenis & Porphyrij præceptor, asinum sapientiae auditorē illis condiscipulū habuisse legitur: quin etiā ex sacra bibliorum historia scimus asinum aliquando prophetico spiritu donatū, nā cū Balaā vir sciens & propheta exiret, vt malediceret populo Israēl, angelum Domini nō vidit, vidit aut asinus, & humana voce adfessorē Balaam locutus est. Sic inquā, sæpissimè videt simplex & rudis idiota, quæ videre non potest deprauatus humanis scientijs scholasticus doctor. Nonne Sampson in maxilla asini, in mādibula pulli asinarū percussit, & deleuit viros Philisteorū: sitiensq; orauit dominū, quia

## AD ENCOMIUM

aperuit molarem dentem in maxilla asini, & egressæ sunt aquæ vitæ, quibus haustis refocillati sunt spiritus & vires eius? Nonne Christus in bucca asinorum suorum simpliciam & rudium idiotarum apostolorum & discipulorum suorum vicit & percussit omnes philosophos gentium & legisperitos Iudæorū, omnemq; humanam sapientiam prostravit atq; cōfecit propinans nobis ex illorum suorum asinorū maxilla aquæ vitæ & sapientiæ æternæ? Iā verò in Ecclesiasticis historijs & sanctorum gestis varijs & multa legimus illorū precib. in diuersa animalia collata diuino munere beneficia: verū nullū vnquā animal à mortuis suscitātū legimus, præter asinum illū quem B. Germanus Britonū Episcopus in vitam reuocauit, quo insigni miraculo ostensum videtur, asinum ipsum etiā post hanc vitam participare immortalitati. Ex his igitur, quæ iam dicta sunt, sole clarius liquet, nullum animal tam esse diuinitatis capax, quàm asinum, in quem nisi versi fueritis, diuina mysteria portare nō poteritis. Proprium  
id

## ASINI DIGRES.

id olim apud Romanos Christianorum nomen erat, ut vocarentur asinarii, ipsamq; Christi imaginem asininis auribus pingere solebāt: testis horum est Tertullianus: quocirca iā non indignentur, nec sibi opprobrio dari putent nostri Pōtifices & Abbates, si apud istos scientia: ū gigantes elephantes asini sint atq; vocentur, nec miretur Christianū vulgus, si apud istos Ecclesiarū p̄fectus & sacrorum nostrorū mystas, quo quisq; doctior est, tanto inter reliquos fiat paucioris. non enim faciūt ad asinorum aures lusciniarum cantus & moduli, atq; nec asinorum insuauem & minimè musicum rugitum ad lyrā consonare in prouerbio est, atque tamen ex asinorum ossibus, exempta medulla omniū optimè fiunt tibiæ, quæ spiritu inflatæ, sicut omnium a-nium eloquētissimam canoritatem; ac cuiusque lyre aut cytharæ elegantissimos sonos longissimè superant, atq; vincunt. ita religiosi isti idictæ suo asinino clangore omnes loquacissimos sophistas superant atq; percellunt. Sic legimus nonnullos genti-

## OPERIS

lium Philosophos ad Antonium videndum venisse differendi gratia, & breui sermone ab eo captos, cum rubore & verecundia abscessisse. Legimus etiam simplicem & idiotam hominem quendam in literis excitatissimum ac versutissimum hæreticum paucis verbis deuicisse, ac rediisse ad fidem, quem doctissimi viri & Episcopi, qui ad Nicenum concilium conuenerant, diuturna & anxia admodum disputatione non poterant superare, interrogatus autem postea ab amicis, quomodo idiotæ cessisset, qui tantis restitisset doctissimis Episcopis, respondit se episcopis facile pro verbis verba dedisse, huic autem idiotæ, qui non ex humana sapientia, sed ex spiritu loquebatur, resistere nequiuisse.

## OPERIS PERORATIO.

Vos igitur nunc o asini, qui iam cum vestris filiis subiugalibus iussione Christi per eius Apostolos veræ sapientiæ nuncios prælectoresq; in sancto eius euangelio soluti estis à caligine

## PERORATIO.

gine carnis & sanguinis, si, diuinam hanc & veram, non ligni scientiæ boni & mali, sed ligni vitæ sapientiam assequi cupitis, proiectis humanis scientijs, omniq; carnis & sanguinis indagine atq; discursu, qualescunq; illę sint, siue in sermonum rationibus, siue in causarum perscrutationibus, siue in operum & effectuum meditationibus vagentur, iam nō in scholis Philosophorum & gymnasijs sophistarum, sed ingressi in vosmetipsos, cognoscetis omnia: cōcreata est enim vobis omniū rerū notio, quod (vt fatentur academici) ita sacrę literę attestantur, quia creauit Deus omnia valde bona, in optimo videlicet gradu, in quo cōsistere possent: is igitur sicut creauit arbores plenas fructib. sic & animas ceu rationales arbores creauit plenas formis & cognitionibus, sed per peccatū primi parentis velata sunt omnia, intrauitq; obliuio mater ignorantię. Amouete ergo nunc, qui potestis, velamen intellectus vestri, qui ignorantię tenebris inuoluti estis. Eūomite letheum poculum, qui vosmetipsos obliuione

Cc 6                      inebria-

## OPERIS

inebriastis, euigilate ad verum lumē,  
qui irrationabili somno demulcti es-  
tis, & mox reuelata facie transcen-  
deris de claritate in claritatem: vncti  
enim estis à sancto (vt ait Ioannes) &  
noctis omnia. & iterum: non necesse  
habetis, vt aliquis vos doceat, quia vn-  
ctio eius docet vos de omnibus: ipse  
enim solus est, qui dat os & sapien-  
tiam, David, Esaias, Ezechiel, Hie-  
remias, Daniel, Ioannes Baptista,  
multiq̄ue ceteri Prophetæ & Apo-  
stoli literas non didicere, sed ex pa-  
storib. rusticis, & idiotis effecti sunt  
rerum omnium doctissimi. Salomon  
in vnus noctis somnio omnium su-  
periorum & inferiorum sapientia re-  
pletus est, simulatq̄ue rerum geren-  
darum prudentia, ad eò vt nullus ei  
par extiterit. Et omnes hi homines  
fuerunt mortales, sicut & vos estis,  
& in & peccatores. Dicetis forsan  
paucissimis admodum hæc contigis-  
se. Et pauci quos æquus amauit Iup-  
piter: aut ardens euexit ad æthera vir-  
tus, Dijs geniti potuere. Sed nolite de-  
sperare, non est abbreviata manus do-  
mini omnibus inuocantibus eum,  
qui

## PERORATIO.

qui illi fidele præstant obsequium. Antonius, & barbarus ille seruus Christianus, triduanis precibus plenariam dominorum notitiam (quod testatur Augustinus) consecuti sunt. Qui autem non potestis, cum Prophetis & Apostolis, & sanctis illis viris claro & reuelato intellectu ea intueri, procuretis intellectum ab his, qui vero intuitu ea conspexerunt: hæc via quærenda superest (sicut ait Hieronymus ad Rufinum) vt quod Prophetis & Apostolis spiritus suggestit, vobis studio literarum quærendum sit, earum inquam literarum, quæ diuinis oraculis traditæ, & ab ecclesia vnanimi consensu receptæ sunt, non quæ humanis ingenijs excogitatae sunt, quia hæc non illustrent intellectum, sed obtenebrescere faciunt. Igitur ad Moysen, ad Prophetas, ad Salomonem, ad Euangelistas, ad Apostolos recurrendum est, qui omnimodo doctrina, sapientia, moribus, linguis, vaticinijs, oraculis, prodigijs, & sanctitate coruscantes, de diuinis ex ipso, de inferioribus autem supra homines locuti sunt, omnia Dei, & naturæ



## OPERIS

*secreta nobis clara luce tradiderunt. Omnia enim Dei & natura secreta, omnis morum & legum ratio, omnis præteritorum, præsentium, & futurorum notitia, in ipsis sacris Bibliorum eloquijs traduntur. Quo ergo præcipites ruitis vos, qui quæritis scientiam ab illis, qui ipsi in inquirendo omnem ætatem suam consumpserunt, & tempus, & industriam perderunt, nec ullam veritatem inuenire potuerunt? O stulti & impij, qui posthabentes dona Spiritus sancti, laboratis, vt à perfidis Philosophis, & errorum magistris discatis ea, quæ à Christo & Spiritu sancto suscipere deberetis. An putabitis vos posse ex Socratis ignorantia haurire scientiã? ex Anaxagoræ tenebris lucẽ? ex Democriti puteo virtutem? ex Empedoclis infania prudentiam? ex Diogenis olio pietatem? ex Carneadis Archefilai stupore sensum? ex impio Aristotele, & perfido Auerroe sapientiam? ex Platoniorum superstitione fidem? erratis admodũ valdè, & decipiimini ab his, qui fuerunt decepti. Sed reuocate vosmetipsos, qui veritatis*

## PERORATIO.

ritatis cupidi estis, discedite ab humanarum traditionū nebulis, adsciscite verum lumen: Vox ecce de cælo, vox, desursum docens, & sole clariùs ostendens, quid vobis iniqui estis, & sapientiam suscipere cunctamini? Audite oraculum Baruch: Deus, inquit, est, & non existimabitur alius ad illum, hic adinuenit omnem viam disciplinæ, & tradidit eam Iacob puero suo, & Israeli dilecto suo, dans legem & præcepta, atque ordinans sacrificia: post hæc in terris visus est, & cum hominibus conuersatus est, videlicet factus caro, & aperto ore docens, quæ in lege, & prophetis ænigmaticè tradiderat. Et ne putetis ad diuina duntaxat, & non etiam ad naturalia hæc referri, audite, quid de seipso testatur Sapiens: Ipse inquit, mihi dedit eorum, quæ sunt, scientiam veram, vt sciam dispositiones orbis terrarum, & virtutes elementorum, initium, consummationem, medietatem, & vicissitudines temporum, anni cursus, stellarum dispositiones, naturas animalium, iram bestiarum, vim ventorū, cogitatio;

## O P E R I S

gitationes hominum, differētiās vir-  
 gultorum, virtutes radicū, & quæ-  
 cunquē sunt abscondita, & improui-  
 ta didici: omnium enim artifex do-  
 cuit me sapiētiam. Indeficiens enim  
 est diuina scientia, cui nihil elabatur,  
 nihil accedit, sed comprehendit om-  
 nia. Scitote ergo nunc, quia non  
 multo labore istic opus est, sed fide &  
 oratione: non longi temporis stu-  
 dio, sed humilitate spiritus, & mun-  
 ditia cordis: nō librorum multorum  
 sumptuosa suppellectile, sed expur-  
 gato intellectu, & veritati veluti cla-  
 uis cum cera cooptrato: nam librorū  
 turba onerat discēntem, non instruit,  
 & qui multos sequitur authores, er-  
 rat cum multis. In vno sacro Biblio-  
 rum volumine omnia continentur,  
 & traduntur: ea autem lege, vt non  
 nisi ab illustratis percipiantur, cæte-  
 ris sint parabolæ & ænigmata, mul-  
 tisq; signaculis præclusa. Orate igitur  
 ad dominū Deum in fide, nihil hæsi-  
 tantes, vt veniat agnus de tribu Iuda,  
 ac librum vobis aperiat signatum,  
 qui agnus solus est sanctus & verus,  
 qui solus habet clauem scientiæ, &  
discr-

## PER ORATIO.

discretionis, qui aperit, & nemo claudit, qui claudit, & nemo potest aperire. Hic est Iesus Christus verbum, & filius Dei patris, & sapientia Dei ficās, verus magister, factus homo, sicut sumus nos, ut nos perficeret filios Dei, sicut est ipse, qui est benedictus in omnia secula. Sed ne diutius sermoninando ultra clesydram, ut dicitur, declamem, hic orationis nostrae finis esto.

## LQCI

**LOCI COMMUNES, SIVE CAPITULA tractanda.**  
rum.

<b>D</b> E scientijs in generali	1
De literarum elementis	2
De Grammatica	3
De pœssi	4
De historia	5
De Rhetorica	6
De Dialectica	7
De Sophistica	8
De arte Lullij	9
De arte memoratiua	10
De mathematica in genere	11
De Arithmetica	12
De Geomantia	13
De aleatoria	14
De sorte Pythagorica	15
Adhuc de Arithmetica	16
De Musica	17
De saltationibus & choreis	18
De gladiatoria	19
De histrionica	20
De rhetorismo	21
De Geometria	22
De Optica	23
De	24

## TRACTANDORVM.

De Pictura	24
De statuaria & plastica	25
De specularia	26
De Cosmimetria	27
De architectura	28
De metallaria	29
De astronomia	30
De astrologia iudiciaria	31
De diuinationibus in genere	32
De physiognomia	33
De metoposcopia	34
De chiromantia	35
Iterum de geomantia	36
De aruspicio	37
De speculatoria	38
De somnispicia	39
De furore	40
De magia in genere	41
De magia naturali	42
De magia mathematicali	43
De magica venefica	44
De goetia & necromantia	45
De theurgia	46
De cabala	47
De præstigijs	48
De philosophia naturali	49
De principijs	50
De mundo	51
De	De

## CAPITA

De anima	82
De metaphysica	83
De morali Philosophia	84
De politica	85
De religione in genere	86
De imaginibus	87
De templis	88
De festis	89
De cæremoniis	90
De magistratibus Ecclesie	91
De sectis monasticis	92
De arte meretricia	93
De arte lenonia	94
De mendicitate	95
De œconomia in genere	96
De œconomia privata	97
De œconomia regia, siue aulica	98
De nobilibus aulicis	99
De plebeis aulicis	100
De mulieribus aulicis	101
De mercatura	102
De quæstura	103
De agricultura	104
De pastura	105
De piscatione	106
De venetica	107
De agricultura	108
De arte militari	109
De	110

# TRACTANDORVM.

De nobilitate.	80
De arte Heraldica	81
De medicina in genere.	82
De medicina operatrice	83
De pharmaceutia	84
De chirurgia	85
De anatomistica	86
De veterinaria	87
De dietaria	88
De arte coquinaria	89
De alchimistica	90
De iure & legibus	91
De iure canonico	92
De arte aduocatoria	93
De arte notariatus, & procuratoria.	94
De iuris prudentia	95
De arte inquisitorum	96
De Theologia scholastica	97
De Theologia interpretatiua	98
De Theologia prophetica	99
De verbo Dei.	100
De scientiarum magistris	101
Ad encomium asini digressio	102
Operis peroratio	103

*Inter Corn. Agrippa Epitaphium.*  
**Inter diuos nullos non carpit Mo-**  
**mus.**

**Inter**



## CAPITA TRACT.

Inter heroas monstra, quæq; insectatur Hercules.

Inter dæmones, Rex Herebi Platon irascitur omnibus vmbriis.

Inter Philosophos ridet omnia Democritus.

Contra deflet cuncta Heraclitus.

Nescit quæq; Pyrrhias.

Et scire se putat omnia Aristoteles.

Contemnit cuncta Diogenes.

Nullus hic parcit Agrippa.

Contemnit, scit, nescit, flet, ridet, irascitur, insectatur, carpit omnia.

Ipsè Philosophus, dæmon, heros, Deus & omnia.

## F I N I S.

*Verpflichtige Nachrichten.*

*"auf d. J. 1703: III." p. 301.*

*Diese Epitaphie ist von mir aus  
seinem Mann auf seinen vormaligen  
Kopf gemacht worden, und in der  
Nouvelle Biblioth. Eccl. de Br.  
unf. du P. de Tom. XIV. p.  
145. zu finden.*

Bayerische  
Staatsbibliothek  
München











